

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 491

BÈDE LE VÉNÉRABLE
**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
DU PEUPLE ANGLAIS**
(Historia ecclesiastica gentis Anglorum)

TOME III
(LIVRE V)

INTRODUCTION ET NOTES

par
André CRÉPIN
membre de l'Institut



TEXTE CRITIQUE

par
Michael LAPIDGE
Université de Cambridge

TRADUCTION

par
Pierre MONAT
et **Philippe ROBIN**
Université de Franche-Comté

Prix de l'Académie de Lyon :
« Fondation DE LANCEY - DE LA HANTY »

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd LATOUR-MAUBOURG, PARIS

2005

TEXTE ET TRADUCTION

<LIBER QUINTVS>

INCIPIIT LIBER QUINTVS.

- I. *Vt Oidiluald successor Cudbercti in anachoretica uita laborantibus in mari fratribus tempestatem orando sedauerit.*
- II. *Vt episcopus Iohannes mutum benedicendo curauerit.*
- III. *Vt puellam languentem orando sanauerit.*
- 5 IIII. *Vt coniugem comitis infirmam aqua benedicta curauerit.*
- V. *Vt item puerum comitis orando a morte reuocauerit.*
- VI. *Vt clericum suum cadendo contritum aequae orando ac benedicendo a morte reuocauerit.*
- VII. *Vt Caedualla rex Occidentalium Saxonum baptizandus Romam uenerit, sed et successor eius Ini eadem beatorum apostolorum limina deuotus adierit.*
- 10 VIII. *Vt Theodoro defuncto archiepiscopatus gradum Berctuald susceperit, et inter plurimos quos ordinauit etiam Tobiam uirum doctissimum Hrofensi ecclesiae fecerit antistitem.*
- 15 IX. *Vt Ecgberct uir sanctus ad praedicandum in Germania uenire uoluerit, nec ualuerit; porro Victberct aduenerit quidem, sed quia nec ipse aliquid profecisset, rursus in Hiberniam unde uenerat redierit.*

15 germania : germaniam M || 17 rursus : rursum M

LIVRE V

COMMENCEMENT DU LIVRE V.

- I. *Comment Oithelwald, successeur de Cuthbert, qui vivait en ermite, apaisa une tempête par ses prières, alors que ses frères étaient en difficulté sur la mer.*
- II. *Comment l'évêque Jean guérit, en le bénissant, un homme muet.*
- III. *Comment, par sa prière, il guérit une jeune fille malade.*
- IIII. *Comment il guérit l'épouse malade d'un comte avec de l'eau bénite.*
- V. *Comment il rappela de la mort, pareillement, par sa prière, le page d'un comte.*
- VI. *Comment il rappela également de la mort, par sa prière et sa bénédiction, un de ses clercs grièvement blessé dans une chute.*
- VII. *Comment Cædwalla, roi des Saxons de l'Ouest, vint à Rome pour y être baptisé, et comment son successeur Ine, dans sa dévotion, se rendit également aux sanctuaires des saints apôtres.*
- VIII. *Comment, à la mort de Théodore, Berhtwald reçut la dignité d'archevêque; et comment, parmi le très grand nombre de ceux qu'il ordonna, il fit également de Tobias, personnage très savant, l'évêque de l'Église de Rochester.*
- IX. *Comment Ecgberht, un saint homme, voulut aller prêcher en Germanie et n'y parvint pas; comment Wihthberht y parvint, mais, n'ayant pas obtenu non plus de résultat, revint en Irlande, d'où il était parti.*

- x. *Vt Vilbrord in Fresia praedicans multos ad Christum conuerterit, et ut socii eius Heuualdi sint martyrium passi.*
- 20 XI. *Vt uiri uenerabiles Suidberct in Britanniis, Vilbrord Romae sint in Fresiam ordinati episcopi.*
- XII. *Vt quidam in prouincia Nordanhymbrorum a mortuis resurgens multa et tremenda et desideranda quae uiderat narrauerit.*
- 25 XIII. *Vt econtra alter ad mortem ueniens oblatum sibi a daemonibus codicem suorum uiderit peccatorum.*
- XIII. *Vt item alius moriturus deputatum sibi apud inferos locum poenarum uiderit.*
- XV. *Vt plurimae Scottorum ecclesiae instante Adamnato catholicum pascha susceperint, utque idem librum de locis sanctis scripserit.*
- 30 XVI. *Quae in eodem libro de loco dominicae natiuitatis, passionis et resurrectionis commemorauerit.*
- XVII. *Quae item de loco ascensionis dominicae et sepulchris patriarcharum.*
- 35 XVIII. *Vt Australes Saxones episcopos acceperint Eadberctum et Eollan, Occidentales Danihelem et Aldhelmum; et de scriptis eiusdem Aldhelmi.*
- XIX. *Vt Coenred Merciorum et Offa Orientalium Saxonum rex in monachico habitu Romae uitam finierint, et de uita uel obitu Vilfridi episcopi.*
- 40 XX. *Vt religioso abbati Hadriano Albinus, Vilfrido in episcopatum Acca successerit.*
- XXI. *Vt Ceolfrid abbas regi Pictorum architectos ecclesiae, simul et epistulam de catholico pascha uel de tonsura miserit.*
- 45 XXII. *Vt Hienses monachi cum subiectis sibi monasteriis canonicum praedicante Ecgercto celebrare pascha coeperint.*
- XXIII. *Qui sit in praesenti status gentis Anglorum uel Britanniae totius.*

- x. *Comment Willibrord, par sa prédication en Frise, convertit beaucoup de gens au Christ; et comment ses compagnons, les Hewald, subirent le martyre.*
- XI. *Comment de vénérables personnages, Swithberht dans les Bretagnes, Willibrord à Rome, furent ordonnés évêques pour la Frise.*
- XII. *Comment un homme de la province des Northumbriens, ressuscité des morts, raconta de multiples choses qu'il avait vues, les unes désirables, les autres terribles.*
- XIII. *Comment, en revanche, un autre homme qui allait mourir se vit présenter par les démons le livre de ses péchés.*
- XIII. *Comment aussi un autre homme, sur le point de mourir, vit, dans les enfers, le lieu de châtement qui lui était assigné.*
- XV. *Comment la plupart des Églises des Scots, sous l'influence d'Adomnan, adoptèrent la date catholique de Pâques, et comment ce même Adomnan écrivit un ouvrage sur les lieux saints.*
- XVI. *Ce que, dans ce livre, il a rappelé concernant le lieu de la naissance du Seigneur, de sa Passion et de sa Résurrection.*
- XVII. *Ce qu'il a dit aussi du lieu de l'ascension du Seigneur et des tombeaux des patriarches.*
- XVIII. *Comment les Saxons du Sud reçurent comme évêques Eadberht et Eolla, et les Saxons de l'Ouest, Daniel et Aldhelm; et sur les écrits de ce même Aldhelm.*
- XIX. *Comment Coenred, roi des Merciens, et Offa, roi des Saxons de l'Est, achevèrent leur vie dans l'état monastique, à Rome; vie et mort de l'évêque Wilfrid.*
- XX. *Comment, dans l'épiscopat, Albinus succéda au pieux abbé Hadrien, et Acca à Wilfrid.*
- XXI. *Comment l'abbé Ceolfrith envoya au roi des Pictes des architectes pour son église, en même temps qu'une lettre sur la Pâque catholique et sur la tonsure.*
- XXII. *Comment les moines d'Iona, ainsi que les monastères qui dépendaient d'eux, commencèrent, grâce à la prédication d'Ecgerht, à célébrer la Pâque canonique.*
- XXIII. *Quelle est actuellement la situation de la nation anglaise, ainsi que celle de toute la Bretagne.*

XXIII. *Recapitulatio chronica totius operis ; et de persona auctoris.*

INCIPIT IPSE LIBER ; LEGE FELIX.

I

<Vt Oidiluald successor Cudbercti in anachoretica uita laborantibus
in mari fratribus tempestatem orando sedauerit>

1. Successit autem uiro Domini Cudbercto in exercenda
uita solitaria, quam in insula Farne ante episcopatus sui
tempora gerebat, uir uenerabilis Oidiluald, qui multis annis
in monasterio, quod dicitur in *Hrypum*, acceptum presbyter-
5 ratus officium condignis gradu ipse consecrabat actibus.
Cuius ut meritum uel uita qualis fuerit certius clarescat,
unum eius narro miraculum, quod mihi unus e fratribus
propter quos et in quibus patratum est ipse narrauit, uide-
licet Gudfrid, uenerabilis Christi famulus et presbyter, qui
10 etiam postea fratribus eiusdem ecclesiae Lindisfarnensis, in
qua educatus est, abbatis iure praefuit.

2. « Veni, inquit, cum duobus fratribus aliis ad insulam
Farne, loqui desiderans cum reuerentissimo patre Oidil-
ualdo. Cumque allocutione eius reffecti et benedictione petita
domum rediremus, ecce subito, positis nobis in medio mari,

1. La numérotation des chapitres dans les mss, la version vieil-anglaise et les éditions imprimées est, pour les premiers chapitres, identique.

2. *Oithel-wald* (« terre ancestrale »-« pouvoir ») figure parmi les *nomina anchoritorum* du *Liber Vitae* de Lindisfarne (ix^e siècle ; éd. H. Sweet, dans *The Oldest English Texts*, EETS O.S. 83, 1885, p. 155).

3. *Guth-frith* (« combat »-« paix »). Dans la préface de sa *Vita Cuthberti* en prose, BÈDE rappelle à son dédicataire, l'évêque de Lindisfarne : *Religioso fratri nostro Gudfrido mansionario praecepisti, ut in albo uestrae sanctae congregationis meum nunc quoque nomen apponeret*, « Tu as demandé à notre frère pieux, le *mansuarius* Guthfrith, d'ajouter mon nom sur le registre de votre sainte communauté » (éd. Colgrave, p. 146). Le *mansionarius* avait la responsabilité des locaux, vases et vêtements sacrés ;

XXIII. *Récapitulation chronologique de toute l'œuvre ; la personne de l'auteur.*

COMMENCEMENT DU LIVRE. BONNE LECTURE !

I¹

<Comment Oithelwald, successeur de Cuthbert, qui vivait en ermite,
apaisa une tempête par ses prières, alors que ses frères étaient en
difficulté sur la mer>

1. Cuthbert, homme du Seigneur, eut pour successeur, dans la pratique de la vie solitaire qu'il menait sur l'île de Farne avant les temps de son épiscopat, un vénérable personnage, Oithelwal², qui, pendant de nombreuses années, dans le monastère qu'on appelle *Ripon*, avait honoré par des actes tout à fait dignes de son rang la fonction de prêtre qu'il avait reçue. Pour mieux faire apparaître son mérite et la qualité de sa vie, je raconte un seul de ses miracles, que m'a raconté personnellement un des frères pour qui et en faveur de qui il a été accompli, je veux dire Guthfrith³, vénérable serviteur et prêtre du Christ, qui, par la suite, fut à la tête, avec les droits d'un abbé, des frères de cette même Église de Lindisfarne, dans laquelle il avait été éduqué.

2. « Je suis arrivé, dit-il, avec deux autres frères, dans l'île de Farne, désirant m'entretenir avec le très révérend père Oithelwald ; comme, réconfortés par ses propos et ayant obtenu sa bénédiction, nous rentrions chez nous, voici que brusquement, alors que nous étions en pleine mer, cessa le

l'album congregationis comme le *liber vitae* contient le nom des vivants et des morts pour qui l'on priait pendant les messes. Le terme d'*album* « blanc » vient peut-être de ce que les noms étaient jadis peu nombreux et inscrits sur des diptyques d'ivoire, blanc. Le nom « Bède » apparaît cinq fois dans le *Liber Vitae* de Lindisfarne (cf. n. précédente).

5 interrupta est serenitas qua uehebamur, et tanta ingruit
tamque fera tempestatis hiems, ut neque uelo neque remigio
quicquam proficere, neque aliud quam mortem sperare uale-
remus. Cumque diu multum cum uento pelagoque frustra
certantes, tandem post terga respiceremus, si forte uel ipsam
10 de qua egressi eramus insulam aliquo conamine repetere
possemus, inuenimus nos undiqueuersum pari tempestate
praeclusos, nullamque spem nobis in nobis restare salutis.
Vbi autem longius uisum leuauimus, uidimus in ipsa insula
Farne egressum de latibulis suis amantissimum Deo patrem
15 Oidilualdum iter nostrum inspicere. Audito etenim fragore
procellarum ac feruentis oceani, exierat uidere quid nobis
accideret; cumque nos in labore ac desperatione positos
cerneret, *flectebat genua sua ad patrem Domini nostri Iesu
Christi*^a pro nostra uita et salute precaturus. Et cum
20 orationem completeret, simul tumida aequora placauit, adeo ut
cessante per omnia saeuitia tempestatis, secundi nos uenti
ad terram usque per plana maris terga comitarentur.
Cumque euadentes ad terram nauiculam quoque nostram ab
undis exportaremus, mox eadem quae nostri gratia modicum
25 siluerat, tempestas rediit, et toto illo die multum furere non
cessauit: ut palam daretur intellegi, quia modica illa quae
prouenerat intercapedo quietis ad uiri Dei preces nostrae
euationis gratia caelitus donata est. »

a. Ep 3, 14

1. L'expression *flect(ebat) genua sua ad patrem Domini nostri Iesu
(Christi)* se trouve aussi à II, 2, 2, à propos d'Augustin.

beau temps clair avec lequel nous naviguions et que s'abattit
sur nous une tempête si violente et si terrible qu'il n'était
plus possible d'avancer, ni à la voile ni à la rame, et que nous
ne pouvions plus qu'espérer la mort. Et comme nous luttions
en vain depuis longtemps avec le vent et le flot, nous finîmes
par regarder derrière nous, pour voir si, par hasard, au prix
de quelque effort, nous pourrions regagner l'île d'où nous
étions partis; nous nous sommes alors rendu compte que, de
tous côtés, nous étions cernés par une tempête de même
force, et qu'il ne nous restait, en nous seuls, aucune espé-
rance de salut. Mais, ayant porté nos regards un peu plus
loin, nous vîmes, sur cette même île de Farne, le père
Oithelwald, très cher à Dieu, sorti de sa retraite pour
observer notre voyage. Ayant entendu le fracas de la tempête
et de l'océan déchaîné, il était sorti pour voir ce qu'il advenait
de nous; nous ayant vus en difficulté et dans le désespoir, *il
s'agenouillait devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ*^{a1}, afin
de prier pour notre vie et notre salut. Et, à peine eut-il achevé
sa prière qu'il apaisa les flots enflés², si bien que le déchaî-
nement de la tempête s'arrêta partout et que des vents favo-
rables nous accompagnèrent jusqu'à la terre, sur les flots
d'une mer apaisée. Et, au moment où nous débarquions et où
nous sortions notre esquif des flots, voici que revint la même
tempête, qui s'était apaisée un moment pour nous, et tout ce
jour, elle n'arrêta pas de se déchaîner: cela pour donner clai-
rement à comprendre que la petite éclaircie qui était
survenue avait été accordée par le ciel, sur la prière de
l'homme de Dieu, pour nous permettre d'en réchapper³. »

2. Cf. VIRGILE, *Aen.* I, v. 142.

3. Sur ce genre de miracle, cf. Introduction, t. 1, p. 45-46.

3. Mansit autem idem uir Dei in insula Farne XII annis, ibidemque defunctus, sed in insula Lindisfarnensi iuxta praefatorum corpora episcoporum in ecclesia beati apostoli Petri sepultus est. Gesta uero sunt haec temporibus Aldfridi regis, qui post fratrem suum Ecgfridum genti Nordanhymbrorum X et VIII annis praefuit.

II

<Ut episcopus Iohannes mutum benedicendo curauerit>

1. Cuius regni principio defuncto Eata episcopo, Iohannes uir sanctus Hagustaldensis ecclesiae praesulatum suscepit. De quo plura uirtutum miracula qui eum familiariter nouerunt dicere solent, et maxime uir reuerentissimus ac ueracissimus Bercthun, diaconus quondam eius, nunc autem abbas monasterii quod uocatur in *Derauuda*, id est « in Silua Derorum » ; e quibus aliqua memoriae tradere commodum duximus.

2. Est mansio quaedam secretior, nemore raro et uallo circumdata, non longe ab Hagustaldensi ecclesia, idest unius ferme miliarii et dimidii spatio interfluente Tino amne separata, habens clymiterium sancti Michahelis archangeli, in

1. Ayant succédé à Cuthbert à la mort de celui-ci (mars 687), Oithelwald est donc mort en 699. Dans la *V. Cuthberti* en prose 46, Bède donne le nom du successeur d'Oithelwald comme ermite à Farne : Felgild. Sur les ermites suivants, cf. la note de Colgrave à son édition des *Vitae s. Cuthberti*, p. 325.

2. Règnes d'Ecgfrith : 670-685 ; d'Aldfrith : 685-705.

3. Jean (saint John of Beverley) fut formé à Canterbury par l'archevêque Théodore (V, 3, 2 ; cf. III, 2, 1, t. 2, p. 201, n. 3) et à Strea-næshalch (III, 21, 5). Il devint évêque d'Hexham. Il ordonna Bède diacre puis prêtre (V, 24, 2). A la mort de l'évêque Bosa, il quitta le siège d'Hexham pour celui d'York ; Wilfrid occupa le siège d'Hexham (V, 3, 1). Il se retira à Beverley, où il mourut et où il est enterré (V, 6, 4). D'après V, 6, 4 et les branches D et E de l'ASC, Jean mourut en 721 après un épiscopat de près de 34 ans. ~ Dans les cinq chapitres V, 2-6, Bède ouvre le dossier des miracles du saint et savant évêque.

3. Ce même homme de Dieu demeura douze ans sur l'île de Farne, et c'est là qu'il mourut¹ ; mais c'est sur l'île de Lindisfarne, auprès du corps des évêques susdits, dans l'église du bienheureux apôtre Pierre, qu'il fut enseveli. Cela se passa à l'époque du roi Aldfrith, qui, après son frère Ecgfrith, fut pendant dix-neuf ans à la tête de la nation des Northumbriens².

II

<Comment l'évêque Jean guérit, en le bénissant, un homme muet>

1. Au commencement du règne d'Ecgfrith, l'évêque Eata mourut et Jean, un saint homme, reçut la charge d'évêque de l'Église d'Hexham³. Ceux qui l'ont connu familièrement ont coutume de raconter à son sujet de nombreux faits miraculeux, et surtout le très révérend et très digne de foi Berthun, qui fut autrefois son diacre et qui est maintenant abbé du monastère appelé in *Dera Wuda*, c'est-à-dire « Boises-Déïrois⁴ » ; nous avons pensé utile d'en transmettre quelques-uns à la postérité.

2. Il y a une habitation à l'écart, entourée par une forêt clairsemée et par une palissade, non loin de l'église d'Hexham - c'est-à-dire à peu près à un mille et demi - et séparée d'elle par la Tyne : il s'y trouve un oratoire⁵ de saint Michel archevêque, dans lequel bien souvent, lorsque s'offrait

4. *Berht-hun* (« brillant »-« ourson »). ~ In *Dera Wuda* est aujourd'hui et dès le XI^e siècle appelé *Beverley* « source ou rivière aux castors (*beavers*) » : à une quinzaine de km au nord de Hull et de l'Humber.

5. Le mot *clymiterium* n'est attesté nulle part ailleurs. La version vieil-anglaise emploie le binôme *gebæd-hus ond ciricean*, « maison de prière et église » (p. 388, l. 6). L'archevêque s. Michel était spécialement invoqué par les ascètes, luttant contre le démon.

5 qua uir Dei saepius, ubi oportunitas arridebat temporis, et maxime in Quadragesima, manere cum paucis atque orationibus ac lectioni quietus operam dare consueuerat. Cumque tempore quodam, incipientè Quadragesima, ibidem mansurus adueniret, iussit suis quaerere pauperem aliquem
10 maiore infirmitate uel inopia grauatum, quem secum habere illis diebus ad faciendam elemosynam possent; sic enim semper facere solebat.

3. Erat autem in uilla non longe posita quidam adulescens mutus, episcopo notus (nam saepius ante illum percipiendae elemosynae gratia uenire consueuerat), qui ne unum quidem sermonem umquam profari poterat, sed et scabiem tantam
5 ac furfures habebat in capite, ut nil umquam capillorum ei in superiore parte capitis nasci ualeret; tantum in circuitu horridi crines stare uidebantur. Hunc ergo adduci praecepit episcopus, et ei in conseptis eiusdem mansionis paruum tugurium fieri, in quo manens cotidianam ab eis stipem acciperet. Cumque una Quadragesimae esset impleta septimana,
10 sequente dominica iussit ad se intrare pauperem; ingresso linguam proferre ex ore ac sibi ostendere iussit, et apprehendens eum de mento, signum sanctae crucis linguae eius impressit. Quam signatam reuocare in os, et loqui illum praecepit, « Dicit, inquit, aliquod uerbum; dicit 'gae' », quod est lingua Anglorum uerbum adfirmandi et consentiendi, id est « etiam ». Dixit ille statim, soluto uinculo linguae, quod
15 iussus erat. Addidit episcopus nomina litterarum: « Dicit 'A' »; dixit ille « A ». « Dicit 'B' »; dixit ille et hoc. Cumque
20 singula litterarum nomina dicente episcopo responderet, addidit et syllabas ac uerba dicenda illi proponere.

II, 2, 7 consueuerat B^{PC}: consuerat LMB^{ac}

II, 3, 7 praecepit: praecipit M

1. Le v.-a. *gæ* [jæ:] (cf. allemand *ja*) a donné *yea* [jei]. La sifflante finale du *yes* moderne vient probablement d'un renforcement par *si*, subjonctif du verbe être, « soit ». La démarche du savant évêque qui va

une occasion favorable, et surtout en carême, l'homme de Dieu avait coutume de s'installer avec quelques personnes et de se consacrer, dans la paix, aux prières et à l'étude. Un jour où, au commencement du carême, il était arrivé là pour y séjourner, il ordonna aux siens de rechercher quelque pauvre homme accablé par une grave infirmité ou par le dénuement, qu'ils puissent avoir avec eux en ces jours pour pratiquer l'aumône: c'est ainsi, en effet, qu'il procédait habituellement.

3. Or il y avait, dans une ferme située non loin de là, un jeune homme muet, connu de l'évêque – car il avait l'habitude de se présenter bien souvent devant lui pour recevoir l'aumône – et qui n'avait jamais pu proférer le moindre mot. En outre, il avait tellement de gale et de croûtes sur la tête que pas le moindre cheveu n'avait jamais pu pousser sur le sommet de son crâne; simplement, sur le pourtour, on voyait se dresser des touffes de poils hérissés. L'évêque ordonna qu'on l'amenât et que l'on bâtît dans l'enclos de la demeure une petite pièce dans laquelle il pourrait habiter et recevoir d'eux, chaque jour, sa subsistance. Une fois que se fut écoulée une semaine de carême, le dimanche suivant, il ordonna que le pauvre vînt auprès de lui: quand celui-ci fut entré, il lui ordonna de sortir la langue de sa bouche et de la lui montrer; le saisissant par le menton, il traça sur sa langue le signe de la sainte croix, lui ordonna de la rentrer, ainsi marquée, dans sa bouche, et de parler, en lui disant: « Dis un mot, dis: 'yea' » – ce qui est, dans la langue des Anglais, le mot pour affirmer et acquiescer, c'est-à-dire « Oui¹ ». Et aussitôt le lien de sa langue se dénoua et il dit ce qu'il lui avait été ordonné de dire. L'évêque ajouta les noms des lettres: « Dis 'A' »; celui-ci dit « A »; « Dis 'B' »; il le dit également. Et quand il eut repris un à un chaque nom de lettre que disait l'évêque, celui-ci ajouta des syllabes et des mots à articuler.

du segment phonique minimal au mot, au syntagme, etc., est classique; c'est celle de BÈDE dans son *De arte metrica*.

4. Et cum in omnibus consequenter responderet, praecepit eum sententias longiores dicere, et fecit ; neque ultra cessauit tota die illa et nocte sequente, quantum uigilare potuit, ut ferunt qui praesentes fuere, loqui aliquid et arcana suae cogitationis ac uoluntatis, quod numquam antea potuit, aliis ostendere, in similitudinem illius diu claudi, qui curatus ab apostolis Petro et Iohanne *exiliens stetit et ambulabat, et intrauit cum illis in Templum, ambulans et exiliens et laudans Dominum*^a, gaudens nimirum uti officio pedum, quo tanto erat tempore destitutus. Cuius sanitati congaudens episcopus praecepit medico etiam sanandae scabredini capitis eius curam adhibere.

5. Fecit ut iusserat, et iuuante benedictione ac precibus antistitis, nata est cum sanitate cutis uenusta species capillorum, factusque est iuuenis limpidus uultu et loquella promptus, capillis pulcherrime crispis, qui ante fuerat deformis pauper et mutus. Sicque de percepta laetatus sospitate, offerente etiam ei episcopo ut in sua familia manendi locum acciperet, magis domum reuersus est.

III

<Vt puellam languentem orando sanauerit>

1. Narrauit idem Bercthun et aliud de praefato antistite miraculum : quia cum reuerentissimus uir Vilfrid post longum exilium in episcopatum esset Hagustaldensis ecclesiae receptus, et idem Iohannes, defuncto Bosa uiro multae sanctitatis et humilitatis, episcopus pro eo Eboraci substitutus,

II, 4, 6 curatus + et M

a. Ac 3, 8

1. Sur cette mention du médecin, cf. III, 17, 4, t. 2, p. 298, n. 1.

4. Et comme il répétait tout avec exactitude, l'évêque lui ordonna de dire des phrases plus longues, et il le fit, et il ne s'arrêta pas, pendant toute cette journée et toute la nuit suivante, aussi longtemps qu'il put veiller, comme le rapportent ceux qui étaient là, de dire quelque chose et de montrer aux autres ses pensées et ses volontés secrètes, ce qu'il n'avait jamais pu faire auparavant : tout comme cet homme longtemps boiteux qui, guéri par les apôtres Pierre et Jean, *se dressa en sautant et se mit à marcher, et entra avec eux dans le temple en marchant, en sautant et en louant le Seigneur*^a, tout joyeux qu'il était d'avoir l'usage de ses pieds, dont il avait si longtemps été privé. Se réjouissant avec lui de sa guérison, l'évêque ordonna en outre au médecin de lui faire un traitement pour soigner la gale qui couvrait sa tête¹.

5. Celui-ci fit comme il le lui avait ordonné, et, avec l'aide de la bénédiction et des prières de l'évêque, apparut, en même temps qu'une peau saine, une superbe chevelure ; et celui qui, auparavant, avait été laid, pauvre et muet, devint un jeune homme au visage clair, prompt à la parole et doté d'une chevelure bien bouclée. Et ainsi, tout joyeux de la santé qu'il avait recouvrée, alors que l'évêque lui proposait de demeurer dans sa maisonnée, il préféra rentrer chez lui.

III

<Comment, par sa prière, il guérit une jeune fille malade>

1. Le même Berthun a raconté aussi un autre miracle à propos de cet évêque : comme le très révérend Wilfrid, après un long exil, avait été installé comme évêque de l'Église d'Hexham, et que ce même Jean, après le décès de Bosa, homme d'une grande sainteté et d'une grande humilité, avait été mis à sa place comme évêque d'York, il vint un jour dans

uenerit ipse tempore quodam ad monasterium uirginum in loco qui uocatur *Vetadun*, cui tunc Hereburg abbatissa praefuit.

2. « Vbi cum uenisset, inquit, et magno uniuersorum gaudio suscepti essemus, indicauit nobis abbatissa, quia quaedam de numero uirginum, quae erat filia ipsius carnalis, grauissimo languore teneretur ; quia flebotomata est nuper
5 in brachio, et cum esset in studio, tacta est infirmitate repentini doloris, quo mox increscente magis grauatum est brachium illud uulneratum, ac uersum in tumorem adeo ut uix duabus manibus circumplecti posset, ipsaque iacens in lecto prae nimietate doloris iam moritura uideretur. Rogauit
10 ergo episcopum abbatissa, ut intrare ad eam ac benedicere illam dignaretur, quia crederet eam ad benedictionem uel tactum illius mox melius habituram. Interrogans autem ille quando flebotomata esset puella, et ut cognouit, quia in luna quarta, dixit : 'Multum insipienter et indocte fecistis in luna
15 quarta flebotomando. Memini enim beatae memoriae Theodororum archiepiscopum dicere, quia periculosa sit satis illius temporis flebotomia, quando et lumen lunae et reuma oceani in cremento est. Et quid ego possum puellae, si moritura est,

1. *Weta-dun* « humide terre », ensuite le vieux scandinave *vatr* a remplacé *weta*, d'où moderne Watton, dans le Yorkshire oriental, au nord de Beverley. Au XII^e siècle s'y installa le plus grand prieuré de gilbertins et gilbertines - le seul ordre religieux fondé par un Anglais (Gilbert de Sempringham). ~ *Here-burg* : « armée » - « cité fortifiée ».

2. V.-a. : *Sæge þæt hiere niowan blot læten wære in earne*, littéralement : « Elle dit qu'à elle récemment du sang lui avait été retiré dans le bras » (p. 392, l. 1-2). La saignée se dit en anglais *blood-letting*. La circulation du sang ne fut découverte qu'au XVII^e siècle par William Harvey (1578-1657). Les saignées étaient fréquentes, même sans être motivées par la maladie. Dans la légende de Tristan, celui-ci laisse des traces de sang en rejoignant dans son lit la reine Yseut à cause d'une blessure à la chasse (dans le *Tristan* de BÉROUL, XII^e siècle) ou d'une saignée (chez GOTTFRIED DE STRASBOURG et dans la *Tristransaga* norroise de FRÈRE ROBERT, XIII^e siècle - probablement selon THOMAS D'ANGLETERRE, XII^e siècle). C'est blessé que Robin des Bois va se faire saigner par

un couvent de moniales, à l'endroit appelé *Watton*, à la tête duquel se trouvait alors l'abbesse Hereburg¹.

2. « Quand nous fûmes arrivés, dit-il, et que nous eûmes été reçus dans une grande joie de tous, l'abbesse nous signala que l'une des moniales, qui était aussi sa fille selon la chair, était atteinte d'une très grave maladie. Elle avait récemment subi une saignée au bras², et, pendant qu'on pratiquait le traitement, elle avait été prise d'une soudaine douleur, qui alla en augmentant : l'état du bras blessé s'aggrava et il se forma une tumeur telle qu'on pouvait à peine l'enserrer avec deux mains et que, étendue dans son lit, la malade donnait l'impression, tant sa douleur était vive, qu'elle allait bientôt mourir. L'abbesse demanda donc à l'évêque de daigner s'approcher d'elle et la bénir, car elle croyait que s'il la bénissait ou simplement s'il la touchait, elle irait beaucoup mieux. Celui-ci demanda quand on avait fait la saignée à la jeune fille, et, lorsqu'il apprit que c'était au quatrième jour de la lune, il dit : 'Vous avez agi avec peu de sagesse et peu de science en la saignant au quatrième jour de la lune. Je me souviens, en effet, que l'archevêque Théodore, d'heureuse mémoire, disait qu'une saignée à cette période de la lune était fort dangereuse, puisque aussi bien la lumière de la lune que le flot de l'océan sont en phase croissante³. Et que puis-

la prieure de Kirkesly, sa parente félonne, qui le saigne à mort (*Geste of Robyn Hode*, imprimée à Londres vers 1510). Dans la période vieil-anglaise, la saignée était si banale que la lancette en tire son nom : *ædre-seax* (« artère, veine » - « couteau »), *blod-seax*. On a attribué à Bède un *De minutione sanguinis siue de phlebotomia* (« La phlébotomie ou comment diminuer le sang »). L'usage de la saignée recula au XIX^e siècle devant celui des sangsues.

3. La médecine antique et médiévale était, en grande partie, fondée sur la correspondance entre l'homme et l'univers - le microcosme et le macrocosme. Elle accordait donc de l'importance au moment des pathologies et de leur remède. Certains jours étaient néfastes ; on les appelait « égyptiens » parce que les Égyptiens furent les premiers à les calculer (cf. V, 21, 8, p. 148, n. 1). On faisait un lien entre menstruation

facere ?' At illa instantius obsecrans pro filia, quam oppido
 20 diligebat (nam et abbatissam eam pro se facere disposuerat),
 tandem obtinuit, ut ad languentem intraret. Intrauit ergo me
 secum assumpto ad uirginem, quae iacebat multo, ut dixi,
 dolore constricta, et brachio in tantum grossescente ut nil
 25 prorsus in cubito flexionis haberet, et asstans dixit orationem
 super illam, ac benedicens egressus est. Cumque post haec
 hora competente consideremus ad mensam, adueniens
 quidam clamauit me foras et ait : 'Postulat Quoenburg (hoc
 enim erat nomen uirginis) ut ocius regrediaris ad eam.' Quod
 dum facerem, repperi illam ingrediens uultu hilariorem, et
 30 uelut sospiti similem. Et dum assiderem illi, dixit : 'Vis
 petamus bibere ?' At ego : 'Volo, inquam, et multum delector
 si potes.' Cumque oblato poculo biberemus ambo, coepit
 mihi dicere quia, 'ex quo episcopus oratione pro me et
 benedictione completa egressus est, statim melius habere
 35 incipio, etsi necdum uires pristinas recepi, dolor tamen
 omnis et de brachio, ubi ardentior inerat, et de toto meo
 corpore, uelut ipso episcopo foras eum exportante, funditus
 ablatus est, tametsi tumor adhuc brachii manere uidetur.'
 Abeuntibus autem nobis inde, continuo fugatum dolorem
 40 membrorum fuga quoque tumoris horrendi secuta est, et
 erepta morti ac doloribus uirgo laudes Domino saluatori una
 cum ceteris qui ibi erant seruis illius referebat. »

III, 2, 26 consideremus *L^{pc}* : consederemus *L^{cm}* || 35 recepi : recipi *M*
 || 38 uidetur : uideretur *M*

et marée, d'une part, et attraction de la lune, d'autre part. Une saignée en temps de pleine lune risquait, pensait-on, de provoquer une hémorragie. Sur les effets de la lune, et les jours néfastes dits « égyptiens », cf. BÈDE, *De temporum ratione* 28-29. ~ L'archevêque Théodore, qui fut l'enseignant de Jean, devait son savoir médical à ses professeurs de Constantinople, c'est pourquoi Jean emploie le mot grec *reuma* : cf. BÈDE, *V. Cuthberti* en prose 17, caractérisant la presqu'île de Lindisfarne que la mer isole : *bis cotidie accedente aestu oceani, quem « reuma » uocant Greci.*

je faire, moi, pour cette jeune fille, si elle est en train de mourir ?' Mais l'abbesse le supplia avec beaucoup d'insistance pour cette fille qu'elle aimait vivement, car elle avait décidé de la faire abbesse à sa place¹, et elle obtint finalement qu'il entrât auprès de la malade. Il entra donc, en me prenant avec lui, auprès de la jeune fille qui était couchée, fortement saisie, comme je l'ai dit, par la douleur, et dont le bras avait tellement grossi qu'elle ne pouvait plus du tout plier le coude ; et, debout auprès d'elle, il récita sur elle une prière, la bénit et sortit. Et comme, après cela, à l'heure du repas, nous passions à table, voici que quelqu'un m'appela au dehors en disant : 'Cwenburg² – c'était le nom de la jeune fille – demande que tu retournes bien vite auprès d'elle.' Je le fis, et, quand j'arrivai, je la trouvai, le visage souriant, et à peu près semblable à une personne en bonne santé. Comme je m'asseyais auprès d'elle, elle me dit : 'Veux-tu que nous demandions à boire ?' Et moi : 'Bien sûr, dis-je, et je suis très heureux si tu peux boire.' Pendant que nous buvions tous les deux à la coupe qu'on nous avait apportée, elle commença à me parler : 'Dès que l'évêque m'a quittée après avoir prié pour moi et m'avoir donné sa bénédiction, j'ai commencé à me sentir mieux, et, même si je n'ai pas encore retrouvé mes forces premières, toute ma douleur a totalement disparu, aussi bien du bras où elle était la plus brûlante, que de tout le corps, comme si l'évêque l'avait emmenée à l'extérieur, et cela même si la tumeur du bras semble persister.' Et quand nous partîmes de là, la disparition de l'horrible tumeur suivit la disparition de la douleur des membres, et la jeune fille, arrachée à la mort et aux douleurs, ne cessa d'adresser des louanges au Dieu sauveur, en même temps que tous les serviteurs du Seigneur qui se trouvaient là. »

1. Sur le choix des abbés et abbesse, cf. Introduction, t. 1, p. 18.

2. *Cwen-burg* : « femme »-« bourg fortifié, protection ».

III

<Vt coniugem comitis infirmam aqua benedicta curauerit>

1. Aliud quoque non multum huic dissimile miraculum de
 praefato antistite narrauit idem abbas, dicens : « Villa erat
 comitis cuiusdam, qui uocabatur Puch, non longe a monas-
 terio nostro, id est duum ferme milium spatio separata ;
 5 cuius coniux XL ferme diebus erat acerbissimo languore
 detenta, ita ut tribus septimanis non posset de cubiculo, in
 quo iacebat, foras efferri. Contigit autem eo tempore uirum
 Dei illo ad dedicandam ecclesiam ab eodem comite uocari.
 Cumque dedicata esset ecclesia, rogauit comes eum ad pran-
 10 dendum in domum suam ingredi. Rennuit episcopus, dicens
 se ad monasterium, quod proxime erat, debere reuerti. At ille
 obnixius precibus instans, uouit etiam se elemosynas paupe-
 ribus daturum, dummodo ille dignaretur ea die domum suam
 ingrediens ieiunium soluere. Rogauit et ego una cum illo,
 15 promittens etiam me elemosynas in alimoniam inopum dare,
 dum ille domum comitis pransurus ac benedictionem
 daturus intraret.

2. Cumque hoc tarde ac difficulter impetrarem, intrauimus ad reficiendum. Miserat autem episcopus mulieri, quae infirma iacebat, de aqua benedicta, quam in dedicationem ecclesiae consecrauerat, per unum de his qui
 5 mecum uenerant fratribus, praecipiens ut gustandam illi daret

III, 1, 13 ea : eo M

1. V.-a. : *Ðæt he anes gesiðmannes wif untrum* [« malade »] *mid gehalgode wætere gelacnode.*

2. Un miracle semblable est attribué à Cuthbert (V. *Cuthberti* anonyme IV, 3 ; BÈDE, V. *Cuthberti* en prose 25 et 29) et à Wilfrid (ÉTIENNE, V. *Wilfr.* 37).

III

<Comment il guérit l'épouse malade d'un comte avec de l'eau bénite¹>

1. Le même abbé a raconté aussi un miracle qui n'était pas très différent du précédent, accompli par ce même évêque² : « Un comte, nommé Puch³, avait un domaine qui n'était pas très éloigné de notre monastère, c'est-à-dire en était distant d'à peu près deux milles ; son épouse, depuis environ quarante jours, était atteinte d'une très cruelle maladie, si bien que, depuis trois semaines, elle ne pouvait sortir de la chambre où elle était couchée. Or, à cette époque, il arriva que l'homme de Dieu fut invité par ce même comte pour consacrer une église⁴. Une fois l'église consacrée, le comte l'invita à venir manger chez lui. L'évêque refusa, disant qu'il lui fallait retourner dans son monastère, qui était tout proche. Mais le comte, persévérant avec insistance dans ses prières, fit même vœu de donner des aumônes aux pauvres si l'évêque daignait en ce jour entrer dans sa maison et y rompre le jeûne. Je le suppliai moi aussi en même temps, promettant que je donnerais également des aumônes pour la nourriture des pauvres, pourvu qu'il entrât dans la maison du comte pour y manger et donner sa bénédiction.

2. Quand nous eûmes obtenu cela, au bout d'un long temps et avec difficulté, nous entrâmes pour nous restaurer. Or l'évêque avait envoyé à la femme, malade et couchée, de l'eau bénite qu'il avait consacrée pour la dédicace de l'église, par l'intermédiaire d'un des frères qui étaient venus avec moi, en lui recommandant de lui en faire goûter et de la laver

3. V.-a. *Puh*. Doit-on le rapprocher de *puca* « lutin », illustré par R. KIPLING, *Puck of Pook's Hill* (Londres 1906) ?

4. Il s'agit, comme dans le chapitre suivant, de l'église d'un domaine privé.

et, ubicumque maximum ei dolorem inesse didicisset, de ipsa eam aqua lauaret. Quod ut factum est, surrexit statim mulier sana, et non solum se infirmitate longa carere, sed et perditas dudum vires recepisse sentiens, obtulit poculum
 10 episcopo ac nobis, coeptumque ministerium nobis omnibus propinandi usque ad prandium completum non omisit, imitata socrum beati Petri, quae cum febrium fuisset arduibus fatigata, ad tactum manus dominicae surrexit, et sanitate simul ac uirtute recepta ministrabat eis^a. »

V

<Vt item puerum comitis orando a morte reuocauerit>

1. Alio item tempore uocatus ad dedicandam ecclesiam comitis uocabulo Aeddi, cum postulatum complisset ministerium, rogatus est ab eodem comite intrare ad unum de pueris eius, qui acerrima aegritudine premebatur, ita ut, deficiente
 5 penitus omni membrorum officio, iamiamque moriturus esse uideretur ; cui etiam locus iam tunc erat praeparatus in quo defunctus condi deberet. Addidit autem uir etiam lacrimas precibus, diligenter obsecrans ut intraret oraturus pro illo, quia multum necessaria sibi esset uita ipsius ; crederet uero
 10 quia, si ille ei manum imponere atque eum benedicere uoluisset, statim melius haberet. Intrauit ergo illo episcopus, et uidit eum mestis omnibus iam morti proximum, positumque loculum iuxta eum, in quo sepeliendus poni deberet ;

III, 2, 9 recepisse : recipisse M

V, 1, 2 postulatum : postulatus M

a. cf. Mt 8, 14-15 ; Mc 1, 30-31 ; Lc 4, 38-39

1. V.-a. : *Ʒæt se ylca biscop anes gesiðmannes cniht* [« adolescent, jeune suivant »] *gebiddende* [« priant = par la prière »] *fram deaxðe gecigðe*. Stapleton (p. 157) : *Howe he curid another earles sonne* [« fils » est un contresens] *lyinge at the poynthe of death*. Le miracle est à rapprocher de la guérison du

avec cette eau partout où il se rendrait compte que la douleur était très vive. Quand cela fut fait, aussitôt la femme se leva, guérie, et, sentant que non seulement elle était délivrée de sa longue maladie, mais qu'elle avait récupéré ses forces depuis longtemps perdues, elle nous présenta une coupe, à l'évêque et à nous ; et elle n'interrompt pas le service qu'elle avait commencé en nous offrant à boire à tous, jusqu'à ce qu'elle nous ait servi un repas complet : elle imita ainsi la belle-mère de saint Pierre, qui, accablée par les brûlures de la fièvre, se leva quand la main du Seigneur l'eut touchée, et, ayant retrouvé à la fois santé et force, se mit à les servir^a. »

V

<Comment il rappela de la mort, pareillement, par sa prière, le page d'un comte¹>

1. Une autre fois, il fut appelé pour consacrer l'église² d'un comte nommé Aeddi : quand il eut accompli la tâche demandée, ledit comte le pria de venir auprès d'un de ses pages qui était accablé par une très cruelle maladie, si bien que, ayant complètement perdu l'usage de ses membres, il paraissait alors sur le point de mourir. On avait déjà préparé le cercueil dans lequel, après sa mort, il devrait être enseveli. L'homme ajouta des larmes à ses prières, en suppliant instamment l'évêque d'entrer et de prier pour ce serviteur, dont la vie lui était absolument nécessaire ; il croyait vraiment que, si l'évêque acceptait de lui imposer les mains et de le bénir, aussitôt le page irait mieux. L'évêque entra donc et le vit, dans la tristesse générale, tout proche de la mort : on avait même placé auprès de lui le cercueil dans lequel il devait

serviteur du centurion (Mt 8, 5-13 ; Lc 7, 2-10) : la guérison tient à la foi du maître.

2. Cf. *supra* p. 29, n. 4 du chapitre précédent.

dixitque orationem ac benedixit eum, et egrediens dixit solito
15 consolantium sermone : « Bene conualescas et cito. »

2. Cumque post haec sederent ad mensam, misit puer ad
dominum suum, rogans sibi poculum uini mittere, quia
sitiret. Gausius ille multum quia bibere posset, misit ei
calicem uini benedictum ab episcopo ; quem ut bibit surrexit
5 continuo, et ueterno infirmitatis discusso induit se ipse uesti-
mentis suis, et egressus inde intrauit ac salutauit episcopum
et conuiuas, dicens quia ipse quoque delectaretur manducare
et bibere cum eis. Iusserunt eum sedere secum ad epulas,
multum gaudentes de sospitate illius : residebat uescebatur
10 bibebat laetabatur, quasi unus e conuiujs agebat ; et multis
post haec annis uiuens, in eadem quam acceperat salute
permansit. Hoc autem miraculum memoratus abbas non se
praesente factum, sed ab his qui praesentes fuere sibi
perhibet esse relatum.

VI

*<Vt clericum suum cadendo contritum aequè orando ac
benedicendo a morte reuocauerit>*

1. Neque hoc praetereundum silentio, quod famulus
Christi Herebald in se ipso ab eo factum solet narrare
miraculum, qui tunc quidem in clero illius conuersatus,
nunc monasterio quod est iuxta ostium Tini fluminis
5 abbatis iure praeest. « Vitam, inquit, illius, quantum
hominibus aestimare fas est, quod praesens optime
cognoui, per omnia episcopo dignam esse comperi. Sed et
cuius meriti apud internum testem habitus sit, et in multis
alijs et in me ipso maxime expertus sum, quippe quem ab
10 ipso, ut ita dicam, mortis limite reuocans ad uiam uitae sua

1. Here-bald : « armée »-« brave » (moderne bold).

être inhumé ; il dit une prière et le bénit, puis, en sortant, il
dit, reprenant la formule habituelle de réconfort : « Rétablis-
toi bien et vite. »

2. Après cela, comme ils se mettaient à table, le page fit
demander à son maître de lui envoyer une coupe de vin, car
il avait soif. Celui-ci se réjouit vivement de ce qu'il pouvait
boire et lui envoya une coupe de vin béni par l'évêque ; dès
qu'il eut bu, il se leva aussitôt et, plus du tout engourdi par la
maladie, enfila lui-même ses vêtements, quitta la chambre,
entra dans la salle à manger, salua l'évêque et les convives en
disant qu'il aurait plaisir à manger et à boire avec eux. Ils
l'invitèrent à s'installer à table avec eux, tout joyeux qu'ils
étaient de sa guérison. Il s'installa, mangea, but, se réjouit, se
conduisit comme un convive ; par la suite, il vécut de
nombreuses années et conserva la santé qu'il avait récu-
pérée. Pour ce miracle, l'abbé susdit témoigne que ce n'est
pas en sa présence qu'il s'est produit, mais qu'il lui a été
rapporté par ceux qui étaient présents.

VI

*<Comment il rappela également de la mort, par sa prière et sa
bénédition, un de ses clercs grièvement blessé dans une chute>*

1. Voici encore un fait qu'il ne faut pas passer sous
silence : le serviteur du Christ Herebald¹ raconte habituelle-
ment un miracle que ce même évêque accomplit pour lui ; il
était alors membre de son clergé et il est maintenant, avec les
droits d'un abbé, à la tête du monastère situé à l'embouchure
de la Tyne. « La vie de cet homme, disait-il, dans la mesure où
il est possible aux hommes de la juger, fut en toutes choses
digne d'un évêque — je m'en suis aperçu car je l'ai bien connu
en vivant à ses côtés. Mais combien il avait de mérites auprès
de celui qui sonde les cœurs, j'en ai fait l'épreuve dans beau-
coup d'autres cas et surtout le mien. De fait, il m'a rappelé,
pour ainsi dire, du seuil de la mort et m'a ramené sur la voie

oratione ac benedictione reduxit. Nam cum primaeuo adulescentiae tempore in clero illius degerem, legendi quidem canendique studiis traditus, sed non adhuc animum perfecte a iuuenilibus cohibens illecebris, contigit die quadam nos iter
 15 agentes cum illo deuenisse in uiam planam et amplam aptamque cursui equorum ; coeperuntque iuuenes qui cum ipso erant, maxime laici, postulare episcopum ut cursu maiore equos suos inuicem probare liceret. At ille primo negauit, otiosum dicens esse quod desiderabant ; sed ad
 20 ultimum multorum unanima intentione deuictus, 'Facite, inquit, si uultis, ita tamen ut Herebald ab illo se certamine funditus abstineat.' Porro ipse diligentius obsecrans, ut et mihi certandi cum illis copia daretur (fidebam namque equo, quem mihi ipse optimum donauerat), nequaquam impetrare
 25 potui.

2. At cum saepius huc atque illuc, spectante me et episcopo, concitatis in cursum equis reuerterentur, et ipse lasciuo superatus animo non me potui cohibere sed, prohibente licet illo, ludentibus me miscui et simul cursu equi
 5 contendere coepi. Quod dum agerem, audiui illum post tergum mihi cum gemitu dicentem : 'O quam magnum uae facis mihi sic equitando !' Et ego audiens nihilominus coeptis institi uetitis. Nec mora, dum feruens equus quoddam
 10 itineris concauum ualentiore impetu transiliret, lapsus decidi, et mox uelut emoriens sensum penitus motumque omnem perdidit. Erat namque illo in loco lapis terrae aequalis

vi, 1, 13 iuuenilibus : iuuenibus M

1. Cf. le passage du poème *Beowulf* où les Danois célèbrent la victoire de Beowulf sur l'ogre Grendel : « [les] hardis guerriers faisaient bondir, / courir en compétition leurs chevaux alezans / là où les chemins paraissaient propices, / connus comme excellentes pistes » (v. 864-867a). Le

de la vie par sa prière et sa bénédiction. En effet, passant les tout premiers temps de ma jeunesse au sein de son clergé, je me consacrais à l'étude de la lecture et du chant, sans savoir encore tenir parfaitement mon esprit loin des emportements de la jeunesse : or un jour, alors que nous faisons route avec lui, nous nous trouvâmes sur un chemin plat, large et tout à fait commode pour faire galoper des chevaux ; les jeunes gens qui étaient avec lui, et surtout les laïcs, se mirent à demander à l'évêque la permission de se mesurer en lançant leurs chevaux au galop¹. Celui-ci refusa d'abord, en disant que ce qu'ils demandaient n'était pas sérieux ; pourtant, à la fin, cédant à l'insistance générale, il dit : 'Faites-le si vous voulez, mais à condition qu'Herebald reste complètement à l'écart de ce concours.' Quant à moi, je le suppliai avec beaucoup d'insistance pour qu'il me donnât la permission de concourir avec eux, car j'avais confiance dans l'excellent cheval qu'il m'avait lui-même donné ; mais je ne pus rien obtenir.

2. Cependant comme, après avoir lancé les chevaux à la course, ils allaient et revenaient sans cesse sous les yeux de l'évêque et les miens, moi, de mon côté, entraîné par le goût du jeu, je ne pus me contenir et, malgré sa défense, je me mêlai à ceux qui s'amusaient, et, bien vite, je pris part à la course avec mon cheval. Pendant que je faisais cela, je l'entendis dans mon dos me dire en gémissant : 'Quel grand mal tu me causes en faisant ainsi la course à cheval !' Je l'entendis, et pourtant je persistai à faire ce qui m'était défendu. Brusquement, alors que mon cheval plein d'ardeur franchissait d'un élan plus vigoureux une courbe du chemin, je glissai et tombai, et bientôt, comme si j'étais mourant, je perdis complètement connaissance et ne pus plus bouger. Il y avait, en effet, à cet endroit, une pierre recouverte d'une mince

synode de Cloves-ho de 747 interdit toute course de chevaux au temps des Rogations, temps de processions.

obtectus caespite tenui, neque ullus alter in tota illa campi planitie lapis inueniri poterat ; casuque euenit, uel potius diuina prouisione ad puniendam inobedientiae meae
 15 culpam, ut hunc capite ac manu, quam capiti ruens subposueram, tangerem, atque infracto pollice capitis quoque iunctura solueretur, et ego, ut dixi, simillimus mortuo fierem. Et quia moueri non poteram, tetenderunt ibidem papilionem, in quo iacerem. Erat autem hora diei circiter septima, a qua
 20 ad uesperam usque quietus et quasi mortuus permanens, tunc paululum reuiuesco, ferorque domum a sociis, ac tacitus tota nocte perduro. Vomebam autem sanguinem, eo quod et interanea essent ruendo conuulsa. At episcopus grauissime de casu et interitu meo dolebat, eo quod me
 25 speciali diligeret adfectu ; nec uoluit nocte illa iuxta morem cum clericis suis manere uerum solus in oratione persistens noctem ducebat peruigilem, pro mea, ut reor, sospitate supernae pietati supplicans. Et mane primo ingressus ad me, ac dicta super me oratione, uocauit me nomine meo, et quasi
 30 de somno graui excitatum interrogauit, si nossem quis esset, qui loqueretur ad me. At ego aperiens oculos aio : 'Etiam : tu es antistes meus amatus.' 'Potes, inquit, uiuere ?' Et ego, 'Possum, inquam, per orationes uestras, si uoluerit Dominus.'

3. Qui imponens capiti meo manum cum uerbis benedictionis, rediit ad orandum ; et post pusillum me reuisens, inuenit sedentem et iam loqui ualentem, coepitque

VI, 2, 14 puniendam : puniendum M || 19 quo : qua M || 20 usque ad uesperam ~ B

1. La version vieil-anglaise précise : *ðæt is an tid ofer midne dæg*, « c'est-à-dire une heure après midi » (p. 402, l. 1-2).

2. Ce troisième § apporte une morale, une conclusion à l'histoire, inattendue pour nous, lecteurs du XXI^e siècle. L'évêque dégage plusieurs leçons. 1) Si Dieu a épargné une mort accidentelle à Herebald, c'est afin de lui épargner la mort éternelle. 2) Herebald risquait la mort éternelle, faute d'avoir été baptisé. 3) Les prêtres doivent savoir pourquoi

épaisseur d'herbe, alors que, dans toute l'étendue de la plaine, on n'aurait pas pu découvrir la moindre pierre ; et le hasard, ou plutôt la volonté divine, fit que, pour punir ma désobéissance coupable, je heurtai cette pierre avec la tête et avec la main que j'avais mise sous ma tête en tombant : le pouce fut brisé et la boîte crânienne enfoncée ; et moi, comme je l'ai dit, j'étais absolument comme mort. Et comme je ne pouvais être transporté, ils dressèrent une tente pour que j'y repose. C'était à peu près la septième heure du jour¹ : jusqu'au soir, je demeurai sans bouger et pour ainsi dire mort ; alors, je retrouve un petit peu de vie ; emporté dans une maison par mes compagnons, j'y passe toute la nuit sans rien dire. Je vomissais du sang parce que mes entrailles avaient été endommagées par ma chute. Et l'évêque se lamentait très vivement sur ma chute et ma mort, car il m'aimait d'une affection toute particulière : et, cette nuit-là, il ne voulut pas rester avec ses clercs comme à l'accoutumée, mais, demeuré seul, il passa la nuit à veiller et à prier, implorant, je pense, la bonté d'en haut pour ma santé. Et, dès le matin, il vint auprès de moi : après avoir récité sur moi une prière, il m'appela par mon nom et, comme si je m'éveillais d'un lourd sommeil, il me demanda si je reconnaissais celui qui me parlait. Et comme, ouvrant les yeux, je disais : 'Oui, tu es mon évêque bien-aimé', il me dit : 'Es-tu capable de vivre ?' Et moi : 'J'en suis capable, grâce à vos prières, si Dieu le veut.'

3². Alors, ayant mis sa main sur ma tête, avec des paroles de bénédiction, il retourna à sa prière ; et, peu de temps après, revenant auprès de moi, il me trouva assis et déjà capable de

et comment administrer le baptême. Ce dernier § est une sévère leçon de pastorale. ~ Les modalités d'administration du baptême séparaient Celtes et « Romains » (II, 2, 4). Dans son *Pénitentiel*, l'archevêque de Canterbury THÉODORE déclare nul un baptême administré par un non-baptisé ou par un hérétique (sur ce point BÈDE diffère : cf. *In Ap.* 3, 4) ou par un prêtre fornicateur.

me interrogare diuino, ut mox patuit, ammonitus instinctu,
 5 an me esse baptizatum absque scrupulo nossem. Cui ego
 absque ulla me hoc dubietate scire respondi, quia salutari
 fonte in remissionem peccatorum essem ablutus; et nomen
 presbyteri, a quo me baptizatum noueram, dixi. At ille, 'Si ab
 hoc, inquit, sacerdote baptizatus es, non es perfecte
 10 baptizatus; noui namque eum, et quia cum esset presbyter
 ordinatus, nullatenus propter ingenii tarditatem potuit cathe-
 cizandi uel baptizandi ministerium discere, propter quod et
 ipse illum ab huius praesumptione ministerii, quod regulariter
 implere nequibat, omnimodis cessare praecepi.' Quibus
 15 dictis, eadem hora me cathecizare ipse curauit; factumque
 est ut, exsufflante illo in faciem meam, confestim me melius
 habere sentirem. Vocauit autem medicum, et dissolutam
 mihi emicranii iuncturam componere atque alligare iussit.
 Tantumque mox accepta eius benedictione conualui, ut in
 20 crastinum ascendens equum cum ipso iter in alium locum
 facerem; nec multo post plene curatus uitali etiam unda
 perfusus sum. »

4. Mansit autem in episcopatu annis XXXIII, et sic caelestia
 regna conscendens, sepultus est in porticu sancti Petri in
 monasterio suo, quod dicitur « in Silua Derorum », anno ab
 incarnatione dominica DCCXXI. Nam cum prae maiore senec-
 5 tute minus episcopatu amministrando sufficeret, ordinato in
 episcopatum Eburacensis ecclesiae Wilfrido presbytero suo,
 secessit ad monasterium praefatum, ibique uitam in Deo
 digna conuersatione compleuit.

VI, 3, 14 praecepi : praecipi M

VI, 4, 4 maiore : maiori LM (B deest) || 4-5 senectute : senectuti L

1. Dans son commentaire sur 1 S 17, BÈDE recommande le souffle de l'Esprit comme exorcisme (*In Sam.*).

2. L'évêque Jean connaît la médecine; il n'hésite pas à confier ses convalescents à un médecin : cf. V, 2, 4.

parler; et il se mit à me demander, poussé, comme cela
 apparut plus tard, par une inspiration divine, si j'étais certain,
 sans l'ombre d'un doute, d'avoir été baptisé; et moi je
 répondis que j'étais convaincu, sans aucune hésitation, que
 j'avais été lavé dans la source salutaire pour la rémission des
 péchés; et je lui dis le nom du prêtre par qui je savais avoir été
 baptisé. Alors lui: 'Si c'est par ce prêtre, dit-il, que tu as été
 baptisé, tu n'as pas été baptisé de façon parfaite; je le connais
 et je sais que, bien qu'il ait été ordonné prêtre, il n'a jamais pu,
 à cause de la lenteur de son esprit, apprendre comment caté-
 chiser et baptiser, et c'est pourquoi je lui ai moi-même
 ordonné de cesser complètement de prétendre à l'exercice
 d'un ministère qu'il ne pouvait accomplir dans les règles.' Cela
 dit, il commença, sur l'heure, à me catéchiser lui-même; et il
 se produisit que, au moment où il soufflait sur mon visage¹, je
 sentis brusquement que j'allais mieux. Il appela le médecin et
 lui ordonna d'ajuster et de lier la partie de mon crâne qui était
 brisée². Et, après avoir reçu sa bénédiction, je repris si bien des
 forces que, le lendemain, je montai à cheval et fis route avec lui
 vers un autre lieu; et, peu de temps après, complètement
 guéri, je fus baptisé de l'eau de la vie. »

4³. Il remplit sa charge d'évêque pendant trente trois ans,
 et, quand il partit pour le royaume des cieux, il fut enseveli
 dans le cloître de Saint-Pierre, dans son monastère, qui est
 appelé « Bois-des-Déïrois », l'an 721 de l'incarnation du
 Seigneur. En effet, comme, à cause du poids de sa vieillesse, il
 ne suffisait plus à remplir sa tâche épiscopale, un de ses
 prêtres, Wilfrid, avait été ordonné pour être évêque d'York, et
 lui-même s'était retiré dans ledit monastère, où il acheva ses
 jours, en Dieu, en menant une sainte vie.

3. Le troisième § nous a montré Jean en véritable évêque: l'évêque, étymologiquement, est celui qui surveille son clergé et son peuple. Bède, ainsi, peut clore l'histoire de l'épiscopat de Jean. ~ Sur Wilfrid II, son successeur, cf. III, 21, 5, t. 2, p. 322, n. 1. A Wilfrid II succéda, en 732, Ecgberht à qui Bède adressa une lettre-programme.

VII

<Vt Caedualla rex Occidentalium Saxonum baptizandus Romam uenerit, sed et successor eius Ini eadem beatorum apostolorum limina deuotus adierit>

1. Anno autem regni Aldfridi tertio, Caedualla rex Occidentalium Saxonum, cum genti suae duobus annis strenuissime praeesset, relicto imperio propter Dominum regnumque perpetuum uenit Romam, hoc sibi gloriae singularis desiderans adipisci, ut ad limina beatorum apostolorum fonte baptismatis ablueretur, in quo solo didicerat generi humano patere uitae caelestis introitum; simul etiam sperans quia, mox baptizatus, carne solutus ad aeterna gaudia iam mundus transiret. Quod utrumque, ut mente
5
10
15
disposuerat, Domino iuuante completum est. Etenim illo perueniens, pontificatum agente Sergio, baptizatus est die sancto sabbati paschalis anno ab incarnatione Domini DCLXXXVIII et in albis adhuc positus, languore correptus, duodecimo kalendarum Maiarum die solutus a carne et beatorum est regno sociatus in caelis. Cui etiam tempore baptismatis papa memoratus Petri nomen imposuerat, ut beatissimo apostolorum principi, ad cuius sacratissimum corpus a finibus terrae pio ductus amore uenerat, etiam nominis ipsius consortio iungeretur.

1. En 688. Sur Aldfrith : cf. III, 24, 2, t. 2, p. 354, n. 2 ; sur Cædwalla : III, 12, 1, t. 2, p. 256, n. 1. ~ Sur les rois s'en allant finir leur vie à Rome, cf. Introduction, t. 1, p. 15-16.

2. Ce thème du baptême relie ce ch. 7 au ch. précédent (§ 3).

3. 10 avril 689. Pâques est la fête la plus appropriée au baptême. ~ ALDHELM, dans un poème sur l'église de Sainte-Marie construite par Bugga, fille du roi Centwine, évoque le pèlerinage, le baptême et la mort de Cædwalla (*Carmina ecclesiastica* III, vers 17-32, éd. Ehwald, p. 15 ; trad. Lapidge, p. 48). Aldhelm semble exploiter la même source. D'après la *Vita* de s. Vulmar (*Acta Sanctorum* III, 234-38 et V, 84-89), Cædwalla aurait contribué à la construction de l'église de Samer, à 15 km au sud-est de

VII

<Comment Cædwalla, roi des Saxons de l'Ouest, vint à Rome pour y être baptisé, et comment son successeur Ine, dans sa dévotion, se rendit également aux sanctuaires des saints apôtres>

1. La troisième année du règne d'Aldfrith, Cædwalla, roi des Saxons de l'Ouest, après avoir dirigé son peuple avec beaucoup d'énergie, pendant deux ans, abandonna le pouvoir pour le Seigneur et son royaume éternel¹ et vint à Rome, désirant y recevoir l'honneur particulier d'être purifié, dans les sanctuaires des saints apôtres, par l'eau du baptême, la seule, avait-il appris, par laquelle était ouvert au genre humain l'accès à la vie du ciel² ; il espérait également que, tout de suite après son baptême, libéré des liens de la chair, il passerait, purifié, dans les joies éternelles. Sur ces deux points, avec l'aide du Seigneur, il en alla comme il l'avait désiré en son esprit. En effet, quand il arriva là-bas, sous le pontificat de Sergius, il fut baptisé le Samedi saint de Pâques, l'an 689 de l'incarnation du Seigneur³ ; et, pendant qu'il était encore en vêtements blancs, saisi par la maladie, il fut délivré de la chair le douzième jour des calendes de mai, et associé dans les cieux au royaume des bienheureux. Au moment de son baptême, le pape susdit lui avait donné le nom de Pierre, pour qu'il partageât également le nom du très bienheureux prince des apôtres, vers le corps très sacré duquel il était venu, poussé par un pieux amour, depuis les extrémités de la terre.

Boulogne (*Samer* est une contraction de « saint Vulmar »). En route, Cædwalla fut « admirablement reçu » par Cunibert, roi des Lombards, marié à une Anglo-Saxonne (PAUL DIACRE, *Hist. Longobardorum* V, 37 et VI, 15). ~ Le nouveau baptisé était vêtu de blanc et conservait une semaine ces vêtements. Cædwalla les garda un peu plus longtemps afin de mourir *under Cristes cladum* (ASC, E : « sous les habits du Christ »), *in albis* (ASC, F « de blanc vêtu »). Les sagas irlandaises du XIII^e siècle mentionnent les vêtements blancs des baptisés (éd. R. Boyer, *Bibliothèque de la Pléiade*, Paris 1987, p. 475 et p. 1049). La ressemblance des noms de

2. Qui in eius quoque ecclesia sepultus est, et iubente pontifice epitaphium in eius monumento scriptum, in quo et memoria deuotionis ipsius fixa per saecula maneret, et legentes quoque uel audientes exemplum facti ad studium religionis accenderet. Scriptum est ergo hoc modo :

« Culmen, opes, subolem, pollentia regna, triumphos,
 Exuuias, proceres, moenia, castra, lares,
 Quaeque patrum uirtus et quae congesserat ipse,
 Caedual armipotens liquit amore Dei,
 10 Vt Petrum sedemque Petri rex cerneret hospes,
 Cuius fonte meras sumeret almus aquas,
 Splendificumque iubar radianti carperet haustu,
 Ex quo uiuificus fulgor ubique fluit.
 Percipiensque alacer rediuiuae praemia uitae,
 15 Barbaricam rabiem nomen et inde suum
 Conuersus conuertit ouans : Petrumque uocari
 Sergius antistes iussit, ut ipse pater
 Fonte renascentis, quem Christi gratia purgans
 Protinus albatum uexit in arce poli.
 20 Mira fides regis, clementia maxima Christi,
 Cuius consilium nullus adire potest !
 Sospes enim ueniens supremo ex orbe Britanni
 Per uarias gentes, per freta perque uias,
 Urbem Romuleam uidit, templumque uerendum
 25 Aspexit Petri mystica dona gerens.
 Candidus inter oues Christi sociabilis ibit :
 Corpore nam tumulum, mente superna tenet.

Cædwalla et de Cadwalader, roi gallois, a fait partir celui-ci pour Rome et y mourir, laissant ainsi la Grande-Bretagne aux Anglo-Saxons (GEOFFREY OF MONMOUTH, *Hist. reg. Brit.* XII, 18). ~ Le pape Sergius I^{er} fut le premier pape d'origine grecque : 687-701. Il introduisit des usages orientaux : *kyrie eleison*, fraction de l'hostie, *agnus dei* à la messe ; fêtes de la Vierge. Sergius I^{er} ordonna Willibrord archevêque des Frisons (V, 11, 4). Il accorda des privilèges au monastère Wearmouth-Jarrow de Ceolfrith (BEDE, *Hist. abb.* 15).

1. D'auteur inconnu (cf. E. DEKKERS, *Clavis Patrum Latinorum*, 1995³, n° 1542).

2. Et il fut également enseveli dans son église ; sur l'ordre du pontife, une épitaphe¹ fut gravée sur sa pierre tombale, sur laquelle le souvenir de sa dévotion demeurerait ainsi fixé à travers les siècles et pousserait à la pratique de la religion ceux qui liraient ou entendraient son action exemplaire. L'épitaphe est donc ainsi rédigée :

« Grandeur, richesses, descendance, puissants royaumes et
 [triumphes,
 Butins, gens de la cour, remparts, camps et résidences,
 Tout ce que la valeur de ses pères, tout ce que lui-même avait
 [conquis,
 Cædwalla, le puissant guerrier, l'a quitté par amour de Dieu,
 Pour aller, roi pèlerin, voir Pierre et le siège de Pierre,
 Dans la source duquel sa grandeur puiserait les eaux qui
 [purifient ;
 Il y recueillerait et absorberait le rayonnement merveilleux
 D'où émane en tous sens un éclat porteur de vie.
 Recevant, plein d'ardeur, les récompenses de la vie restaurée,
 Il se détourna de sa rage barbare, et, de ce fait,
 Dans l'allégresse il changea son nom : qu'il fût appelé Pierre,
 Tel fut l'ordre du pape Sergius, en tant que père
 De celui qui renaît dans l'eau ; et la grâce du Christ l'ayant
 [purifié
 Le transporta aussitôt, vêtu de blanc, dans la citadelle
 [céleste.
 Merveilleuse foi du roi, clémence suprême du Christ
 Dont nul ne peut approcher la sagesse !
 Arrivé, en effet, plein de vigueur, de l'extrémité du monde
 [britannique,
 Ayant traversé toute sorte de nations, de mers, de routes
 Il vit la ville de Romulus, contempla le temple vénérable de
 [Pierre
 En y apportant des présents mystiques.
 Vêtu de blanc, il s'en ira, élu de choix, parmi les brebis du
 [Christ.
 Son corps habite un tombeau, son âme habite les hauteurs ;

Commutasse magis sceptrorum insignia credas,
 Quem regnum Christi promeruisse uides.

30 Hic depositus est Caedual, qui et Petrus, rex Saxonum, sub die XII kalendarum Maiarum, indictione secunda, qui uixit annos plus minus XXX, imperante domno Iustiniano piissimo Augusto anno et consulatus IIII, pontificante apostolico uiro domno Sergio papa anno secundo. »

3. Abeunte autem Romam Caedualla, successit in regnum Ini de stirpe regia. Qui cum XXXVII annis imperium tenuisset gentis illius, et ipse, relicto regno ac iuuenioribus commutato, ad limina beatorum apostolorum Gregorio pontificatum tenente profectus est, cupiens in uicinia sanctorum locorum ad tempus peregrinari in terris, quo familiarius a sanctis recipi mereretur in caelis. Quod his temporibus plures de gente Anglorum, nobiles ignobiles, laici clerici, uiri ac feminae certatim facere consuerunt.

VIII

<Vt Theodoro defuncto archiepiscopatus gradum Berctwald susceperit, et inter plurimos quos ordinauit etiam Tobiam uirum doctissimum Hrofensi ecclesiae fecerit antistitem>

1. Anno autem post hunc, quo Caedualla Romae defunctus est, proximo, id est DCXC incarnationis dominicae, Theodorus beatae memoriae archiepiscopus, senex et plenus dierum^a, id est annorum LXXXVIII, defunctus est ; quem se
 5 numerum annorum fuisse habiturum ipse iamdudum somnii reuelatione edoctus, suis praedicere solebat. Mansit autem in

VII, 2, 33 et LM : eius B²

VII, 3, 5 uicinia : uicina M || 7 mereretur : meretur M

a. Jb 42, 16

1. Justinien, empereur de 685 à 695 puis de 705 à 711. La date est 20 avril 689.

Crois plutôt qu'il a changé les insignes de son sceptre,
 Lui que tu vois avoir mérité le royaume du Christ.

Ici a été déposé Cædwalla, nommé aussi Pierre, roi des Saxons, le douzième jour des calendes de mai, indiction deux – il a vécu à peu près trente ans –, sous l'empire de Justinien, le très pieux Auguste¹, et la quatrième année de son consulat, sous le pontificat apostolique du pape Sergius, en sa deuxième année. »

3. Lorsque Cædwalla se mit en route pour Rome, il eut comme successeur à la royauté Ine, qui était de race royale. Celui-ci, après avoir régné pendant trente-sept ans sur cette nation, à son tour, abandonna la royauté, la confia à de plus jeunes et partit vers les sanctuaires des saints apôtres, sous le pontificat de Grégoire, désirant vivre en pèlerin, un temps de sa vie terrestre dans le voisinage des lieux saints, pour mériter d'être reçu dans les cieux avec plus de bonté par les saints. A cette époque, d'ailleurs, bien des gens de la nation anglaise, nobles, roturiers, laïcs et clercs, hommes et femmes, rivalisaient généralement d'ardeur pour le faire.

VIII

<Comment, à la mort de Théodore, Berhtwald reçut la dignité d'archevêque ; et comment, parmi le très grand nombre de ceux qu'il ordonna, il fit également de Tobias, personnage très savant, l'évêque de l'Église de Rochester>

1. L'année qui suivit immédiatement celle où Cædwalla mourut à Rome, c'est-à-dire la 690^e de l'incarnation du Seigneur, l'archevêque Théodore d'heureuse mémoire, s'éteignit, âgé et rassasié de jours^a – il avait quatre-vingt huit ans ; tel était l'âge qu'il devait atteindre : depuis longtemps il avait coutume de l'annoncer à ses proches, car il l'avait appris par une révélation, au cours d'un songe. Il resta en charge de

episcopatu annis XXII, sepultusque est in ecclesia sancti Petri, in qua omnium episcoporum Doruuernensium sunt corpora deposita. De quo una cum consortibus eiusdem sui gradus recte ac ueraciter dici potest, quia « corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum uiuet in generationes et generationes^b. »

2. Vt enim breuiter dicam, tantum profectus spiritalis tempore praesulatus illius Anglorum ecclesiae, quantum numquam antea potuere, ceperunt. Cuius personam uitam aetatem et obitum epitaphium quoque monumenti ipsius uersibus heroicis XXX et IIII palam ac lucide cunctis illo aduentibus pandit, quorum primi sunt hi :

Hic sacer in tumba pausat cum corpore praesul,

Quem nunc Theodorum lingua Pelasga uocat.

Princeps pontificum, felix summusque sacerdos

10 Limpida discipulis dogmata disseruit.

Vltimi autem hi :

Namque diem nonam decimam September habebat,

Cum carnis claustra spiritus egreditur,

Alma nouae scandens felix consortia uitae,

15 Ciuibus angelicis iunctus in arce poli.

VIII, 1, 9 consortibus : sortibus MB || eiusdem : eisdem M

VIII, 2, 7 sacer : sacerdos M

b. Si 44, 14

1. Sur Théodore, cf. IIII, 1, 3, t. 2, p. 194-195, n. 1. Rappelons quelques dates : ordonné évêque le 26 mars 668, arrive à Canterbury le 27 mai 669, meurt le 19 septembre 690.

l'épiscopat pendant vingt-deux ans¹ et fut enseveli dans l'église Saint-Pierre, où sont déposés les corps de tous les évêques de Canterbury. A son propos, comme à propos de tous ceux qui ont occupé la même dignité, on peut dire avec justice et vérité que « leurs corps ont été ensevelis dans la paix et que leur nom vivra de générations en générations^b. »

2. En bref, les Églises des Anglais accomplirent, pendant qu'il était prélat, autant de progrès spirituel qu'elles n'avaient jamais pu le faire auparavant. Sa personne, sa vie, son âge et sa mort, une épitaphe de trente-quatre vers héroïques², placée sur sa tombe, les présente, de façon claire et lumineuse, à tous ceux qui viennent là. En voici les premiers vers :

Ici, dans cette tombe, repose, avec son corps, le vénérable

[prélat

Que maintenant on désigne sous le nom de Théodore, dans

[la langue des Pélasges.

Prince des pontifes, bienheureux, prêtre suprême,

Il a expliqué les dogmes à ses disciples d'une façon limpide.

En voici les derniers :

Septembre arrivait à son dix-neuvième jour

Lorsque son esprit sortit des prisons de la chair.

Bienheureux atteignant au partage fécond de la vie nouvelle

Réuni aux anges, habitants des hauteurs du ciel.

2. Les vers héroïques sont, au sens strict, des hexamètres dactyliques (cf. BÈDE, *De arte metrica* I, 10, CCL 123 A, p. 108). Il s'agit ici (comme en HE I, 10) de distiques composés d'un hexamètre suivi d'un pentamètre, donc de « vers élégiaques » (*De arte metrica*, p. 109). ~ Pourquoi Bède ne cite-t-il que l'incipit et l'explicit de l'épitaphe, soit 8 des 34 vers ? Probablement parce que l'épitaphe pouvait être facilement consultable - mais aujourd'hui nous ne l'avons plus.

3. Successit autem Theodoro in episcopatum Berctuald, qui erat abbas in monasterio, quod iuxta ostium aquilonale fluminis Genladae positum *Racuulfe* nuncupatur ; uir et ipse scientia scripturarum imbutus, sed et ecclesiasticis simul ac monasterialibus disciplinis summe instructus, tametsi praedecessori suo minime comparandus. Qui electus est quidem in episcopatum anno dominicae incarnationis DCXCII, die primo mensis Iulii, regnantibus in Cantia Victredo et Suaebhardo ; ordinatus autem anno sequente tertio die kalendarum Iuliarum dominica a Goduine metropolitano episcopo Galliarum ; et sedit in sede sua pridie kalendarum Septembrium dominica. Qui inter multos quos ordinavit antistites, etiam Gebmundo Hrofensis ecclesiae praesule defuncto, Tobiam pro illo consecrauit, uirum Latina, Graeca et Saxonica lingua atque eruditione multipliciter instructum.

3¹. Théodore eut pour successeur à l'épiscopat Berhtwald², qui était abbé dans un monastère situé au nord de l'embouchure de la Genlade, et appelé *Reculver*. C'était, lui aussi, un homme imprégné de la connaissance des Écritures, mais qui était également parfaitement instruit des règles de discipline de l'Église et des monastères, même s'il n'était pas du tout comparable à son prédécesseur. Il fut choisi pour être évêque la 692^e année de l'incarnation du Seigneur, le premier jour du mois de juillet, alors que, dans le Kent, régnaient Wihthred et Swæfheard³ ; il fut ordonné l'année suivante, un dimanche, le troisième jour des calendes de juillet, par Godwin, évêque métropolitain des Gaules⁴ ; et il s'installa dans son siège un dimanche, la veille des calendes de septembre. Parmi le grand nombre d'évêques que celui-ci ordonna, il y a aussi Tobias, qu'il consacra pour remplacer Gefmund, évêque de l'Église de Rochester, lorsque celui-ci mourut : ce Tobias était un homme connaissant le latin, le grec et le saxon, et fort savant en beaucoup de domaines⁵.

VIII, 3, 5-6 praedecessori B : depraedecessori LM || 13 antistites : antistes LM antistis B

1. Stapleton fait de V, 8, 3 un chapitre autonome, 9, si bien que tous ses ch. suivants ont une unité de plus que ceux de notre édition.

2. *Berht-wald* (« brillant »-« puissance »), abbé de Reculver. ~ Reculver, à 18 km au nord-est de Canterbury, est à l'embouchure du fleuve côtier Wantsum, appelé Yenlade dans son cours inférieur (cf. Yantlet Creek) qui, avec le Stour au sud se jetant dans la mer à Richborough, délimitait l'île de Thanet. Le nom de *Reculver* vient de *Racuulfe*, lui-même issu de *Regulbium* (*Notitia dignitatum*), du celtique *(p)rec- ou *(p)ro- + *gulb « pointe, bec ». Regulbium était l'un des forts ponctuant le *litus Saxonicum*. Ces forts offraient des sites favorables à l'établissement de monastères (cf. III, 19, 2, t. 2, p. 104, n. 1). ~ Berhtwald ne devint archevêque de Canterbury que deux ans après la mort de Théodore, délai qui suppose des difficultés, peut-être dues à une candidature

de Wilfrid. Il ne fut donc ordonné que le 29 juin 693. Il mourut le 13 janvier 731. Une « lettre close » (= ordre royal) du roi de Kent Hlothhere à Berhtwald, abbé de Reculver en 679, est la plus ancienne lettre close anglo-saxonne qui nous soit parvenue. Une épitaphe, à Canterbury, commémorait l'archevêque Berhtwald (M. LAPIDGE, *Anglo-Latin Literature 600-899*, Londres 1996, p. 369-70).

3. Cf. la note à III, 24, 3, t. 2, p. 355, n. 4.

4. Godwin, métropolitain de Lyon, de 693 à 713 environ. Le *Liber Pontificalis* (éd. Duchesne t. 2, p. 376) signale que le pape Sergius ordonna Berhtwald archevêque de Grande-Bretagne (en réalité : lui remit le palium).

5. Sur Tobias, cf. V, 23, 1. ~ « ... le latin, le grec et le saxon [= vieil-anglais] » : même si Bède reconnaît l'éminence du latin, il ne méprise nullement les langues vernaculaires (cf. I, 1, 3 et t. 1, p. 114-115, n. 2).

IX

<Vt Ecgberct uir sanctus ad praedicandum in Germania uenire uoluerit, nec ualuerit ; porro Victberct aduenerit quidem, sed quia nec ipse aliquid profecisset, rursus in Hiberniam unde uenerat redierit>

1. Eo tempore uenerabilis et cum omni honorificentia nominandus famulus Christi et sacerdos Ecgberct, quem in Hibernia insula peregrinam ducere uitam pro adipiscenda in caelis patria retulimus, proposuit animo pluribus prodesse, idest, inuito opere apostolico, uerbum Dei aliquibus earum, quae nondum audierant, gentibus euangelizando committere. Quarum in Germania plurimas nouerat esse nationes, a quibus Angli uel Saxones, qui nunc Britanniam incolunt, genus et originem duxisse noscuntur ; unde hactenus a uicina gente Bretonum corrupte *Garmani* nuncupantur. Sunt autem Fresones Rugini Danai Hunni Antiqui Saxones Boructuari. Sunt alii per plures hisdem in partibus populi paganis adhuc ritibus seruientes, ad quos uenire praefatus Christi miles circumnauigata Britannia disposuit, si quos forte ex illis ereptos Satanae ad Christum transferre ualeret ; uel, si hoc fieri non posset, Romam uenire ad uidenda atque adoranda beatorum apostolorum ac martyrum Christi limina cogitauit.

1. Les trois chapitres V, 9-11 montrent les Anglo-Saxons convertis devenus missionnaires à leur tour pour convertir leurs parents du Continent. Le refus des Brittons naguère de convertir leurs envahisseurs anglo-saxons constituait aux yeux de Bède un grave manquement à leur devoir de chrétiens.

2. III, 4, 4 ; cf. III, 27.

3. *Vnde hactenus ... nuncupantur* est absent dans la version vieil-anglaise. La proposition est ambiguë. Faut-il comprendre « la nation voisine des Brittons » ou « la nation voisine, celle des Brittons », mais alors voisine de qui ? Stapleton comprend « de nous les Anglo-Saxons » ; Colgrave, « des peuples germaniques ». *Corrupte* porte-t-il sur le fait que l'ensemble est, en réalité, hétérogène, ou sur le nom *Garmani* ? Celui-ci n'apparaît qu'ici, et *Germanus* qu'une seule fois (I, 2, 1). Le témoignage de TACITE, *Germ.* II, 5, associe le terme avec la frayeur, et l'on pense aussi au germanique *gar* « la lance » (cf. les *Gar-Dene* « Danois-à-la-lance » de *Beowulf*) : on pourrait supposer une étymologie croisée, hybride de celtique et de germanique.

IX¹

<Comment Ecgberht, un saint homme, voulut aller prêcher en Germanie et n'y parvint pas ; comment Wihberht y parvint, mais, n'ayant pas obtenu non plus de résultat, revint en Irlande, d'où il était parti>

1. A cette époque, le vénérable serviteur du Christ dont le nom mérite le plus grand respect, l'évêque Ecgberht, dont nous avons dit² qu'il menait une vie d'exilé en Irlande pour gagner sa patrie dans les cieux, eut le dessein d'être utile à un plus grand nombre, c'est-à-dire de se consacrer à un travail apostolique et de porter la parole de Dieu, en les évangélisant, à quelques nations qui ne l'avaient pas encore entendue. Il savait que, parmi celles-ci, il s'en trouvait un très grand nombre en Germanie, desquelles, on le sait, les Anglais ou Saxons qui habitent maintenant la Bretagne tirent leur origine ethnique : c'est pourquoi, encore maintenant, la nation voisine des Brittons les appelle, en déformant leur nom, les *Garmani*³. Il s'agit des Frisons, des Ruges, des Danois, des Huns, des Vieux-Saxons, des Bructaires⁴ : il y a dans ces régions, un très grand nombre d'autres peuples qui restent aujourd'hui esclaves des rites païens et vers lesquels notre soldat du Christ décida de se rendre en contournant la Bretagne par la mer, pour voir s'il pourrait éventuellement en arracher quelques-uns à Satan pour les faire passer au Christ ; et, si cela n'était pas possible, il avait projeté d'aller à Rome pour visiter et adorer les sanctuaires des saints apôtres et martyrs du Christ.

4. La liste est beaucoup plus diverse et ouverte que celle donnée en I, 15, 2. Les Frisons occupaient les plaines côtières des Pays-Bas et de l'Allemagne d'aujourd'hui ; les Ruges, les côtes méridionales de la Baltique (d'où le nom de l'île de Rügen) ; les Danois, le Danemark actuel et le Sud-Ouest de la Suède. Les Huns, depuis la mort de leur chef Attila en 453, ne comptaient plus comme tels : peut-être Bède songe-t-il aux Avars du Nord du Danube, ou recopie-t-il une liste archaïque. Sur les Vieux-Saxons, cf. I, 15, 2, t. 1, p. 165, n. 3. Enfin, les Bructaires se trouvaient sur les bords de l'Ems entre Lippe et Ruhr.

2. Sed ne aliquid horum perficeret, superna illi oracula simul et opera restiterunt. Siquidem electis sociis strenuissimis et ad praedicandum uerbum idoneis, utpote actione simul et eruditione praeclaris, praeparatis omnibus quae nauigantibus esse necessaria uidebantur, uenit die quadam mane primo ad eum unus de fratribus, discipulus quondam in Brittaniam et minister Deo dilecti sacerdotis Boisili (cum esset idem Boisil praepositus monasterii Mailrosensis sub abbate Eata, ut supra narrauimus), referens ei uisionem, quae sibi eadem nocte apparuisset, « Cum expletis, inquit, hymnis matutinalibus in lectulo membra posuissem, ac leuis mihi somnus obrepisset, apparuit magister quondam meus et nutritor amantissimus Boisil, interrogauitque me an eum cognoscere possem. Aio : 'Etiam ; tu es enim Boisil.' At ille : 'Ad hoc, inquit, ueni, ut responsum Domini saluatoris Ecgbercto adferam, quod te tamen referente oportet ad illum uenire. Dic ergo illi, quia non ualet iter quod proposuit implere ; Dei enim uoluntatis est, ut ad Columbae monasteria magis docenda pergat.' » Erat autem Columba primus doctor fidei Christianae transmontanis Pictis ad aquilonem, primusque fundator monasterii quod in Hii insula multis diu Scottorum Pictorumque populis uenerabile mansit. Qui uidelicet Columba nunc a nonnullis composito a *cella* et *Columba* nomine *Columcelli* uocatur. Audiens autem uerba uisionis Ecgberct praecipit fratri, qui retulerat, ne cuiquam haec alteri referret, ne forte illusoria esset uisio. Ipse autem tacitus rem considerans ueracem esse timebat ; nec tamen a praeparando itinere, quo ad gentes docendas iret, cessare uolebat.

IX, 2, 19 docenda : docendo LB || 27 ueracem : ueram M

1. III, 25, 1.

2. Sur Columba et le monastère d'Iona, cf. III, 3, 4, t. 2, p. 30-31, n. 3.

2. Mais, pour l'empêcher de mener cela à bien, se ligèrent contre lui à la fois des avertissements et des interventions célestes. En effet, quand il eut choisi des compagnons très courageux et très capables de prêcher la Parole, remarquables aussi bien par leur conduite que par leur science, et qu'il eut préparé ce qui semblait nécessaire pour le voyage, voici qu'un jour, au petit matin, vint le trouver un de ses frères qui avait été auparavant en Bretagne, disciple et serviteur du prêtre Boisil cher au cœur de Dieu, lorsque ce même Boisil était prieur du monastère de Melrose, sous l'autorité de l'abbé Eata, comme nous l'avons raconté plus haut¹. Il lui rapporta une vision qu'il avait eue cette nuit-là, en ces termes : « Après avoir récité les matines, je m'étais étendu sur ma couche et un léger sommeil m'avait gagné : et voici que m'apparut celui qui fut autrefois mon maître et nourricier très cher, Boisil ; il me demanda si j'étais capable de le reconnaître. Et je dis : 'Bien sûr, tu es Boisil.' Et lui : 'Je suis venu, dit-il, pour apporter à Ecgberht un oracle de notre Seigneur et Sauveur, qui doit lui parvenir par ton intermédiaire. Dis-lui donc qu'il n'est pas à même de mener à son terme le voyage qu'il projette : la volonté de Dieu est qu'il s'en aille plutôt enseigner dans les monastères de Columba².' » Columba était le premier à avoir enseigné la foi chrétienne aux Pictes qui habitaient au-delà des montagnes, en direction du nord, le premier aussi à fonder un monastère, qui, dans l'île d'Iona, est longtemps resté sacré aux yeux de nombreuses peuplades de Scots et de Pictes. Et certains désignent maintenant ce Columba par le nom de *Columcill*, composé de *cella*, « cellule », et de *Columba*. En entendant le récit de cette vision, Ecgberht ordonna au frère qui l'avait rapportée de ne la rapporter à personne, craignant que la vision ne fût une hallucination. Quant à lui, examinant l'affaire en silence, il craignait qu'elle ne fût véritable, mais il ne voulait pas renoncer au voyage qu'il préparait et qui devait le conduire à enseigner les nations.

3. At post dies paucos rursum uenit ad eum praefatus frater, dicens quia et ea nocte sibi post expletos matutinos Boisil per uisum apparuerit, dicens : « Quare tam neglegenter ac tepide dixisti Ecgbercto, quae tibi dicenda
5 praecepi ? At nunc uade et dic illi, quia – uelit nolit – debet ad monasteria Columbae uenire, quia aratra eorum non recte incedunt ; oportet autem eum ad rectum haec tramitem reuocare. » Qui haec audiens denuo praecepit fratri, ne haec cui patefaceret. Ipse uero, tametsi certus est factus de
10 uisione, nihilominus temptauit iter dispositum cum fratribus memoratis incipere. Cumque iam nauis imposuissent, quae tanti itineris necessitas poscebat, atque oportunos aliquot diebus uentos expectarent, facta est nocte quadam tam saeua tempestas, quae perditis nonnulla ex parte his quae in nauis
15 erant rebus, ipsam in latus iacentem inter undas relinqueret ; saluata sunt tamen omnia, quae erant Ecgbercti et sociorum eius. Tum ipse quasi propheticum illud dicens, quia « *propter me est tempestas haec*^a », subtraxit se illi profectioni, et remanere domi passus est.

4. At uero unus de sociis eius, uocabulo Victberct, cum esset et ipse contemptu mundi ac doctrinae scientia insignis (nam multos annos in Hibernia peregrinus anchoriticam in magna perfectione uitam egerat), ascendit nauem, et Fresiam
5 perueniens duobus annis continuis genti illi ac regi eius Rathbedo uerbum salutis praedicabat, neque aliquem tanti

ix, 3, 13 diebus : dies M

a. Jon 1, 12

1. L'image de la charrue se trouve dans des *Vies* irlandaises de s. Bridgid (cf. Plummer, t. 2, p. 287).

2. *Wihl-berht* (« poids »-« brillant ») : cf. V, 10, 1 ; ALCUIN le mentionne dans sa *Vita Willibrordi*.

3. Cependant, peu de jours plus tard, ledit frère revint auprès de lui et lui dit que, cette nuit-là encore, après les matines, Boisil lui était apparu en songe, lui disant : « Pourquoi as-tu fait preuve de tant de négligence et de tiédeur pour dire à Ecgberht ce que je t'avais ordonné de lui dire ? Alors, maintenant, va et dis-lui que, bon gré mal gré, il doit se rendre dans les monastères de Columba, car leurs charrues ne s'avancent pas droit : il faut qu'il les ramène sur le droit chemin¹. » Entendant cela, il ordonna à nouveau à son frère de ne s'en ouvrir à personne. Quant à lui, bien que cette fois il fût assuré de la valeur de cette vision, il tenta néanmoins de commencer le voyage prévu avec les frères dont nous avons parlé. Et comme ils avaient déjà chargé sur un navire tout ce que nécessitait un tel voyage, et que, depuis quelques jours, ils attendaient des vents favorables, il y eut une nuit une tempête si violente qu'après avoir emporté en grande partie les objets qui se trouvaient sur le navire, elle le laissa échoué sur le rivage, au milieu des eaux ; cependant, tout ce qui appartenait à Ecgberht et à ses compagnons fut sauvé. Alors celui-ci, s'appliquant pour ainsi dire la parole prophétique « *c'est à cause de moi qu'il y a cette tempête*^a », renonça à ce départ et accepta de rester chez lui.

4. Mais l'un de ses compagnons, appelé Wihlberht², connu pour son mépris du monde et sa connaissance de la science – car, pendant de nombreuses années, exilé en Irlande, il avait mené une vie d'anachorète, dans une grande perfection –, monta sur le navire, parvint en Frise et prêcha pendant deux ans de suite la parole de salut à cette nation et à son roi Radbod³, sans obtenir, chez ces auditeurs barbares,

3. Radbod ne cessa de lutter contre les Francs de Pépin et de son fils Charles Martel. Il mourut en 719. Il refusa de se laisser baptiser à la pensée que ses ancêtres, n'ayant pas été baptisés, avaient été jetés en enfer (*Vita Vulframmi*, éd. MGH SRM 5, p. 668). Sur cette fidélité aux ancêtres, cf. les hésitations du roi Edwin (II, 9, 7 et 13, 1).

laboris fructum apud barbaros inuenit auditores. Tum reuersus ad dilectae locum peregrinationis, solito in silentio uacare Domino coepit; et quoniam externis prodesse ad
 10 fidem non poterat, suis amplius ex uirtutum exemplis prodesse curabat.

X

<Vt Willibrord in Fresia praedicans multos ad Christum conuerterit, et ut socii eius Heuualdi sint martyrium passi>

1. Vt autem uidit uir Domini Ecgberct, quia nec ipse ad praedicandum gentibus uenire permittebatur, retentus ob aliam sanctae ecclesiae utilitatem, de qua oraculo fuerat prae-
 5 monitus, nec Victberct illas deueniens in partes quicquam proficiebat, temptauit adhuc in opus uerbi mittere uiros sanctos et industrios, in quibus eximius Willibrord presbyteri gradu et merito praeuulgabat. Qui cum illo aduenissent (erant autem numero duodecim), diuertentes ad Pippinum ducem Fran-
 corum, gratanter ab illo suscepti sunt. Et quia nuper citeriorem

x, 1, 5 mittere uiros om. B || 6 presbyteri : presbyterii M

1. *Wille-brord* (« source » [ou « désir »]-« pointe »), v. 658-739. Le père de Willibrord, après la naissance de celui-ci, se retira pour vivre en ermite près de l'Hummer. Dès qu'il fut sevré, Willibrord fut confié aux moines de Ripon. A l'âge de vingt ans il partit pour l'Irlande, où il resta douze ans. En 690 l'abbé du monastère irlandais, Ecgberht, l'envoya comme missionnaire en Frise (V, 10, 1). Willibrord se rendit deux fois à Rome : vers 692 pour s'assurer de l'accord du pape, en 695 pour être consacré archevêque de Frise avec Utrecht pour siège. Trouvant Radbod intraitable, il se replia chez Pépin, au monastère d'Echternach (dans l'est du Luxembourg actuel), que lui donna l'abbesse Irmina, belle-mère de Pépin, et dont il développa le *scriptorium* (cf. les Évangiles d'Echternach). La mission en Frise ne réussit définitivement qu'après les victoires des Francs de Charles Martel fils de Pépin (733/734). La mission était alors dirigée par Boniface. ~ Bède mentionne Willibrord à plusieurs reprises : III, 13, 1 ; V, 10, 1 ; 11 *passim* et 19, 8. ALCUIN, appa-

le moindre fruit de pareil effort. Revenu alors à l'endroit de sa retraite de prédilection, il se mit à servir le Seigneur dans le silence dont il avait l'habitude, et parce qu'il n'avait pu être utile aux étrangers en les conduisant à la foi, il s'efforçait d'être plus utile aux siens par l'exemple de ses vertus.

X

<Comment Willibrord, par sa prédication en Frise, convertit beaucoup de gens au Christ ; et comment ses compagnons, les Hewald, subirent le martyre>

1. Lorsque Ecgberht, l'homme du Seigneur, comprit qu'il ne lui était pas permis d'aller lui-même prêcher aux nations, retenu qu'il était par un autre service de la sainte Église, qui lui avait été commandé par un oracle, et que Wihtberht, de son côté, n'obtenait aucun succès quand il allait dans ces régions, il essaya encore d'envoyer, pour porter la Parole, des hommes saints et habiles, parmi lesquels Willibrord brillait de façon remarquable par son sacerdoce et son mérite¹. Arrivés là, au nombre de douze, ils allèrent trouver Pépin, duc des Francs², et furent reçus par lui avec bienveillance. Et, parce qu'il venait de s'emparer de la Frise frontalière³, après

renté à Willibrord, écrivit entre 785 et 795, une *Vita en opus geminatum*, prose puis vers, à la requête de Beornred, archevêque de Sens et abbé d'Echternach. Le *Calendrier de Willibrord* (Paris, BNF, lat. 10837) porte une note marginale autobiographique (f. 39v) mais probablement non autographe (repr. dans WEBSTER – BACKHOUSE, *Making of England*, n° 123).

2. *Pipinus dux Francorum*, v.-a. *Pipin Froncana cyning* (p. 414, l. 5-6). Pépin d'Héristal n'avait pas le titre de roi mais il en avait le pouvoir, étant maire du palais d'Austrasie. Il mourut en 714, et son fils, Charles Martel, lui succéda jusqu'à sa mort en 741. C'est le fils de Charles Martel, Pépin II dit « Pépin le Bref », baptisé par Willibrord, qui prit la couronne de roi. Pépin II eut pour fils Charlemagne.

3. *Citerior Fresia* est la région sud-ouest, limitée au nord par le Leik, bras du Rhin inférieur. Pépin la reconquit en 690.

10 Fresiam expulso inde Rathbedo rege ceperat, illo eos ad praedicandum misit, ipse quoque imperiali auctoritate iuuans, ne qui praedicantibus quicquam molestiae inferret, multisque eos qui fidem suscipere uellent beneficiis adtollens; unde factum est, opitulante gratia diuina, ut multos in breui ab
15 idolatria ad fidem conuerterent Christi.

2. Horum secuti exempla duo quidam presbyteri de natione Anglorum, qui in Hibernia multo tempore pro aeterna patria exulauerant, uenerunt ad prouinciam Antiquorum Saxonum, si forte aliquos ibidem praedicando
5 Christo acquirere possent. Erant autem unius ambo, sicut deuotionis, sic etiam uocabuli, nam uterque eorum appellabatur Heuuald; ea tamen distinctione, ut pro diuersa capillorum specie unus Niger Heuuald, alter Albus Heuuald diceretur. Quorum uterque pietate religionis imbutus, sed
10 Niger Heuuald magis sacrarum litterarum erat scientia institutus. Qui uenientes in prouinciam intrauerunt hospitium cuiusdam uilici, petieruntque ab eo ut transmitterentur ad satrapam qui super eum erat, eo quod haberent aliquid legationis et causae utilis, quod deberent ad illum perferre. Non
15 enim habent regem idem Antiqui Saxones, sed satrapas plurimos suae genti praepositos, qui ingruente belli articulo mittunt aequaliter sortes, et quemcumque sors ostenderit, hunc tempore belli ducem omnes sequuntur, huic obtemperant; peracto autem bello, rursum aequalis potentiae omnes fiunt satrapae. Suscepit ergo eos uilicus, et promittens se mittere eos ad satrapam qui super se erat, ut petebant, aliquot diebus secum retinuit.

x, 1, 10 ceperat : coeperat M

x, 2, 6 nam : namque M || 13 aliquid om. M

1. La version vieil-anglaise fait des § 2-4 un chapitre autonome : V, 11.

2. V.-a. *Hea(h)-wald* (« haut »-« pouvoir »). ALCUIN, *De sanct. Eubor.* v. 1405 donne le nom *Her-waldus* (*hær*, moderne *hair* « chevelure »). Les

en avoir chassé le roi Rabdod, il les envoya prêcher là-bas; utilisant de son côté son pouvoir de chef pour empêcher que quiconque fasse violence aux prédicateurs, et pour venir en aide par de nombreux bienfaits à ceux qui voudraient embrasser la foi; de la sorte, avec l'aide de la grâce divine, ils ramenèrent rapidement beaucoup de gens de l'idolâtrie à la foi au Christ.

2¹. Suivant leur exemple, deux prêtres de la nation anglaise qui, pour gagner la patrie éternelle, s'étaient longtemps exilés en Irlande, vinrent dans la province des Vieux-Saxons, pour tenter de gagner là quelques personnes au Christ par leur prédication. Ils étaient deux, mais à l'image de leur unique dévotion, ils partageaient un nom unique, car ils s'appelaient tous deux Hewald², avec la seule distinction que, à cause de l'aspect différent de leur chevelure, l'un était nommé Hewald le Noir, et l'autre Hewald le Blond; ils étaient tous les deux imprégnés d'un grand amour de la religion, mais Hewald le Noir était davantage formé à la connaissance des saintes Écritures. Arrivant dans la province, ils obtinrent l'hospitalité d'un paysan et lui demandèrent à être conduits auprès du satrape qui avait autorité sur lui, car ils avaient, dirent-ils, un message et quelque chose d'utile qu'ils devaient lui présenter³. Ces Vieux-Saxons, en effet, n'ont pas de roi, mais un grand nombre de satrapes, chacun à la tête de sa tribu; en cas de guerre, ils tirent au sort, à égalité entre tous et, pendant la guerre, ils suivent tous celui que le sort a désigné et lui obéissent; une fois la guerre terminée, ils redeviennent tous satrapes avec une égale puissance. Le villageois les accueillit et, leur promettant de les envoyer, selon leur demande, au satrape qui était placé au-dessus de lui, il les retint quelques jours auprès de lui.

Irlandais ont peut-être désigné leurs envahisseurs vikings d'après la couleur des cheveux.

3. *Vilicus*, « intendant »; v.-a. *tun-gerefa* (p. 414, l. 26). *Satrapa*, v.-a. *aldorman* (p. 414, l. 27) : il ne s'agit pas d'un roi.

3. Qui cum cogniti essent a barbaris, quod essent alterius religionis (nam et psalmis semper atque orationibus uocabant, et cotidie sacrificium Deo uictimae salutaris offerebant, habentes secum uascula sacra et tabulam altaris uice
 5 dedicatam), suspecti sunt habiti quia, si peruenirent ad satrapam et loquerentur cum illo, auerterent illum a diis suis, et ad nouam Christianae fidei religionem transferrent, sicque paulatim omnis eorum prouincia ueterem cogeretur noua
 10 mutare culturam. Itaque rapuerunt eos subito et interemerunt, Album quidem Heuualdum ueloci occisione gladii, Nigellum autem longo suppliciorum cruciatu et horrenda membrorum omnium disceptatione; quos interemptos in Hreno proiecerunt. Quod cum satrapa ille, quem uidere uolebant, audisset, iratus est ualde, quod ad se uenire uolentes peregrini
 15 non permetterentur, et *mittens occidit* uicanos illos *omnes*^a uicumque incendio consumsit. Passi sunt autem praefati sacerdotes et famuli Christi quinto nonarum Octobrium die.

4. Nec martyrio eorum caelestia defuere miracula. Nam cum peremta eorum corpora amni, ut diximus, a paganis essent iniecta, contigit ut haec contra impetum fluiui decurrentis per XL fere milia passuum ad ea usque loca, ubi illorum
 5 erant socii, transferrentur. Sed et radius lucis permaximus atque ad caelum usque altus omni nocte supra locum fulgebat illum, ubicumque ea peruenisse contingeret, et hoc etiam paganis, qui eos occiderant, intuentibus. Sed et unus ex

x, 4, 7 ea : eos M || 8 occiderant : occiderunt B

a. Mt 2, 16

1. On a conservé l'autel portatif, en chêne, de s. Cuthbert avec l'inscription « + IN HONOREM S PETRV ». On a la mention d'un autre autel portatif, celui d'Acca, évêque d'Hexham (mort en 740) avec l'inscription « ALMAE TRINITATI AGIAE SOPHIAE SANCTAE MARIAE » (RS 75/2, Londres 1885, p. 33). Cf. C.A.R. RADFORD « The portable altar of St Cuthbert » dans BATTISCOMBE, *Relics*, p. 326-335, pl. xviii et xix.

3. Quand les barbares surent qu'ils appartenait à une autre religion – en effet, ils s'adonnaient sans cesse à la psalmodie et à la prière, offraient chaque jour à Dieu le sacrifice de la victime salutare, et avaient avec eux des vases sacrés et une tablette consacrée à usage d'autel¹ –, ils devinrent suspects à leurs yeux : en effet, s'ils parvenaient jusqu'au chef et parlaient avec lui, ils le détourneraient de ses dieux et le convertiraient à la nouvelle religion de la foi chrétienne, et ainsi toute leur province serait contrainte peu à peu de changer son ancienne croyance contre une nouvelle. C'est pourquoi ils se saisirent immédiatement d'eux et les tuèrent² ; Hewald le Blond fut mis à mort rapidement, d'un coup d'épée, tandis qu'Hewald le Noir fut soumis à une longue suite de supplices et eut tous les membres écartelés de manière épouvantable ; après les avoir tués, ils les jetèrent dans le Rhin. Quand le satrape qu'ils avaient voulu voir entendit cela, il fut fort irrité de ce que les étrangers qui avaient voulu venir auprès de lui n'en aient pas reçu la possibilité ; il envoya tuer tous^a les habitants du village et détruisit leur village par le feu. Lesdits prêtres et serviteurs du Christ endurent leur supplice le cinquième jour des nones d'octobre.

4. Les miracles du ciel ne manquèrent pas d'accompagner leur martyre. En effet, quand leurs cadavres eurent été jetés dans le fleuve par les païens, comme nous l'avons dit, voilà que ceux-ci, allant contre le courant du fleuve, furent emportés sur environ quarante mille pas jusqu'à l'endroit où se trouvaient leurs compagnons. En outre, un rayon de lumière très puissant et qui s'élevait jusqu'au ciel brillait toute la nuit au-dessus du lieu où tout cela s'était produit et s'offrait même aux regards des païens qui les avaient tués. De

2. Un 3 octobre (date de leur fête), avant 714 (année de la mort de Pépin).

eis in uisione nocturna apparuit cuidam de sociis suis, cui
 10 nomen erat Tilmon, uiro illustri et ad saeculum quoque
 nobili, qui de milite factus fuerat monachus, indicans quod
 eo loci corpora eorum posset inuenire, ubi lucem de caelo
 terris radiasse conspiceret. Quod ita completum est : inuenta
 15 namque eorum corpora iuxta honorem martyribus condi-
 gnum recondita sunt, et dies passionis uel inuentionis eorum
 congrua illis in locis ueneratione celebratus. Denique glorio-
 sissimus dux Francorum Pippin, ubi haec comperiit, misit et
 adducta ad se eorum corpora condidit cum multa gloria in
 20 in loco quo occisi sunt fons ebullierit, qui in eodem loco
 usque hodie copiosa fluenti sui dona profundat.

XI

<Vt uiri uenerabiles Suidberct in Britanniis, Vilbrord Romae sint in
 Fresiam ordinati episcopi>

1. Primis sane temporibus aduentus eorum in Fresiam,
 mox ut comperiit Vilbrord datam sibi a principe licentiam
 ibidem praedicandi, accelerauit uenire Romam, cuius sedi
 apostolicae tunc Sergius papa praeerat, ut cum eius licentia
 5 et benedictione desideratum euangelizandi gentibus opus
 iniret ; simul et reliquias beatorum apostolorum ac martyrum
 Christi ab eo se sperans accipere, ut dum in gente cui praedi-
 caret destructis idolis ecclesias institueret, haberet in promptu
 reliquias sanctorum quas ibi introduceret, quibusque ibidem

x, 4, 11 fuerat : erat M

xi, 1, 7 accipere : accepere M

1. Cf. Introduction, t. 1, p. 46.

2. Ch. V, 12 dans la version vieil-anglaise.

plus, l'un d'entre eux apparut, dans une vision nocturne, à
 l'un de leurs compagnons dont le nom était Tilmon, homme
 bien connu, noble dans le siècle, et qui, de soldat, s'était fait
 moine : il lui indiqua qu'il pourrait trouver leurs corps là où il
 verrait la lumière venant du ciel jeter ses rayons sur la terre¹.
 Et c'est ce qui se produisit. Une fois retrouvés, leurs corps
 furent ensevelis avec l'honneur dû à des martyrs et le jour de
 leur Passion ou plutôt celui de leur Invention est célébré en
 ces lieux avec la dévotion requise. Enfin le très glorieux duc
 des Francs, Pépin, quand il apprit cela, envoya chercher leurs
 corps et les fit ensevelir en grande pompe dans l'église de la
 ville de Cologne, au bord du Rhin. On raconte qu'à l'endroit
 où ils furent tués, se mit à bouillonner une source qui, encore
 de nos jours, répand généreusement en ce même lieu des
 bienfaits abondants.

XI²

<Comment de vénérables personnages, Swithberht dans les
 Bretagnes, Willibrord à Rome, furent ordonnés évêques pour la
 Frise>

1. Aux premiers temps de leur venue en Frise, aussitôt que
 Willibrord eut appris que le prince³ lui avait accordé la
 permission d'y prêcher, il se hâta de venir à Rome, où le siège
 apostolique était alors occupé par le pape Sergius, pour que
 ce fût avec sa permission et sa bénédiction qu'il commençât
 cette tâche tant désirée d'évangéliser les nations. Il espérait
 du même coup recevoir de lui des reliques des saints apôtres
 et martyrs du Christ : de la sorte, lorsque, après avoir détruit
 les idoles, il installerait des églises dans la nation où il
 prêcherait, il aurait à sa disposition des reliques de saints
 qu'il pourrait placer à l'intérieur ; et, une fois qu'il les aurait

3. Pépin d'Héristal : cf. p. 57, n. 2, ch. précédent.

10 depositis, consequenter in eorum honorem, quorum essent illae, singula quaeque loca dedicaret. Sed et alia perplura, quae tanti operis negotium quaerebat, uel ibi discere uel inde accipere cupiebat. In quibus omnibus cum sui uoti compos esset effectus, ad praedicandum rediit.

2. Quo tempore fratres, qui erant in Fresia uerbi ministerio mancipati, elegerunt ex suo numero uirum modestum moribus et mansuetum corde Suidberctum, qui eis ordinaretur antistes, quem Britanniam destinatum ad petitionem
5 eorum ordinauit reuerentissimus Wilfrid episcopus, qui tum forte patria pulsus in Merciorum regionibus exulabat. Non enim eo tempore habebat episcopum Cantia, defuncto quidem Theodoro, sed necdum Berctualdo successore eius, qui trans mare ordinandus ierat, ad sedem episcopatus sui
10 reuerso.

3. Qui uidelicet Suidberct accepto episcopatu de Britannia regressus, non multo post ad gentem Boructuarorum secessit, ac multos eorum praedicando ad uiam ueritatis perduxit. Sed expugnatis non longo post tempore Boructuaris a gente Antiquorum Saxonum, dispersi sunt quolibet
5 hi qui uerbum receperant. Ipse antistes cum quibusdam Pipinum petiit, qui interpellante Bliththryda coniuge sua dedit

XI, 3, 4 expugnatis : expugnantis M

1. Sur la nécessité de reliques pour édifier des églises, cf. I, 29, 1 et 30, 2. La destruction des idoles par Willibrord est racontée par ALCUIN (*V. Willibrordi* 10-11). Willibrord s'attaqua au sanctuaire du dieu Fosite fils de Balder, dans l'île d'Heligoland, et à l'idole dressée à Walcheren. Trouvant le roi frison Radbod inébranlable dans son paganisme, Willibrord se tourna vers les Danois. « Là, dit-on, régnait Ongendus, homme plus cruel qu'un fauve, plus dur qu'une pierre. Il traita pourtant – ainsi le voulait Dieu – le messager de la vérité avec honneur. Quand ce dernier trouva le pays endurci dans ses traditions et adonné à l'idolâtrie sans espoir de vie meilleure, il prit trente jeunes gens de ce pays et se hâta de retourner chez les peuples du royaume franc que Dieu

déposées, il pourrait consacrer un à un chaque lieu à la gloire de ceux qui s'y trouvaient¹. Mais il désirait également y apprendre et en rapporter beaucoup d'autres choses que requérait une entreprise de pareille importance. Lorsque, pour tout cela, il vit ses désirs accomplis, il retourna à sa prédication.

2. En ce temps-là, les frères qui avaient été chargés, en Frise, du ministère de la Parole choisirent parmi eux un homme modéré dans sa conduite et doux de cœur, Swithberht², pour qu'il fût ordonné évêque à leur tête : envoyé en Bretagne, il fut, sur leur demande, ordonné par le très révérend évêque Wilfrid qui, pour lors, chassé de sa patrie, vivait en exil dans le pays des Merciens. En effet, à cette époque, le Kent n'avait pas d'évêque, car Théodore était mort, et Berhtwald, son successeur, qui était parti au-delà des mers pour y être ordonné, n'avait pas encore regagné son siège épiscopal.

3. Swithberht, donc, après avoir reçu l'épiscopat, quitta la Bretagne et s'en alla, peu après, chez les Bructaires³, et, par sa prédication, en conduisit un grand nombre sur la voie de la vérité. Mais, peu après, les Bructaires furent vaincus et chassés par le peuple des Vieux-Saxons et de ce fait, ceux qui avaient reçu la Parole furent dispersés çà et là. L'évêque, pour sa part, s'en alla, avec quelques-uns d'entre eux, auprès de Pépin, qui, sur l'intervention de sa femme Blith-thryth⁴,

avait élu » (ALCUIN, *V. Willibrordi* 9). Ongendus pourrait être le *Ongentheow* (« phallus »-« serviteur ») du poème vieil-anglais *Beowulf* (éd. Crépin, p. 456, 477 et 981). ~ Sur l'achat de jeunes esclaves, leur formation et leur rôle d'évangélistes, cf. II, 1, 11 (Grégoire et les jeunes *Angli*) et III, 5, 2 (Aidan).

2. *Swith-berht* (« fort »-« brillant ») fut donc ordonné évêque en 692 ou 693.

3. Sur les Bructaires, cf. V, 9, 1, p. 51, n. 4.

4. *Blith-thryth* (« agréable »-« force »), plus connue sous le nom de Plectrude. A la mort de Pépin, elle essaya de lui succéder mais elle dut s'effacer devant Charles Martel, fils de l'une des concubines de Pépin.

ei locum mansionis in insula quadam Hreni, quae lingua illorum uocatur « in Litore », in qua ipse constructo monasterio, quod hactenus heredes possident eius, aliquandiu continentissimam gessit uitam, ibique diem clausit ultimum.

4. Postquam uero per annos aliquot in Fresia qui adueniant docuerunt, misit Pippin fauente omnium consensu uirum uenerabilem Willibrordum Romam, cuius adhuc pontificatum Sergius habebat, postulans ut eidem Fresonum genti archiepiscopus ordinaretur. Quod ita ut petierat impletum est, anno ab incarnatione Domini DCXCVI. Ordinatus est autem in ecclesia sanctae martyris Caeciliae die natalis eius, imposito sibi a papa memorato nomine Clementis, ac mox remissus ad sedem episcopatus sui, idest post dies XIII ex quo in urbem uenerat.

5. Donauit autem ei Pippin locum cathedrae episcopalis in castello suo illustri, quod antiquo gentium illarum uerbo *Viltaburg*, id est « Oppidum Viltorum », lingua autem Gallica *Traiectum* uocatur ; in quo aedificata ecclesia reuerentissimus pontifex longe lateque uerbum fidei praedicans multosque ab errore reuocans, plures per illas regiones ecclesias sed et monasteria nonnulla construxit. Nam non multo post alios quoque illis in regionibus ipse constituit antistites ex eorum numero fratrum, qui uel secum uel post se illo ad praedicandum uenerant ; *ex quibus aliquanti iam dormierunt*^a in

a. 1 Co 15, 6

1. Aujourd'hui Kaiserswerth à une douzaine de km au nord de Düsseldorf. L'endroit, jusqu'au XIII^e siècle, était une île et se nommait en vieux-saxon *up demo weride* « sur l'île », que le v.-a. a calqué : *on þæm warode*, ce qui signifie « sur le rivage » - d'où l'adaptation latine *in Litore*. Cela semblerait indiquer que Bède s'inspire d'une source anglaise. ~ Swithberht mourut en 713/714. ~ Sur les successions monastiques héréditaires, cf. Introduction, t. 1, p. 18.

lui donna un lieu de résidence dans une île du Rhin, qui, dans leur langue, s'appelle « Sur le Rivage » : là, après avoir construit un monastère que ses héritiers possèdent encore, il mena quelque temps une vie très austère, et c'est là qu'il vécut son dernier jour¹.

4. Lorsque ceux qui étaient venus en Frise eurent enseigné pendant quelques années, Pépin, avec l'accord de tous, envoya le vénérable Willibrord à Rome où Sergius occupait encore le pontificat, et demanda que celui-ci fût ordonné archevêque pour la nation des Frisons. Ce qui fut fait comme il l'avait demandé, l'an 696 de l'incarnation du Seigneur. Il fut ordonné dans l'église de la sainte martyre Cécile, le jour de sa naissance au ciel, et il reçut du pape susdit le nom de Clément ; et il regagna le siège de son épiscopat bien vite, c'est-à-dire quatorze jours après son arrivée à Rome².

5. Pépin lui fit don d'un emplacement pour son siège épiscopal, dans son célèbre domaine qui est appelé, par un ancien mot de ces peuples, *Wiltaburg*, c'est-à-dire « Place forte des Wiltes », et en gaulois *Traiectus*³ : là, après avoir bâti une église, le très révérend pontife prêcha en long et en large la parole de foi, arracha beaucoup de gens à l'erreur et fit construire en outre dans ces régions plusieurs églises ainsi qu'un certain nombre de monastères. Et, peu après, il mit en place à son tour, dans ces régions, d'autres évêques pris parmi les frères qui étaient venus là pour prêcher, soit avec lui, soit après lui ; *un certain nombre d'entre eux s'endormirent*^a

2. WILLIBRORD, dans son *Calendrier* (cf. V, 10, 1, p. 56, n. 1), donne 695. L'ordination eut lieu à la vigile de la s. Cécile, le dimanche 21 novembre 695. Le pape choisit pour Willibrord le nom de Clément parce que s. Clément est fêté le 23 novembre et qu'il mourut martyr : peut-être donna-t-il de ses reliques à Willibrord.

3. La version vieil-anglaise ajoute après *Traiectum* : *we cwedað Æt Treocum*, « nous disons... » : moderne Utrecht. ~ Wiltenburg est le nom d'un village près d'Utrecht.

Domino. Ipse autem Willbrord, cognomento Clemens, adhuc superest, longa iam uenerabilis aetate, utpote tricesimum et sextum in episcopatu habens annum, et post multiplices militiae caelestis agones ad praemia remunerationis
15 supernae tota mente suspirans.

XII

<Vt quidam in prouincia Nordanhymbrorum a mortuis resurgens multa et tremenda et desideranda quae uiderat narrauerit>

1. His temporibus miraculum memorabile et antiquorum simile in Brittaina factum est. Namque ad excitationem uiuentium de morte animae quidam aliquandiu mortuus ad uitam resurrexit corporis, et multa memoratu digna quae
5 uiderat narrauit ; e quibus hic aliqua breuiter perstringenda esse putauit. Erat ergo paterfamilias in regione Nordanhymbrorum quae uocatur in *Cuneningum*, religiosam cum domu sua gerens uitam. Qui infirmitate corporis tactus, et hac crescente per dies ad extrema perductus, primo tempore noctis
10 defunctus est, sed diluculo reuiuens ac repente residens, omnes qui corpori flentes assederant timore immenso percussos in fugam conuertit ; uxor tantum, quae amplius amabat, quamuis multum tremens et pauida remansit. Quam

1. Willibrord mourut le 7 novembre 739, à l'âge de 81 ans (ALCUIN, *V. Willibrordi* en vers 24, donne à tort le 6 novembre) et il est enterré à Echternach. Bède ne dit pas un mot de Boniface (vers 675-754), collaborateur puis successeur de Willibrord, probablement parce que Wynfrith/Boniface n'est pas de Northumbrie mais de Wessex.

2. Ch. 13 dans la version vieil-anglaise. ~ Les trois ch. V, 12-14 traitent des fins dernières de l'homme et cherchent à inspirer la peur de l'Enfer. ~ Ce chapitre 12 est sur la vision de Dryht-helm (« noblesse » « casque ») : le visionnaire n'est nommé qu'à l'extrême fin du § 8. La branche E de l'ASC l'appelle Brihthelm. Le chapitre devint vite populaire : recopié isolément, résumé par ALCUIN dans son poème sur York (*De sanct. Eubor.*, v. 953-955), repris par ÆLFRIC (*Cath. Hom. Second Series* 21).

3. La date et le lieu restent incertains. L'ASC (branches D, E) donne la

bientôt dans le Seigneur. Quant à Willibrord, surnommé Clément, il vit encore, ayant atteint un âge vénérable, accomplissant actuellement la trente-sixième année de son épiscopat et aspirant de toute son âme, après les multiples combats de la lutte pour le ciel, au salaire de la récompense d'en haut¹.

XII²

<Comment un homme de la province des Northumbriens, ressuscité des morts, raconta de multiples choses qu'il avait vues, les unes désirables, les autres terribles>

1. En ces temps-là, un miracle mémorable et semblable à ceux d'autrefois se produisit en Bretagne. En effet, pour attirer l'attention des vivants sur la mort de l'âme, un homme qui était mort pendant quelques heures retrouva la vie du corps et raconta beaucoup de choses qu'il avait vues et qui méritent d'être rappelées ; j'ai pensé qu'un certain nombre d'entre elles devaient être brièvement résumées ici. Il y avait, dans le territoire des Northumbriens appelé *Cunningham*³, un père de famille qui, avec sa maisonnée, menait une vie pieuse ; frappé par la maladie et conduit de jour en jour, par son aggravation, à la dernière extrémité, il mourut dans la première partie de la nuit ; mais, au petit jour, il retrouva la vie et s'assit brusquement, mettant en fuite tous ceux qui étaient là pour le pleurer, et qui furent frappés d'une terreur épouvantable ; seule sa femme, qui l'aimait beaucoup, resta là, quoique toute tremblante et terrorisée⁴. Il la consola : « Ne

date de 693. L'épisode a eu lieu avant la mort d'Aldfrith (705), qui venait écouter le ressuscité (§ 7). In *Cuneningum*, v.-a. in *Cununingum* pourrait référer à une région du Border, le *Cunningham*, ou à Chester-le-Street appelé au XI^e siècle *Cunce-ceastre* avant de prendre son nom, dû à la voie romaine qui traverse la ville (*strata*) et au français d'Angleterre (*le*).

4. Scène remarquable d'une famille « ordinaire », à la frayeur bien compréhensible mais contrastée avec le touchant témoignage de l'épouse aimante.

ille consolatus, « Noli, inquit, timere, quia iam uere surrexi a
 15 morte qua tenebar, et apud homines sum iterum uiuere
 permissus ; non tamen ea mihi, qua ante consueram, conuer-
 satione sed multum dissimili ex hoc tempore uiuendum est. »
 Statimque surgens abiit ad uillulae oratorium, et usque ad
 diem in oratione persistens, mox omnem quam possederat
 20 substantiam in tres diuisit portiones, e quibus unam coniugi,
 alteram filiis tradidit, tertiam sibi ipse retentans statim
 pauperibus distribuit. Nec multo post saeculi curis absolutus
 ad monasterium Mailros, quod Tuidi fluminis circumflexu
 maxima ex parte clauditur, peruenit, acceptaque tonsura
 25 locum secretae mansionis, quam praeuiderat abbas, intrauit,
 et ibi usque ad diem mortis in tanta mentis et corporis contri-
 tione durauit, ut multa illum quae alios laterent uel horrenda
 uel desideranda uidisse, etiamsi lingua sileret, uita
 loqueretur.

2. Narrabat autem hoc modo quod uiderat, « Lucidus,
 inquiens, aspectu et clarus erat indumento, qui me ducebat.
 Incedebamus autem tacentes, ut uidebatur mihi, contra
 ortum solis solstitialem ; cumque ambularem, deuenimus
 5 ad uallem multae latitudinis ac profunditatis, infinitae autem
 longitudinis, quae ad laeuam nobis sita unum latus flammis
 feruentibus nimium terribile, alterum furenti grandine ac
 frigore niuium omnia perflante atque uerrente non minus
 intolerabile praeferabat. Vtrumque autem erat animabus
 10 hominum plenum, quae uicissim huc inde uidebantur quasi

XII, 1, 21 statim : statimque M

XII, 2, 10 plenum : plenus M

1. Division traditionnelle, encore que Grégoire I^{er} divise en 4 parts (I, 27, 3).

2. Sur les visions « surnaturelles », cf. Introduction, t. 1, p. 43-45. ~ L'alternance de brûlure et de glace trouve son explication dans l'exégèse par Bède de Lc 13, 28 : 'Ibi erit fletus et stridor dentium'. Fletus de ardore, stridor dentium solet excitari de frigore. Vbi duplex ostenditur gehenna, id est nimii

crains pas, dit-il, car je me suis vraiment relevé de la mort qui
 me tenait, et j'ai reçu la permission de vivre à nouveau parmi
 les hommes ; cependant, il me faut dorénavant vivre non pas
 comme j'en avais l'habitude, mais d'une tout autre façon. »
 Et aussitôt il se leva et s'en alla à la chapelle du village et resta
 là en prière jusqu'au jour ; puis il fit trois parts de tout le bien
 qu'il possédait, en donna une à son épouse, une à ses enfants
 et, conservant la troisième pour lui, il la distribua aussitôt
 aux pauvres¹. Peu après, libéré des soucis de ce monde, il
 parvint au monastère de Melrose, qui se trouve en grande
 partie entouré par une boucle de la Tweed, et, ayant reçu la
 tonsure, il entra dans une cabane retirée que l'abbé avait fait
 préparer, et il resta là jusqu'au jour de sa mort, dans une telle
 contrition de l'esprit et du corps que, même si sa langue
 restait muette, sa vie révélait qu'il avait vu beaucoup de
 choses, aussi bien terribles que désirables, cachées aux
 autres hommes.

2. Il racontait en ces termes ce qu'il avait vu² : « Celui qui
 me conduisait, disait-il, était brillant d'aspect et avait un vête-
 ment éclatant. Nous avançons en silence, me semblait-il,
 dans la direction du lever solsticial du soleil ; dans notre
 marche, nous arrivâmes au bord d'une vallée d'une grande
 largeur et d'une grande profondeur, et d'une longueur
 infinie ; située à notre gauche, elle présentait un côté que des
 flammes ardentes rendaient fort effrayant, et un autre rendu
 non moins épouvantable par un déchaînement de grêle et de
 neige glacée qui soufflait partout et balayait tout. Ils étaient
 l'un et l'autre remplis par des âmes humaines que l'on voyait

frigoris et intolerabilis esse feruoris. Cui beati Iob sententia consentit dicentis : ad calorem nimium transibit ab aquis niuium, « 'Là seront les pleurs et les grincements de dents'. On pleure généralement quand on brûle, on grince des dents quand on gèle. Les deux extrêmes sont ici attribués à l'Enfer : froid glacial, chaleur intolérable. Le bienheureux Job [24, 19] exprime la même idée quand il dit : [le méchant] passera des neiges glacées à la chaleur suffocante. »

tempestatis impetu iactari. Cum enim uim feruoris immensi tolerare non possent, prosiliebant miserae in medium rigoris infesti ; et cum neque ibi quippiam requiei inuenire ualerent, resiliebant rursus urendae in medium flammaram inextinguibilium. Cumque hac infelici uicissitudine longe lateque, prout aspicere poteram, sine ulla quietis intercapedine innumerabilis spirituum deformium multitudo torqueretur, cogitare coepi quod hic fortasse esset infernus, de cuius tormentis intolerabilibus narrari saepius audiui. Respondit cogitationi meae ductor, qui me praecedebat, 'Non hoc, inquires, suspiceris ; non enim hic infernus est ille, quem putas.'

3. At cum me hoc spectaculo tam horrendo perterritum paulatim in ulteriora produceret, uidi subito ante nos obscurari incipere loca, et tenebris omnia repleri. Quas cum intrarem, in tantum paulisper condensatae sunt, ut nihil praeter ipsas aspicerem, excepta dumtaxat specie et ueste eius, qui me ducebat. Et cum progredere mur 'sola sub nocte per umbras', ecce subito apparent ante nos crebri flammaram tetrae globi ascendentes quasi de puteo magno rursumque decedentes in eundem. Quo cum perductus essem, repente ductor meus disparuit, ac me solum in medio tenebrarum et horridae uisionis reliquit. At cum idem globi ignium sine intermissione modo alta peterent, modo ima baratri repeterent, cerno omnia quae ascendebant fastigia flammaram plena esse spiritibus hominum, qui instar fauillarum cum fumo ascendunt nunc ad sublimiora proicerentur, nunc retractis ignium uaporibus relaberentur in profunda. Sed et fetor incomparabilis cum eisdem uaporibus

XII, 2, 12 rigoris : frigoris M || 19 narrari : narrare M

1. VIRGILE, *Aen.* VI, v. 268.

jetées tour à tour d'un côté puis de l'autre, comme sous le souffle d'une tempête. En effet, lorsqu'elles ne pouvaient plus supporter l'ardeur de l'immense chaleur, les malheureuses se précipitaient au milieu du froid mortel ; et comme, là non plus, elles ne pouvaient trouver le moindre repos, elles se précipitaient à nouveau pour brûler au milieu des flammes inextinguibles. Et pendant que cette innombrable multitude d'esprits tordus de douleur étaient tourmentée de tous côtés par cette alternance d'épreuves, et, à ce que je pouvais voir, sans aucune interruption qui les soulage, je me pris à penser que c'était peut-être là l'enfer dont j'avais souvent entendu évoquer les tourments insupportables. Le guide qui me précédait répondit à mon interrogation muette : 'Ne crois pas cela, dit-il ; il ne s'agit pas là de l'enfer auquel tu penses.'

3. Il m'avait fait avancer un peu plus loin - j'étais frappé d'épouvante par un si horrible spectacle -, et je vis que, brusquement, devant nous, l'espace commençait à s'obscurcir et que tout s'emplissait de ténèbres. Quand nous y pénétrâmes, celles-ci s'épaissirent progressivement, à tel point que je ne voyais plus rien d'autre qu'elles, à l'exception toutefois de la silhouette et du vêtement de celui qui me conduisait. Et comme nous avançons 'sous la nuit solitaire, au milieu des ombres¹', voici que brusquement apparaissent devant nous une multitude de boules de feu épouvantables, qui semblaient sortir d'un grand puits pour y retourner ensuite. Une fois que j'eus été amené là, mon guide disparut brusquement et me laissa seul au milieu des ténèbres et de cette vision d'horreur. Et, pendant que ces globes de feu, sans interruption, tantôt s'élevaient vers les hauteurs, tantôt regagnaient la profondeur des abîmes, je vois que tous les sommets des flammes qui s'élevaient étaient pleins d'âmes humaines qui, à la manière des cendres qui s'élèvent avec la fumée, tantôt étaient projetées vers les hauteurs, tantôt, lorsque les vapeurs des flammes diminuaient, retombaient dans les profondeurs. En outre, une puanteur sans pareille se

ebulliens omnia illa tenebrarum loca replebat. Et cum diutius
 ibi pauidus consisterem, utpote incertus quid agerem, quo
 20 uerterem gressum, qui me finis maneret, audio subitum post
 terga sonitum immanissimi fletus ac miserrimi, simul et
 cachinnum crepitantem quasi uulgi indocti captis hostibus
 insultantis. Vt autem sonitus idem clarior redditus ad me
 usque peruenit, considero turbam malignorum spirituum,
 25 quae quinque animas hominum merentes heulantesque ipsa
 multum exultans et cachinnans, medias illas trahebat in
 tenebras ; e quibus uidelicet hominibus, ut dinoscere potui,
 quidam erat adtonsus ut clericus, quidam laicus, quaedam
 femina. Trahentes autem eos maligni spiritus descenderunt
 30 in medium baratri illius ardentis, factumque est ut, cum
 longius subeuntibus eis fletum hominum et risum daemo-
 niorum clare discernere nequirem, sonum tamen adhuc
 promiscuum in auribus haberem. Interea ascenderunt
 quidam spirituum obscurorum de abyssu illa flammiuoma, et
 35 accurrentes circumdederunt me, atque oculis flammantibus
 et de ore ac naribus ignem putidum efflantes angebant ;
 forcipibus quoque igneis, quos tenebant in manibus, minita-
 bantur me comprehendere, nec tamen me ullatenus
 contingere, tametsi terrere, praesumebant. Qui cum
 40 undiqueuersum hostibus et caecitate tenebrarum conclusus,
 huc illucque oculos circumferrem, si forte alicunde quid
 auxilii quo saluarer adueniret, apparuit retro uia qua
 ueneram quasi fulgor stellae micantis inter tenebras, qui
 paulatim crescens, et ad me ocius festinans, ubi appropin-
 45 quauit, dispersi sunt et aufugerunt omnes qui me forcipibus
 rapere quaerebant spiritus infesti.

répandait avec ces vapeurs et remplissait tous ces lieux téné-
 breux. Et je suis resté là un certain temps, effrayé, sans savoir
 ni que faire ni où tourner mes pas, ni quelle fin m'attendait ;
 et voici que j'entends brusquement derrière moi une rumeur
 de pleurs tout à fait monstrueux et pitoyables, ainsi qu'un
 ricanement déchaîné semblable à celui de la populace qui
 insulte les ennemis faits prisonniers. Quand cette rumeur,
 devenue plus distincte, parvint jusqu'à moi, je vois une foule
 d'esprits malins qui, exultant et ricanant, emmenaient avec
 eux cinq âmes humaines qui pleuraient et hurlaient, et les
 entraînaient au milieu des ténèbres : parmi ces humains, à ce
 que je pus distinguer, l'un était tonsuré comme un clerc, l'un
 était un laïc, et il y avait une femme. Les esprits malins
 descendirent en les entraînant au milieu de ce gouffre
 brûlant ; et une fois que, lorsqu'ils se furent un peu éloignés,
 je ne pus plus distinguer nettement les pleurs des hommes et
 les rires des démons, j'en conservai cependant la rumeur
 confuse dans mes oreilles. Pendant ce temps, quelques-uns
 de ces esprits de l'obscurité montèrent de cet abîme qui
 vomissait des flammes et, se précipitant vers moi, ils
 m'entourèrent : leurs yeux de flamme, leur bouche et leurs
 narines soufflaient un feu putride qui m'effrayait ; avec des
 pinces enflammées qu'ils tenaient en leurs mains, ils
 faisaient mine de me saisir, sans pourtant me toucher où que
 ce soit, mais en m'inspirant une grande terreur. Et comme,
 entouré de toute part par des ennemis et par l'obscurité des
 ténèbres, je regardais ici et là, autour de moi, pour voir s'il
 m'arriverait de quelque part un secours qui pût me sauver,
 voici qu'apparut, par derrière, sur le chemin par où j'étais
 venu, l'éclat d'une sorte d'étoile qui brillait dans les ténèbres
 et qui, augmentant peu à peu, se rapprochait rapidement de
 moi ; dès qu'elle fut toute proche, tous les esprits mauvais
 qui essayaient de m'attraper avec leurs pinces furent
 dispersés et s'enfuirent.

4. Ille autem, qui adueniens eos fugauit, erat ipse qui me ante ducebat; qui mox conuersus ad dextrum iter quasi contra ortum solis brumalem me ducere coepit. Nec mora, exemtum tenebris in auras me serenae lucis eduxit. Cumque
 5 me in luce aperta duceret, uidi ante nos murum permaximum, cuius neque longitudini hinc uel inde neque altitudini ullus esse terminus uideretur. Coepi autem mirari, quare ad murum accederemus, cum in eo nullam ianuam uel fenestram uel ascensum alicubi conspicerem. Cum ergo
 10 peruenissemus ad murum, statim nescio quo ordine fuimus in summitate eius. Et ecce ibi campus erat latissimus ac laetissimus, tantaque fragrantia uernantium flosculorum plenus, ut omnem mox fetorem tenebrosi fornacis, qui me peruaserat, effugaret ammirandi huius suauitas odoris. Tanta
 15 autem lux cuncta ea loca perfuderat, ut omni splendore diei siue solis meridiani radiis uideretur esse praeclarior. Erantque in hoc campo innumera hominum albatorum conuenticula sedesque plurimae agminum laetantium. Cumque inter choros felicium incolarum medios me duceret, cogitare coepi
 20 quod hoc fortasse esset regnum caelorum, de quo praedicari saepius audiui. Respondit ille cogitatu meo, 'Non, inquiens, non hoc est regnum caelorum quod autumas.'

5. Cumque procedentes transissemus et has beatorum mansiones spirituum, aspicio ante nos multo maiorem luminis gratiam quam prius, in qua etiam uocem cantantium dulcissimam audiui, sed et odoris fragrantia miri tanta de
 5 loco effundebatur, ut is, quem antea degustans quasi maximum rebar, iam permodicus mihi odor uideretur, sicut

4. Celui qui, par sa venue, les avait mis en fuite, était justement celui qui m'avait guidé auparavant; prenant bien vite le chemin de droite, il commença à me conduire dans la direction du lever hivernal du soleil. Et tout aussitôt arraché aux ténèbres, je fus conduit sur les rivages d'une lumière sereine. Pendant qu'il me conduisait en pleine lumière, je vis devant nous un mur immense, dont la longueur, d'un côté comme de l'autre, et dont la hauteur, également, ne me semblaient avoir aucune limite. Et je commençai à me demander pourquoi nous nous approchions du mur, puisque je n'y apercevais nulle part ni porte, ni fenêtre, ni aucun escalier. Quand nous fûmes arrivés au pied du mur, brusquement, je ne sais comment, nous nous trouvâmes sur son sommet. Et voici qu'il y avait là une plaine très vaste et très riante, remplie d'une telle fragrance de fleurs printanières, que la suavité de cette odeur admirable fit disparaître toute la fétidité de la fournaise ténébreuse qui m'avait imprégné. En ces lieux s'était répandue une lumière si grande qu'elle semblait plus brillante que toute la splendeur du jour, que les rayons du soleil de midi. Il y avait dans cette plaine d'innombrables groupes d'hommes tout vêtus de blanc, et beaucoup d'assemblées formées de troupes de gens joyeux. Et, pendant qu'il me conduisait parmi les chœurs des bienheureux habitants, je me pris à songer que c'était peut-être là le royaume des cieux dont j'avais souvent entendu parler. Mais il répondit à mon interrogation muette: 'Non, dit-il, ce n'est pas là le royaume des cieux auquel tu t'attends.'

5. Continuant notre route, nous étions allés encore au-delà de ces demeures d'esprits bienheureux, et voici que j'aperçois devant nous l'éclat d'une lumière plus grande encore qu'avant, et là, j'entendis la voix très mélodieuse de gens qui chantaient; et la fragrance d'une odeur merveilleuse se répandait depuis là, si grande que celle que j'avais goûtée auparavant et considérée comme la plus puissante, me paraissait alors comme un bien modeste parfum; et de même

etiam lux illa campi florentis eximia, in comparatione eius quae nunc apparuit lucis, tenuissima prorsus uidebatur et parua. In cuius amoenitatem loci cum nos intraturos sperarem, repente ductor substitit ; nec mora, gressum retorquens ipsa me, qua uenimus, uia reduxit.

6. Cumque reuersi perueniremus ad mansiones illas laetas spirituum candidatorum, dixit mihi : 'Scis, quae sint ista omnia, quae uidisti ?' Respondi ego : 'Non.' Et ait : 'Vallis illa, quam aspexisti flammis feruentibus et frigoribus horrenda rigidis, ipse est locus in quo examinandae et castigandae sunt animae illorum, qui differentes confiteri et emendare scelera quae fecerunt, in ipso tandem mortis articulo ad paenitentiam confugiunt, et sic de corpore exeunt ; qui tamen, quia confessionem et paenitentiam uel in morte habuerunt, omnes in die iudicii ad regnum caelorum perueniunt. Multos autem preces uiuentium et elemosynae et ieiunia et maxime celebratio missarum, ut etiam ante diem iudicii liberentur, adiuuant. Porro puteus ille flammiumus ac putidus, quem uidisti, ipsum est os gehennae, in quo quicumque semel inciderit, numquam inde liberabitur in aeuum. Locus uero iste florifer, in quo pulcherrimam hanc iuuentutem iucundari ac fulgere conspicis, ipse est, in quo recipiuntur animae eorum qui in bonis quidem operibus de corpore exeunt ; non tamen sunt tantae perfectionis, ut in regnum caelorum statim mereantur introduci ; qui tamen omnes in die iudicii ad uisionem Christi et gaudia regni caelestis intrabunt. Nam quicumque in omni uerbo et opere et cogitatione perfecti sunt, mox de corpore egressi ad regnum caeleste perueniunt ; ad cuius uicinia pertinet locus

aussi, la lumière extraordinaire qui éclairait la plaine fleurie me paraissait bien faible et bien ténue en comparaison de la lumière que je voyais là. Alors que j'espérais que nous allions pénétrer dans ce lieu de délices, mon guide s'arrêta brusquement ; et aussitôt, rebroussant chemin, il me ramena par le chemin par lequel nous étions venus.

6. Lorsque nous fûmes revenus auprès des joyeuses demeures des esprits revêtus de blanc, il me dit : 'Sais-tu ce que sont toutes les choses que tu as vues ?' Et je répondis : 'Non.' Et il me dit : 'Cette vallée que tu as vue, effrayante à cause de ses flammes brûlantes et de ses dures froideurs, est précisément le lieu où doivent être mises à l'épreuve et corrigées les âmes de ceux qui, remettant à plus tard l'aveu et la correction des fautes qu'ils ont commises, ont finalement recours à la pénitence quand ils sont à l'article de la mort, et quittent leur corps dans cet état ; parce qu'ils ont eu recours à la confession et à la pénitence, fût-ce au moment de leur mort, ils parviennent tous, au jour du jugement, dans le royaume des cieux. Mais, pour beaucoup d'entre eux, les prières des vivants, les aumônes, les jeûnes et surtout la célébration de messes, les aident à être libérés même avant le jour du jugement. Le puits qui crache des flammes et sent mauvais, que tu as vu plus loin, est la gueule de la géhenne : quiconque sera tombé là une fois n'en sera jamais délivré, et cela pour l'éternité. Quant au lieu couvert de fleurs dans lequel tu vois toute cette jeunesse briller et se réjouir, c'est celui où sont accueillies les âmes de ceux qui quittent leur corps au milieu des bonnes œuvres mais ne sont pas d'une perfection suffisante pour mériter d'être immédiatement introduits dans le royaume des cieux ; tous, cependant, au jour du jugement, accéderont à la contemplation du Christ et aux joies du royaume céleste. Car tous ceux qui ont atteint la perfection dans toutes leurs paroles, leurs actes et leurs pensées, parviennent au royaume céleste aussitôt qu'ils sont sortis de leur corps ; et c'est tout près de là que se trouve le

25 ille, ubi sonum cantilenae dulcis cum odore suauitatis ac splendore lucis audisti. Tu autem, quia nunc ad corpus reuerti et rursum inter homines uiuere debes, si actus tuos curiosius discutere, et mores sermonesque tuos in rectitudine ac simplicitate seruare studueris, accipies et ipse post
 30 mortem locum mansionis inter haec quae cernis agmina laetabunda spirituum beatorum. Namque ego, cum ad tempus abscessissem a te, ad hoc feci ut quid de te fieri deberet agnoscerem. Haec mihi cum dixisset, multum detestatus sum reuerti ad corpus, delectatus nimirum suauitate ac
 35 decore loci illius quem intuebar, simul et consortio eorum quos in illo uidebam. Nec tamen aliquid ductorem meum rogare audebam ; sed inter haec nescio quo ordine repente me inter homines uiuere cerno. »

7. Haec et alia quae uiderat idem uir Domini, non omnibus passim desidiosis ac uitae suae incuriosis referre uolebat, sed illis solummodo qui uel tormentorum metu perterriti uel spe gaudiorum perennium delectati profectum pietatis ex eius
 5 uerbis haurire uolebant. Denique in uicinia cellae illius habitabat quidam monachus nomine Haemgisl, presbyteratus etiam, quem bonis actibus adaequabat, gradu praeminens, qui adhuc superest et in Hibernia insula solitarius ultimam uitae aetatem pane cibario et frigida aqua sustentat. Hic
 10 saepius ad eundem uirum ingrediens, audiuit ab eo repetita interrogatione, quae et qualia essent quae exutus corpore uideret ; per cuius relationem ad nostram quoque agnitionem peruenere, quae de his pauca perstrinximus. Narrabat autem

XII, 7, 5 uicinia : uicina M

1. *Hæmgils*, v.-a. *Ham-gels* (« pays »-« fierté » [ou *gisl* « otage »]).

2. Bède ne nous cache pas qu'il tient le récit, donné à la première personne, de seconde main - mais d'intermédiaire digne de foi ; cependant, il ajoute aussitôt un second, solide témoignage, celui du roi Aldfrith.

lieu où tu as entendu le son d'une douce mélodie accompagnée d'une suave odeur et d'une éclatante lumière. Quant à toi, puisque tu dois maintenant revenir dans ton corps et à nouveau vivre parmi les hommes, si tu t'appliques à purifier plus attentivement tes actes et à conserver ta conduite et ta parole dans la droiture et la simplicité, tu recevras toi aussi, après ta mort, une demeure au milieu des joyeuses troupes d'esprits bienheureux que tu vois. En effet, pendant le temps où je me suis séparé de toi, je me suis employé à savoir ce qu'il adviendrait de toi. Quand il m'eut dit cela, j'ai été fort fâché de revenir auprès de mon corps, tout charmé que j'étais encore par l'extrême douceur et l'éclat du lieu que je contemplais, ainsi que par le sort de ceux que j'y voyais. Cependant, je n'osais rien demander à mon guide. Et voici que brusquement, je ne sais comment, je me retrouve, vivant, au milieu des hommes. »

7. Cela, et d'autres choses qu'il avait vues, ce même homme de Dieu ne voulait pas le raconter ici ou là à tous les esprits sans souci et qui ne se préoccupaient pas de leur vie, mais il les réservait seulement à ceux qui, effrayés par la crainte des supplices ou séduits par l'espérance des joies éternelles, voulaient retirer de ses paroles un surcroît de piété. Dans le voisinage de sa cellule, habitait un moine nommé Hæmgils¹, éminent par son rang de prêtre dont il se montrait digne par ses bonnes œuvres : celui-ci mène encore une vie d'ermite en Irlande, où il entretient les derniers moments de sa vie avec du pain grossier et de l'eau froide. Celui-ci venait souvent trouver notre homme et apprit de lui, en posant de multiples questions, ce qu'étaient les choses qu'il avait vues quand il était dépouillé de son corps : c'est par son récit qu'est parvenu également à notre connaissance le petit peu de détails sur ce sujet que nous avons résumés².

~ Bède, se faisant l'interprète du visionnaire, ne craint pas de citer Virgile, que le brave père de famille ne devait guère connaître.

uisiones suas etiam regi Aldfrido, uiro undecumque doctis-
 15 simo ; et tam libenter tamque studiose ab illo auditus est, ut
 eius rogatu monasterio supra memorato inditus ac mona-
 chica sit tonsura coronatus, atque ad eum audiendum
 saepissime, cum illas in partes deuenisset, accederet. Cui
 uidelicet monasterio tempore illo religiosae ac modestae
 20 uitae abbas et presbyter Aediluald praeerat, qui nunc episco-
 palem Lindisfarnensis ecclesiae cathedram condignis gradu
 actibus seruauit.

8. Accepit autem in eodem monasterio locum mansionis
 secretiorem, ubi liberius continuus in orationibus famulatus
 sui conditoris uacaret. Et quia locus ipse super ripam
 fluminis erat situs, solebat hoc creber ob magnum castigandi
 5 corporis adfectum ingredi, ac saepius in eo supermeantibus
 undis immergi ; sicque ibidem quamdiu sustinere posse
 uidebatur, psalmis uel precibus insistere, fixusque manere
 ascendente aqua fluminis usque ad lumbos, aliquando et
 usque ad collum ; atque inde egrediens ad terram, numquam
 10 ipsa uestimenta uda atque algida deponere curabat, donec ex
 suo corpore calefierent et sicarentur. Cumque tempore
 hiemali defluentibus circa eum semifractorum crustis
 glacierum, quas et ipse aliquando contriuerat, quo haberet
 locum standi siue immergendi in fluuio, dicerent qui
 15 uidebant : « Mirum, frater Drycthelme (hoc enim erat uiro
 nomen), quod tantam frigoris asperitatem ulla ratione tole-
 rare praeuales », respondebat ille simpliciter (erat namque
 homo simplicis ingenii ac moderatae naturae) : « Frigidiora

xii, 8, 8 et om. M

1. Æthilwald fut d'abord, comme novice, « assistant » de Cuthbert
 (cf. *V. Cuthberti* anonyme IV, 4). Prieur puis abbé de Melrose (BÈDE,
V. Cuthberti en prose 30). Ordonné évêque de Lindisfarne vers 721. Fit
 faire une somptueuse reliure pour les « Évangiles de Lindisfarne », et
 dressa une croix de pierre à la mémoire de s. Cuthbert. Mourut en 737

Il racontait également ses visions au roi Aldfrith, homme tout
 à fait savant ; et il fut écouté par celui-ci avec tant de plaisir,
 avec tant d'attention, qu'à sa prière il fut installé dans le
 monastère susdit et couronné de la tonsure monacale, et que
 le roi allait souvent l'écouter lorsqu'il venait dans cette
 région. A la tête de ce monastère, à cette époque, il y avait
 Æthilwald, abbé et prêtre, qui menait une vie pieuse et sobre
 et qui maintenant occupe le siège épiscopal de l'Église de
 Lindisfarne, en y accomplissant des œuvres dignes de son
 rang¹.

8. Il reçut aussi dans ce monastère un emplacement pour
 demeurer à l'écart, où, par des prières continues, il pût
 s'adonner plus librement au service de son Créateur. Et parce
 que ce lieu était situé sur la rive du fleuve, il avait coutume
 d'y entrer souvent, éprouvant un grand besoin de purifier
 son corps et bien souvent de s'y plonger en se laissant
 recouvrir par la montée des eaux ; et ainsi, aussi longtemps
 qu'il lui semblait pouvoir le supporter, il s'adonnait au chant
 des psaumes et aux prières : il restait là à mesure que l'eau du
 fleuve montait jusqu'à ses reins, parfois jusqu'à son cou ;
 quand il sortait de là, il ne prenait jamais la peine de poser
 sur le sol ses vêtements humides et froids, mais il attendait
 que son corps les eût réchauffés et fait sécher. Et parfois, en
 hiver, lorsque glissaient autour de lui les morceaux de glace à
 moitié brisée qu'il avait parfois lui-même cassée afin de
 trouver un endroit pour se tenir debout ou se plonger dans le
 fleuve, ceux qui le voyaient lui disaient : « Il est étonnant,
 frère Drythelm – tel était son nom – que tu trouves moyen
 de supporter un froid d'une si grande rigueur. » Il répondait
 alors simplement – car c'était un homme d'un tempérament
 simple et d'une nature modeste : « J'ai vu des choses encore

ou 740. Il peut avoir compilé un recueil d'hymnes, aujourd'hui perdu mais
 source des hymnes attribuées à Bède, imprimées par Georg Cassander
 en 1556 (cf. M. LAPIDGE, *Anglo-Latin Literature 600-899*, p. 325-326).

ego uidi. » Et cum dicerent : « Mirum quod tam austeram
 20 tenere continentiam uelis », respondebat : « Austeriora ego
 uidi. » Sicque usque ad diem suae uocationis infatigabili
 caelestium bonorum desiderio corpus senile inter cotidiana
 ieiunia domabat, multisque et uerbo et conuersatione saluti
 fuit.

XIII

<Vt econtra alter ad mortem ueniens oblatum sibi a daemonibus
 codicem suorum uiderit peccatorum>

1. At contra fuit quidam in prouincia Merciorum, cuius
 uisiones ac uerba, non autem et conuersatio, plurimis, sed
 non sibimet ipsi, profuit. Fuit autem temporibus Coenredi,
 qui post Aedilredum regnauit, uir in laico habitu atque
 5 officio militari positus, sed quantum pro industria exteriori
 regi placens, tantum pro interna suimet neglegentia displi-
 cens. Ammonebat ergo illum sedulo ut confiteretur et
 emendaret ac relinqueret scelera sua, priusquam subito
 mortis superuentu tempus omne paenitendi et emendandi
 10 perderet. Verum ille, frequenter licet ammonitus, spernebat
 uerba salutis, seseque tempore sequente paenitentiam
 acturum esse promittebat. Haec inter tactus infirmitate
 decidit in lectum, atque acri coepit dolore torqueri. Ad quem
 ingressus rex (diligebat enim eum multum) hortabatur, ut uel

1. Sur les « immersions froides », cf. GOUGAUD, *Dévotions*, p. 161 ; et Introduction, t. 1, p. 18.

2. Ch. 14 dans la version vieil-anglaise.

3. Coenred, *Cænred* dans la version vieil-anglaise, régna de 704 à 709 (?). Il succéda à son oncle Æthelred qui abdiqua pour se faire moine. Lui-même abdiqua pour aller à Rome, où il mourut : cf. V, 19, 1 et 24, 1 (à l'année 709).

plus froides. » Et quand ils lui disaient : « Il est admirable que
 tu veuilles conserver une si rude continence », il répondait :
 « J'ai vu des choses plus rudes. » Et ainsi, jusqu'au jour de
 son rappel, à cause de son inlassable désir des biens célestes,
 il dompta son corps de vieillard dans les jeûnes quotidiens, et
 à beaucoup, par sa parole et sa conduite, il apporta le salut ¹.

XIII ²

<Comment, en revanche, un autre homme qui allait mourir se vit
 présenter par les démons le livre de ses péchés>

1. En revanche, il y eut un homme, dans la province des
 Merciens, dont les visions et les paroles – mais pas la
 manière de vivre – furent utiles à beaucoup de gens, mais pas
 à lui-même. Il y avait, à l'époque de Coenred ³, qui régna
 après Æthelred, un homme qui vivait dans l'état laïc et occu-
 pait une fonction militaire ⁴ ; mais, autant il plaisait au roi
 pour son activité extérieure, autant il lui déplaisait par la
 négligence de sa vie intérieure. Le roi lui conseillait donc
 sans cesse de se confesser et de se corriger et d'abandonner
 ses péchés, avant d'être brusquement privé, au cas d'une
 arrivée subite de la mort, de toute occasion de se repentir et
 de se corriger ⁵. Mais lui, bien qu'il fût souvent admonesté,
 méprisait les paroles de salut et promettait qu'il ferait péni-
 tence dans les temps à venir. Sur ces entrefaites, frappé par la
 maladie, il dut s'aliter et commença à être tourmenté de vives
 douleurs. Le roi, qui était venu le voir – car il l'aimait beaucoup –

4. V.-a. : *Wæs in Cænredes tidum Mærca cynges, se æfter Ædelrede to rice fæng, sum wær inn læwdum hade ; wæs cyninges þeng [= þegn]*, « Il y avait au temps de Coenred roi des Merciens, qui après Æthelred avait accédé au pouvoir, un certain homme de condition laïque ; il était officier du roi » (p. 480, l. 22-24).

5. Ce chapitre V, 14, illustre donc la nécessité et l'urgence de la confession suivie de pénitence.

15 tunc, antequam moreretur, paenitentiam ageret commissorum. At ille respondit non se tunc uelle confiteri peccata sua, sed cum ab infirmitate resurgeret, ne exprobrarent sibi sodales, quod timore mortis faceret ea quae sospes facere noluerat; fortiter quidem, ut sibi uidebatur, locutus, sed
20 miserabiliter, ut post patuit, daemonica fraude seductus.

2. Cumque, morbo ingrauescente, denuo ad eum uisitandum ac docendum rex intraret, clamabat statim miserabili uoce: « Quid uis modo? Quid huc uenisti? Non enim mihi aliquid utilitatis aut salutis potes ultra conferre. » At ille,
5 « Noli, inquit, ita loqui: uide ut sanum sapias. » « Non, inquit, insanio, sed pessimam mihi scientiam certus prae oculis habeo. » « Et quid, inquit, hoc est? » « Paulo ante, inquit, intrauerunt domum hanc duo pulcherrimi iuuenes, et sederunt circa me, unus ad caput et unus ad pedes; protulit-
10 que unus libellum perpulchrum, sed uehementer modicum, ac mihi ad legendum dedit: in quo omnia, quae umquam bona feceram, intuens scripta repperi, et haec erant nimium pauca et modica. Receperunt codicem, neque aliquid mihi dicebant. Tum subito superuenit exercitus malignorum et
15 horridorum uultu spirituum, domumque hanc et exterius obsedit et intus maxima ex parte residens impleuit. Tunc ille, qui et obscuritate tenebrosae faciei et primatu sedis maior esse uidebatur eorum, proferens codicem horrendae uisionis et magnitudinis enormis et ponderis paene importabilis,
20 iussit uni ex satellitibus suis mihi ad legendum deferre. Quem cum legissem, inuenio omnia scelera, non solum quae opere uel uerbo, sed etiam quae tenuissima cogitatione peccaui, manifestissime in eo tetricis esse descripta litteris. Dicebatque ad illos, qui mihi assederant, uiros albatos et prae-

XIII, 1, 19 uidebatur: uideatur M

XIII, 2, 9 sederunt: resederunt M

l'exhortait à se repentir, au moins avant de mourir, de ce qu'il avait commis. Mais l'autre répondit qu'il ne voulait pas confesser ses péchés sur le moment, mais quand il relèverait de maladie; il craignait que ses compagnons ne se moquent de lui, disant qu'il faisait par crainte de la mort ce qu'il n'avait pas voulu faire quand il était en bonne santé; il parlait ainsi, avec courage, à ce qu'il lui semblait, mais en fait de façon pitoyable, comme cela apparut ensuite, trompé qu'il était par la ruse des démons.

2. Comme la maladie s'aggravait et que le roi était revenu pour lui rendre visite et l'exhorter, il cria aussitôt d'une voix pitoyable: « Que veux-tu encore? Pourquoi es-tu venu ici? Tu ne peux plus désormais m'apporter quelque chose d'utile ou de salutaire. » Et lui: « Je t'en prie, dit-il, ne parle pas ainsi, mais veille à te conduire avec bon sens. — Je ne perds pas mon bon sens, répliqua-t-il, mais j'ai sous les yeux, en pleine connaissance, une certitude effrayante pour moi. — Et de quoi s'agit-il? — Il y a peu, deux très beaux jeunes gens sont entrés dans cette maison et se sont assis auprès de moi, l'un près de la tête, l'autre près des pieds; l'un m'a présenté un petit livre, fort beau, mais de taille fort modeste, et me l'a donné à lire: en le regardant, j'y ai trouvé, écrit, tout ce que j'avais jamais fait de bien: et c'était bien peu et fort modeste. Ils reprirent le livre sans rien me dire d'autre. Puis, brusquement, survint une troupe d'esprits malins aux horribles visages, qui assiégea cette maison de l'extérieur et, s'installant à l'intérieur, en remplit la plus grande partie. Alors celui qui, par la noirceur de sa face ténébreuse et par la place qu'il occupait, semblait être le plus grand d'entre eux, me tendant un livre à l'aspect effrayant, d'une taille énorme, d'un poids presque insupportable, ordonna à l'un de ses sbires de me le donner à lire. En lisant, je trouve tous les crimes que j'avais commis non seulement par l'action ou la parole, mais aussi dans mes plus menues pensées, écrits très clairement dans ce livre, en lettres sombres. Et il disait aux hommes vêtus de

25 claros : 'Quid hic sedetis scientes certissime quia noster est iste ?' Responderunt : 'Verum dicitis ; accipite, et in cumulum damnationis uestrae ducite.' Quo dicto statim disparuerunt ; surgentesque duo nequissimi spiritus, habentes in manibus uomeres, percusserunt me, unus in capite et alius
30 in pede ; qui uidelicet modo cum magno tormento irrepunt in interiora corporis mei, moxque ut ad se inuicem perueniunt, moriar, et paratis ad rapiendum me daemonibus in inferni claustra pertrahar. »

3. Sic loquebatur miser desperans, et non multo post defunctus, paenitentiam, quam ad breue tempus cum fructu ueniae facere supersedit, in aeternum sine fructu poenis subditus facit. De quo constat quia, sicut beatus papa
5 Gregorius de quibusdam scribit, non pro se ista, cui non profuere, sed pro aliis uiderit, qui eius interitum cognoscentes differre tempus paenitentiae, dum uacat, timerent, ne improuiso mortis articulo praeuenti impaenitentes perirent. Quod autem codices diuersos per bonos siue malos spiritus
10 sibi uidit offerri, ob id superna dispensatione factum est, ut meminerimus facta et cogitationes nostras non in uentum diffluere, sed ad examen summi iudicis cuncta seruari, et siue per amicos angelos in fine nobis ostendenda siue per hostes. Quod uero prius candidum codicem protulerunt
15 angeli, deinde atrum daemones, illi perparuum isti enormem, animaduertendum est quod in prima aetate bona aliqua fecit, quae tamen uniuersa praeu agendo iuuenis obnubilauit. Qui si e contrario errores peruitiae corrigere in

XIII, 2, 29 uomeres *BL²M²: om. LM* cultra C

XIII, 3, 12 diffluere : defluere M

1. GRÉGOIRE LE GRAND, *Dial.* IV, 32, 5 ; 40, 1 ; 40, 9 et 12.

blanc et lumineux qui étaient assis auprès de moi : 'Pourquoi êtes-vous assis là, alors que vous savez très bien que cet homme est à nous ?' Ils répondirent : 'Vous dites vrai ; prenez-le et ajoutez-le à la masse de vos damnés.' Cela dit, ils disparurent aussitôt ; alors deux esprits malfaisants se levèrent, tenant dans leurs mains des poignards, et ils me percèrent, l'un à la tête, l'autre aux pieds ; ces poignards, en m'infligeant de grands tourments, progressent à l'intérieur de mon corps, et bientôt, quand ils se rencontreront, je mourrai, et, comme les démons sont prêts à m'emporter, je serai entraîné dans les cachots de l'enfer. »

3. Ainsi parlait le malheureux, dans son désespoir, et il mourut peu de temps après ; quant à la pénitence qu'il avait refusé d'accomplir pour un temps limité en recueillant le fruit de son repentir, il la fait maintenant, soumis aux châtements, pour l'éternité et sans en recueillir de fruits. A son sujet, on peut dire avec certitude, comme l'a écrit à propos de certains le bienheureux pape Grégoire¹, que ce n'est pas pour son profit qu'il a vu cela, car ce lui fut inutile, mais pour le bien des autres qui, apprenant sa mort, hésiteraient à reporter le temps de leur pénitence alors qu'ils pourraient l'accomplir, pour ne pas être surpris par une arrivée à l'improviste de la mort et mourir impénitents. Qu'il se soit vu présenter des livres différents par de bons et de mauvais esprits, cela a été fait par une disposition d'en haut, pour que nous nous souvenions que nos actes et nos pensées ne s'envolent pas au vent, mais sont totalement conservés pour l'examen du Juge suprême, et qu'ils doivent nous être présentés au moment de notre mort, soit par des anges amis, soit par des ennemis. Que d'abord des anges aient présenté un livre blanc, puis les démons un livre noir, les premiers un livre minuscule, les autres un livre énorme, doit conduire à penser que, dans son premier âge, il a fait quelques bonnes choses, que, devenu jeune homme, il a toutes rejetées dans l'ombre en agissant de façon perverse. Mais si, au contraire,

adulescentia, ac bene faciendo a Dei oculis abscondere
 20 curasset, posset eorum numero sociari de quibus ait
 psalmus : « *Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum
 tecta sunt peccata*^a. »

4. Hanc historiam, sicut a uenerabili antistite Pecthelmo
 didici, simpliciter ob salutem legentium siue audientium
 narrandam esse putavi.

XIII

*<Vt item alius moriturus deputatum sibi apud inferos locum
 poenarum uiderit>*

1. Noui autem ipse fratrem, quem utinam non nossem
 (cuius etiam nomen, si hoc aliquid prodesset, dicere possem),
 positum in monasterio nobili, sed ipsum ignobiliter uiuentem.
 Corripiebatur quidem sedulo a fratribus ac maioribus loci,
 5 atque ad castigatiorem uitam conuerti ammonebatur. Et
 quamuis eos audire nolisset, tolerabatur tamen ab eis
 longanimitè ob necessitatem operum ipsius exteriorum ;
 erat enim fabrili arte singularis. Seruiebat autem multum
 ebrietati et ceteris uitae remissioris illecebris, magisque in
 10 officina sua die noctuque residere, quam ad psallendum atque
 orandum in ecclesia audiendumque cum fratribus uerbum
 uitae concurrere consuebat. Vnde accidit illi, quod solent
 dicere quidam, quia qui non uult ecclesiae ianuam sponte
 humiliatus ingredi, necesse habet in ianuam inferni non
 15 sponte damnatus introduci. Percussus enim languore atque

a. Ps 31, 1 (LXX)

1. Peht-helm : cf. aussi V, 18, 1 et 23, 4. Ici encore Bède récrit un récit
 transmis par un témoin digne de foi.

2. Ch. 15 dans la version vieil-anglaise.

il avait veillé à corriger dans sa jeunesse les erreurs de son
 enfance et à se soustraire par ses bonnes œuvres aux regards
 de Dieu, il aurait pu être compté au nombre de ceux dont le
 Psaume dit : « *Bienheureux sont ceux dont les iniquités ont été
 rachetées et dont les péchés ont été recouverts*^a. »

4. Cette histoire, telle que je l'ai apprise du vénérable
 évêque Pecthelm¹, j'ai pensé qu'il fallait la raconter en toute
 simplicité, pour le salut de ceux qui la lisent ou qui
 l'entendent.

XIII²

*<Comment aussi un autre homme, sur le point de mourir, vit, dans
 les enfers, le lieu de châtement qui lui était assigné>*

1. J'ai connu personnellement un frère – je préférerais ne
 l'avoir pas connu ! – dont je pourrais même dire ici le nom si
 cela était de quelque utilité³ : il se trouvait dans un noble
 monastère, mais vivait, pour sa part, d'ignoble façon. Il se
 faisait certes reprendre sans cesse par ses frères et les
 supérieurs de ce lieu, et il s'entendait conseiller de se convertir
 à une vie plus pure. Et, bien qu'il n'ait pas voulu les écouter,
 ceux-ci le supportaient toutefois avec générosité à cause des
 services qu'il leur rendait dans les travaux extérieurs : c'était,
 en effet, un artisan d'une adresse étonnante. Mais il se
 laissait beaucoup aller à l'ivresse et aux autres plaisirs d'une
 vie relâchée ; et il avait l'habitude de rester jour et nuit dans
 son atelier, plutôt que d'aller avec ses frères à l'église pour
 chanter les psaumes, prier et entendre la parole de vie. Et il
 lui arriva ce que disent certains : celui qui ne veut pas passer
 spontanément, dans l'humilité, la porte de l'église, doit
 franchir malgré lui, dans la damnation, la porte de l'enfer. En

3. Contrairement aux récits précédents, il s'agit cette fois du témoi-
 gnage direct de Bède.

ad extrema perductus, uocauit fratres, et multum merens ac damnato similis coepit narrare, quia uideret inferos apertos et Satanam demersum in profundis Tartari Caiphanque cum ceteris qui occiderunt Dominum iuxta eum flammis ultricibus contraditum ; « In quorum uicinia, inquit, heu misero mihi locum despicio aeternae perditionis esse praeparatum. » Audientes haec fratres coeperunt diligenter exhortari, ut uel tunc positus adhuc in corpore paenitentiam faceret. Respondebat ille desperans : « Non est mihi modo
20 tempus uitam mutandi, cum ipse uiderim iudicium meum iam esse completum. »

2. Talia dicens sine uiatico salutis obiit, et corpus eius in ultimis est monasterii locis humatum, neque aliquis pro eo uel missas facere uel psalmos cantare uel saltim orare praesumebat. O quam grandi distantia diuisit Deus inter lucem et
5 tenebras^a ! Beatus protomartyr Stephanus passurus mortem pro ueritate uidit *caelos apertos, uidit gloriam Dei et Iesum stantem a dextris Dei*^b ; et ubi erat futurus ipse post mortem, ibi oculos mentis ante mortem, quo laetior occumberet, misit. At contra faber iste tenebrosae mentis et actionis,
10 imminente morte, uidit aperta Tartara, uidit damnationem diaboli et sequacium eius ; uidit etiam suum infelix inter tales carcerem, quo miserabilius ipse desperata salute periret, sed uiuentibus, qui haec cognouissent, causam salutis sua perditione relinqueret. Factum est hoc nuper in

xiii, 2, 8 ibi : ubi M || 14 hoc om. LB

a. Cf. Gn 1, 4 b. Ac 7, 55

1. Les écrivains chrétiens adaptent les termes de la littérature et de la mythologie païennes. De même que Cædmon (III, 22, 1-4) christianise les formules germaniques païennes, de même Bède, Aldhelm, etc., n'hésitent pas à appliquer le nom de « Tartare » à l'enfer. Lire les pages très, trop critiques d'Ernst Robert Curtius sur « l'ancienne poésie chrétienne » (*Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, 1948 ; 2^e éd. et trad. fr. J. Bréjoux, Paris 1956, p. 561-567 ; la trad. angl. de W.R. Trask,

effet, frappé par la maladie et parvenu à la dernière extrémité, il appela ses frères, et, en se lamentant fortement, semblable à un damné, il commença à raconter qu'il voyait les enfers ouverts, Satan plongé dans les profondeurs du Tartare¹, et Caïphe, accompagné de tous les autres qui ont tué le Seigneur, placé auprès de lui dans les flammes de la vengeance. « Et tout près d'eux, dit-il, je vois qu'une place de damnation éternelle a été préparée pour le misérable que je suis. » Entendant cela, les frères se mirent à l'encourager vivement à faire pénitence pendant qu'il se trouvait encore dans son corps. Mais il leur répondait avec désespoir : « Il n'est plus temps pour moi de changer de vie, puisque j'ai vu moi-même que mon jugement était déjà accompli. »

2. C'est en disant cela qu'il mourut, sans le viatique du salut, et son corps fut enterré dans la partie la plus reculée du monastère, et personne ne se hasardait à dire pour lui des messes, ni à chanter des psaumes, ni même à prier. Oh ! quelle immense distance Dieu a-t-il mise entre les ténèbres et la lumière^a ! Le bienheureux Étienne, le premier martyr, avant de souffrir la mort pour la vérité, a vu *les cieux ouverts, a vu la gloire de Dieu et Jésus se tenant à la droite du Père*^b ; et, avant qu'il ne meure, et pour qu'il mourût plus joyeusement, celui-ci envoya les yeux de son esprit là où il serait après sa mort. Au contraire, cet artisan à l'esprit et à la conduite enténébrés, à l'approche de sa mort, vit les enfers ouverts, vit la damnation du diable et de ceux qui le suivent ; le malheureux vit aussi son cachot au milieu de tous ceux-là, afin que, désespérant de son salut, il mourût de façon plus misérable et que, par sa damnation, il laissât aux vivants qui l'apprendraient une raison de faire leur salut. Tout cela s'est produit récemment,

New York 1953, traduit les longues citations latines). BÈDE, cependant, illustre son *De arte metrica* uniquement de citations tirées de la Bible ou d'auteurs chrétiens.

15 *prouincia Berniciorum, ac longe lateque diffamatum multos ad agendam et non differendam scelerum suorum paenitudinem prouocauit. Quod utinam exhinc etiam nostrarum lectione litterarum fiat !*

XV

<Vt plurimae Scottorum ecclesiae instante Adamnano catholicum pascha susceperint, utque idem librum de locis sanctis scripserit>

1. Quo tempore plurima pars Scottorum in Hibernia, et nonnulla etiam de Brettonibus in Brittaniam, rationabile et ecclesiasticum paschalis obseruantiae tempus Domino donante suscepit. Siquidem Adamnan, presbyter et abbas
5 monachorum qui erant in insula Hii, cum legationis gratia missus a sua gente uenisset ad Aldfridum regem Anglorum, et aliquandiu in ea prouincia moratus uideret ritus ecclesiae canonicos, sed et a pluribus, qui erant eruditiores, esset sollerter ammonitus, ne contra uniuersalem ecclesiae morem
10 uel in obseruantia paschali uel in aliis quibusque decretis cum suis paucissimis et in extremo mundi angulo positis uiuere praesumeret, mutatus mente est ; ita ut ea quae uiderat et audierat in ecclesiis Anglorum, suae suorumque consuetudini libentissime praeferret. Erat enim uir bonus et
15 sapiens et scientia scripturarum nobilissime instructus.

1. Les chapitres 15-18, sur Adomnan, sont absents de la version vieil-anglaise.

2. Se rallièrent au comput romain : les Irlandais du Sud vers 631, ceux du Nord, à l'exception d'Iona, vers 686 (ralliement officialisé par le « synode de Birr » en 697) ; les Pictes, vers 710 ; Iona, en 715 ou 716. Les Brittons sont vraisemblablement ceux de Strathclyde et de Cornouailles, car les Gallois ne s'y rallièrent jamais en totalité.

3. Adomnan, neuvième abbé d'Iona (679-704), connut Aldfrith en exil. Il alla en Northumbrie en 685 pour solliciter le retour de prisonniers irlandais, puis en 687 ou 688 ; il rendit alors visite à Ceolfrith à Jarrow (le jeune Bède a pu alors le rencontrer). Il est l'auteur d'une *Vita s. Colomba* (il était de la même famille royale), d'une « Loi des Innocents »

dans la province des Berniciens et, répandu largement et au loin, a poussé beaucoup de gens à faire pénitence, sans retard, de leurs crimes. Ce résultat puisse-t-il aussi être obtenu par la lecture de nos écrits !

XV¹

<Comment la plupart des Églises des Scots, sous l'influence d'Adomnan, adoptèrent la date catholique de Pâques, et comment ce même Adomnan écrivit un ouvrage sur les lieux saints>

1. A cette époque, la plus grande partie des Scots qui se trouvaient en Irlande, et une partie non négligeable des Brittons, en Bretagne, adoptèrent, par un don du Seigneur, la date imposée par la raison et l'Église pour célébrer Pâques². En effet, Adomnan³, qui était prêtre et abbé des moines qui se trouvaient dans l'île d'Iona, envoyé en ambassade par sa nation, était venu auprès d'Aldfrith, roi des Anglais : étant resté quelque temps dans cette province, il vit les rites canoniques de l'Église ; en outre, ayant reçu de plusieurs personnes fort savantes le conseil exprès de ne pas avoir l'audace d'aller, avec les siens qui étaient en petit nombre et se trouvaient dans un coin perdu à l'extrémité du monde, contre l'usage universel de l'Église, aussi bien pour l'observance pascale que pour tous les autres commandements, il changea de tournure d'esprit, si bien qu'il préféra très volontiers ce qu'il avait vu et entendu dans les Églises des Anglais, à son propre usage et à celui des siens. C'était en effet un homme bon et sage, très bien formé à la science des Écritures.

(pour protéger femmes et enfants des misères des guerres) et d'un ouvrage *De locis sanctis* (fondé sur le voyage du Franc Arculf), ouvrage que BÈDE exploita pour son propre *De locis sanctis* et dont il tire, dit-il, des extraits ici (ch. 16 et 17) – en réalité des extraits de son livre à lui, Bède. Adomnan est mentionné avec éloges dans la lettre de Ceolfrith à Naiton (V, 21, 14). – Sur Iona, cf. III, 3, 4, t. 2, p. 28, n. 1.

2. Qui cum domum redisset, curauit suos, qui erant in Hii
 quiue eidem erant subditi monasterio, ad eum quem
 cognouerat quemque ipse toto ex corde susceperat ueritatis
 callem perducere, nec ualuit. Nauigauit Hiberniam, et prae-
 5 dicans eis ac modesta exhortatione declarans legitimum
 paschae tempus, plurimos eorum, et paene omnes qui ab
 Hiensium dominio erant liberi, ab errore auito correctos ad
 unitatem reduxit catholicam, ac legitimum paschae tempus
 obseruare perdociuit. Qui cum celebrato in Hibernia cano-
 10 nico pascha ad suam insulam reuertisset, suoque monasterio
 catholicam temporis paschalis obseruantiam instantissime
 praedicaret, nec tamen perficere quod conabatur posset,
 contigit eum ante expletum anni circulum migrasse de
 saeculo ; diuina utique gratia disponente, ut uir unitatis ac
 15 pacis studiosissimus ante ad uitam raperetur aeternam quam
 redeunte tempore paschali grauiorem cum eis, qui eum ad
 ueritatem sequi nolebant, cogeretur habere discordiam.

3. Scripsit idem uir de locis sanctis librum legentibus
 multis utillimum, cuius auctor erat docendo ac dictando
 Galliarum episcopus Arcuulfus, qui locorum gratia sanc-
 torum uenerat Hierosolymam, et lustrata omni terra
 5 repromissionis Damascum quoque, Constantinopolim,
 Alexandriam, multas maris insulas adierat, patriamque
 nauigio reuertens ui tempestatis in occidentalia Britanniae
 litora dilatus est ; ac post multa ad memoratum Christi
 famulum Adamnanum perueniens, ubi doctus in scripturis
 10 sanctorumque locorum gnarus esse compertus est, libentis-
 sime est ab illo susceptus, libentius auditus, adeo ut, quaeque
 ille se in locis sanctis memoratu digna uidisse testabatur,
 cuncta mox iste litteris mandare curauerit. Fecitque opus, ut

2. Revenu chez lui, il s'efforça de conduire ceux qui étaient
 dans l'île d'Iona et ceux qui dépendaient de ce même
 monastère sur le sentier de la vérité qu'il avait appris à
 connaître et avait adopté de tout cœur, mais il n'y parvint
 pas. Il passa par mer en Irlande, prêcha et expliqua sur un
 ton modéré ce qu'était la date légitime de Pâques ; la plupart
 de ses auditeurs, et presque tous ceux qui ne dépendaient
 pas des gens d'Iona se corrigèrent de leur erreur ancestrale ;
 il les ramena à l'unité catholique et les convainquit
 d'observer la date légitime de Pâques. Après avoir célébré en
 Irlande la Pâque canonique, il revint dans son île où il
 expliqua dans son monastère, avec la plus grande fermeté, la
 manière catholique de fixer la date de Pâques ; mais il ne put
 atteindre le but qu'il visait, et il eut la chance de quitter le
 siècle avant qu'une année ne fût accomplie : ainsi la grâce
 divine fit-elle en sorte que cet homme si préoccupé d'unité et
 de paix fût emporté dans la vie éternelle avant que, au retour
 de la période pascale, il ne fût contraint d'en venir à une
 accablante dispute avec ceux qui ne voulaient pas le suivre
 vers la vérité.

3. Ce même personnage écrivit sur les lieux saints un livre
 très utile à ceux qui le lisent ; la source écrite et orale en était
 Arculf, évêque des Gaules : ce dernier était allé à Jérusalem
 pour visiter les lieux saints, et, après avoir parcouru toute la
 terre de la Promesse, il était allé aussi à Damas, Constanti-
 nople, Alexandrie, ainsi que dans un grand nombre d'îles ;
 en rentrant par mer dans sa patrie, il fut rejeté par une
 violente tempête sur le littoral occidental de la Bretagne ;
 longtemps après, il arriva auprès dudit serviteur du Christ,
 Adomnan, qui s'aperçut qu'il était savant dans les Écritures
 et connaissait bien les lieux saints, fut reçu par lui avec très
 grand plaisir et écouté avec plus de plaisir encore, si bien
 que, tout ce que celui-ci lui racontait avoir vu dans les lieux
 saints qui fût digne de mémoire, aussitôt Adomnan s'appli-
 quait à le mettre par écrit. Et il fit, comme je l'ai dit, une œuvre

dixi, multis utile et maxime illis, qui longius ab eis locis, in
 15 quibus patriarchae uel apostoli erant, secreti ea tantum de
 his, quae lectione didicerint, norunt. Porrexit autem librum
 hunc Adamnan Aldfrido regi, ac per eius est largitionem
 etiam minoribus ad legendum contraditus. Scriptor quoque
 ipse multis ab eo muneribus donatus patriam remissus est.
 20 De cuius scriptis aliqua decerpere ac nostrae huic historiae
 inserere commodum fore legentibus reor.

XVI

<Quae in eodem libro de loco dominicae natiuitatis, passionis et
 resurrectionis commendauerit>

1. Scripsit ergo de loco dominicae natiuitatis in hunc
 modum :

« Bethleem ciuitas Dauid in dorso sita est angusto ex omni
 parte uallibus circumdato, ab occidente in orientem mille
 5 passibus longa, humili sine turribus muro per extrema plani
 uerticis instructo ; in cuius orientali angulo quasi quoddam
 naturale semiantrum est, cuius exterior pars natiuitatis
 dominicae fuisse dicitur locus, interior Praesepe Domini
 nominatur. Haec spelunca tota interius pretioso marmore tecta
 10 supra locum, ubi Dominus natus specialius traditur, sanctae
 Mariae grandem gestat ecclesiam. »

2. Scripsit item hoc modo de loco passionis ac resurrec-
 tionis illius :

« Ingressis a septentrionali parte urbem Hierosolymam,
 primum de locis sanctis pro condicione platearum diuertendum
 5 est ad ecclesiam Constantinianam, quae *Martyrium* appellatur.
 Hanc Constantinus imperator eo quod ibi crux Domini ab Helena

xv, 3, 14 multis : multum M

1. Sur la situation géographique de la lointaine Irlande, cf. par exem-
 ple II, 19, 1.

2. Les chapitres 16 et 17 sont plus ou moins exactement tirés du *De
 locis sanctis* de BÈDE. Bède s'en explique *infra* en 17, 3.

utile à beaucoup, surtout à ceux qui, vivant à l'écart, loin des
 lieux dans lesquels se trouvaient les patriarches et les
 apôtres, ne savent d'eux que ce qu'ils sont appris dans leurs
 lectures. Adomnan présenta ce livre au roi Aldfrith et, grâce
 à la générosité de celui-ci, le livre fut donné à lire aussi à ses
 sujets. Quant à l'auteur, comblé également de cadeaux, il fut
 renvoyé dans sa patrie. Je pense qu'il sera pratique pour les
 lecteurs que je tire quelques extraits de ses écrits et que je les
 insère dans cette *Histoire*¹.

XVI²

<Ce que, dans ce livre, il a rappelé concernant le lieu de la naissance
 du Seigneur, de sa Passion et de sa Résurrection>

1. Sur le lieu de la naissance du Seigneur, il a écrit de la
 manière que voici :

« Bethléem, cité de David, est située sur un étroit éperon
 entouré de vallées de toutes parts ; de l'ouest à l'est, elle est
 longue de mille pas ; un mur peu élevé, sans tour, a été construit
 sur les bords du ravin ; à l'angle oriental, il y a une sorte de
 grotte naturelle dont la partie extérieure fut, dit-on, le lieu de la
 naissance du Seigneur ; l'intérieur est appelé crèche du
 Seigneur. Cette grotte est entièrement recouverte, à l'intérieur,
 par du marbre de prix, plus particulièrement à l'endroit où, dit-
 on, est né le Seigneur, et elle soutient une grande église en
 l'honneur de sainte Marie. »

2. Il a également écrit de la manière que voici à propos du
 lieu de sa Passion et de sa Résurrection :

« Lorsqu'on pénètre dans Jérusalem par le côté nord, il faut
 d'abord, en tenant compte de la disposition des rues, s'écarter
 des lieux saints pour aller à l'église de Constantin qu'on appelle
 le *Martyrium*³. C'est l'empereur Constantin qui l'a construite avec

3. Certains mss du *De locis sanctis* d'ADOMNAN donnent un plan de
 Jérusalem, reproduit dans l'édition de D. Meehan (*Scriptores Latini
 Hiberniae* 3, Dublin 1958).

matre reperta sit, magnifico et regio cultu construxit. Dehinc ab
 10 occasu Golgothana uidetur ecclesia, in qua etiam rupis apparet
 illa, quae quondam ipsam adfixo Domini corpore crucem
 pertulit, argenteam modo pergrandem sustinens crucem,
 pendente magna desuper aerea rota cum lampadibus. Infra
 ipsum uero locum dominicae crucis excisa in petra crypta est, in
 15 qua super altare pro defunctis honoratis sacrificium solet offerri,
 positus interim in platea corporibus. Huius quoque ad occasum
 ecclesiae *Anastasis*, hoc est resurrectionis dominicae rotunda
 ecclesia, tribus cincta parietibus, XII columnis sustentatur, inter
 parietes singulos latum habens spatium uiae, quae tria altaria in
 20 tribus locis parietis medii continet, hoc est australi, aquilonali et
 occidentali. Haec bis quaternas portas, id est introitus, per tres e
 regione parietes habet, e quibus quattuor ad uulturnum et
 quattuor ad eorum spectant. Huius in medio monumentum
 Domini rotundum petra excisum est, cuius culmen intrinsecus
 25 stans homo manu contingere potest, ab oriente habens
 introitum, cui lapis ille magnus appositus est; quod intrinsecus
 ferramentorum uestigia usque in praesens ostendit. Nam
 extrinsecus usque ad culminis summitatem totum marmore
 tectum est. Summum uero culmen auro ornatum auream
 magnam gestat crucem. In huius ergo monumenti aquilonali
 30 parte sepulchrum Domini in eadem petra excisum, longitudinis
 VII pedum, trium mensura palmarum pauimento altius eminet,
 introitum habens a latere meridiano, ubi die noctuque XII lampades

XVI, 2, 11 lampadibus : lapidibus M || 15-16 anastasis – cincta om. B ||
 24 cui : cuius M

1. L'invention de la sainte Croix est le sujet d'un poème v.-a., « Elene », conservé dans le Livre de Verceil (codex de la seconde moitié du X^e siècle). Dans ce même Livre, un autre poème décrit et commente la passion et l'exaltation de la Croix (« The Dream of the Rood », éd. *The Vercelli Book*, ASPR 2). ~ Cf. I, 8, 2, t. 1, p. 142, n. 3 et III, 2, 1, t. 2, p. 19, n. 3.

2. R. KRAUTHEIMER, *Studies in Early Christian, Medieval, and Renaissance Art*, Londres – New York 1969, p. 90-93, donne le plan et l'influence de l'église de l'*Anastasis*. C. HEITZ, *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Bibliothèque de l'École

un luxe magnifique et royal, parce que c'est là que la croix du Seigneur fut retrouvée par sa mère Hélène¹. Ensuite, du côté de l'ouest, apparaît l'église du Golgotha, dans laquelle on voit le roc qui autrefois a porté la croix où était fixé le corps du Seigneur : il soutient une immense croix d'argent au sommet de laquelle est suspendue une roue de bronze portant des lampes. En dessous de l'emplacement de la croix du Seigneur, on a creusé dans le roc une crypte où l'on a coutume d'offrir sur l'autel un sacrifice pour les défunts de haut rang dont le corps reste déposé pendant ce temps sur la place publique. A l'ouest encore de cette église, il y a l'*Anastasis*, c'est-à-dire l'église ronde de la résurrection du Seigneur², entourée d'une triple muraille et soutenue par douze colonnes : dans chaque intervalle entre les murailles, il y a un large espace pour une allée qui contient trois autels à trois emplacements du mur du milieu, c'est-à-dire au sud, au nord et à l'ouest. Elle a deux fois quatre portes, c'est-à-dire des entrées qui passent à travers les trois murailles ; quatre faces vers le Vulturne et quatre faces vers l'Eurus³. Au milieu se trouve, taillé dans la pierre, le tombeau du Seigneur ; un homme debout, à l'intérieur, peut en toucher le sommet avec sa main ; l'entrée se trouve du côté de l'orient, où il y a la célèbre grande pierre ; à l'intérieur, le tombeau laisse encore apparaître des traces d'instruments de fer ; à l'extérieur, jusqu'au sommet, tout est recouvert de marbre. Quant au sommet lui-même, il est orné d'or et porte une grande croix d'or. Dans la partie nord de ce monument, le sépulcre du Seigneur, taillé à même la roche, d'une longueur de sept pieds, s'élève d'une hauteur de trois paumes au-dessus du pavement ; il y a une entrée sur le côté sud,

Pratique des Hautes Études VI^e section 1963, p. 106-121 (avec fig. et pl.), rapproche Centule (= Saint-Riquier) de la Jérusalem d'Arculf. Peter Cle-moes, à la suite de J.W. Bright (1898), suggère une influence de l'église de l'Ascension sur le poème de CYNEWULF « Christ II » (début du IX^e siècle ? ; éd. ASPR 3, 1936, p. 15-866) : cf. « Cynewulf's image of the Ascension », dans *England before the Conquest. Studies in Primary Sources Presented to Dorothy Whitelock*, P. Cle-moes – K. Hughes, éd., Cambridge 1971, p. 293-304, spécialement p. 300.

3. Respectivement vents du sud-ouest et du sud-est, l'un et l'autre mentionnés par Pline.

ardent, quattuor intra sepulchrum, VIII supra in margine dextro. Lapis qui ad ostium monumenti positus erat, nunc fissus est ; cuius pars minor quadratum altare ante ostium nihilominus
 35 eiusdem monumenti stat, maior uero in orientali eiusdem ecclesiae loco quadrangulum aliud altare sub lintheaminibus extat. Color autem eiusdem monumenti et sepulchri albo et rubicundo permixtus uidetur. »

XVII

<Quae item de loco ascensionis dominicae et sepulchris patriarcharum>

1. De loco quoque ascensionis dominicae praefatus auctor hoc modo refert :

« Mons Oliuarum altitudine monti Sion par est, sed latitudine et longitudine praestat ; exceptis uitibus et oliuis
 5 rarer ferax arboris, frumenti quoque et hordei fertilis. Neque enim brucosa sed herbosa et florida soli illius est qualitas. In cuius summo uertice, ubi Dominus ad caelos ascendit, ecclesia rotunda grandis ternas per circuitum cameratas habet porticus desuper tectas. Interior namque domus propter dominici
 10 corporis meatum camerari et tegi non potuit, altare ad orientem habens angusto culmine protectum, in cuius medio ultima Domini uestigia, caelo desuper patente, ubi ascendit, uisuntur. Quae cum cotidie a credentibus terra tollatur, nihilominus
 15 uestigiis seruat. Haec circa aerea rota iacet, usque ad ceruicem alta, ab occasu habens introitum, pendente desuper in trocleis magna lampade, totaque die et nocte lucente. In occidentali eius-

XVII, 1, 1 dominicae ascensionis ~ M || 3 altitudine : altitudini M || 7 summo : summa M

1. Comme le précédent, ce chapitre reprend des passages du *De locis sanctis* de BÈDE.

2. L'adjectif *brucosus* ne se trouve nulle part ailleurs ; on peut le rapprocher du gallo-romain **bruc-aria* (provençal *bruguieira*, fr. *bruyère* d'où l'angl. *briar*). Stapleton (p. 173v) traduit : « The wayne and soyle of that

où brillent jour et nuit douze lampes, quatre à l'intérieur du sépulcre et huit au-dessus, sur la partie droite. La pierre qui avait été placée sur l'ouverture du tombeau est maintenant brisée ; la partie la plus petite, devenue un autel carré, se dresse néanmoins devant l'ouverture du tombeau ; la plus grande est aussi un autel quadrangulaire, recouvert de nappes, dans la partie orientale de cette même église. La couleur du monument et du tombeau apparaît comme un mélange de blanc et de rouge. »

XVII¹

<Ce qu'il a dit aussi du lieu de l'ascension du Seigneur et des tombeaux des patriarches>

1. Sur le lieu de l'ascension du Seigneur, voici ce que rapporte ledit auteur :

« Le mont des Oliviers est aussi élevé que le mont Sion, mais il est plus étendu en longueur et en largeur ; à l'exception de vignes et d'oliviers, il ne porte que quelques arbres, il est fertile aussi en blé et en orge. Son sol n'est pas d'une qualité à donner des bruyères² mais seulement de l'herbe et des fleurs. A son sommet, là d'où le Seigneur est monté aux cieux, il y a une grande église ronde, entourée de trois portiques couverts : en effet, la partie intérieure du monument, à cause du passage du corps du Seigneur, a été laissée sans plafond voûté ni couverture ; du côté de l'orient, il y a un autel recouvert d'un dais étroit, et au milieu duquel on voit les dernières traces de pas du Seigneur, avec en haut, ouvert, le ciel où il s'éleva. Et, bien que de la terre y soit prélevée tous les jours par les croyants, le sol conserve encore le même aspect, marqué par les pas qui y ont été imprimés. Tout autour, il y a une enceinte circulaire de bronze, à hauteur de la nuque d'un homme, comportant une entrée à l'ouest, au-dessus de laquelle est suspendue à des poulies une grande lampe qui brille sans cesse nuit et jour. Sur le côté ouest de

grounde is not shryueled nor *fleaten*, but grene and full of grasse [La texture et le sol de ce terrain n'est pas ridé ni *spongieux*, mais vert et plein d'herbe] » – d'où le *marshy* de Colgrave.

dem ecclesiae parte fenestras octo, totidemque e regione lampades in funibus pendentes usque Hierosolimam per uitrum fulgent; quarum lux corda intuentium cum quadam alacritate et compunctione pauefacere dicitur. In die ascensionis dominicae per annos singulos, missa peracta, ualidi flaminis procella desursum uenire consuevit et omnes, qui in ecclesia adfuerint, terrae prosternere.»

2. De situ etiam Chebron et monumentis patrum ita scribit :

« Chebron quondam ciuitas et metropolis regni Dauid, nunc ruinis tantum quid tunc fuerit ostendens, uno ad orientem stadio speluncam duplicem in ualle habet, ubi sepulchra patriarcharum quadrato muro circumdantur, capitibus uersis ad aquilonem, et haec singula singulis tecta lapidibus instar basilicae dolatis; trium patriarcharum candidis, Adam obscurioris et uilioris operis, qui haud longe ab illis ad borealem extremamque muri illius partem pausat. Trium quoque feminarum uiliores et minores memoriae cernuntur. Mamre collis mille passibus a monumentis his ad boream, herbosus ualde et floridus, campestem habens in uertice planitiem; in cuius aquilonali parte quercus Abrahae duorum hominum altitudinis truncus ecclesia circumdata est.»

3. Haec de opusculis excerpta praefati scriptoris ad sensum quidem uerborum illius, sed breuioribus strictisque comprehensa sermonibus, nostris ad utilitatem legentium historiis indere placuit. Plura uoluminis illius siqui scire delectat, uel in ipso illo uolumine uel in eo, quod de illo dudum strictim excerpsumus, epitomate requirat.

XVII, 2, 11-12 a monumentis om. B

1. ADOMNAN, *De locis sanctis* II, 9-10, 7, les nomme : Abraham, Isaac et Jacob. ~ Hébron était la ville la plus importante de Juda. ~ Sur David à Hébron, cf. 2 S 2, 1-4.

2. Sur la rencontre, par Abraham, de Yahvé sous forme de trois hommes, au chêne de Mambré : cf. Gn 18, 1-16.

l'église, il y a huit fenêtres et autant de lampes suspendues à des cordes, qui, à travers le vitrail, resplendent jusqu'à Jérusalem; et leur lumière, dit-on, suscite dans le cœur de ceux qui l'aperçoivent un sentiment de crainte, mêlé d'ardeur et de compunction. Chaque année, le jour de l'ascension du Seigneur, une fois que la messe est achevée, le souffle d'un vent violent se répand habituellement du ciel et jette à terre tous ceux qui se sont tenus dans cette église.»

2. Sur le site d'Hébron et les tombeaux des patriarches¹, voici ce qu'il écrit :

« Hébron qui était autrefois une cité et la capitale du royaume de David ne présente plus maintenant que des ruines de ce qu'elle a été autrefois. A un stade à l'est, il y a, dans une vallée, une double grotte, dans laquelle se trouvent, entourées d'une enceinte carrée, les tombes des patriarches, la tête dirigée vers le nord. Et chaque tombe est recouverte d'une pierre à la manière d'un toit de basilique : celles des trois patriarches sont blanches; celle d'Adam, plus sombre et d'une facture plus grossière, se trouve non loin de ceux-ci, en direction du nord, et marque l'extrémité de ce mur. On voit aussi, plus petites et de facture plus grossière, les tombes de leurs trois épouses. La colline de Mambré se trouve à mille pas de ces tombeaux, en direction du nord; elle est couverte d'herbe et de fleurs, et, sur son sommet, il y a une étendue plate; sur sa partie nord, le chêne d'Abraham – un tronc de la hauteur de deux hommes –, a été enclos par une église². »

3. Voilà ce que j'ai cru bon de tirer des œuvres de cet écrivain, en respectant le sens de ses expressions, mais en le résumant en phrases plus brèves et plus denses, pour le mettre à la disposition des lecteurs de cette *Histoire*. S'il plaît à quelqu'un de mieux connaître cet ouvrage, qu'il consulte le volume lui-même ou bien le rapide résumé que nous en avons fait récemment³.

3. Bède ne le mentionne pas dans la liste de ses œuvres (V, 24, 2) : il le considère vraisemblablement comme un simple résumé d'un ouvrage d'autrui.

XVIII

<Vt Australes Saxones episcopos acceperint Eadberctum et Eollan,
Occidentales Danihelem et Aldhelmum ;
et de scriptis eiusdem Aldhelmi>

1. Anno dominicae incarnationis DCCV Aldfrid rex Nordanhymbrorum defunctus est, anno regni sui uicesimo necdum impleto. Cui succedens in imperium filius suus Osred, puer octo circiter annorum, regnavit annis XI. Huius
5 regni principio antistes Occidentalium Saxonum Haeddi caelestem migravit ad uitam. Bonus quippe erat uir ac iustus, et episcopalem uitam siue doctrinam magis insito sibi uirtutum amore quam lectionibus institutus exercebat. Denique reuerentissimus antistes Pecthelm, de quo in
10 sequentibus suo loco dicendum est, qui cum successore eius Aldhelmo multo tempore adhuc diaconus siue monachus fuit, referre est solitus, quod in loco quo defunctus est ob meritum sanctitatis eius multa sanitarum sint patrata miracula, hominesque prouinciae illius solitos ablatum inde
15 puluerem propter languentes in aquam mittere atque huius gustum siue aspersionem multis sanitarum aegrotis et hominibus et pecoribus conferre ; propter quod frequenti ablatione pulueris sacri fossa sit ibidem facta non minima.

2. Quo defuncto, episcopatus prouinciae illius in duas parrochias diuisus est. Vna data Daniheli, quam usque hodie regit ; altera Aldhelmo, cui annis quattuor strenuissime praefuit ; ambo et in rebus ecclesiasticis et in scientia

1. Ch. 16 dans la version vieil-anglaise.

2. Hæddi, évêque de Wessex (676-705). Cf. III, 7, 2, t. 2, p. 46, n. 3.

XVIII¹

<Comment les Saxons du Sud reçurent comme évêques Eadberht et Eolla, et les Saxons de l'Ouest, Daniel et Aldhelm ; et sur les écrits de ce même Aldhelm>

1. L'an 705 de l'incarnation du Seigneur, Aldfrith, roi des Northumbriens, mourut avant d'avoir achevé la vingtième année de son règne. Il eut pour successeur au pouvoir son fils Osred, un enfant d'environ huit ans, qui régna onze ans. Au début de son règne, l'évêque des Saxons de l'Ouest, Hæddi, partit pour la vie céleste. C'était un homme bon et juste, et il réglait plus sa vie d'évêque et son enseignement sur l'amour des vertus enraciné en lui que sur une formation savante². Bref, le très révérend évêque Pecthelm, dont nous aurons à parler plus loin, le moment venu, et qui, comme diacre et comme moine, vécut encore longtemps avec son successeur Aldhelm, avait coutume de rapporter que, à l'endroit où Hæddi mourut, beaucoup de guérisons miraculeuses furent accomplies grâce aux mérites de sa sainteté, et que les hommes de cette province avaient coutume de mettre dans de l'eau, pour la donner aux gens affaiblis, la terre qu'ils avaient recueillie là, et de rendre la santé à une foule de malades, hommes ou bêtes, en la leur faisant boire ou en les aspergeant ; et parce qu'on prenait souvent de cette terre sacrée, une fosse s'était creusée à cet endroit, de taille considérable.

2. A sa mort, l'évêché de cette province fut partagé en deux diocèses. L'un fut donné à Daniel, qui le dirige encore aujourd'hui³, l'autre à Aldhelm, qui resta à sa tête avec beaucoup d'énergie pendant quatre ans ; tous deux étaient fort instruits dans les affaires ecclésiastiques et dans la science des

3. Sur Daniel, cf. HE, Préface, 3, t. 1, p. 99, n. 4 et III, 14, 9.

5 scripturarum sufficienter instructi. Denique Aldhelm, cum
 adhuc esset presbyter et abbas monasterii, quod *Maildubi*
Vrbem nuncupant, scripsit iubente synodo suae gentis librum
 egregium aduersus errorem Bretonum, quo uel pascha non
 10 castitati et paci contraria gerunt; multosque eorum, qui
 Occidentalibus Saxonibus subditi erant Brettones, ad catho-
 licam dominici paschae celebrationem huius lectione
 perduxit. Scripsit et de uirginitate librum eximium, quem in
 exemplum Sedulii geminato opere et uersibus exametris et
 15 prosa composuit. Scripsit et alia nonnulla, utpote uir
 undecumque doctissimus; nam et sermone nitidus, et
 scripturarum, ut dixi, tam liberalium quam ecclesiasticarum
 erat eruditione mirandus. Quo defuncto, pontificatum pro eo
 suscepit Fordheri, qui usque hodie superest, uir et ipse in
 20 scripturis sanctis multum eruditus.

3. Quibus episcopatum amministrantibus statutum est
 synodali decreto, ut prouincia Australium Saxonum, quae
 eatenus ad ciuitatis Ventanae, cui tunc Danihel praeerat,
 parrochiam pertinebat, et ipsa sedem episcopalem ac
 5 proprium haberet episcopum. Consecratusque est eis primus
 antistes Eadberct, qui erat abbas monasterii beatae memoriae

1. Ald-helm (*Ealdhelm* dans la version vieil-anglaise: « vieux, vénérable »-« casque » = protection et panache): 640(?) - 709 ou 710. Étudia sous Théodore et Hadrien. Abbé de *Maldufes-burgh* (en v.-a.), monastère fondé par le Scot Maelduib. ~ La ville, vers l'an mil, est appelée *on Ealdelmes birig* et le nom moderne de *Malmesbury* [ma :mzbr] peut représenter un hybride de *Maelduib* et d'*Aldhelm*. Elle se trouve à 25 km au sud-sud-est de Gloucester. - Aldhelm devient évêque de Sherborne, à 90 km à l'ouest de Winchester, à la suite de la division en deux de l'évêché de Wessex due à l'expansion des Anglo-Saxons vers l'ouest.

Écritures. Par ailleurs Aldhelm, pendant qu'il était encore prêtre et abbé du monastère que l'on appelle *Malmesbury*¹, écrivit, sur l'ordre du synode de son peuple, un livre remarquable contre l'erreur des Brittons qui leur fait célébrer Pâques quand ce n'est pas le moment, ou accomplir de nombreux autres actes contraires à la pureté et à la paix de l'Église; et sa lecture conduisit de nombreux Brittons, parmi ceux qui étaient sous la dépendance des Saxons de l'Ouest, à la célébration catholique de la fête de la Pâque du Seigneur. Il écrivit aussi un excellent livre sur la virginité, qu'à l'exemple de Sédulius il composa en deux versions, l'une en hexamètres, l'autre en prose. Il écrivit encore un certain nombre d'ouvrages, savant qu'il était en beaucoup de domaines: brillant par le style, il était également, comme je l'ai dit, étonnant de science tant concernant les belles lettres que les écrits sacrés². A sa mort, c'est Forth-here qui reçut, pour lui succéder, la charge du pontificat; il vit encore aujourd'hui et il est, lui aussi, un homme fort versé dans les Écritures.

3. Pendant qu'ils administraient leur évêché, il fut décidé par un décret synodal que la province des Saxons du Sud, qui jusqu'alors était rattachée au diocèse de la cité de Winchester, à la tête de laquelle se trouvait Daniel, aurait, elle aussi, un siège épiscopal particulier et son propre évêque. Et le premier évêque consacré pour eux fut Eadberht, qui était abbé du monastère de l'évêque Wilfrid d'heureuse

2. L'œuvre littéraire d'ALDHELM est considérable et son style sophistiqué a exercé une vaste influence. Son *Epistola ad Acircium* (= à Aldfrith, cf. III, 24, 2, t. 2, p. 354, n. 1) contient des traités de métrique, cent *enigmata*. Il dédia un *opus geminatum* aux moniales de Barking, *De uirginitate*. Il composa des *tituli* en vers pour églises et autels. Son traité sur le calcul de la date de Pâques auquel fait allusion Bède est une longue lettre (*Epist.* 4) à Geraint, roi de *Domnonia* (= Devonshire et Cornouailles). WILLIAM DE MALMESBURY consacre le livre V de ses *Gesta pontificum* à Aldhelm; il lui attribue des chants en anglais (éd. Hamilton, p. 378). L'œuvre qui nous est parvenue, cependant, est toute en latin.

Vilfridi episcopi, quod dicitur *Selaeseu* ; quo defuncto, Eolla suscepit officium pontificatus. Ipso autem ante aliquot annos ex hac luce subtracto, episcopatus usque hodie cessauit.

XIX

<Vt *Coenred Merciorum et Offa Orientalium Saxonum rex in monachico habitu Romae uitam finierint, et de uita uel obitu Vilfridi episcopi*>

1. Anno autem imperii Osredi quarto Coenred, qui regno Merciorum nobilissime tempore aliquanto praefuerat, nobilius multo regni scepra reliquit. Nam uenit Romam, ibique adtonsus, pontificatum habente Constantino, ac monachus factus ad limina apostolorum in precibus, ieiuniis et elemosynis usque ad diem permansit ultimum ; succedente in regnum Ceolredo filio Aedilredi, qui ante ipsum Coenredum idem regnum tenebat. Venit autem cum illo et filius Sigheri regis Orientalium Saxonum, cuius supra meminimus, uocabulo Offa, iuuenis amantissimae aetatis et uenustatis, totaque suae genti ad tenenda seruandaque regni scepra exoptatissimus. Qui pari ductus deuotione mentis reliquit uxorem agros cognatos et patriam propter Christum et propter euangelium, ut in hac uita centuplum acciperet, et in saeculo uenturo uitam aeternam^a. Et ipse ergo, ubi ad loca sancta Romam peruenerunt, adtonsus et in monachico uitam habitu complens, ad uisionem beatorum apostolorum in caelis diu desideratam peruenit.

XVIII, 2, 18 suscepit : suscipit M

a. Mc 10, 29-30 ; Lc 18, 29-30

1. Cf. III, 13, 4, t. 2, p. 266, n. 1.

2. Ch. 17 dans la version vieil-anglaise.

3. Donc 709. ~ Sur Coenred, cf. V, 13, 1, p. 84, n. 3.

4. Constantin I^{er}, pape de 708 à 715.

mémoire, monastère appelé *Selsey*¹ ; à sa mort Eolla reçut la charge du pontificat. Mais lorsque, au bout de quelques années, il fut à son tour enlevé à notre lumière, le siège épiscopal demeura vacant jusqu'à aujourd'hui.

XIX²

<Comment *Coenred, roi des Merciens, et Offa, roi des Saxons de l'Est, achevèrent leur vie dans l'état monastique, à Rome ; vie et mort de l'évêque Wilfrid*>

1. La quatrième année du règne d'Osred³, Coenred, qui, pendant quelque temps avait, de façon très remarquable, exercé le pouvoir sur les Merciens, abandonna de façon plus remarquable encore le sceptre de la royauté. En effet, il alla à Rome, y reçut la tonsure, sous le pontificat de Constantin⁴, et, devenu moine, demeura jusqu'à son dernier jour auprès des sanctuaires des apôtres, dans les prières, les jeûnes et les aumônes ; il eut pour successeur à la royauté Ceolred⁵, fils d'Æthelred, qui détenait ce royaume juste avant Coenred. Avec lui était venu aussi le fils de Sigehere, roi des Saxons de l'Est, dont nous avons fait mention plus haut⁶, appelé Offa : c'était un jeune homme dans la fleur de l'âge et du charme, que tout son peuple souhaitait vivement voir prendre et garder le sceptre du royaume. Conduit par une semblable aspiration spirituelle, il abandonna épouse, terres, famille et patrie à cause du Christ et de l'Évangile, pour recevoir le centuple en cette vie et la vie éternelle dans le siècle à venir^a⁷. Il reçut également la tonsure dès qu'ils arrivèrent à Rome auprès des lieux saints ; ayant passé sa vie dans l'état monastique, il parvint dans les cieux à la contemplation des saints apôtres, qu'il avait si longtemps désirée.

5. Ceolred régna de 709 à 716.

6. III, 6, 2.

7. Il semble que Bède soit le seul Père latin à citer ce passage scripturaire sous cette forme particulière.

2. Eodem sane anno quo hi Britanniam reliquere, antistes
 eximius Wilfrid post XL et V annos accepti episcopatus diem
 clausit extremum in prouincia quae uocatur in *Vndalum*,
 corpusque eius loculo inditum perlatum est in monasterium
 5 ipsius, quod dicitur in *Hrypum*, et iuxta honorem tanto ponti-
 fici congruum in ecclesia beati apostoli Petri sepultum. De
 cuius statu uitae, ut ad priora repedantes paucis quae sunt
 gesta memoremus, cum esset puer bonae indolis, atque
 aetatem moribus transiens ita se modeste et circumspecte in
 10 omnibus gereret, ut merito a maioribus quasi unus ex ipsis
 amaretur ueneretur amplecteretur, ubi quartum decimum
 aetatis contigit annum, monasticam saeculari uitam prae-
 tulit. Quod ubi patri suo narrauit (iam enim mater obierat),
 libenter eius uotis ac desiderii caelestibus adnuit, eumque
 15 coeptis insistere salutaribus iussit. Venit ergo ad insulam
 Lindisfarnensem, ibique monachorum famulatui se contra-
 dens diligenter ea, quae monasticae castitatis ac pietatis
 erant, et discere curabat et agere. Et quia acris erat ingenii,
 didicit citissime psalmos et aliquot codices, necdum quidem
 20 adtonsus, uerum eis quae tonsura maiores sunt uirtutibus,
 humilitatis et oboedientiae, non mediocriter insignitus ;
 propter quod et a senioribus et coetaneis^b suis iusto cole-
 batur adfectu.

XIX, 2, 14 desiderii : desideribus M

b. cf. Ga 1, 14

1. Le reste du chapitre concerne la vie de Wilfrid. Il est intéressant de le comparer à la *Vita Wilfridi* d'ÉTIENNE, qu'utilise Bède. Étienne, formé à Ripon et compagnon de Wilfrid en Frise (678) et à Rome (679 et 704), est un disciple admiratif. (Il doit être distingué du *precentor Aeddi cognomento Stephanus* de HE III, 2, 2 d'une ou deux générations antérieures). La

2¹. L'année même où ils quittèrent la Bretagne, l'éminent évêque Wilfrid, quarante-cinq ans après avoir reçu l'épiscopat, vécut son dernier jour, dans la province appelée *Oundle* ; son corps, placé dans un cercueil, fut emporté dans son monastère, nommé *Ripon*, et, selon l'honneur dû à un si grand pontife, fut enseveli dans l'église du bienheureux apôtre Pierre. Sur les étapes de sa vie, pour en revenir aux faits antérieurs, nous ferons rapidement mention de ce qui s'est passé. C'était un enfant d'un heureux naturel, et vertueux au-delà de son âge, agissant en tout avec tant de retenue et de circonspection, qu'il était aimé, respecté et adopté par ses aînés comme s'il avait été l'un d'entre eux, lorsque, parvenu à la quatorzième année de son âge, il préféra la vie monastique à la vie du siècle. Lorsqu'il l'eut dit à son père – car sa mère était morte – celui-ci donna volontiers son accord à ses vœux et à ses désirs célestes, et l'encouragea à persister dans cette entreprise salutaire. Il vint donc sur l'île de Lindisfarne, et, se mettant au service des moines, il s'appliqua soigneusement à apprendre et à mettre scrupuleusement en pratique tout ce qui relève de la chasteté et de la piété monastiques. Et, parce qu'il avait un esprit vif, il apprit très rapidement les psaumes, et un certain nombre de livres ; il n'avait pas encore reçu la tonsure qu'il se faisait particulièrement remarquer par des vertus plus importantes que la tonsure, l'humilité et l'obéissance : c'est pourquoi, aussi bien les anciens que ceux de son âge^b le chérissaient d'une affection méritée.

Vita Wilfridi fut mise en hexamètres au milieu du X^e siècle, quand Canterbury acquit de Ripon les reliques de Wilfrid. ~ Oundle [aundl] (peut-être le nom d'une ethnie *un-dal* « non divisée »), à une douzaine de km au sud-ouest de Peterborough.

3. In quo uidelicet monasterio cum aliquot annos Deo seruiret, animaduertit paulatim adulescens animi sagacis minime perfectam esse uirtutis uiam quae tradebatur a Scottis, proposuitque animo uenire Romam, et qui ad sedem apostolicam ritus ecclesiastici siue monasteriales seruarentur uidere. Quod cum fratribus referret, laudauerunt eius propositum, eumque id quod mente disposuerat perficere suadebant. At ille confestim ueniens ad reginam Eanfledam, qui notus erat ei eiusque consilio ac suffragiis praefato fuerat monasterio sociatus, indicauit ei desiderium sibi inesse beatorum apostolorum limina uisitandi. Quae delectata bono adulescentis proposito, misit eum Cantiam ad regem Earconberctum, qui erat filius auunculi sui, postulans ut eum honorifice Romam transmitteret. Quo tempore ibi gradum archiepiscopatus Honorius, unus ex discipulis beati papae Gregorii, uir in rebus ecclesiasticis sublimiter institutus seruabat. Vbi cum aliquandiu demoratus adulescens animi uiuacis diligenter his quae inspiciebat descendis operam daret, superuenit illo alius adulescens nomine Biscop, cognomento Benedictus, de nobilibus Anglorum, cupiens et ipse Romam uenire, cuius supra meminimus.

4. Huius ergo comitatus rex sociauit Wilfridum, utque illum secum Romam perduceret iussit. Qui cum Lugdunum peruenissent, Wilfrid a Dalfino ciuitatis episcopo ibi retentus est, Benedictus coeptum iter nauiter Romam usque compleuit. Delectabatur enim antistes prudentia uerborum iuuenis, gratia uenusti uultus, alacritate actionis, et constantia ac maturitate cogitationis. Vnde et omnia quae necesse habebat

XIX, 3, 18 quae : qui M

1. Cf. II, 9, 6.

3. Et, en restant au service de Dieu dans ce monastère durant quelques années, ce jeune homme à l'esprit plein de sagesse se rendit compte peu à peu que la voie de la vertu proposée par les Scots était loin d'être parfaite, et il forma le projet d'aller à Rome et d'aller voir quelles conduites, ecclésiastiques ou monastiques, étaient en usage auprès du Siège apostolique. Quand il dit cela à ses frères, ceux-ci louèrent son projet et lui conseillèrent de mener à bien ce qu'il avait décidé en son esprit. Aussitôt il alla trouver la reine Eanfled¹ – en effet, il était connu d'elle, et c'est sur son conseil et avec son appui qu'il avait été admis dans ce monastère – et il lui déclara qu'il avait l'intention d'aller rendre visite aux sanctuaires des saints apôtres. Celle-ci, enchantée de ce bon projet du jeune homme, l'envoya dans le Kent, auprès du roi Earconberht, fils de son oncle, pour qu'il l'envoie à Rome dans d'honorables conditions. En ce lieu, à cette époque, la fonction d'archevêque était occupé par Honorius, l'un des disciples du bienheureux pape Grégoire, personnage formé de remarquable façon aux affaires ecclésiastiques. Pendant que ce jeune homme à l'esprit plein de vivacité, resté là quelque temps, s'appliquait à étudier avec soin les choses qu'il voyait, arriva un autre jeune homme dont le nom était Biscop, le surnom Benoît, d'une noble famille anglaise, qui désirait lui aussi se rendre à Rome : nous en avons fait mention plus haut².

4. Le roi associa Wilfrid au cortège de Biscop, à qui il ordonna de l'emmener avec lui à Rome. Quand ils arrivèrent à Lyon, Wilfrid fut retenu là par Dalfinus, évêque de la ville, et Benoît continua en bateau, jusqu'à Rome, le voyage qu'il avait commencé. L'évêque trouvait plaisir dans la sagesse des paroles du jeune homme, le charme de son visage séduisant, la vivacité de son activité, la solidité et la maturité de sa réflexion. C'est pourquoi il lui fournissait généreusement, à lui

2. III, 16, 1 (cf. t. 2, p. 284-285, n. 1).

habundanter ipsi cum sociis suis, quamdiu secum erant, donabat ; et insuper offerebat ut, si uellet, partem Galliarum non minimam illi regendam committeret, ac filiam fratris sui uirginem illi coniugem daret, eumque ipse loco adoptiui semper haberet. At ille gratias agens pietati quam erga eum, cum esset peregrinus, habere dignaretur, respondit propositum se magis alterius conuersationis habere, atque ideo patria relicta Romam iter agere coepisse.

5. Quibus auditis antistes misit eum Romam, dato duce itineris et cunctis simul, quae necessitas poscebat itineris, largiter subministratis, obsecrans sedulo ut, cum patriam reuerteretur, per se iter facere meminisset. Veniens uero Romam, et orationibus ac meditationi rerum ecclesiasticarum, ut animo proposuerat, cotidiana mancipatus instantia, peruenit ad amicitiam uiri sanctissimi ac doctissimi, Bonifatii uidelicet archidiaconi, qui etiam consiliarius erat apostolici papae ; cuius magisterio quattuor euangeliorum libros ex ordine didicit, computum paschae rationabilem et alia multa, quae in patria nequuerat, ecclesiasticis disciplinis accommoda eodem magistro tradente percepit. Et cum menses aliquot ibi studiis occupatus felicibus exegisset, rediit ad Dalfinum in Galliam, et tres annos apud eum commoratus, adtonsus est ab eo, et in tanto habitus amore, ut heredem sibi illum facere cogitaret. Sed ne hoc fieri posset, antistes crudeli morte praereptus est, et Vilfrid ad suae potius, hoc est Anglorum, gentis episcopatum reseruatus. Namque Baldhild regina missis militibus episcopum

XIX, 5, 1 eum misit ~ M || 7-8 doctissimi ac sanctissimi ~ M || 8 archidiaconi : archidiaconis M || 16 cogitaret : cogitasset M

1. Sur Dalfinus, cf. III, 25, 3, t. 2, p. 147, n. 3. ~ Il ne semble pas que Bathilde ait eu beaucoup de responsabilité dans le meurtre de l'évêque (Bède suit, ici, Étienne de Ripon). Ancienne esclave anglo-saxonne, Bathilde (v.-a. *Bald-hild* « brave »-« bataille ») fut épousée par Clovis II. A la mort de celui-ci, elle devint régente avant l'accession de son fils

et à ses compagnons, aussi longtemps qu'ils furent avec lui, tout le nécessaire ; et en plus, il lui proposait de lui confier, s'il le voulait, une importante partie de la Gaule à gouverner, et de lui donner comme épouse une jeune vierge, fille de son frère, et enfin de toujours le traiter comme son fils d'adoption. Mais celui-ci, le remerciant de la bonté qu'il avait daigné lui manifester alors qu'il était un étranger, répondit qu'il avait fait plutôt le projet d'un autre genre de vie, et que c'est pour cette raison qu'il était parti pour Rome en quittant sa patrie.

5. Ayant entendu cela, l'évêque l'envoya à Rome après lui avoir donné un guide et lui avoir procuré généreusement tout ce qui était nécessaire pour le voyage ; il le pria vivement de ne pas oublier de passer auprès de lui lorsqu'il rentrerait dans sa patrie. Arrivé à Rome, celui-ci se consacra, dans une pratique quotidienne, comme il l'avait projeté, aux prières et à l'examen des pratiques ecclésiastiques ; il gagna l'amitié d'un personnage très savant et très saint, l'archidiacre Boniface, qui était en outre conseiller du pape apostolique ; sous sa direction, il apprit, dans l'ordre, les quatre livres des Évangiles et le comput rationnel de Pâques ; et, de ce même maître, il apprit beaucoup de choses relatives aux disciplines ecclésiastiques, qu'il n'avait pu trouver dans sa patrie. Et lorsqu'il eut passé là-bas quelques mois, occupé à ces fécondes études, il revint en Gaule auprès de Dalfinus ; il resta trois ans auprès de lui, reçut de lui la tonsure et fut l'objet d'une si grande affection que l'évêque envisageait de faire de lui son héritier. Mais, pour que ce projet ne s'accomplît pas, l'évêque fut emporté par une mort cruelle, et Wilfrid se trouva préservé pour devenir plutôt l'évêque de son peuple, c'est-à-dire celui des Anglais. En effet, la reine Bathilde¹ avait envoyé des soldats et ordonné que l'évêque fût

Clotaire III (657-673). Elle se retira en 664 au monastère de Chelles où elle mourut en 680. ~ Sur Chelles, cf. III, 8, 1, t. 2, p. 54, n. 1.

20 iussit interfici ; quem ad locum quidem, quo decollandus
 erat, secutus est Wilfrid clericus illius desiderans cum eo,
 tametsi ipso multum prohibente, pariter occumbere ; sed
 hunc ubi peregrinum atque oriundum de natione Anglorum
 cognouere carnifices, pepercere illi, neque eum trucidare
 25 cum suo uoluerunt pontifice.

6. At ille Britanniam ueniens coniunctus est amicitiiis
 Alhfridi regis, qui catholicas ecclesiae regulas sequi semper
 et amare didicerat. Vnde et illi, quia catholicum eum esse
 comperiit, mox donauit terram X familiarum in loco qui
 5 dicitur *Stanford*, et non multo post monasterium XXX fami-
 liarum in loco qui uocatur *in Hrypum* ; quem uidelicet locum
 dederat pridem ad construendum inibi monasterium his qui
 Scottos sequebantur. Verum quia illi postmodum optione
 data maluerunt loco cedere quam pascha catholicum cete-
 10 rosque ritus canonicos iuxta Romanae et apostolicae
 ecclesiae consuetudinem recipere, dedit hoc illi, quem melio-
 ribus imbutum disciplinis ac moribus uidit.

7. Quo in tempore ad iussionem praefati regis presbyter
 ordinatus est in eodem monasterio ab Agilbercto episcopo
 Geuissorum, cuius supra meminimus, desiderante rege ut uir
 tantae eruditionis ac religionis sibi specialiter indiuiduo
 5 comitatu sacerdos esset ac doctor. Quem non multo post,
 detecta et eliminata, ut et supra docuimus, Scottorum secta,
 Galliam mittens, cum consilio atque consensu patris sui
 Osui episcopum sibi rogauit ordinari, cum esset annorum
 circiter XXX, eodem Agilbercto tunc episcopatum agente Pari-
 10 siacae ciuitatis ; cum quo et alii XI episcopi ad dedicationem

xix, 6, 3 illi : ille M

1. Alhfrith, fils d'Oswiu, fut roi secondaire de Déire, de 655(?) à 664.

2. Stanford : peut-être Stamford à une quinzaine de km à l'ouest de Peterborough, ou plutôt à une douzaine de km à l'est d'York, devenu Stamford Bridge à cause de la victoire d'Harold sur Harald de Norvège en 1066. ~ Sur Ripon, cf. III, 25, 3, t. 2, p. 148, n. 1.

mis à mort ; Wilfrid, son clerc, l'avait suivi jusqu'à l'endroit
 où il devait être décapité, désirant s'offrir avec lui à la mort,
 bien que celui-ci s'y opposât fermement ; mais lorsque les
 assassins apprirent qu'il était étranger et originaire de la
 nation anglaise, ils l'épargnèrent et ne voulurent pas le tuer
 avec son évêque.

6. Wilfrid, revenu en Bretagne, se lia d'amitié avec le roi
 Alhfrith, qui avait appris à toujours suivre et aimer les
 commandements de l'Église catholique¹. Quand le roi se
 rendit compte que Wilfrid était catholique, il lui fit aussitôt
 don d'une terre de dix manses au lieu dit *Stanford*, puis, peu
 après, d'un monastère de trente manses au lieu dit *Ripon*² ;
 c'est un emplacement qu'il avait donné auparavant, pour y
 construire un monastère, à ceux qui suivaient les usages des
 Scots. Mais ceux-ci avaient préféré quitter les lieux, quand on
 leur avait donné à choisir, plutôt que d'adopter la Pâque
 catholique et les autres rites canoniques conformes à l'usage
 de l'Église romaine et apostolique ; il le donna donc à celui
 qu'il avait vu formé à la meilleure discipline et aux meilleures
 habitudes.

7. A cette époque, sur l'ordre du roi susdit, Wilfrid fut
 ordonné prêtre dans ce même monastère par Agilbert,
 évêque des Géwissois, que nous avons cité plus haut³ : le roi
 désirait, en effet, qu'un homme d'une si grande érudition et
 d'une si grande piété lui fût attaché comme aumônier et
 conseiller par un lien spécial. Puis, peu de temps après, une
 fois confondue et exilée la secte des Scots, comme nous
 l'avons expliqué plus haut, il l'envoya en Gaule, sur le conseil
 et avec le consentement de son père Oswiu et demanda que
 Wilfrid fût ordonné évêque, alors qu'il avait environ trente
 ans, au moment où ce même Agilbert était évêque de la ville
 de Paris⁴ ; onze autres évêques se rassemblèrent avec lui pour

3. III, 7, 4-5 et 25, 3.

4. En réalité Agilbert ne devint évêque de Paris qu'en 667.

antistitis conuenientes, multum honorifice ministerium impleuerunt. Quo adhuc in transmarinis partibus demorante, consecratus est in episcopatum Eburaci, iubente rege Osuio, Ceadda uir sanctus, ut supra memoratum est, et tribus annis ecclesiam sublimiter regens, dehinc ad monasterii sui, quod est in Laestingaei, curam secessit, accipiente Wilfrido episcopatum totius Nordanhymbrorum prouinciae.

8. Qui deinde regnante Ecgrido pulsus est episcopatu, et alii pro illo consecrati antistites, quorum supra meminimus; Romamque iturus et coram apostolico papa causam dicturus, ubi nauem conscendit, flante Fauonio pulsus est Fresiam, et honorifice susceptus a barbaris ac rege illorum Aldgislo, *praedicabat eis Christum*^c, et multa eorum milia uerbo ueritatis instituens, a peccatorum suorum sordibus fonte saluatoris abluit, et quod postmodum Vilbrord reuerentissimus Christi pontifex in magna deuotione compleuit, ipse primus ibi opus euangelicum coepit. Ibi ergo hiemem cum noua Dei plebe felicitur exigens, sic Romam ueniendi iter repetiit; et ubi causa eius uentilata est, praesente Agathone papa et pluribus episcopis, uniuersorum iudicio absque crimine accusatus fuisse et episcopatu esse dignus inuentus est.

9. Quo in tempore idem papa Agatho, cum synodum congregaret Romae CXXV episcoporum aduersus eos qui unam in Domino saluatore uoluntatem atque operationem dogmatizabant, uocari iussit et Wilfridum, atque inter episcopos considentem dicere fidem suam, simul et prouinciae siue insulae de qua uenerat. Cumque catholicus fide cum suis

c. Ac 8, 5

1. III, 28.

2. Bosa et Eata : III, 12, 3, t. 2, p. 258, n. 2.

3. ÉTIENNE, *V. Wilfr.* 28, précise que Wilfrid passa chez Dagobert II, roi des Francs, puis chez Pectarit, roi des Lombards.

4. Sur ce synode de 680, cf. III, 15.

la consécration du pontife et accomplirent leur ministère avec beaucoup de dignité. Alors que celui-ci se trouvait encore dans les pays au-delà des mers, fut consacré, pour l'évêché d'York, sur l'ordre du roi Oswiu, le saint personnage Chad – comme cela a été indiqué plus haut¹; il dirigea pendant trois ans cette Église de façon remarquable, puis il se retira pour s'occuper de son monastère, qui se trouve à Lastingham, pendant que Wilfrid recevait l'épiscopat de toute la province des Northumbriens.

8. Plus tard, sous le règne d'Ecgrith, il fut chassé de l'épiscopat et d'autres évêques furent ordonnés à sa place, dont nous avons fait mention plus haut²; alors qu'il allait partir pour Rome plaider sa cause devant le pape apostolique, au moment où il montait sur le navire, le Favonius se leva et le poussa en Frise; reçu avec honneur par les barbares et leur roi Aldgisl, *il leur prêchait le Christ*^c, forma des milliers d'entre eux par la parole de vérité et les lava des souillures de leurs péchés dans la fontaine du Sauveur; et si, par la suite, c'est le très révérend pontife du Christ Willibrord qui la conduisit à son terme avec grande dévotion, c'est lui qui, le premier, commença ici l'œuvre d'évangélisation. Après avoir passé là un hiver fructueux avec ce nouveau peuple de Dieu, il reprit sa route pour Rome³; et lorsque sa cause eut été examinée en présence du pape Agathon et de nombreux évêques, il fut, par un jugement unanime, absous de tout crime et jugé digne de l'épiscopat.

9. A cette époque, le même pape Agathon réunit à Rome un synode de cent vingt-cinq évêques, contre ceux qui affirmaient comme un dogme qu'il n'y avait qu'une seule volonté et une seule opération dans le Seigneur Sauveur⁴; il fit convoquer aussi Wilfrid, demanda qu'il siège parmi les évêques et qu'il expose en même temps sa foi et celle de la province, ou plutôt de l'île d'où il était venu. Et quand on eut

esset inuentus, placuit hoc inter cetera eiusdem synodi gestis inseri, scriptumque est hoc modo : « Wilfridus Deo amabilis episcopus Eburacae ciuitatis, apostolicam sedem de sua
 10 causa appellans, et ab hac potestate de certis incertisque rebus absolutus, et cum aliis CXXV coepiscopis in synodo in iudicii sede constitutus, et pro omni aquilonali parte Brittan-
 15 iae et Hiberniae, insulis quae ab Anglorum et Brettonum necnon Scottorum et Pictorum gentibus incoluntur, ueram et catholicam fidem confessus est, et cum subscriptione sua corroborauit. »

10. Post haec reuersus Britanniam prouinciam Australium Saxonum ab idolatriae ritibus ad Christi fidem conuertit ; Vectae quoque insulae uerbi ministros destinauit ; et secundo anno Aldfridi, qui post Ecgfridum regnauit, sedem suam et
 5 episcopatum ipso rege inuitante recepit. Sed post v annos denuo accusatus, ab eodem ipso rege et plurimis episcopis praesulatu pulsus est ; ueniensque Romam cum praesentibus accusatoribus acciperet locum se defendendi, considentibus episcopis pluribus cum apostolico papa
 10 Iohanne, omnium iudicio probatum est accusatores eius nonnulla in parte falsas contra eum machinasse calumnias. Scriptumque a praefato papa regibus Anglorum Aedilredo et Aldfrido, ut eum in episcopatum suum, eo quod iniuste fuerit condemnatus, facerent recipi.

11. Iuuit autem causam absolutionis eius lectio synodi beatae memoriae papae Agathonis, quae quondam ipso praesente in urbe atque in eodem concilio inter episcopos residente, ut praediximus, acta est. Cum ergo causa exigente

XIX, 9, 11 coepiscopis : episcopis *M* || 13 insulis : insulisque *Plummer*

XIX, 10, 14 recipi : recepi *M*

XIX, 11, 3 atque + eo praesente *B*

1. Le texte des mss de l'HE fait de *insulis*... une apposition. La *Vita Wilfridi* 53, que suit Bède, a une coordination : ... *Hiberniae et insulis*...

constaté que sa foi et celle des siens étaient catholiques, on décida que cela serait inscrit, entre autres choses, dans les actes de ce synode, et voici ce qui fut écrit : « Wilfrid, cher à Dieu, évêque de la cité d'York, faisant appel de sa cause auprès du Siège apostolique, absous par cette instance des accusations précises et imprécises, siégeant dans le synode pour y délibérer avec cent vingt-cinq autres évêques, et parlant au nom de toute la partie nord de la Bretagne et de l'Irlande et de toutes les îles¹ qui sont habitées par les peuples des Anglais, des Brittons, des Scots et des Pictes, a proclamé une foi véritable et catholique et l'a confirmée par sa souscription. »

10. Après cela, revenu en Bretagne, il ramena des rites de l'idolâtrie à la foi du Christ la province des Saxons du Sud ; il envoya des ministres de la Parole dans l'île de Wight ; et, la seconde année du règne d'Aldfrith, qui succéda à Ecgrith, il retrouva son siège et son évêché, sur la proposition du roi lui-même. Mais, cinq ans après, il fut à nouveau mis en accusation et chassé de son siège par ce même roi et la plupart des évêques ; il vint à Rome et reçut l'autorisation de se défendre face à ses accusateurs, devant un tribunal formé de plusieurs évêques et du pape apostolique Jean² ; à l'unanimité, il fut conclu que ses accusateurs avaient organisé contre lui une machination en grande partie calomnieuse. Et ledit pape écrivit aux rois des Anglais Æthelred et Aldfrith, pour qu'ils lui fassent retrouver son siège, parce que c'est de façon injuste qu'il avait été condamné.

11. Son acquittement fut facilité par un texte du synode du pape Agathon de bienheureuse mémoire ; le synode s'était tenu alors qu'il était présent en cette ville et assistait, parmi les évêques, à cette assemblée, comme nous l'avons dit plus haut. Comme les actes de ce synode étaient lus – le

2. Jean VI, pape de 701 à 705.

5 synodus eadem coram nobilibus et frequentia populi,
iubente apostolico papa, diebus aliquot legeretur, uentum est
ad locum ubi scriptum erat : « Wilfridus Deo amabilis epi-
scopus Eburacae ciuitatis, apostolicam sedem de sua causa
appellans, et ab hac potestate de certis incertisque rebus
10 absolutus », et cetera quae supra posuimus. Quod ubi lectum
est, stupor apprehendit audientes, et silente lectore coepe-
runt alterutrum requirere, quis esset ille Wilfridus episcopus.
Tum Bonifatius consiliarius apostolici papae et alii per plures,
qui eum temporibus Agathonis papae ibi uiderant, dicebant
15 ipsum esse episcopum qui nuper Romam accusatus a suis
atque ab apostolica sede iudicandus aduenerit ; « qui
iamdudum, inquit, aequae accusatus huc adueniens, mox
audita ac diiudicata causa et controuersia utriusque partis, a
beatae memoriae papa Agathone probatus est contra fas a
20 suo episcopatu repulsus ; et tanti apud eum habitus est, ut
ipsum in concilio quod congregarat episcoporum quasi
uirum incorruptae fidei et animi probi residere praeciperet. »
Quibus auditis dicebant omnes una cum ipso pontifice,
uirum tantae auctoritatis, qui per XL prope annos episcopatu
25 fungebatur, nequaquam damnari debere, sed ad integrum
culpae accusationum absolutum patriam cum honore reuerti.

12. Qui cum Britanniam remeans in Galliarum partes deuenisset, tactus est infirmitate repentina, et ea crescente adeo pressus, ut neque equo uehi posset, sed manibus ministrorum portaretur in grabatto. Sic delatus in Maeldum
5 ciuitatem Galliae quattuor diebus ac noctibus quasi mortuus iacebat, halitu tantum pertenui quia uiueret demonstrans. Cumque ita sine cibo et potu, sine uoce et auditu, quadriduo

XIX, 11, 13 apostolici : apostolicae L || 14 uiderant : uiderunt B || 16 aduenerit : uenerit B

XIX, 12, 2 adeo : ab eo MB

cas l'exigeant -, plusieurs jours durant, sur l'ordre du pape apostolique, devant la noblesse et une foule de gens, on arriva au passage où il était écrit : « Wilfrid, cher à Dieu, évêque de la cité d'York, faisant appel de sa cause auprès du Siège apostolique, absous par cette instance des accusations précises et imprécises... » et tout le reste que nous avons cité plus haut. A cette lecture, le lecteur se tut et on commença à se demander l'un à l'autre qui était cet évêque Wilfrid. Alors Boniface, conseiller du pape apostolique, et beaucoup d'autres qui avaient vu Wilfrid en ce lieu, à l'époque du pape Agathon, dirent que c'était l'évêque qui, accusé par les siens, venait d'arriver à Rome pour y être jugé par le Siège apostolique. « Déjà autrefois, disent-ils, c'est également mis en accusation qu'il est venu ici. Mais bien vite, une fois que la cause et l'argumentation de chaque partie eut été entendue et examinée, le pape Agathon, de bienheureuse mémoire, conclut que c'était contre le droit qu'il avait été privé de sa charge d'évêque ; et il fut tellement estimé d'Agathon que celui-ci, le considérant comme un homme à la foi intègre et à l'esprit honnête, lui demanda de siéger au concile d'évêques qu'il réunissait. » Ayant entendu cela, tous disaient, en accord avec le pontife lui-même, qu'un homme de si grande autorité, qui s'était acquitté de sa charge épiscopale pendant quarante ans, ne devait absolument pas être condamné, mais rentrer dans sa patrie absous de tout chef d'accusation, et avec les honneurs.

12. Alors que, s'en retournant en Bretagne, il était arrivé sur le territoire des Gaules, il fut frappé d'une maladie soudaine qui, s'aggravant, l'accabla au point qu'il ne pouvait plus monter à cheval, mais se faisait porter sur une litière par ses serviteurs. Ayant été ainsi transporté jusqu'à la ville de Meaux, en Gaule, il resta étendu là quatre jours et quatre nuits, comme mort, montrant seulement par un souffle très ténu qu'il était encore vivant. Et alors qu'il restait là, sans prendre de nourriture ni de boisson, sans parler ni entendre,

perseueraret, quinta demum illucescente die, quasi de graui
 10 experrectus somno, exurgens resedit; apertisque oculis
 uidit circa se choros psallentium simul et flentium fratrum,
 ac modicum suspirans interrogauit, ubi esset Acca presbyter.
 Qui statim uocatus intrauit, et uidens eum melius habentem
 ac loqui iam ualentem, flexis genibus gratias egit Deo cum
 15 omnibus qui aderant fratribus. Et cum parum consedissent,
 ac de supernis iudiciis trepidi aliqua confabulari coepissent,
 iussit pontifex ceteros ad horam egredi, et ad Accan presby-
 terum ita loqui exorsus est: « Visio mihi modo tremenda
 apparuit, quam te audire ac silentio tegere uolo, donec sciam
 20 quid de me fieri uelit Deus. Asstitit enim mihi quidam
 candido praeclarus habitu, dicens se Michahalem esse
 archangelum, et 'ob hoc, inquit, missus sum, ut te a morte
 reuocem; donauit enim tibi Dominus uitam per orationes ac
 lacrimas discipulorum ac fratrum tuorum, et per interces-
 sionem beatae suae genetricis semperque uirginis Mariae.
 25 Quapropter dico tibi, quia modo quidem ab infirmitate hac
 sanaberis. Sed paratus esto; quia post quadriennium reuer-
 tens uisitabo te. Patriam uero perueniens, maximam posses-
 sionum tuarum, quae tibi ablatae sunt, portionem recipies,
 atque in pace tranquilla uitam terminabis.' »

13. Conualuit igitur episcopus, cunctis gaudentibus ac
 Deo gratias agentibus, coeptoque itinere Britanniam uenit.
 Lectis autem epistulis, quas ab apostolico papa aduexerat,
 Berctuald archiepiscopus et Aedilred quondam rex, tunc
 5 autem abbas, libentissime fauerunt; qui uidelicet Aedilred
 accitum ad se Coenredum, quem pro se regem fecerat,
 amicum episcopo fieri petiit et impetrauit. Sed Aldfrid
 Nordanhybrorum rex eum suscipere contempsit, nec longo

depuis quatre jours, voici que, lorsque se leva l'aube du
 cinquième jour, il se redressa et s'assit comme s'il se
 réveillait d'un profond sommeil; en ouvrant les yeux, il vit
 autour de lui le chœur de ses frères qui psalmodiaient et en
 même temps pleuraient; en soupirant légèrement, il
 demanda où était le prêtre Acca. Aussitôt appelé, celui-ci
 entra, et, voyant qu'il allait mieux et était désormais capable
 de parler, se mit à genoux et rendit grâce à Dieu avec tous
 les frères qui étaient là. A peine s'étaient-ils assis et avaient-
 ils commencé, tout tremblants, à échanger quelques propos
 au sujet des jugements célestes, que le pontife ordonna que
 tout le monde sortît sur l'heure et il commença à parler au
 prêtre Acca en ces termes¹: « Une vision effrayante m'est
 apparue; je veux que tu l'entendes et la dissimules dans le
 silence, jusqu'à ce que je sache ce que Dieu veut qu'il
 adienne de moi. Auprès de moi, se tenait un être vêtu d'un
 habit blanc, disant qu'il était l'archange Michel: 'J'ai été
 envoyé auprès de toi, disait-il, pour te rappeler de la mort; le
 Seigneur t'a accordé la vie grâce aux prières et aux larmes de
 tes disciples et de tes frères, et par l'intercession de sa bien-
 heureuse mère toujours vierge, Marie. C'est pourquoi je te
 dis que tu seras bientôt guéri de cette maladie; mais tiens-toi
 prêt, car je reviendrai dans quatre ans te rendre visite. Une
 fois restauré dans ta patrie, tu récupéreras la plus grande
 partie des biens qui t'ont été enlevés et tu achèveras ta vie
 dans une paix sereine.' »

13. L'évêque se rétablit donc, alors que tous se réjouis-
 saient et rendaient grâce à Dieu; il reprit sa route et arriva
 en Bretagne. Après avoir lu la lettre qu'il avait apportée de la
 part du pape apostolique, l'archevêque Berhtwald, ainsi
 qu'Æthelred, qui avait été roi et était pour lors abbé, prirent
 très volontiers son parti; et Æthelred, ayant fait venir auprès
 de lui Coenred, qu'il avait fait roi à sa place, lui demanda
 d'être un ami pour l'évêque, et il l'obtint. Mais Aldfrith, roi
 des Northumbriens, refusa de l'accueillir; toutefois, celui-ci

1. Cette vision ne se trouve pas dans la *Vita Wilfridi*: Bède la tient sans doute d'Acca lui-même. Cf. Introduction, t. 1, p. 43-44.

tempore superfuit ; unde factum est, ut regnante Osredo filio
 10 eius, mox synodo facta iuxta fluuium Nidd, post aliquantum
 utriusque partis conflictum, tandem cunctis fauentibus in
 praesulatum sit suae receptus ecclesiae, sicque quattuor
 annis, idest usque ad diem obitus sui, uitam duxit in pace.

14. Defunctus est autem in monasterio suo, quod habebat
 in prouincia Vndalum sub regimine Cudbaldi abbatis, et
 ministerio fratrum perlatus in primum suum monasterium,
 quod uocatur in *Hrypum*, positus est in ecclesia beati apostoli
 5 Petri iuxta altare ad austrum, ut et supra docuimus, et hoc de
 illo supra epitaphium scriptum :

Vilfridus hic magnus requiescit corpore praesul,
 Hanc Domino qui aulam ductus pietatis amore
 Fecit, et eximio sacrauit nomine Petri,
 10 Cui clauis caeli Christus dedit arbiter orbis,
 Atque auro ac Tyrio deuotus uestiit ostro.
 Quin etiam sublime crucis radiante metallo
 Hic posuit tropaeum, necnon et quattuor auro
 Scribi euangelii praecepit in ordine libros,
 15 Ac thecam e rutilo his condignam condidit auro ;
 Paschalis qui etiam sollemnina tempora cursus
 Catholici ad iustum correxit dogma canonicis,
 Quem statuere patres, dubioque errore remoto
 Certa suae genti ostendit moderamina ritus ;
 20 Inque locis istis monachorum examina crebra
 Colligit, ac monitis, cauit quae regula patrum,

XIX, 13, 9 Osredo : Osredi LM

XIX, 14, 2 regimine : regmine M || 6 scriptum : scripsit M || 11 ostro :
 auro M

1. Synode de 706. ~ La Nidd (« la Brillante ») est l'un des affluents de
 l'Ouse [l'u :z] en aval d'York.

2. Au début du § 2.

ne vécut pas longtemps : c'est pourquoi il advint que, sous le
 règne de son fils Osred, après un synode tenu sur les bords
 de la Nidd¹ et une brève discussion entre les deux parties,
 tous lui furent finalement favorables, et il fut rétabli à la tête
 de son Église. Et ainsi, pendant quatre ans, c'est-à-dire
 jusqu'au jour de sa mort, il vécut en paix.

14. Il mourut dans le monastère qu'il possédait dans la
 province d'Oundle, sous la direction de l'abbé Cuthbald ; il
 fut transporté par les soins de ses frères dans son premier
 monastère, appelé *Ripon* et il fut placé dans l'église du bien-
 heureux apôtre Pierre, près de l'autel, vers le sud, comme
 nous l'avons dit plus haut² ; et voici ce qui fut écrit à son
 sujet dans l'épithaphe³ :

Ici repose le corps de Wilfrid, noble prélat,
 Qui, par amour de la piété, fit construire cette église pour le
 [Seigneur

Et la consacra sous le nom prestigieux de Pierre,
 À qui le Christ, maître du monde, a donné les clefs du ciel ;
 Et, dans sa dévotion, il l'a couverte d'or et de pourpre tyrienne ;
 Mieux encore, il a placé ici, une croix de métal radieux,
 Sublime trophée, et il a fait écrire, en lettres d'or,
 De bout en bout, les quatre Évangiles,
 Et il a fait faire, digne d'eux, un coffre d'or rougeoyant.
 C'est aussi lui qui a corrigé les dates annuelles du cycle pascal
 Selon le juste droit de la règle catholique
 Que les Pères avaient mise en place ; et, après avoir repoussé
 [l'erreur

Et le doute, il a montré à sa nation les règles certaines du rite.
 En ces lieux il a rassemblé des bataillons fournis de moines,
 Et pour faire appliquer les commandements de la règle des
 [Pères,

3. L'épithaphe ne se trouve pas dans la *Vita Wilfridi*. ~ La version vieil-
 anglaise omet l'épithaphe.

25 Sedulus instituit ; multisque domique forisque
 lactatus nimium per tempora longa periclis,
 Quindecies ternos postquam egit episcopus annos,
 Transiit, et gaudens caelestia regna petiuit.
 Dona, Iesu, ut grex pastoris calle sequatur.

XX

<Vt religioso abbati Hadriano Albinus, Vilfrido in episcopatum
 Acca successerit>

1. Anno post obitum praefati patris proximo, id est quinto
 Osredi regis, reuerentissimus pater Hadrianus abbas, coope-
 rator in uerbo Dei Theodori beatae memoriae episcopi,
 defunctus est, et in monasterio suo in ecclesia beatae Dei
 5 genetricis sepultus ; qui est annus quadragesimus primus ex
 quo a Vitaliano papa directus est cum Theodoro, ex quo
 autem Brittaniam uenit, xxxix. Cuius doctrinae simul et
 Theodori inter alia testimonium perhibet, quod Albinus
 discipulus eius, qui monasterio ipsius in regimine successit,
 10 in tantum studiis scripturarum institutus est, ut Graecam
 quidem linguam non parua ex parte, Latinam uero non
 minus quam Anglorum, quae sibi naturalis est, nouerit.

2. Suscepit uero pro Vilfrido episcopatum Hagustaldensis
 ecclesiae Acca presbyter eius, uir et ipse strenuissimus et
 coram Deo et hominibus magnificus ; qui et ipsius ecclesiae

1. Ch. 18 dans la version vieil-anglaise.

2. Donc en 710. Les calculs proposés ensuite par Bède donneraient 709.

3. Dans sa Préface, Bède reconnaît sa dette envers Albinus : cf. Préface, 2-3 et t. 1, p. 96, n. 2.

4. Acca fut le cinquième évêque d'Hexham de 709 jusqu'à sa déposition en 732 (due probablement à des raisons politiques). Acca, très attaché à Wilfrid, l'accompagna sur le Continent (cf. III, 13, 1). Acca favorisait

Il fut plein de zèle ; chez lui comme à l'extérieur,
 Il fut ballotté longtemps dans de nombreux dangers ;
 Quand il eut accompli trois fois quinze ans d'épiscopat,
 Il mourut, et, tout joyeux, gagna le royaume des cieux.
 Accorde, Jésus, que le troupeau marche sur la trace du pasteur.

XX¹

<Comment, dans l'épiscopat, Albinus succéda au pieux abbé
 Hadrien, et Acca à Wilfrid>

1. L'année qui suivit immédiatement la mort dudit père, c'est-à-dire la cinquième du roi Osred², le très révérend père abbé Hadrien, auxiliaire, pour répandre la parole de Dieu, de Théodore, évêque de bienheureuse mémoire, mourut et fut enseveli dans son monastère, dans l'église de la bienheureuse mère de Dieu : c'était la quarante et unième année depuis qu'il avait été envoyé avec Théodore, par le pape Vitalien, la trente-neuvième depuis qu'il était arrivé en Bretagne. Voici, entre autres, un témoignage de sa science et de celle de Théodore : Albinus³ son élève, qui lui succéda à la tête du monastère, reçut une formation si solide en lettres qu'il connaissait la langue grecque de manière fort convenable, et la langue latine aussi bien que celle des Anglais qui était sa langue naturelle.

2. A Wilfrid succéda, dans l'épiscopat de l'Église d'Hexham, son prêtre Acca⁴, homme également très courageux et remarquable devant Dieu et devant les hommes ; les

les arts : sculptures de son église d'Hexham, chant, littérature. Il fournit des matériaux à BÈDE pour HE III, 13 et III, 13 ; ainsi qu'à ÉTIENNE DE RIPON pour sa *Vita Wilfridi* (qui lui est d'ailleurs dédiée). Bède entreprit certains de ses traités d'exégèse à la demande d'Acca et les lui dédia.

5 suae, quae in beati Andreae apostoli honorem consecrata est,
 aedificium multifario decore ac mirificis ampliavit operibus.
 Dedit namque operam, quod et hodie facit, ut adquisitis
 undecumque reliquiis beatorum apostolorum et martyrum
 Christi in uenerationem illorum poneret altaria, distinctis
 10 porticibus in hoc ipsum intra muros eiusdem ecclesiae. Sed
 et historias passionis eorum, una cum ceteris ecclesiasticis
 uoluminibus, summa industria congregans, amplissimam ibi
 ac nobilissimam bibliothecam fecit, necnon et uasa sancta et
 luminaria aliaque huiusmodi, quae ad ornatum domus Dei
 15 pertinent, studiosissime parauit. Cantatorem quoque egre-
 gium, uocabulo Maban, qui a successoribus discipulorum
 beati papae Gregorii in Cantia fuerat cantandi sonos edoctus,
 ad se suosque instituendos accersiit, ac per annos XII tenuit,
 quatinus et quae illi non nouerant carmina ecclesiastica
 doceret, et ea quae quondam cognita longo usu uel
 20 neglegentia inueterare coeperant, huius doctrina priscum
 renouarentur in statum. Nam et ipse episcopus Acca
 cantator erat peritissimus, quomodo etiam in litteris sanctis
 doctissimus et in catholicae fidei confessione castissimus, in
 ecclesiasticae quoque institutionis regulis sollertissimus
 25 extiterat; et usque dum praemia piae deuotionis accipiat,
 existere non desistit, utpote qui a pueritia in clero sanctissimi
 ac Deo dilecti Bosa Eboracensis episcopi nutritus atque
 eruditus est; deinde ad Wilfridum episcopum spe melioris
 propositi adueniens, omnem in eius obsequio usque ad
 30 obitum illius expleuit aetatem; cum quo etiam Romam ueniens

xx, 2, 20 coeperant : coeperunt M

1. *Biblio-theca* : composé de *theca* « coffre » qui désigne aussi le cer-
 cueil (celui de Cuthbert, *HE* III, 28, 2) ou un coffret (cf. l'építaphe de
 Wilfrid *supra* V, 19, 14, v. 9); le v.-a. traduit *boc-ge-streon*, « trésor de
 livres » (p. 466, l. 14). Cette bibliothèque disparut lors des invasions
 scandinaves, en 875.

bâtiments de son église, qui avait été consacrée en l'honneur
 du bienheureux apôtre André, il les agrandit par d'admi-
 rables travaux et les décora de multiples manières. Il
 consacra son activité – et il le fait encore – à réunir de toute
 part les reliques des saints apôtres et martyrs du Christ, à les
 placer sur des autels pour qu'elles y soient vénérées, en
 faisant pour cela des chapelles distinctes à l'intérieur de cette
 église. En outre, mettant tout son cœur à rassembler les récits
 de leur passion ainsi que d'autres livres concernant l'Église,
 il fit là une bibliothèque¹ très riche et très célèbre, et enfin il
 fit fabriquer avec le plus grand soin des vases et des lumi-
 naires sacrés et d'autres objets de ce genre destinés à orner la
 maison de Dieu. Il fit aussi venir, pour sa formation person-
 nelle et celle de son clergé, et il le garda auprès de lui pendant
 douze ans, un chantre remarquable nommé Maban, qui avait
 appris à chanter auprès des successeurs des élèves du bien-
 heureux pape Grégoire, dans le Kent : ainsi, il voulait qu'il
 leur apprît de nombreux chants d'église qu'ils ne connais-
 saient pas encore; quant à ceux qui, connus depuis
 longtemps, commençaient à vieillir sous l'effet de l'usage ou
 de la négligence, il voulait qu'ils retrouvent, grâce à son
 enseignement, leur ancien éclat². En effet, l'évêque Acca
 était lui-même un musicien de très grande qualité, tout
 comme il était très savant dans les saintes Écritures, irrépro-
 chable dans sa profession de foi catholique et très
 respectueux des règles de l'institution ecclésiastique; et
 jusqu'au moment où il reçut la récompense de sa pieuse
 dévotion, il ne cessa pas de se conduire ainsi, comme c'est
 naturel pour quelqu'un qui, depuis son enfance, fut nourri et
 instruit dans le clergé de Bosa, évêque d'York, très saint et
 très cher à Dieu; il vint ensuite auprès de l'évêque Wilfrid
 dans l'espoir d'un meilleur genre de vie, et passa le reste de
 sa vie au service de l'évêque jusqu'à la mort de ce dernier; venu

2. Sur l'importance du chant liturgique, cf. I, 25, 2, t. 1, p. 204, n. 1.

multa illic, quae in patria nequiuerat, ecclesiae sanctae institutis utilia didicit.

XXI

<Vt Ceolfrid abbas regi Pictorum architectos ecclesiae, simul et epistulam de catholico pascha uel de tonsura miserit>

1. Eo tempore Naiton rex Pictorum, qui septentrionales Britanniae plagas inhabitant, ammonitus ecclesiasticarum frequenti meditatione scripturarum abrenuntiauit errori, quo eatenus in obseruatione paschae cum sua gente tenebatur, et
5 se suosque omnes ad catholicum dominicae resurrectionis tempus celebrandum perduxit. Quod ut facilius et maiore auctoritate perficeret, quaesiuit auxilium de gente Anglorum, quos iamdudum ad exemplum sanctae Romanae et apostolicae ecclesiae suam religionem instituisse cognouit. Siquidem
10 misit legatarios ad uirum uenerabilem Ceolfridum, abbatem monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli quod est ad ostium Viuri amnis, et iuxta amnem Tinam in loco qui uocatur « in Gyruum », cui ipse post Benedictum, de quo supra diximus, gloriosissime praefuit, postulans ut exhortatorias sibi

XXI, 1, 12 tinam : tina L

1. Ch. 19 dans la version vieil-anglaise, qui ne retient que les § 1 et 16, omettant la longue lettre de Ceolfrid.

2. Naiton, ou Nechtan (cf. Nechtans-mere « le lac de Nechtan », III, 24, 1, t. 2, p. 352, n. 1) : v.-a. *Naitan Peohta cyning*. Naiton régna de 706 à 724 et de 728 à sa mort, en 732. Il passa quatre années d'interruption dans un monastère, tonsuré contre son gré. ~ Les Pictes doivent leur nom aux écrivains latins, *picti* « peints = tatoués » ou bien calquant un terme indigène. La langue picte appartient à la branche brittonique du celtique mais des inscriptions en ogham restent indéchiffrables. Leur art, de gravure sur métal ou pierre, animalier, est distinctif ; tout comme la succession matrilineaire de leurs rois. Les Pictes habitent le Nord de la Grande-Bretagne, au-delà du Mur d'Antonin. Ils furent en butte aux envahisseurs scots à l'ouest (Dalriada, cf. I, 1, 4, t. 1, p. 118-119, n. 1),

à Rome avec lui, il y apprit beaucoup de choses utiles aux institutions de la sainte Église, qu'il n'avait pu apprendre dans sa patrie.

XXI¹

<Comment l'abbé Ceolfrith envoya au roi des Pictes des architectes pour son église, en même temps qu'une lettre sur la Pâque catholique et sur la tonsure>

1. A cette époque, Naiton, roi des Pictes qui habitent les régions septentrionales de la Bretagne², inspiré par sa fréquente méditation des écrits de l'Église, renonça à l'erreur dans laquelle il se trouvait jusque-là avec son peuple pour l'observance de Pâques, et il ramena les siens, en même temps que lui-même, à célébrer la résurrection du Seigneur à la date catholique. Pour mener cette tâche à bien avec plus de facilité et d'autorité, il demanda le secours de la nation des Anglais qui, depuis longtemps, il le savait, avaient aligné leur pratique religieuse sur l'exemple de la sainte Église romaine et apostolique. Ainsi, il envoya des messagers auprès du vénérable Ceolfrith, abbé du monastère des bienheureux apôtres Pierre et Paul, qui se trouve à l'embouchure de la Wear et près de la Tyne, au lieu dit *Jarrow*, que, plus tard, il dirigea lui-même de très noble façon, après Benoît, dont nous avons parlé plus haut³ ; il demandait que lui fût envoyée une

aux Brittoniques au sud-ouest (Strathclyde), aux Northumbriens au sud-est. Après avoir été vaincus par Oswiu, ils recouvèrent leurs territoires en battant le fils et successeur d'Oswiu, Ecgrith, à la bataille de Nechtansmere en 685. La christianisation des Pictes, commencée au VI^e siècle (cf. s. Columba d'Iona et le roi picte Bruide, III, 4, 1-2), se poursuivit avec la « romanisation » des usages (le roi Naiton et l'abbé Ceolfrith de Wearmouth-Jarrow). A la suite des invasions vikings du IX^e siècle, les Scots et les Pictes fusionnèrent en une seule entité politique, Alba – l'ancêtre de l'Écosse actuelle.

3. V, 19, 3-5. ~ Sur Wearmouth-Jarrow, cf. Introduction, t. 1, p. 23-24.

15 litteras mitteret, quibus potentius confutare posset eos, qui pascha non suo tempore obseruare praesumerent ; simul et de tonsurae modo uel ratione, qua clericos insigniri deceret ; excepto quod etiam ipse in his non parua ex parte esset imbutus. Sed et architectos sibi mitti petiit, qui iuxta morem
 20 Romanorum ecclesiam de lapide in gente ipsius facerent, promittens hanc in honorem beati apostolorum principis dedicandam ; se quoque ipsum cum suis omnibus morem sanctae Romanae et apostolicae ecclesiae semper imitaturum, in quantum dumtaxat tam longe a Romanorum
 25 loquella et natione segregati hunc ediscere potuissent. Cuius religiosus uotis ac precibus fauens reuerentissimus abba Ceolfrid misit architectos quos petebatur ; misit illi et litteras scriptas in hunc modum :

2. « Domino excellentissimo et gloriosissimo regi Naitano Ceolfrid abbas in Domino salutem. Catholicam sancti paschae obseruantiam, quam a nobis, rex Deo deuote, religioso studio quaesisti, promptissime ac libentissime tuo
 5 desiderio, iuxta quod ab apostolica sede didicimus, patefacere satagimus. Scimus namque caelitus sanctae ecclesiae donatum, quoties ipsi rerum domini discendae docendae custodiendae ueritati operam impendunt. Nam et uere
 10 omnino dixit quidam saecularium scriptorum, quia felicissimo mundus statu ageretur, si uel reges philosopharentur uel regnarent philosophi. Quod si de philosophia huius mundi uere intellegere, de statu huius mundi merito diligere potuit homo huius mundi, quanto magis ciuibus patriae caelestis in hoc mundo peregrinantibus optandum est et totis

xxi, 2, 7 quoties : quotiens M || 10 philosopharentur : philopharentur M

1. V.-a. : *paet he him onsende sumne heah-cræftigan stan-ge-worces*, « qu'il lui envoie quelque maître-artisan en travail de la pierre » (p. 468, l. 23). *Archi-tectus* est traduit par *heah-cræft-iga*. ~ Sur les constructions en pierre, cf. II, 14, 1, t. 1, p. 370-371, n. 1.

lettre d'encouragement par laquelle il pût réfuter avec plus de force ceux qui avaient l'audace de célébrer la Pâque quand ce n'était pas le moment ; il demandait aussi comment et pourquoi les clercs devaient être marqués de la tonsure, sans tenir compte du fait que là-dessus il était lui-même largement informé. Il demanda aussi qu'on lui envoyât des architectes capables de bâtir une église de pierre pour son peuple selon l'usage des Romains¹, promettant que celle-ci serait dédiée en l'honneur du bienheureux prince des apôtres ; promettant aussi qu'avec tous les siens, il suivrait toujours l'usage de la sainte Église romaine et apostolique, dans la mesure où, après avoir été tellement éloignés de la langue et du peuple des Romains, ils pourraient apprendre tout cela. Sensible à ces pieuses demandes et requêtes, le très révérend abbé Ceolfrith lui envoya les architectes qu'il demandait et lui envoya aussi une lettre ainsi rédigée :

2. « Au très excellent et très glorieux Seigneur, le roi Naïton, l'abbé Ceolfrith envoie son salut dans le Seigneur. La règle d'observance catholique de la sainte Pâque, que, poussé par un pieux désir, tu nous as demandée, ô roi dévoué à Dieu, nous avons à cœur de te la présenter très rapidement et très volontiers d'après ce que nous avons appris du Siège apostolique. Nous savons, en effet, que c'est un don céleste pour la sainte Église chaque fois que les maîtres du monde consacrent leur activité à étudier, à enseigner ou à conserver la vérité. En effet, un écrivain profane² a dit très justement que le monde serait gouverné de manière très heureuse si les rois étaient philosophes, ou si les philosophes étaient rois. Et si un homme de ce monde a été capable de comprendre vraiment la philosophie de ce monde et de faire un juste choix sur l'état de ce monde, combien plus les citoyens de la cité céleste qui sont de passage en ce monde doivent-ils souhaiter

2. PLATON, *Rsp.* V, 473c-d. Citation devenue banale que Bède a pu trouver chez JÉRÔME (*Sur Jonas* 3, 6-9) ou PRUDENCE (*Contre Symmaque* I, 30-32).

15 animi uiribus supplicandum ut, quo plus in mundo quique ualent, eo amplius eius, qui super omnia est, iudicis mandatis auscultare contendant, atque ad haec obseruanda secum eos quoque, qui sibi commissi sunt, exemplis simul et auctoritate instituant !

3. Tres sunt ergo regulae sacris inditae litteris, quibus paschae celebrandi tempus nobis praefinitum, nulla prorsus humana licet auctoritate mutari ; e quibus duae in lege Mosi diuinitus statutae, tertia in euangelio per effectum dominicae
5 passionis et resurrectionis adiuncta est. Praecepit enim lex, ut pascha primo mense anni et tertia eiusdem mensis septimana, id est a quinta decima die usque ad uicesimam primam fieri deberet ; additum est per institutionem apostolicam ex euangelio, ut in ipsa tertia septimana diem
10 dominicam expectare, atque in ea temporis paschalis initium tenere debeamus. Quam uidelicet regulam triformem quisquis rite custodierit, numquam in adnotatione festi paschalis errabit. Verum si de his singulis enucleatius ac latius audire desideras, scriptum est in Exodo, ubi liberandus de Aegypto
15 populus Israhel primum pascha facere iubetur, quia *'dixerit Dominus ad Mosen et Aaron : Mensis iste uobis principium mensium primus erit in mensibus anni. Loquimini ad uniuersum coetum filiorum Israhel et dicite eis : Decima die mensis huius tollat unusquisque agnum per familias et domus suas^a.* Et paulo
20 post : *'Et seruabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis huius ; immolabitque eum uniuersa multitudo filiorum Israhel ad uesperam^b.* Quibus uerbis manifestissime constat, quod ita in

XXI, 3, 5 enim : etiam M || 7 die om. M || 10 atque : at M

a. Ex 12, 1-3 b. Ex 12, 6

et demander de toute leur force dans leurs prières que, plus les princes ont chacun de pouvoir dans le monde, plus ils s'efforcent d'obéir aux commandements du Juge qui est au-dessus de tout et de pousser à les observer en même temps qu'eux, par leurs exemples comme par leur autorité, ceux qui leur ont été confiés !

3. Trois règles donc sont inscrites dans les écrits sacrés, par lesquelles la date de la célébration de Pâques nous a été fixée d'avance¹, et il n'est permis à aucune autorité humaine de les modifier : deux d'entre elles ont été placées par Dieu dans la loi de Moïse, tandis que la troisième a été ajoutée dans l'Évangile par les événements de la passion et de la résurrection du Seigneur. La Loi ordonna, en effet, que la Pâque soit célébrée le premier mois de l'année, la troisième semaine de ce mois, c'est-à-dire du quinzième au vingt et unième jour ; il a été ajouté par l'enseignement apostolique tiré de l'Évangile que nous devons attendre, dans cette troisième semaine, le jour du Seigneur, et trouver là le commencement du temps pascal. Celui qui s'en tiendra exactement à cette triple règle ne se trompera jamais dans la détermination de la fête de Pâques. Et si, sur chacun de ces points, tu désires un enseignement plus développé et plus complet, il est écrit dans l'Exode, quand le peuple d'Israël qui va être libéré d'Égypte reçoit l'ordre de célébrer la première Pâque : *'Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Ce mois sera pour vous le commencement des mois et le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des fils d'Israël et dites-leur : Que le dixième jour de ce mois chacun prenne un agneau par famille et par maison^a.* Et, un peu plus loin : *'Et vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute la multitude des fils d'Israël l'immolera le soir^b.* Ces paroles établissent très clairement que,

1. La lettre de Ceolfrith – probablement réécrite par Bède – constitue un véritable traité, portant sur le calcul de la date de Pâques, § 2-11, et sur les formes de tonsure, § 12-14 ; cf. Introduction, t. 1, p. 19-22.

observatione paschali mentio fit diei quartae decimae, ut non tamen in ipsa die quarta decima pascha fieri praecipitur, 25 sed adueniente tandem uespera diei quartae decimae, id est quinta decima luna, quae initium tertiae septimanae faciat, in caeli faciem prodeunte, agnus immolari iubeatur ; et quod ipsa sit nox quintae decimae lunae, in qua percussis Aegyptiis Israhel est a longa seruitute redemptus. *'Septem, inquit, 30 diebus azyma comedetis'*. Quibus item uerbis tota tertia septimana eiusdem primi mensis decernitur sollempnis esse debere. Sed ne putaremus easdem septem dies a quarta decima usque ad uicesimam esse computandas, continuo subiecit : *'In die primo non erit fermentum in domibus uestris. 35 Quicumque comederit fermentum, peribit anima illa de Israhel, a die primo usque ad diem septimum'*^d et cetera, usque dum ait : *'In eadem enim ipsa die educam exercitum uestrum de terra Aegypti'*^d.

4. Primum ergo diem azymorum appellat eum, in quo exercitum eorum esset educturus de Aegypto. Constat autem, quia non quarta decima die, in cuius uespera agnus est immolatus, et quae proprie pascha siue phase dicitur, sed 5 quinta decima sunt educti ex Aegypto, sicut in libro Numerorum apertissime scribitur : *'Profecti igitur de Ramesse quinta decima die mensis primi, altera die phase, filii Israhel in manu excelsa'*. Septem ergo dies azymorum, in quarum prima eductus est populus Domini ex Aegypto, ab initio, ut 10 diximus, tertiae septimanae, hoc est a quinta decima die mensis primi usque ad uicesimam primam eiusdem mensis diem completam computari oportet. Porro dies quarta decima extra hunc numerum separatim sub paschae titulo praenotatur, sicut Exodi sequentia patenter edocent, ubi cum 15 dictum esset : *'In eadem enim ipsa die educam exercitum uestrum*

s'agissant de la fixation de Pâques, s'il est fait mention du quatorzième jour, il n'est pas pour autant ordonné que la Pâque soit célébrée ce même jour ; mais c'est au moment où tombe le soir du quatorzième jour, c'est-à-dire lorsque la quinzième lune, début de la troisième semaine, s'avance dans le ciel, qu'il est ordonné d'immoler l'agneau ; et cette nuit est celle du quinzième jour de la lune, au cours de laquelle les Égyptiens furent frappés et Israël libéré d'une longue servitude. *'Vous mangerez du pain azyme pendant sept jours'*, dit-il : ces paroles établissent que toute la troisième semaine de ce premier mois doit être fêtée solennellement. Mais, pour que nous n'allions pas penser que ces mêmes sept jours doivent être comptés du quatorzième jusqu'au vingtième, il est immédiatement ajouté : *'Le premier jour, il n'y aura pas de levain dans votre maison. Si quelqu'un mange du levain entre le premier et le septième jour, son âme périra, arrachée à Israël'*, etc., jusqu'à ce qu'il dise : *'En ce même jour je ferai sortir votre armée de la terre d'Égypte'*.

4. Il appelle donc premier jour des azymes celui pendant lequel il va faire sortir leur armée d'Égypte. Il est clair que ce n'est pas le quatorzième jour, au soir duquel l'agneau a été immolé, et qui est au sens propre appelé 'Pâque' ou 'Passage', mais le quinzième jour qu'ils ont été conduits hors d'Égypte, comme cela est très clairement écrit dans le livre des Nombres : *'Ils partirent donc de Ramsès le quinzième jour du premier mois, le lendemain du jour du passage, la main levée, les fils d'Israël'*. Donc les sept jours des azymes, dont le premier fut celui de la sortie d'Égypte du peuple du Seigneur, doivent être comptés, comme nous l'avons dit, depuis le début de la troisième semaine, c'est-à-dire depuis le quinzième jour du premier mois jusqu'à la fin du vingt et unième jour de ce même mois. Et le quatorzième jour est compté séparément, en dehors de ce nombre, sous le nom de Pâque, comme le montrent clairement les passages de l'Exode qui suivent : là où il avait été dit : *'En ce même jour je ferai sortir votre armée de*

c. Ex 12, 15 d. Ex 12, 15-17 e. Nb 33, 3

de terra Aegypti', protinus adiunctum est : 'Et custodietis diem istum in generationes uestras ritu perpetuo. Primo mense, quarta decima die mensis comedetis azyma usque ad diem uicesimam primam eiusdem mensis ad uesperam. Septem diebus fermentatum non inuenietur in domibus uestris'. Quis enim non uideat, a quarta decima usque ad uicesimam primam non septem solummodo, sed octo potius esse dies, si et ipsa quarta decima adnumeretur? Sin autem, ut diligentius explorata scripturae ueritas docet, a uespera diei quartae decimae usque ad uesperam uicesimae primae computauerimus, uidebimus profecto, quod ita dies quarta decima uesperam suam in festi paschalis initium prorogat, ut non amplius tota sacra sollemnitas quam septem tantummodo noctes cum totidem diebus comprehendat; unde uera esse probatur nostra definitio, qua tempus paschale primo mense anni et tertia eius ebdomada celebrandum esse diximus. Veraciter enim tertia agitur ebdomada, quod a uespera quartae decimae diei incipit et in uespera uicesimae primae completur.

5. Postquam uero *pascha nostrum immolatus est Christus*, diemque nobis dominicam, quae apud antiquos una uel prima sabbati siue sabbatorum uocatur, gaudio suae resurrectionis fecit esse sollemnem, ita hanc apostolica traditio festis paschalibus inseruit, ut nil omnimodis de tempore paschae legalis praeoccupandum, nil minuendum esse decerneret. Quin potius statuit, ut expectaretur iuxta praeceptum legis idem primus anni mensis, expectaretur quarta decima dies illius, expectaretur uespera eiusdem; et cum haec dies in sabbatum forte incideret, *tolleret unusquisque agnum per familias et domus suas*^h, et *immolaret eum ad uesperam*ⁱ; id est,

xxi, 4, 17 mense : mensis M || 29 unde + et M

f. Ex 12, 17-19 g. 1 Co 5, 7 h. Ex 12, 3 i. Ex 12, 6

la terre d'Égypte', il est aussitôt ajouté : 'Et vous observerez ce jour dans votre descendance par un rite perpétuel. Le premier mois, le quatorzième jour du mois, vous mangerez des azymes jusqu'au vingt et unième jour de ce même mois, au soir. Pendant sept jours on ne trouvera rien de fermenté dans vos maisons'. Qui ne verrait que, du quatorzième jusqu'au vingt et unième, il n'y a pas seulement sept jours, mais bien plutôt huit, si on comptait également le quatorzième? Si au contraire, comme le montre le vrai sens de l'Écriture si on l'examine avec soin, nous comptons depuis le soir du quatorzième jour jusqu'au soir du vingt et unième, nous verrons nettement que le quatorzième jour prolonge sa soirée jusqu'au commencement de la fête pascale, de façon que la sainte solennité, au total, ne comprenne pas plus de sept nuits avec autant de jours; ce qui prouve l'exactitude de notre définition, dans laquelle nous avons dit que le temps pascal devait être célébré au cours du premier mois de l'année, dans sa troisième semaine. Il s'agit bien, en effet, de la troisième semaine, parce qu'elle commence au soir du quatorzième jour et s'achève au soir du vingt et unième.

5. Depuis que *le Christ, notre Pâque, a été immolé* et que, par la joie de sa résurrection, il a fait du dimanche – qui, chez les anciens, était nommé 'un', ou le 'premier jour du sabbat' ou 'des sabbats' – un jour solennel pour nous, la tradition apostolique a intégré ce dimanche dans les fêtes pascales en décidant qu'aucune partie du temps de la Pâque de la Loi ne devait être anticipée, mais qu'aucune ne devait être supprimée. Bien plus, elle a décidé que l'on attendrait, selon ce même précepte de la Loi, le premier mois de l'année, que l'on attendrait le quatorzième jour de ce mois, que l'on attendrait le soir de ce jour. Et lorsque ce jour tomberait le jour du sabbat, on prendrait un agneau par famille et par maison^h, et on l'immolerait le soirⁱ, c'est-à-dire que, dans le monde entier, toutes

praepararent omnes ecclesiae per orbem, quae unam catholicam faciunt, panem et uinum in mysterium carnis et sanguinis agni immaculati¹⁾, qui abstulit peccata mundi, et praecedente congrua lectionum orationum caerimoniarum paschalium sollemnitate offerrent haec Domino in spem futurae suae redemptionis. Ipsa est enim eadem nox, in qua de Aegypto per sanguinem agni Israhelica plebs erepta est; ipsa, in qua per resurrectionem Christi liberatus est a morte aeterna populus omnis Dei. Mane autem illucescente die dominica primam paschalis festi diem celebrarent. Ipsa est enim dies, in qua resurrectionis suae gloriam Dominus multifario piae reuelationis gaudio discipulis patefecit; ipsa prima dies azymorum, de qua multum distincte in Leuitico scriptum est: *'Mense primo, quarta decima die mensis ad uesperam phase Domini est, et quinta decima die mensis huius sollemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comeditis. Dies primus erit celeberrimus sanctusque*^{k.}'

6. Si ergo fieri posset, ut semper in diem quintum decimum primi mensis, id est in lunam quintam decimam, dominica dies incurreret, uno semper eodemque tempore cum antiquo Dei populo, quanquam sacramentorum genere discreto, sicut una eademque fide, pascha celebrare possemus. Quia uero dies septimanae non aequali cum luna tramite procurrit, decreuit apostolica traditio, quae per beatum Petrum Romae praedicata, per Marcum euangelistam et interpretem ipsius Alexandriae confirmata est, ut adueniente primo mense, adueniente in eo uespera diei quartae decimae, expectetur etiam dies dominica a quinta decima usque ad uicesimam primam diem eiusdem mensis. In quacumque enim harum inuenta fuerit, merito in ea pascha celebrabitur, quia nimirum haec ad numerum pertinet

¹⁾ xxi, 5, 13 uinum : uium M

j. 1 P 1, 19 k. Lv 23, 5-7

les Églises qui constituent l'Église une et catholique prépareraient le pain et le vin pour le mystère de la chair et du sang de l'agneau immaculé¹⁾ qui a enlevé les péchés du monde; et, après une solennité adaptée, faite de lectures, de prières et de cérémonies pascales, elles offriraient tout cela au Seigneur, dans l'espérance de leur future rédemption. C'est justement la nuit au cours de laquelle le peuple d'Israël a été libéré d'Égypte grâce au sang de l'agneau; la nuit au cours de laquelle, par la résurrection du Christ, tout le peuple de Dieu a été libéré de la mort éternelle. Et le matin, au moment où se lève la lumière du dimanche, elles célébreraient le premier jour de la fête de Pâques. C'est justement le jour au cours duquel le Seigneur a manifesté la gloire de sa résurrection à ses disciples, à plusieurs reprises, dans la joie d'une pieuse révélation; c'est justement le premier jour des azymes, au sujet desquels il est clairement écrit dans le Lévitique: *'Le premier mois, le quatorzième jour du mois, le soir, c'est le Passage du Seigneur et le quinzième jour de ce mois, c'est la solennité des azymes du Seigneur. Pendant sept jours, vous mangerez des azymes. Le premier jour sera le plus solennel et sacré*^{k.}'

6. Si donc il était possible que le quinzième jour du premier mois, c'est-à-dire le quinzième jour de la lune, soit toujours un dimanche, nous pourrions toujours célébrer la Pâque en même temps que l'ancien peuple de Dieu, certes par des rites sacrés différents, mais dans une seule et même foi. Mais parce que le cycle de la semaine ne suit pas le même cours que la lune, la tradition apostolique, prêchée à Rome par le bienheureux Pierre, confirmée à Alexandrie par Marc l'évangéliste qui était son porte-parole, a décidé qu'une fois venu le premier mois, une fois venu le soir du quatorzième jour de ce mois, on attendrait encore le dimanche entre le quinzième et le vingt et unième jour de ce mois. Quel que soit celui de ces jours qui sera un dimanche, c'est ce jour-là qu'il sera juste de célébrer Pâques; en effet, il est certain que celui-

15 illarum septem dierum, quibus azyma celebrari iubetur. Itaque fit, ut numquam pascha nostrum a septimana mensis primi tertia in utramvis partem declinet, sed uel totam eam, id est omnes septem legalium azymorum dies, uel certe aliquos de illis teneat. Nam etsi saltem unum ex eis, hoc est
20 ipsum septimum apprehenderit, quem tam excellenter scriptura commendat, *'Dies autem, inquit, septimus erit celebrior et sanctor, nullumque seruire opus fiet in eo'*, nullus arguere nos poterit, quod non recte dominicum paschae diem, quem de euangelio suscepimus, in ipsa quam lex
25 statuit tertia primi mensis ebdomada celebremus.

7. Cuius obseruantiae catholica ratione patefacta, patet e contrario error irrationabilis eorum qui praefixos in lege terminos, nulla cogente necessitate, uel anticipare uel transcendere praesumunt. Namque sine ratione necessitatis
5 alicuius anticipant illi tempus in lege praescriptum, qui dominicum paschae diem a quarta decima mensis primi usque ad uicesimam putant lunam esse seruandum. Cum enim a uespera diei tertiae decimae uigilias sanctae noctis celebrare incipiunt, claret quod illam in exordio sui paschae
10 diem statuunt, cuius nullam omnino mentionem in decreto legis inueniunt. Et cum uicesima prima die mensis pascha dominicum celebrare refugiunt, patet profecto quod illam per omnia diem a sua sollemnitate secernunt, quam lex maiore prae ceteris festiuitate memorabilem saepenumero
15 commendat; sicque diem paschae ordine peruerso et aliquando in secunda ebdomada totam compleant, et numquam in ebdomadae tertiae die septima ponant. Rursumque, qui a sexta decima die mensis saepedicti usque

xxi, 6, 21 inquit : inquit M || 24 suscepimus : suscipimus M
xxi, 7, 1 obseruantiae : obseruantia M

l. Lv 23, 8

ci fait partie du nombre de sept jours au cours desquels il a été ordonné de célébrer les azymes. De la sorte, jamais notre fête de Pâques ne se trouve en dehors de la troisième semaine du premier mois : soit elle l'occupe toute entière, c'est-à-dire les sept jours des azymes de la Loi, soit elle en occupe quelques-uns. En effet, même si elle n'en occupe qu'un seul, c'est-à-dire le seul septième jour, celui que l'Écriture recommande si particulièrement en disant : *'Ce septième jour sera particulièrement consacré et saint, et on n'y accomplira aucun travail'*, nul ne pourra nous reprocher de ne pas célébrer au bon moment le dimanche de Pâques, que nous avons reçu de l'Évangile, dans la troisième semaine du premier mois que la Loi a imposé.

7. Une fois expliquée la raison de l'observance catholique, on voit clairement, en revanche, l'erreur déraisonnable de ceux qui ont l'audace, sans nécessité aucune, d'anticiper ou de laisser passer les délais fixés par la Loi. En effet, c'est sans raison nécessaire qu'ils anticipent le temps prévu par la Loi, ceux qui pensent que le dimanche de Pâques doit être célébré entre le quatorzième et le vingtième jour de la lune du premier mois. En effet, dès lors qu'ils commencent à célébrer les vigiles de la sainte nuit à partir du soir du treizième jour, il est évident qu'ils placent au départ de leur célébration de Pâques un jour dont on ne trouve absolument aucune mention dans le commandement de la Loi. Et lorsqu'ils refusent de célébrer la Pâque du Seigneur le vingt et unième jour, il est parfaitement clair qu'ils séparent totalement de leur célébration le jour que la Loi demande souvent de commémorer par des festivités plus importantes que les autres ; et ainsi, en suivant ce décompte inexact, parfois ils célèbrent totalement le jour de Pâques dans la deuxième semaine et jamais ils ne le placent au septième jour de la troisième semaine. Au contraire, ceux qui soutiennent que Pâques doit être célébré

ad uicesimam secundam pascha celebrandum magis
 20 autumant, non minore utique errore, tametsi altero latere, a
 recto ueritatis tramite diuertunt, et ueluti naufragia Scyllae
 fugientes in Charybdi uoraginem submergendi decidunt.
 Nam cum a luna sexta decima primi mensis oriente, id est a
 25 uespera diei quintae decimae pascha incipiendum doceant,
 nimirum constat quia quartam decimam diem mensis
 eiusdem, quam lex primitus et praecipue commendat, a sua
 prorsus sollemnitate secludunt, ita ut quintae decimae, in
 qua populus Dei ab Aegyptia seruitute redemptus est et in qua
 30 Dominus suo mundum sanguine a peccatorum tenebris
 liberauit, in qua etiam sepultus spes nobis post mortem
 beatae quietis tribuit, uix uesperam tangant. Idemque
poenam erroris sui in semet ipsos recipientes^m, cum in uicesima
 secunda die mensis paschae diem statuunt dominicum,
 legitimos utique terminos paschae aperta transgressione
 35 uiolant, utpote qui ab illius diei uespera pascha incipiunt, in
 qua hoc lex consummari et perfici debere decreuit ; illam in
 pascha diem assignent primam, cuius in lege mentio nulla
 usquam reperitur, id est quartae primam septimanae.

8. Qui utrique non solum in definitione et computo lunaris
 aetatis, sed et in mensis primi nonnumquam inuentione
 falluntur. Quae disputatio maior est, quam epistula hac uel
 ualeat comprehendi uel debeat. Tantum hoc dicam, quod per
 5 aequinoctium uernale semper inerrabiliter possit inueniri, qui
 mensis iuxta computum lunae primus anni, qui esse debeat
 ultimus. Aequinoctium autem iuxta sententiam omnium
 Orientalium et maxime Aegyptiorum, qui prae ceteris
 doctoribus calculandi palmam tenent, duodecimo kalendarum

xxi, 8, 8 ceteris : ceteribus M

m. Rm 1, 27

1. D'où l'appellation de « jours égyptiens » (cf. V, 3, 2 et p. 25, n. 3)
 pour certains jours (néfastes).

entre le seizième et le vingt-deuxième jour dudit mois
 s'écartent du droit chemin de la vérité en commettant une
 erreur non moins importante, même si elle va dans l'autre
 sens, et, comme des naufragés qui fuient Scylla, tombent,
 pour y être engloutis, dans le gouffre de Charybde. En effet,
 puisqu'ils enseignent que la Pâque doit être commencée au
 début du seizième jour de la lune du premier mois, c'est-à-
 dire au soir du quinzième jour, il est clairement établi qu'ils
 éliminent complètement de leur fête le quatorzième jour de
 ce mois, que la Loi recommande en premier lieu et tout parti-
 culièrement, et que, de la sorte, ils touchent à peine le soir du
 quinzième, celui où le peuple de Dieu a été libéré de
 l'esclavage en Égypte, et où le Seigneur a, par son sang, libéré
 le monde des ténèbres du péché, et où, mis au tombeau, il
 nous a aussi donné l'espérance d'un bienheureux repos
 après la mort. Ces mêmes gens *reçoivent automatiquement la*
preuve de leur erreur^m, lorsqu'ils placent, un dimanche, la
 Pâque du Seigneur au vingt-deuxième jour du mois et violent
 certainement, dans une transgression ouverte, les délais
 légaux de la Pâque, étant donné qu'ils commencent alors la
 Pâque au soir du jour où la Loi a décidé qu'elle devait être
 consommée et achevée ; qu'ils font entrer dans la Pâque le
 premier jour dont on ne trouve aucune mention dans la Loi,
 c'est-à-dire le premier jour de la quatrième semaine.

8. Les uns et les autres se trompent non seulement dans la
 définition et le calcul de l'âge lunaire, mais encore parfois dans
 la détermination du premier mois. Et cette querelle est trop
 importante pour qu'on puisse ou qu'on doive l'épuiser d'après
 cette lettre. Je dirai seulement que, grâce à l'équinoxe de prin-
 temps, on peut toujours déterminer sans risque d'erreur quel
 mois, selon le comput lunaire, doit être le premier de l'année,
 lequel doit être le dernier. L'équinoxe, selon l'avis de tous les
 Orientaux et surtout des Égyptiens qui, chez les savants,
 détiennent la palme du calcul¹, se produit habituellement le

10 Aprilium die prouenire consuevit, ut etiam ipsi horologica inspectione probamus. Quaecumque ergo luna ante aequinoctium plena est, quarta decima uidelicet uel quinta decima existens, haec ad praecedentis anni nouissimum pertinet mensem, ideoque paschae celebrando habilis non est. Quae
 15 uero post aequinoctium uel in ipso aequinoctio suum plenilunium habet, in hac absque ulla dubietate, quia primi mensis est, et antiquos pascha celebrare solitos et nos, ubi dominica dies aduenerit, celebrare debere noscendum est. Quod ita fieri oportere illa nimirum ratio cogit, quia in Genesi
 20 scriptum est quod *'fecit Deus duo magna luminaria: luminare maius ut praeesset diei, et luminare minus ut praeesset nocti'*; uel, sicut alia dicit editio, *'luminare maius in inchoationem diei, et luminare minus in inchoationem noctis'*. Sicut ergo prius sol a medio procedens orientis aequinoctium uernale suo prae-
 25 fixit exortu, deinde luna sole ad uesperam occidente et ipsa plena a medio secuta est orientis, ita omnibus annis idem primus lunae mensis eodem necesse est ordine seruari, ut non ante aequinoctium, sed uel ipso aequinoctii die, sicut in principio factum est, uel eo transcenso plenilunium habere
 30 debeat. At si uno saltem die plenilunium tempus aequinoctii praecesserit, non hanc primo mensi anni incipientis sed ultimo potius praeteriti lunam esse asscribendam, et ideo festis paschalibus inhabilem, memorata ratio probat.

9. Quod si mysticam quoque uos in his rationem audire delectat, primo mense anni, qui etiam mensis nouorum dictus est, pascha facere iubemur, quia renouato ad amorem

douzième jour des calendes d'avril, comme nous le vérifions nous aussi en observant une horloge. Donc, toute lune qui est pleine avant l'équinoxe, qu'elle en soit au quatorzième ou au quinzième jour, se rattache au dernier mois de l'année précédente, et ne peut être retenue pour la célébration de Pâques. Mais la lune qui est pleine après l'équinoxe ou en plein équinoxe est sans aucun doute celle pendant laquelle, sachons-le, parce qu'elle est celle du premier mois, les anciens avaient coutume de célébrer la Pâque, et celle pendant laquelle il faut savoir que nous devons la célébrer, nous, dès qu'arrive le dimanche. La raison montre d'ailleurs qu'il doit en être ainsi, car il est écrit dans la Genèse que *'Dieu a fait deux grands luminaires, un luminaire plus grand pour présider au jour et un plus petit pour présider à la nuit'*; ou, comme le dit une autre version du texte: *'un luminaire plus grand pour marquer le commencement du jour et un plus petit pour marquer le commencement de la nuit'*. Donc, de même que le soleil, en s'avançant du milieu de l'orient, marqua par son lever l'équinoxe de printemps, et qu'ensuite la lune, lorsque le soleil se couchait le soir, pleine à son tour, le suivit depuis le milieu de l'orient, ainsi, tous les ans, le même premier mois de la lune doit-il être déterminé de la même manière, de façon que ce ne soit pas avant l'équinoxe, mais le jour même de l'équinoxe, comme cela s'est fait au commencement, ou une fois qu'il est passé, que l'on doive avoir une lune pleine. Mais si la pleine lune a précédé le moment de l'équinoxe, fût-ce d'un jour, cette lune doit être comptée comme appartenant non pas au premier mois de l'année qui commence, mais plutôt au dernier mois de celle qui s'achève; et dès lors, le calcul ci-dessus montre qu'elle ne peut être retenue pour la célébration des fêtes pascales.

9. Et s'il vous plaît d'entendre aussi sur ce point un argument mystique, c'est dans le premier mois de l'année, celui qui est appelé aussi mois du renouveau, qu'il nous est ordonné de célébrer Pâques, parce que c'est avec des dispositions renou-

caelestium spiritu mentis nostrae sacramenta dominicae
 5 resurrectionis et ereptionis nostrae celebrare debemus.
 Tertia eiusdem mensis septimana facere praecipimur, quia
 ante legem et sub lege promissus, tertio tempore saeculi cum
 gratia uenit ipse, qui *pascha nostrum immolaretur, Christus* ° ;
 quia tertia post immolationem suae passionis die resurgens a
 10 mortuis, hanc dominicam uocari et in ea nos annuatim
 paschalia eiusdem resurrectionis uoluit festa celebrare ; quia
 nos quoque ita solum ueraciter eius sollemnia celebramus, si
 per fidem, spem et caritatem pascha, id est *transitum de hoc
 mundo ad patrem* v, cum illo facere curamus. Post aequinoc-
 15 tium ueris plenilunium mensis praecipimur obseruare
 paschalis, ut uidelicet primo sol longiorem nocte faciat diem,
 deinde luna plenum suae lucis orbem mundo praesentet ;
 quia primo quidem *sol iustitiae, in cuius pennis est sanitas* q, id
 est Dominus Iesus, per resurrectionis suae triumphum
 20 cunctas mortis tenebras superauit, ac sic ascendens in
 caelos, misso desuper spiritu, ecclesiam suam, quae saepe
 lunae uocabulo designatur, internae gratiae luce repleuit.
 Quem uidelicet ordinem nostrae salutis propheta contem-
 platus aiebat : *'Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo.'*

10. Qui ergo plenitudinem lunae paschalis ante aequinoc-
 tium prouenire posse contenderit, talis in mysteriorum
 celebratione maximorum a sanctorum quidem scripturarum
 doctrina discordat : concordat autem eis, qui sine praeue-
 5 niente gratia Christi se saluari posse confidunt, qui etsi uera lux
 tenebras mundi moriendo ac resurgendo numquam uicisset,
 perfectam se habere posse iustitiam dogmatizare praesumunt.

XXI, 10, 5 qui : quia M

o. 1 Co 5, 7 p. Jn 13, 1 q. Mt 4, 2 r. Ha 3, 11 (VL)

1. Hérésie des pélagiens, cf. I, 10 et 17. Sur l'amalgame entre pélagia-
 nisme et comput non-romain : II, 19 et t. 1, p. 391, n. 5 et p. 393, n. 4.

velées de notre esprit pour l'amour des biens célestes que
 nous devons célébrer les mystères de la résurrection du
 Seigneur et de notre libération. Nous avons ordre de le faire
 dans la troisième semaine de ce mois parce que, promis
 avant la Loi et sous la Loi, c'est au troisième temps de ce
 monde qu'est venu, avec la grâce, celui qui allait être *immolé
 comme notre Pâque, le Christ* ° ; parce que, en ressuscitant des
 morts le troisième jour après le sacrifice de sa passion, il a
 voulu que ce jour fût appelé 'Jour du Seigneur' et que, chaque
 année, nous célébrions les fêtes pascales le jour de cette
 même résurrection ; parce que, enfin, nous ne célébrons en
 vérité ces solennités que si c'est dans la foi, l'espérance et la
 charité que nous veillons à faire avec lui la Pâque, c'est-à-dire
le passage de ce monde à son Père v. C'est après l'équinoxe de
 printemps qu'il nous est ordonné d'observer la pleine lune
 du mois pascal ; c'est évidemment pour que d'abord le soleil
 rende le jour plus long que la nuit, ensuite que la lune
 présente au monde le disque plein de sa lumière, parce que
 d'abord, *le Soleil de Justice, c'est-à-dire le Seigneur Jésus, dont
 les ailes apportent le salut* q, a dominé par le triomphe de sa
 résurrection toutes les ténèbres de la mort ; monté aux cieux,
 ayant envoyé d'en haut l'Esprit, il a rempli de la lumière
 d'une grâce intérieure son Église qui est souvent désignée
 par le nom de Lune. C'est bien cette disposition de notre
 salut qui a fait dire au prophète qui l'avait contemplée : *'Le
 soleil s'est levé et la lune s'est tenue à sa place.'*

10. Donc, celui qui soutiendrait que la lune de Pâques peut
 être pleine avant l'équinoxe, celui-là serait en désaccord avec
 l'enseignement des saintes Écritures sur la célébration des
 plus grands mystères ; mais en accord avec ceux qui croient
 qu'ils peuvent être sauvés sans que la grâce du Christ soit
 d'abord venue à eux, et qui ont l'audace d'enseigner que,
 même si la lumière véritable n'avait jamais vaincu les
 ténèbres du monde par sa mort et par sa résurrection, ils
 pourraient tout de même détenir la justice parfaite ¹. C'est

Itaque post aequinoctialem solis exortum, post plenilunium
 primi mensis hunc ex ordine subsequens, id est post
 10 completam diem eiusdem mensis quartam decimam, quae
 cuncta ex lege obseruanda accepimus, expectamus adhuc
 monente euangelio in ipsa ebdomada tertia tempus diei
 dominicae; et sic demum uotiuua paschae nostri festa cele-
 15 bramus, ut indicemus nos non cum antiquis excussum
 Aegyptiae seruitutis iugum uenerari sed redemptionem totius
 mundi, quae in antiqui Dei populi liberatione praefigurata, in
 Christi autem resurrectione completa est, deuota fide ac
 dilectione colere, utque resurrectionis etiam nostrae, quam
 eadem die dominica futuram credimus, spe nos certissima
 20 gaudere signemus.

11. Hic autem, quem uobis sequendum monstramus,
 computus paschae decennouenali circulo continetur; qui
 dudum quidem, hoc est ipsis apostolorum temporibus, iam
 seruari in ecclesia coepit, maxime Romae et Aegypti, ut
 5 supra iam diximus. Sed per industriam Eusebii, qui a beato
 martyre Pamphylo cognomen habet, distinctius in ordinem
 compositus est, ut quod eatenus per Alexandriae pontificem
 singulis annis per omnes ecclesias mandari consuevit, iam
 deinde congesta in ordinem serie lunae quartae decimae
 10 facillime posset ab omnibus sciri. Cuius computum paschalis
 Theophilus Alexandriae praesul in centum annorum tempus
 Theodosio imperatori composuit. Item successor eius
 Cyrillus seriem XC et V annorum in quinque decennoue-
 nalibus circulis comprehendit; post quem Dionysius Exiguus

XXI, 10, 8 exortum : ortum L

1. Cf. BÈDE, *De temporum ratione* 44.

2. § 6 *supra*.

pourquoi, après le lever équinoxial du soleil, après la pleine
 lune du premier mois qui lui fait suite, c'est-à-dire une fois
 que s'est écoulé le quatorzième jour de ce mois – toutes
 échéances que la Loi nous a données à observer –, nous
 attendons encore, sur l'ordre de l'Évangile, le dimanche qui
 est dans cette troisième semaine, et c'est alors précisément
 que nous célébrons les festivités sacrées de notre Pâque : cela
 pour montrer que nous ne célébrons pas, avec les Anciens, le
 rejet du joug de la servitude en Égypte, mais que nous fêtons,
 avec une foi et un amour véritables, la rédemption du monde
 entier qui, préfigurée dans la libération de l'ancien peuple de
 Dieu, a été accomplie dans la résurrection du Christ; et
 également pour signifier que nous nous réjouissons dans
 l'espérance assurée de notre résurrection, que nous croyons
 devoir se produire le jour du Seigneur.

11. Le comput pascal, que nous vous présentons pour que
 vous le suiviez, est contenu dans un cycle de dix-neuf ans¹ ;
 et il y a longtemps, c'est-à-dire depuis les temps des apôtres,
 que celui-ci a commencé à être respecté dans l'Église, surtout
 à Rome et en Égypte, comme nous l'avons dit plus haut².
 Mais grâce à l'habileté d'Eusèbe, qui a un surnom emprunté
 au bienheureux martyr Pamphile³, il a été organisé de
 manière plus nette : ainsi, ce qui jusque-là était habituelle-
 ment mandé chaque année à toutes les Églises par le pontife
 d'Alexandrie pouvait dès lors être plus facilement connu de
 tous, après la confection d'un tableau ordonné de la quator-
 zième lune. Théophile, patriarche d'Alexandrie, composa un
 comput pascal pour cent ans, à l'usage de l'empereur Théo-
 dose. Puis son successeur Cyrille fit un tableau d'ensemble
 de quatre-vingt quinze ans, en cinq cycles de dix-neuf ans ;

3. Eusèbe [évêque] de Césarée, mort vers 339, disciple de Pamphile,
 prêtre de Césarée, martyrisé en 309. ~ Bède esquisse une histoire du
 comput : Théophile, patriarche d'Alexandrie, 385-412 ; Cyrille, 412-
 444 ; Denys le Petit, mort vers 540. ~ Cf. Introduction, t. 1, p. 19-21.

15 totidem alios ex ordine pari schemate subnexuit, qui ad
 nostra usque tempora pertingebant. Quibus termino appropinquantibus, tanta hodie calculorum exuberat copia, ut
 etiam in nostris per Britanniam ecclesiis plures sint, qui
 mandatis memoriae ueteribus illis Aegyptiorum argumentis
 20 facillime possint in quotlibet spatia temporum paschales
 protendere circulos, etiam si ad quingentos usque et XXXII
 uoluerint annos; quibus expletis, omnia quae ad solis et
 lunae, mensis et septimanae consequentiam spectant, eodem
 quo prius ordine recurrunt. Ideo autem circulos eosdem
 25 temporum instantium uobis mittere supersedimus, quia de
 ratione tantum temporis paschalis instrui quaerentes, ipsos
 uobis circulos paschae catholicos abundare probastis.

12. Verum his de pascha succincte, ut petisti, strictimque
 commemoratis, tonsuram quoque, de qua pariter uobis
 litteras fieri uoluisti, hortor ut ecclesiasticam et Christianae
 fidei congruam habere curetis. Et quidem scimus, quia neque
 5 apostoli omnes uno eodemque sunt modo adtonsi, neque
 nunc ecclesia catholica, sicut una fide, spe et caritate in
 Deum consentit, ita etiam una atque indissimili totum per
 orbem tonsurae sibi forma congruit. Denique ut superiora, id
 est patriarcharum, tempora respiciamus, Iob exemplar
 10 patientiae, dum ingruente tribulationum articulo caput
 totondit^s, probauit utique quia tempore felicitatis capillos
 nutrire consuerat. At Ioseph, et ipse castitatis humilitatis
 pietatis ceterarumque uirtutum exsecutor ac doctor eximius,
 cum seruitio absoluendus adtonsus¹ esse legitur, patet profecto

XXI, 11, 19 ueteribus : ueteris M

s. cf. Jb 1, 20 t. cf. Gn 41, 14

après lui, Denys le Petit, en suivant les mêmes règles, en établit une série analogue qui allait jusqu'à notre époque. Ces décomptes approchent de leur terme, mais il y a de nos jours un si grand nombre de calculateurs que, même dans nos Églises, en Bretagne, nombreux sont ceux qui, en suivant les règles qui nous ont été transmises par les anciens Égyptiens, pourraient très facilement étendre ces calculs du temps pascal sur n'importe quelle durée, et même, s'ils le voulaient, jusqu'à cinq cent trente deux ans; une fois celles-ci écoulées, tous les éléments qui se rapportent à l'ordre du soleil, de la lune, du mois et de la semaine, reviennent à leur point de départ. Et si nous avons renoncé à vous envoyer ces mêmes cycles de temps qui s'annoncent pour vous, c'est parce que, en cherchant à être instruits du mode de calcul du temps pascal, vous avez montré que vous disposiez des cycles catholiques de Pâques.

12. Après avoir présenté ce bref et rapide exposé sur Pâques, comme tu me l'as demandé, je vous exhorte aussi, maintenant, à propos de la tonsure, sur laquelle tu as également voulu que vous soit envoyée une lettre : prenez soin de la porter conforme à l'usage de l'Église et selon la foi chrétienne. Certes, nous savons bien que d'une part tous les apôtres n'ont pas été tonsurés d'une seule et même façon, et que d'autre part, actuellement, l'Église catholique, si elle s'accorde toute entière sur la foi, l'espérance et l'amour envers Dieu, ne s'accorde pas dans l'univers entier sur une forme unique et semblable de tonsure. Ensuite, à supposer que nous regardions des temps plus anciens, c'est-à-dire ceux des patriarches, Job, modèle de patience, en tondant sa tête au milieu de ses tribulations^s, a montré qu'en période de bonheur, il avait pour usage de garder ses cheveux. Quant à Joseph, lui aussi modèle et prédicateur remarquable de la chasteté, de l'humilité, de la piété et de toutes les autres vertus, il a été tondu, lit-on, lorsqu'il allait être libéré de sa servitude¹ : il apparaît dès lors clairement qu'au temps de sa

15 quia tempore seruitutis intonsis in carcere crinibus manere solebat. Ecce uterque uir Dei diuersum ab altero uultus habitum foris praemonstrabat, quorum tamen intus conscientia in parili uirtutum sibi gratia concordabat.

13. Verum etsi profiteri nobis liberum est, quia tonsurae discrimen non noceat, quibus pura in Deum fides et caritas in proximum sincera est (maxime cum numquam patribus catholicis sicut de paschae uel fidei diuersitate conflictus, ita
5 etiam de tonsurae differentia legatur aliqua fuisse controuersia), inter omnes tamen, quas uel in ecclesia uel in uniuerso hominum genere repperimus tonsuras, nullam magis sequendam nobis amplectendamque iure dixerim ea, quam in capite suo gestabat ille, cui se confitenti Dominus
10 ait: *'Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferni non praeualebunt aduersus eam; et tibi dabo clauas regni caelorum'*; nullam magis abominandam detestandamque merito cunctis fidelibus crediderim ea, quam habebat ille, cui gratiam spiritus sancti comparare
15 uolenti dicit idem Petrus: *'Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti per pecuniam possideri; non est tibi pars neque sors in sermone hoc'*. Neque uero ob id tantum in coronam adtondimur, quia Petrus ita adtonsus est; sed quia Petrus in memoriam dominicae passionis ita adtonsus
20 est, idcirco et nos, qui per eandem passionem saluari desideramus, ipsius passionis signum cum illo in uertice, summa uidelicet corporis nostri parte, gestamus. Sicut enim omnis ecclesia, quia per mortem sui uiuificatoris ecclesia facta est, signum sanctae crucis eius in fronte portare
25 consueuit, ut crebro uexilli huius munimine a malignorum

seruitude, il n'avait pas les cheveux tondus pendant qu'il se trouvait en prison. Voilà donc que chacun de ces deux hommes de Dieu présentait un crâne à l'aspect extérieur différent de l'autre, alors qu'intérieurement leurs consciences étaient en accord pour honorer pareillement les vertus.

13. Toutefois, même si nous pouvons fort bien soutenir qu'une différence de tonsure ne fait aucun tort à ceux qui ont en Dieu une foi pure et pour leur prochain un amour sincère – d'autant plus que jamais on ne lit que chez les Pères catholiques il y ait eu quelque dispute sur les différences de tonsure comme il y en a eu sur des différences pour la Pâque ou la foi –, cependant, parmi toutes les formes de tonsure que nous trouvons soit dans l'Église soit dans l'ensemble des hommes, je dirais qu'aucune ne doit être suivie et adoptée par nous à plus juste titre que celle que portait sur sa tête celui à qui le Seigneur a dit, lorsqu'il l'eut confessé: *'Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; et je te donnerai les clefs du royaume des cieux'*; et je croirais qu'aucune ne doit être plus abominable et plus détestable, à juste titre, pour tous les fidèles que celle que portait celui à qui ce même Pierre a dit, quand il voulait acheter la grâce de l'Esprit saint: *'Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait par l'argent: il n'y a pour toi ni part ni héritage dans cette parole'*. Et si notre tonsure est en forme de couronne, ce n'est pas seulement parce que Pierre était ainsi tonsuré: mais, parce que Pierre a été ainsi tonsuré en mémoire de la passion du Seigneur, nous aussi, qui désirons être sauvés par sa Passion, nous portons avec lui le signe de sa passion sur notre tête, c'est-à-dire sur la partie la plus élevée de notre corps. De même, en effet, que toute l'Église, parce qu'elle est devenue Église par la mort de celui qui la vivifie, a pris l'habitude de porter sur son front le signe de la sainte croix, afin d'être protégée, grâce à la protection constante de cet étendard,

spirituum defendatur incursibus, crebra huius ammonitione doceatur se quoque *carnem suam cum uitis et concupiscentiis crucifigere*^w debere ; ita etiam oportet eos, qui uel monachi uotum uel gradum clericatus habentes artioribus se necesse
 30 habent pro Domino continentiae frenis astringere, formam quoque coronae, quam ipse in passione spineam portauit in capite, ut spinas ac tribulos peccatorum nostrorum portaret, id est exportaret et auferret a nobis, suo quemque in capite per tonsuram praeferre, ut se etiam irrisiones et obprobria
 35 pro illo libenter ac promte omnia sufferre ipso etiam frontispicio doceant, ut *coronam uitae aeternae, quam repromisit Deus diligentibus se*^x, se semper expectare proque huius perceptione et aduersa se mundi et prospera contemnere designent. Ceterum tonsuram eam, quam magum ferunt habuisse
 40 Simonem, quis, rogo, fidelium non statim cum ipsa magia primo detestetur et merito exsufflet aspectu ? Quae in frontis quidem superficie coronae uidetur speciem praeferre, sed ubi ad ceruicem considerando perueneris, decurtatam eam, quam te uidere putabas, inuenies coronam, ut merito talem
 45 simoniacis et non Christianis habitum conuenire cognoscas ; qui in praesenti quidem uita a deceptis hominibus putabantur digni perpetuae gloria coronae, sed in ea quae hanc sequitur uitam non solum omni spe coronae priuati sed aeterna insuper sunt poena damnati.

14. Neque uero me haec ita prosecutum aestimes quasi eos, qui hanc tonsuram habent, condemnandos iudicem, si fide et operibus unitati catholicae fauerint ; immo confidenter

xxi, 14, 2 condemnandos : condemnatos M

w. Ga 5, 24 x. Jc 1, 12

1. Stapleton (p. 187) signale le passage par une manchette, dirigée contre les Réformateurs qui supprimèrent les signes de croix : *They did beare the signe of the crosse in their forehead which used to besse themselves*

contre les attaques des esprits malins, et pour que, par cet avertissement constant, elle sache bien qu'elle doit elle aussi *crucifier sa chair avec ses vices et ses concupiscentes*^{w1} : de la même façon, il faut que ceux qui ont fait le vœu monastique ou qui ont rang de clercs et considèrent comme nécessaire de se lier pour le Seigneur par des liens étroits de continence, portent chacun sur la tête, grâce à leur tonsure, la marque de la couronne d'épines que celui-ci a portée sur sa tête lors de sa passion pour porter les épines et les ronces de nos péchés, c'est-à-dire pour les chasser et les expulser de nous ; cela afin de montrer, par cette marque sur leur front, qu'eux aussi supportent volontiers et spontanément pour lui dérisions et opprobres ; pour signifier qu'ils attendent toujours *la couronne de la vie éternelle que Dieu a promise à ceux qui l'aiment*^x et qu'en la recevant ils méprisent les échecs tout comme les succès du monde. Quant à la tonsure qu'a portée, dit-on, Simon le mage, quel fidèle, je le demande, ne la détesterait immédiatement en même temps que sa magie et ne la rejetterait à juste titre de son regard ? Certes, sur la surface du front, elle semble offrir l'aspect d'une couronne ; mais lorsque, en l'examinant, tu parviendras à la nuque, tu découvriras que la couronne que tu pensais voir a été raccourcie ; tu te rendras compte ainsi qu'une telle coupe ne convient pas bien aux chrétiens, mais bien aux simoniaques : ceux-ci, en effet, dans la vie présente, étaient considérés par les hommes qu'ils trompaient comme dignes de la gloire d'une couronne éternelle, mais, dans la vie qui suit celle-ci, ils sont non seulement privés de tout espoir de couronne, mais sont en plus condamnés à un châtement éternel.

14. Cependant, ne va pas croire que j'ai tenu ce propos comme si je considérais comme condamnables ceux qui portent cette tonsure, si, par leur foi et leurs œuvres, ils contribuent à l'unité catholique ; bien plus, je proclame en toute confiance

therewith, « On portait le signe de croix sur le front par lequel on se signait ».

profiteor plurimos ex eis sanctos ac Deo dignos extitisse. Ex
 5 quibus est Adamnan abbas et sacerdos Columbiensium egregius, qui cum legatus suae gentis ad Aldfridum regem missus nostrum quoque monasterium uidere uoluisset, miramque in moribus ac uerbis prudentiam humilitatem religionem ostenderet, dixi illi inter alia colloquens : 'Obsecro, sancte frater,
 10 qui ad coronam te uitae, quae terminum nesciat, tendere credis, quid contrario tuae fidei habitu terminatam in capite coronae imaginem portas ? Et si beati Petri consortium quaeris, cur eius quem ille anathematizauit tonsurae imaginem imitaris, et non potius eius, cum quo in aeternum
 15 beatus uiuere cupis, etiam nunc habitum te quantum potes diligere monstras ?' Respondit ille : 'Scias pro certo, frater mi dilecte, quia etsi Simonis tonsuram ex consuetudine patria habeam, simoniacam tamen perfidiam tota mente detestor ac respuo ; beatissimi autem apostolorum principis, quantum
 20 mea paruitas sufficit, uestigia sequi desidero.' At ego, 'Credo, inquam, uere quod ita sit ; sed tamen indicio fit, quod ea quae apostoli Petri sunt in abdito cordis amplectimini, si quae eius esse nostis, etiam in facie tenetis. Namque prudentiam tuam facillime diiudicare reor, quod aptius multo sit
 25 eius, quem corde toto abominaris, cuiusque horrendam faciem uidere refugis, habitum uultus a tuo uultu Deo iam dicato separare ; et econtra eius, quem apud Deum habere patronum quaeris, sicut facta uel monita cupis sequi, sic etiam morem habitus te imitari condeceat.' Haec tunc Adamn-
 30 nano dixi ; qui quidem quantum conspectis ecclesiarum nostrarum statutis profecisset, probauit, cum reuersus ad Scottiam multas postea gentis eiusdem turbas ad catholicam

qu'un très grand nombre parmi eux ont été des saints, dignes de Dieu. Parmi eux, il y a l'abbé Adomnan, remarquable prêtre et abbé des disciples de Columba : envoyé auprès du roi Aldfrith comme ambassadeur de son peuple, il avait voulu voir également notre monastère et manifestait dans sa conduite et ses paroles une prudence, une humilité et un sens religieux admirables ; au cours d'un entretien, je lui dis : 'Je t'en supplie, frère saint, toi qui crois aller vers la couronne de la vie qui ignore toute fin, pourquoi, par une comportement contraire à ta foi, portes-tu sur ta tête le dessin d'une couronne qui a une fin ? Si tu cherches à partager le sort de saint Pierre, pourquoi imites-tu la forme de tonsure de celui sur qui il a jeté l'anathème ? et pourquoi ne fais-tu pas plutôt apparaître que tu aimes, autant que tu le peux, l'allure de celui avec qui tu désires vivre heureux pour l'éternité ?' Il me répondit : 'Sois bien assuré, mon frère très cher, que même si je porte la tonsure de Simon, suivant l'usage de mon pays, je déteste et rejette pourtant de tout cœur la perfidie de Simon ; ce sont bien les traces du bienheureux prince des apôtres, dans la mesure où ma petitesse me le permet, que je désire suivre.' Et moi : 'Je crois vraiment, dis-je, qu'il en est ainsi ; cependant, un signe que vous embrassez dans le secret de votre cœur ce qui vient de l'apôtre Pierre, c'est que vous fassiez apparaître aussi à l'extérieur ce que vous savez venir de lui ! En effet, je pense que ta sagesse distingue très facilement qu'il est beaucoup plus convenable de séparer de ton visage déjà dédié à Dieu l'aspect du visage de celui que tu abominas de tout ton cœur et dont tu évites de voir la face horrible ; et, au contraire, il conviendrait que, tout comme tu désires suivre sa conduite et ses enseignements, tu imites l'apparence traditionnelle de celui que tu cherches à avoir comme avocat auprès de Dieu.' Voilà ce que j'ai dit alors à Adomnan, et celui-ci montra combien il lui avait été profitable d'examiner les statuts de nos Églises lorsque, revenu en Scottie, plus tard, par sa prédication, il ramena de grandes

temporis paschalis obseruantiam sua praedicatione correxit ; tametsi eos qui in Hii insula morabantur monachos, quibusque speciali rectoris iure praeerat, necdum ad uiam statuti melioris reducere ualebat. Tonsuram quoque, si tantum sibi auctoritatis subesset, emendare meminisset.

15. Sed et tuam nunc prudentiam, rex, ammoneo, ut ea quae unitati catholicae et apostolicae ecclesiae concinunt, una cum gente, cui te *rex regum et dominus dominorum* praefecit, in omnibus seruare contendas. Sic enim fit, ut post acceptam temporalis regni potentiam ipse beatissimus apostolorum princeps caelestis quoque regni tibi tuisque cum ceteris electis libens pandat introitum. Gratia te regis aeterni longiori tempore regnantem ad nostram omnium pacem custodiat incolumem, dilectissime in Christo fili. »

16. Haec epistula cum praesente rege Naitono multisque uiris doctioribus esset lecta, ac diligenter ab his qui intellegere poterant in linguam eius propriam interpretata, multum de eius exhortatione gauisus esse perhibetur, ita ut exurgens de medio optimatum suorum consessu genua flecteret in terram, Deo gratias agens quod tale munusculum de terra Anglorum mereretur accipere. « Et quidem et antea noui, inquit, quia haec erat uera paschae celebratio ; sed in tantum modo rationem huius temporis obseruandi cognosco, ut parum mihi omnimodis uidear de his antea intellexisse. Vnde palam profiteor uobisque qui assidetis praesentibus protestor, quia hoc obseruare tempus paschae cum uniuersa mea gente perpetuo uolo ; hanc accipere debere tonsuram, quam plenam esse rationis audimus, omnes qui in meo regno sunt clericos decerno. » Nec mora, quae dixerat regia auctoritate perfecit. Statim namque iussu publico mittebantur ad

xxi, 14, 35 rectoris : rectori M

xxi, 15, 2 concinunt : concinant L concinnant M || 9 filii : filii L

xxi, 16, 7 antea : ante ea M

y. Ap 17, 14

foules parmi son peuple à l'observance catholique du temps pascal ; quant aux moines qui demeuraient dans l'île d'Iona, sur lesquels il avait pourtant un pouvoir particulier de direction, il ne put pas les ramener sur la voie d'une meilleure pratique. Quant à la tonsure, s'il avait eu assez d'autorité, il aurait pensé à la réformer.

15. Alors, ô roi, je conseille maintenant à ta prudence de faire effort pour observer en toute chose ce qui est en accord avec l'unité de l'Église catholique et apostolique, toi et la nation à la tête de laquelle t'a placé *le roi des rois et le seigneur des seigneurs*. De la sorte, après que tu auras assumé le pouvoir d'un royaume temporel, le bienheureux prince des apôtres ouvrira lui-même avec plaisir, à toi et aux tiens, avec tous les autres élus, la porte du royaume céleste. Que la grâce du roi éternel te fasse longtemps régner, sain et sauf, pour notre paix à tous, très cher fils dans le Christ. »

16. Quand cette lettre eut été lue en présence du roi Naïton et de nombreux hommes fort savants, et qu'elle eut été soigneusement traduite dans sa langue par ceux qui pouvaient la comprendre, il se réjouit fort, dit-on, de cet encouragement ; se levant du milieu du conseil de ses nobles, il mit les genoux à terre, en rendant grâce à Dieu de ce qu'il avait eu la chance d'obtenir pareil cadeau venu du pays des Anglais. « Auparavant, dit-il, je savais déjà que telle était la véritable célébration de la Pâque, mais je reconnais que cette façon rationnelle de déterminer ce temps est telle que j'ai l'impression qu'auparavant j'avais bien peu compris ces choses-là. C'est pourquoi je proclame clairement, et je vous prends à témoins, vous tous qui siègez là, que je veux toujours, avec tout mon peuple, observer ce comput pascal ; et je décide que tous les clercs qui sont dans mon royaume devront recevoir la tonsure que nous savons maintenant être pleinement justifiée. » Et sans retard, par son autorité royale, il fit accomplir ce qu'il avait dit. Aussitôt les tables du cycle de dix-neuf ans furent envoyées officiellement dans toutes les

transcribendum discendum obseruandum per uniuersas
 Pictorum prouincias circuli paschae decennouenales, oblitte-
 20 ratis per omnia erroneis LXXX et quattuor annorum circulis ;
 adtondebantur omnes in coronam ministri altaris ac
 monachi ; et quasi nouo se discipulatu beatissimi aposto-
 lorum principis Petri subditam eiusque tutandam patrocini-
 gens correcta gaudebat.

XXII

<Vt Hiienses monachi cum subiectis sibi monasteriis canonicum
 praedicante Ecgbercto celebrare pascha coeperint>

1. Nec multo post illi quoque, qui insulam Hii incolebant,
 monachi Scotticae nationis, cum his quae sibi erant subdita
 monasteriis, ad ritum paschae ac tonsurae canonicum
 5 Domino procurante perducti sunt. Siquidem anno ab incar-
 natione Domini DCCXVI, quo Osredo occiso Coenred
 gubernacula regni Nordanhymbrorum suscepit, cum
 uenisset ad eos de Hibernia Deo amabilis et cum omni hono-
 rificentia nominandus pater ac sacerdos Ecgberct, cuius
 10 superius memoriam saepius fecimus, honorifice ab eis et
 multo cum gaudio susceptus est. Qui quoniam et doctor
 suauius et eorum quae agenda docebat erat exsecutor
 deuotissimus, libenter auditus ab uniuersis, immutauit piis
 ac sedulis exhortationibus inueteratam illam traditionem
 15 parentum eorum (de quibus apostolicum illum licet proferre
 sermonem, « *quod aemulationem Dei habebant, sed non
 secundum scientiam^a* »), catholicoque illos atque apostolico more

XXII, 1, 4 perducti : producti M || 10 qui + et M

a. Rm 10, 2

1. Ch. 20 dans la version vieil-anglaise.

provinces des Pictes pour y être recopiées, étudiées et mises
 en application, tandis que partout l'on détruisait les tables
 erronées de quatre-vingt quatre ans ; tous recevaient une
 tonsure en forme de couronne, ministres de l'autel et
 moines ; et la nation, corrigée, se réjouissait d'être devenue
 une nouvelle sorte de disciples du bienheureux prince des
 apôtres, Pierre, et protégée par son patronage.

XXII¹

<Comment les moines d'Iona, ainsi que les monastères qui
 dépendaient d'eux, commencèrent, grâce à la prédication d'Ecgerht,
 à célébrer la Pâque canonique>

1. Peu après, les moines de la nation scote qui habitaient
 l'île d'Iona, ainsi que les monastères qui dépendaient d'eux,
 furent également conduits par l'action du Seigneur à l'usage
 canonique pour la Pâque et la tonsure. La 716^e année de
 l'incarnation du Seigneur, au cours de laquelle, après le
 meurtre d'Osred, Coenred avait pris le gouvernement du
 royaume des Northumbriens, voici que, venu d'Irlande
 auprès d'eux, un homme cher à Dieu et qui mérite bien d'être
 nommé avec le plus grand respect père et prêtre, Ecgerht,
 dont nous avons fort souvent fait mention plus haut², fut
 accueilli par eux de façon très respectueuse et avec beaucoup
 de joie. Comme il était un maître très agréable et appliquait
 avec le plus grand soin les principes de conduite qu'il ensei-
 gnait, il fut volontiers écouté par tous, et, par ses pieuses et
 insistantes exhortations, leur fit changer la tradition enraci-
 née chez leurs pères – à propos desquels on peut dire la
 parole de l'Apôtre disant qu'« *ils montraient de l'ardeur pour
 Dieu, mais une ardeur manquant d'intelligence^a* » – et il leur apprit

2. III, 4, 4 ; 27, 3-4 ; IIII, 3, 6 ; 24, 1 ; V, 9, 1 – 10, 1.

celebrationem, ut diximus, praecipuae sollemnitis sub figura coronae perpetis agere perdocuit. Quod mira diuinae constat factum dispensatione pietatis, ut quoniam gens illa
 20 quam nouerat scientiam diuinae cognitionis libenter ac sine inuidia populis Anglorum communicare curauit, ipsa quoque postmodum per gentem Anglorum in eis quae minus habuerat ad perfectam uiuendi normam perueniret. Sicut
 25 econtra Brettones qui nolebant Anglis eam quam habebant fidei Christianae notitiam pandere, credentibus iam populis Anglorum et in regula fidei catholicae per omnia instructis, ipsi adhuc inueterati et claudicantes a semitis suis et capita sine corona praetendunt et sollemnia Christi sine ecclesiae Christi societate uenerantur.

2. Susceperunt autem Hiienses monachi docente Ecgberto ritus uiuendi catholicos sub abbate Duunchado, post annos circiter LXXX ex quo ad praedicationem gentis Anglorum Aidanum miserant antistitem. Mansit autem uir Domini
 5 Ecgberct annos XIII in praefata insula, quam ipse uelut noua quadam relucente gratia ecclesiasticae societatis et pacis Christo consecrauerat; annoque dominicae incarnationis DCCXXVIII, quo pascha dominicum octauo kalendarum Maiarum die celebrabatur, cum missarum sollemnia in
 10 memoriam eiusdem dominicae resurrectionis celebrasset, eodem die et ipse migravit ad Dominum ac gaudium summae festiuitatis, quod cum fratribus quos ad unitatis gratiam conuerterat inchoauit, cum Domino et apostolis ceterisque caeli ciuibus compleuit, immo id ipsum celebrare
 15 sine fine non desinit. Mira autem diuinae dispensatio prouisionis erat, quod uenerabilis uir non solum in pascha transiuit de hoc mundo ad patrem^b, uerum etiam cum eo die pascha celebraretur, quo numquam prius in eis locis celebrari

b. Jn 13, 1

1. 24 avril 729.

comme nous l'avons dit, selon l'usage catholique et apostolique, et sous le signe de la couronne sans fin. La preuve que cela se produisit selon une admirable disposition de la bonté divine, c'est que cette nation, qui avait pris soin de communiquer volontiers et généreusement aux peuples des Anglais le savoir de la divine connaissance qu'elle avait acquise, parvint elle-même, à son tour, grâce à la nation des Anglais, à une règle de vie parfaite sur les points qu'elle avait négligés. Au contraire, les Brittons, qui refusaient de révéler aux Anglais la connaissance qu'ils avaient de la foi chrétienne, maintenant que les peuples anglais sont croyants et formés en tous points dans la règle de la foi catholique, restent encore enracinés dans l'erreur et, boitant sur leurs sentiers, présentent des têtes sans couronne et célèbrent les solennités du Christ sans être en communion avec l'Église du Christ.

2. Les moines d'Iona, grâce à l'enseignement d'Ecgerht, adoptèrent les pratiques de vie catholiques sous l'abbé Dunchad, à peu près quatre-vingts ans après qu'ils eurent envoyé l'évêque Aidan prêcher à la nation des Anglais. L'homme de Dieu Ecgerht resta treize ans dans cette île qu'il avait en quelque sorte consacrée au Christ en y faisant luire à nouveau la grâce de la communion et de la paix avec l'Église; et, l'an 729 de l'incarnation du Seigneur, où la Pâque du Seigneur était célébrée le huitième jour des calendes de mai¹, après avoir célébré la messe solennelle en mémoire de cette même résurrection du Christ, il retourna, ce même jour, auprès du Seigneur: ainsi, la joie de cette fête suprême, qu'il avait commencé à célébrer avec les frères qu'il avait ramenés à la grâce de l'unité, il la conduisit à son terme avec le Seigneur, les apôtres et les autres citoyens du ciel, ou plutôt il ne cessa plus de la célébrer sans fin. L'admirable disposition du plan divin fit que non seulement ce fut pour Pâques que cet homme vénérable *passa de ce monde au Père*^b, mais encore que ce fût un jour où la fête de Pâques était célébrée à une date où jamais encore elle n'avait été célébrée

solebat. Gaudebant ergo fratres de agnitione certa et catho-
 20 lica temporis paschalis ; laetabantur de patrocínio pergentis
 ad Dominum patris, per quem fuerant correcti ; gratulabatur
 ille quod eatenus in carne seruatus est, donec illum in pascha
 diem suos auditores, quem semper antea uitabant, suscipere
 ac secum agere uideret. Sicque certus de illorum correctione
 25 reuerentissimus *pater exultauit, ut uideret diem Domini ; uidit, et
 gaudisus est* ^c.

XXIII

<Qui sit in praesenti status gentis Anglorum uel Britanniae totius>

1. Anno dominicae incarnationis DCCXXV, qui erat annus
 septimus Osrici regis Nordanhymbrorum, qui Coenredo
 successerat, Victred filius Ecgbercti, rex Cantuariorum,
 defunctus est nono die kalendarum Maiarum, et regni, quod
 5 per XXXIII semis annos tenebat, filios tres Aedilberctum,
 Eadberctum et Alricum reliquit heredes. Anno post quem
 proximo Tobias Hrofensis ecclesiae praesul defunctus est, uir,
 ut supra meminimus, doctissimus ; erat enim discipulus
 beatae memoriae magistrorum Theodori archiepiscopi et
 10 abbatis Hadriani, unde, ut dictum est, cum eruditione
 litterarum uel ecclesiasticarum uel generalium ita Graecam
 quoque cum Latina didicit linguam, ut tam notas ac familiares
 sibi eas quam natiuitatis suae loquellam haberet. Sepultus uero

XXIII, 1, 1 annus *om. M*

c. Jn 8, 56

1. Le 24 avril, s'il est possible dans le comput romain (22 mars – 25 avril étant les dates extrêmes), ne l'était pas d'après le calcul celte (25 mars – 21 avril).

2. Ce chapitre peut être considéré comme bouclant l'*Histoire ecclésiastique* de BÉDE : les Anglais qui ont tant reçu des Celtes, notamment d'Aïdan, remboursent leur dette en ramenant les Celtes dans le giron de l'Église universelle – catholique, romaine.

en ces lieux¹. Les frères se réjouissaient donc d'avoir ainsi
 une connaissance certaine et catholique du temps pascal ; ils
 étaient heureux de la protection du père par qui ils avaient
 été corrigés et qui retournait auprès du Seigneur ; quant à lui,
 il se félicitait d'être resté dans la chair jusqu'au moment où il
 verrait ses auditeurs admettre et célébrer avec lui, pour
 Pâques, le jour qu'ils avaient toujours refusé auparavant.
 Ainsi, assuré de leur conversion, le très révérend père se
 réjouit de voir le jour du Seigneur : il vit et fut comblé de joie ^c2.

XXIII³

<Quelle est actuellement la situation de la nation anglaise, ainsi que
 celle de toute la Bretagne>

1. La 725^e année de l'incarnation du Seigneur, qui était la
 septième d'Osric – roi des Northumbriens, qui avait succédé
 à Coenred⁴ –, Wihtred, fils d'Ecgerht, roi des Kentois,
 mourut le neuvième jour des calendes de mai⁵ ; et il laissa
 trois fils comme héritiers du royaume qu'il avait tenu
 pendant trente-quatre ans et demi, Æthelberht, Eadberht et
 Alric. L'année suivante mourut Tobias, évêque de l'Église de
 Rochester, homme assurément très savant, comme nous
 l'avons rappelé plus haut⁶ : il était, en effet, disciple de deux
 maîtres d'heureuse mémoire, l'archevêque Théodore et
 l'abbé Hadrien ; c'est ainsi que – comme cela a été dit – en
 même temps qu'il étudiait les écrits ecclésiastiques ou litté-
 raires, il apprit aussi le grec et le latin, au point que ces
 langues lui étaient aussi familières que sa langue maternelle.

3. Ch. 21 dans la version vieil-anglaise, qui s'arrête après notre § 2. La version vieil-anglaise fait des § 3-7 et du ch. 24 un chapitre autonome, 22.

4. Osric régna de 718 à 729 ; il nomma Ceolwulf son successeur (§ 2, *infra*).

5. 23 avril 725.

6. V, 8, 3.

est in porticu sancti Pauli apostoli, quam intro ecclesiam
 15 sancti Andreae sibi ipse in locum sepulchri fecerat. Post
 quem episcopatus officium Alduulf, Berctualdo archiepi-
 scopo consecrante, suscepit.

2. Anno dominicae incarnationis DCCXXVIII apparuerunt
 cometae duae circa solem, multum intuentibus terrorem
 incutientes. Vna quippe solem praecedebat mane orientem,
 altera uespere sequebatur occidentem, quasi orienti simul et
 5 occidenti dirae cladis praesagae; uel certe una diei, altera
 noctis praecurrebat exortum, ut utroque tempore mala
 mortalibus imminere signarent. Portabant autem facem ignis
 contra aquilonem, quasi ad accendendum acclinem, appare-
 bantque mense Ianuario et duabus ferme septimanis
 10 permanebant. Quo tempore grauissima Sarracenorum lues
 Gallias misera caede uastabat, et ipsi non multo post in
 eadem prouincia dignas suae perfidiae poenas luebant. Quo
 anno sanctus uir Domini Ecgberct, ut supra commemo-
 rauimus, ipso die paschae migrauit ad Dominum; et mox,
 15 peracto pascha, hoc est septima iduum Maiarum die, Osríc
 rex Nordanhymbrorum uita decessit, cum ipse regni (quod XI
 annis gubernabat) successorem fore Ceoluulfum decreuisset,
 fratrem illius qui ante se regnauerat Coenredi regis, cuius regni

XXIII, 2, 6 praecurrebat: praecurebat M || 8 aquilonem: aquilonalem
 M || 11 caede: clade M

1. Sur les comètes, cf. III, 12, 3, t. 2, p. 258, n. 1.

2. L'expression *grauissima lues* « le très lourd fléau » peut venir de
l'Historia Francorum de GRÉGOIRE DE TOURS. ~ Les Sarrasins, après leur
 conquête de l'Espagne (710-713), s'installèrent à Narbonne d'où ils
 menèrent des expéditions de pillage. Ils attaquèrent Toulouse en 721,
 puis Carcassonne et Nîmes en 725 et, cette même année, pillèrent
 Autun. La victoire de Charles Martel à Poitiers en octobre 732 arrêta leur

Il fut enseveli dans la chapelle de l'apôtre saint Paul, qu'il
 avait fait lui-même construire dans l'église Saint-André, pour
 qu'elle lui serve de tombeau. Après lui, c'est Aldwulf qui
 reçut la charge d'évêque et fut consacré par l'archevêque
 Berhtwald.

2. La 729^e année de l'incarnation du Seigneur, apparurent
 deux comètes auprès du soleil¹, provoquant une immense
 terreur chez ceux qui les virent. L'une précédait le soleil
 quand il se levait le matin, et l'autre le suivait le soir à son
 coucher, comme des présages d'un désastre épouvantable
 pour l'Orient comme pour l'Occident; ou plutôt l'une précé-
 dait le lever du jour, l'autre celui de la nuit, pour signaler que,
 pour chacun de ces deux moments, le malheur menaçait les
 mortels. Elles présentaient une torche de feu en direction du
 nord, comme pour incendier ce qui s'y trouvait; elles appa-
 rurent au mois de janvier et restèrent visibles pendant à peu
 près deux semaines. A cette époque, le très lourd fléau des
 Sarrasins dévastait les Gaules de pitoyable façon; puis ceux-
 ci, peu après, reçurent dans cette même province un châti-
 ment digne de leur perfidie². Cette année-là, le saint de Dieu,
 Ecgberht, comme nous l'avons rappelé plus haut³, retourna
 auprès du Seigneur le jour même de Pâques; puis, peu après
 Pâques, c'est-à-dire le septième jour des ides de mai⁴, Osríc,
 roi des Northumbriens, quitta cette vie après avoir décidé
 que son successeur au royaume, qu'il avait gouverné onze
 ans, serait Ceolwulf, frère du roi Coenred, son prédécesseur;

déferlement. Si les *poenae* font allusion à leur défaite à Poitiers, la pro-
 position a été insérée après l'achèvement de l'*HE* (731: cf. Introduc-
 tion, t. 1, p. 16 et p. 54). ~ Dans ses ouvrages théologiques, Bède fait
 d'assez fréquentes références aux Sarrasins, descendants d'Ismaël.

3. Au dernier § du ch. précédent (V, 22, 2).

4. 9 mai 729.

et principia et processus tot ac tantis redundauere rerum
 20 aduersantium motibus ut, quid de his scribi debeat quemue
 habitura sint finem singula, necdum sciri ualeat.

3. Anno dominicae incarnationis DCCXXXI Berctwald
 archiepiscopus longa consumtus aetate defunctus est die
 iduum Ianuariarum ; qui sedit annos XXXVII, menses VI, dies
 XIII. Pro quo anno eodem factus est archiepiscopus uocabulo
 5 Tatuini de prouincia Merciorum, cum fuisset presbyter in
 monasterio quod uocatur *Briudun* ; consecratus est autem in
 Doruuerni ciuitate a uiris uenerabilibus Danihele Ventano et
 Ingualdo Landoniensi et Alduino Lyccitfeldensi et Alduulfo
 Hrofensi antistitibus, die decima Iunii mensis, dominica, uir
 10 religione et prudentia insignis, sacris quoque litteris nobiliter
 instructus.

4. Itaque in praesenti ecclesiis Cantuariorum Tatuini et
 Alduulf episcopi praesunt. Porro prouinciae Orientalium
 Saxonum Inguald episcopus, prouinciae Orientalium
 Anglorum Aldberct et Hadulac episcopi, prouinciae Occi-
 5 dentalium Saxonum Danihel et Fordheri episcopi, prouinciae
 Merciorum Alduini episcopus et eis populis qui ultra amnem
 Sabrinam ad occidentem habitant Valchstod episcopus,
 prouinciae Huiccorum Wilfrid episcopus, prouinciae Lindis-
 farorum Cyniberct episcopus praeest. Episcopatus Vectae
 10 insulae ad Danihelem pertinet episcopum Ventae ciuitatis.

xxiii, 2, 20 motibus : montibus L

1. Sur Ceolwulf, cf. Introduction, t. 1, p. 15-16. L'allusion aux incertitudes du début de son règne peut être due au roi lui-même qui corrigea les « épreuves » de *VHE*.

2. Berhtwald (cf. V, 8, 3, p. 48, n. 2) mourut le 13 janvier 731. ~ Bredon-on-the-hill - le toponyme répète « colline » trois fois : celtique **briga*,

les débuts et le cours de son règne furent remplis de malheurs si nombreux et si graves qu'il n'est pas encore possible de savoir ce que l'on peut en dire, ni quelle fin ils auront chacun¹.

3. L'an 731 de l'incarnation du Seigneur, l'archevêque Berhtwald, usé par son grand âge, mourut le jour des ides de janvier ; il avait siégé trente-sept ans, six mois et quatorze jours. A sa place, la même année, fut fait archevêque le nommé Tatwine, de la province des Merciens, qui avait été prêtre dans le monastère appelé *Breedon*². Il fut consacré dans la cité de Canterbury, par les vénérables Daniel, évêque de Winchester, Ingwald, de Londres, Ealdwine, de Lichfield, Aldwulf, de Rochester, le dixième jour du mois de juin, un dimanche ; c'est un homme remarquable par sa piété et sa sagesse, et également formé d'heureuse façon aux lettres sacrées.

4. Ainsi, actuellement, ce sont les évêques Tatwine et Aldwulf qui sont à la tête des Églises des Kentois. Pour la province des Saxons de l'Est, l'évêque est Ingwald ; pour la province des Anglais de l'Est, Ealdberht et Hathulac ; pour la province des Saxons de l'Ouest, Daniel et Forthere ; pour la province des Merciens, c'est Ealdwine ; pour les peuples qui habitent à l'ouest, au-delà de la Severn, c'est Walchstod ; pour la province des Hwiccois, c'est Wilfrid³ ; pour la province de Lindsey, c'est Cyneberht. L'évêché de l'île de Wight appartient à Daniel, évêque de la cité de Winchester.

v.-a. *dun* > moderne *down* et v.-a. *hyll* > moderne *hill* - à 30 km au nord-est de Lichfield. L'église de Breedon conserve de remarquables frises du VIII^e siècle, d'inspiration byzantine. ~ Tatwine, prêtre du monastère de Breedon, fut archevêque de Canterbury de 731 jusqu'à sa mort en 734. On a de lui une *Ars de partibus orationis* (éd. M. De Marco, CCL 133, 1968) et quarante *Enigmata* (éd. F. Glorie, CCL 133).

3. Ce Wilfrid, évêque des Hwiccois de 717 environ à 743 ou 754, ne doit pas être confondu avec Wilfrid II, évêque d'York de 714(?) à 732, cité en V, 6, 4, cf. p. 39, n. 3.

Prouincia Australium Saxonum iam aliquot annis absque episcopo manens ministerium sibi episcopale ab Occidentalium Saxonum antistite quaerit. Et hae omnes prouinciae ceteraeque australes ad confinium usque Humbrae fluminis cum suis quaeque regibus Merciorum regi Aedilbaldo subiectae sunt. At uero prouinciae Nordanhymbrorum, cui rex Ceoluulf praeest, quattuor nunc episcopi praesulatum tenent : Vilfrid in Eburacensi ecclesia, Aediluald in Lindisfaronensi, Acca in Hagustaldensi, Pecthelm in ea quae *Candida Casa* uocatur, quae nuper multiplicatis fidelium plebibus in sedem pontificatus addita ipsum primum habet antistitem.

5. Pictorum quoque natio tempore hoc et foedus pacis cum gente habet Anglorum, et catholicae pacis ac ueritatis cum uniuersali ecclesia particeps existere gaudet. Scotti qui Brittaniam incolunt, suis contenti finibus, nil contra gentem Anglorum insidiarum moliuntur aut fraudium. Brettones, quamuis et maxima ex parte domestico sibi odio gentem Anglorum, et totius catholicae ecclesiae statum pascha minus recto moribus improbis impugnent, tamen et diuina sibi et humana prorsus resistente uirtute in neutro cupitum possunt obtinere propositum, quippe qui, quamuis ex parte sui sint iuris, nonnulla tamen ex parte Anglorum sunt seruitio mancipati.

xxiii, 4, 11 aliquot : aliquo *M* | annis *om. M*
xxiii, 5, 8 moribus : moribusque *M*

1. Æthel-bald (« noble »-« vaillant »), roi de Mercie de 716 jusqu'à son assassinat par certains de ses propres officiers, en 757. Petit-fils d'un frère du roi Penda, exilé dans sa jeunesse, il fit la connaissance de l'ermite s. Guthlac, qui lui prophétisa son accession au trône. Il imposa la suprématie mercienne sur toute l'Angleterre au sud de l'Humber. Ce

La province des Saxons du Sud, depuis quelques années sans évêque, demande au prélat des Saxons de l'Ouest, de remplir pour elle le rôle d'évêque. Et toutes ces provinces et toutes les autres provinces du Sud jusqu'au confluent de l'Humber, chacune avec son roi, sont soumises à Æthelbald, roi des Merciens¹. Pour la province des Northumbriens, sur laquelle règne Ceolwulf, quatre évêques occupent actuellement la fonction épiscopale : Wilfrid pour l'Église d'York, Æthilwald pour celle de Lindisfarne, Acca pour celle d'Hexham, Pethelm pour celle que l'on appelle *Candida Casa*², « Maison blanche », qui a été érigée en siège pontifical par suite de la récente augmentation du peuple des fidèles, et dont il est le premier évêque.

5. La nation des Pictes, à notre époque, a un accord de paix avec celle des Anglais et se réjouit de participer, avec l'Église universelle, à la paix et à la vérité catholiques. Les Scots qui habitent la Bretagne se contentent de leurs territoires et ne machinent ni trahison ni complot contre les Anglais. Les Brittons, dans leur grande majorité, poursuivent d'une haine particulière la nation anglaise et s'en prennent de façon malhonnête et avec des pratiques perverses à la fête de Pâques établie pour toute l'Église catholique ; cependant, comme ils se heurtent à la force divine comme à la force humaine, ils ne peuvent arriver à leurs fins sur aucun des deux points ; bien qu'en grande partie ils relèvent de leur propre droit, il reste qu'une partie d'entre eux sont en servitude, soumis aux Anglais.

n'est pas un hasard si, sous son règne, trois Merciens – Tatwine, Nothhelm et Cuthbert – occupèrent à la suite le siège de Canterbury. Boniface dénonça des faiblesses à Canterbury. Æthelbald assista au synode de Clofes-ho (747). Il fut enterré dans la crypte du monastère de Repton, conçue comme mausolée royal.

2. *Candida Casa*, v.-a. *æt Hwitan Ærne* qui donne moderne Whithorn (cf. III, 4, 1, t. 2, p. 32, n. 1).

6. Qua arridente pace ac serenitate temporum, plures in gente Nordanhymbrorum, tam nobiles quam priuati, se suosque liberos depositis armis satagunt magis, accepta tonsura, monasterialibus asscribere uotis quam bellicis exercere studiis. Quae res quem sit habitura finem, posterior aetas uidebit.

7. Hic est impraesentiarum uniuersae status Britanniae, anno aduentus Anglorum in Britanniam circiter ducesimo octogesimo quinto, dominicae autem incarnationis anno DCCXXXI. In cuius regno perpetuo exultet terra, et congratulante in fide eius Britannia, *laetentur insulae multae*^a et *confiteantur memoriae sanctitatis eius*^b.

XXIII

<Recapitulatio chronica totius operis ; et de persona auctoris>

1. Verum ea, quae temporum distinctione latius digesta sunt, ob memoriam conseruandam breuiter recapitulari placuit.

a. Ps 96, 1 b. Ps 29, 5

1. BÈDE développe ses craintes et critiques dans sa *Lettre à Ecgberht* 11-13. Des nobles fondaient de soi-disant monastères pour échapper à leurs devoirs fiscaux et militaires ; et ces domaines diminuaient le nombre de terres où pouvaient s'installer les jeunes nobles – d'où le mécontentement, l'émigration de ces derniers.

2. L'application d'un psaume à la destinée de la nation anglaise résume admirablement l'ouvrage de Bède : l'unité de la nation dépend de son unité de foi.

3. Dans la version vieil-anglaise, ce ch. n'est pas distingué des § précédents. La version vieil-anglaise en omet le § 1.

4. Récapitulation chronologique, qui ne coïncide pas toujours avec le contenu de l'HE, ni avec notre chronologie d'aujourd'hui. En nous inspirant de la traduction Szerwiniack *et al.*, nous ajoutons entre parenthèses la référence aux passages de l'HE. ~ Il peut être utile, auparavant, de rappeler et de rapprocher certains événements :

6. Dans l'euphorie de cette paix et la sérénité de cette époque, un grand nombre de gens appartenant au peuple des Northumbriens, aussi bien nobles que simples particuliers, après avoir déposé les armes, préfèrent recevoir la tonsure, eux et leurs enfants, et s'astreindre aux vœux des moines, plutôt que s'appliquer aux activités guerrières. Comment cela finira-t-il ? L'âge à venir le verra¹.

7. Tel est, pour le moment, l'état de l'ensemble de la Bretagne, autour de la 285^e année après l'arrivée des Anglais en Bretagne, 731^e de l'incarnation du Seigneur : puisse la terre exulter sous son règne éternel, et *que les nombreuses îles de Bretagne se réjouissent*^a de leur foi en lui et *proclament le souvenir de sa sainteté*^{b2} !

XXIII³

<Récapitulation chronologique de toute l'œuvre ;
la personne de l'auteur>

1. Ajoutons que ce qui a été exposé assez longuement dans son déroulement chronologique, nous avons décidé de le récapituler brièvement, afin qu'en soit conservé le souvenir⁴.

vers 410 Fin de la domination romaine en Grande-Bretagne ; fondation des monastères de Marseille par Jean Cassien et de Lérins par Honorat

vers 425 Augustin d'Hippone achève sa *Cité de Dieu*

vers 450 Installation d'Hengest et d'Horsa dans le Kent

451 Défaite d'Attila près de Châlons-sur-Marne

476 Déposition du dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustulus

482-511 Règne de Clovis

vers 525 Fondation du monastère du mont Cassin par s. Benoît

590 Arrivée de s. Colomban en Gaule

597 Arrivée d'Augustin en Angleterre ; mort de Columba d'Iona

622 Émigration (« hégire ») de Mahomet, de la Mecque à Médine

vers 624 Mort du roi Rædwald, peut-être célébrée à Sutton Hoo

627 Baptême d'Edwin à York ; l'empereur d'Orient Héraclius reprend la sainte Croix

Anno igitur ante incarnationem dominicam sexagesimo

5 Gaius Iulius Caesar primus Romanorum Britannias bello pulsavit et uicit, nec tamen ibi regnum potuit obtinere.

Anno ab incarnatione Domini XLVI Claudius secundus Romanorum Britannias adiens plurimam insulae partem in deditionem recepit, et Orcadas quoque insulas Romano
10 adiecit imperio.

Anno incarnationis dominicae CLXVII Eleuther Romae praesul factus XV annos ecclesiam gloriosissime rexit ; cui litteras rex Britanniae Lucius mittens, ut Christianus efficeretur, petiit et impetravit.

15 Anno ab incarnatione Domini CLXXXVIII Seuerus imperator factus XVII annis regnavit ; qui Britanniam uallo a mari usque ad mare praecinxit.

Anno CCCLXXXI Maximus in Britannia creatus imperator in Galliam transiit et Gratianum interfecit.

20 Anno CCCCVIII Roma a Gothis fracta, ex quo tempore Romani in Britannia regnare cessarunt.

Anno CCCCXXX Palladius ad Scottos in Christum credentes a Caelestino papa primus mittitur episcopus.

Anno CCCCXLVIII Marcianus cum Valentiniano imperium
25 suscipiens VII annis tenuit ; quorum tempore Angli a Brettonibus accersiti Britanniam adierunt.

xxiii, 1, 11 romae : romanae M || 26 accersiti : arcesiti M

633	Mort d'Edwin, tué à la bataille d'Hatfield
636	Mort d'Isidore de Séville
638	Prise de Jérusalem par les Arabes ; mort du roi Dagobert
664	« Synode de Whitby »
667	Arrivée en Angleterre de l'archevêque Théodore
673	Naissance de Bède ; fondation du monastère de Wearmouth
687	Mort de Cuthbert ; bataille de Tertry, près de Péronne, marquant le début de l'essor carolingien
711	Début de la conquête arabe de l'Espagne
731	Bède achève son <i>Histoire ecclésiastique</i>

La soixantième année avant l'incarnation du Seigneur, Jules César fut le premier des Romains à attaquer les Bretagnes ; il fut vainqueur, mais il ne put y maintenir sa domination (I, 2).

L'an 46 de l'incarnation du Seigneur, Claude, second Romain à aborder dans les Bretagnes, reçut la reddition de la plus grande partie de l'île, et il ajouta aussi à l'empire romain les îles Orcades (I, 3, 1).

L'an 167 de l'incarnation du Seigneur, Éleuthère, devenu pontife à Rome, dirigea l'Église de très glorieuse façon pendant quinze ans : Lucius, roi de Bretagne, lui envoya une lettre pour demander à être fait chrétien, et il obtint satisfaction (I, 4).

L'an 189 de l'incarnation du Seigneur, Sévère fut fait empereur et il régna dix-sept ans ; c'est lui qui protégea la Bretagne, par un retranchement, d'une mer à l'autre (I, 5).

L'an 381, Maxime fut fait empereur en Bretagne, passa en Gaule et tua Gratien (I, 9).

L'an 409, Rome fut détruite par les Goths : dès lors, les Romains cessèrent d'exercer leur pouvoir sur la Bretagne (I, 11, 2).

L'an 430, Palladius est envoyé aux Scots, qui croyaient au Christ, par le pape Célestin, pour être leur premier évêque (I, 13, 1).

L'an 449, Marcien, avec Valentinien, reçut l'empire et le garda sept ans ; c'est à leur époque que les Anglais, appelés par les Brittons, vinrent en Bretagne (I, 15).

732	Charles Martel vainqueur des Arabes près de Poitiers
735	Mort de Bède ; naissance d'Alcuin (vers 735)
778	Victoire des Basques à Roncevaux
793	Raid viking sur Lindisfarne
800	Couronnement de Charlemagne, empereur, à Rome
867	Prise d'York par les Scandinaves
871-899	Règne d'Alfred de Wessex, qui endigea l'invasion scandinave.

Anno DXXXVIII eclipsis solis facta est XIII kalendas Martias ab hora prima usque ad tertiam.

30 Anno DXL eclipsis solis facta XII kalendas Iulias, et apparuerunt stellae paene hora dimidia ab hora diei tertia.

Anno DXLVII Ida regnare coepit, a quo regalis Nordanhymbrorum prosapia originem tenet, et XII annis in regno permansit.

35 Anno DLXV Columba presbyter de Scottia uenit Britanniam ad docendos Pictos, et in insula Hii monasterium fecit.

Anno DXCVI Gregorius papa misit Britanniam Augustinum cum monachis, qui uerbum Dei genti Anglorum euangelizarent.

40 Anno DXCVII uenere Britanniam praefati doctores ; qui fuit annus plus minus annus CL aduentus Anglorum in Britanniam.

Anno DCI misit papa Gregorius pallium Britanniam Augustino iam facto episcopo, et plures uerbi ministros, in quibus et Paulinum.

45 Anno DCIII pugnatum ad Degsastanae.

Anno DCIII Orientales Saxones fidem Christi percipiunt sub rege Sæbercto antistite Mellito.

Anno DCV Gregorius obiit.

Anno DCXVI Aedilberct rex Cantuariorum defunctus est.

50 Anno DCXXV Paulinus a Iusto archiepiscopo ordinatur genti Nordanhymbrorum antistes.

Anno DCXXVI Eanflæd filia Eduini regis baptizata cum XII in sabbato Pentecostes.

55 Anno DCXXVII Eduini rex baptizatus cum sua gente in pascha.

1. 16 février ; en réalité l'éclipse eut lieu le 15.

2. 20 juin. Bède ne mentionne pas les éclipses de 538 et 540 dans son HE : elles ne furent visibles que dans les pays méditerranéens.

L'an 538, une éclipse de soleil se produisit, le quatorzième jour des calendes de mars¹, de la première à la troisième heure.

L'an 540, une éclipse de soleil se produisit le douzième jour des calendes de juillet², et les étoiles furent visibles presque une demi-heure à partir de la troisième heure du jour.

L'an 547 commença le règne d'Ida, de qui la maison royale des Northumbriens tire son origine, et il régna pendant douze ans.

L'an 565, le prêtre Columba vint de Scottie en Bretagne pour prêcher aux Pictes et il fonda un monastère dans l'île d'Iona (III, 4).

L'an 596, le pape Grégoire envoya en Bretagne Augustin avec des moines, pour qu'ils prêchent la parole de Dieu à la nation anglaise (I, 23).

L'an 597, lesdits évangélisateurs arrivèrent en Bretagne : c'était à un an près cent cinquante ans après l'arrivée des Anglais en Bretagne (I, 25).

L'an 601, le pape Grégoire envoya, en Bretagne, le pallium à Augustin, qui avait déjà été fait évêque ; il envoya aussi un grand nombre de ministres de la Parole, parmi lesquels Paulinus (I, 29).

L'an 603, fut livrée la bataille de Degsastan (I, 34).

L'an 604, les Saxons de l'Est reçoivent la foi au Christ, sous le roi Sæberht et l'évêque Mellitus (II, 3, 1).

L'an 605, Grégoire mourut (II, 1, 1).

L'an 616, décéda Æthelberht, roi des Kentois (II, 5).

L'an 625, Paulinus est ordonné évêque pour la nation des Northumbriens, par l'archevêque Justus (II, 9, 4).

L'an 626, Eanflæd, fille du roi Edwin, est baptisée avec douze autres personnes, le samedi de la Pentecôte (II, 9, 6).

L'an 627, le roi Edwin est baptisé, à Pâques, avec son peuple (II, 14, 1-2).

Anno DCXXXIII Eduino rege peremto Paulinus Cantiam rediit.

Anno DCXL Eadbald rex Cantuariorum obiit.

Anno DCXLII Oſwald rex occisus.

60 Anno DCXLIII Paulinus quondam Eboraci, sed tunc Hrofensis antistes ciuitatis, migrauit ad Dominum.

Anno DCLI Oſuini rex occisus et Aidan episcopus defunctus est.

65 Anno DCLIII Middilengli sub principe Peada fidei mysteriis sunt imbuti.

Anno DCLV Penda periit, et Mercii sunt facti Christiani.

Anno DCLXIII eclypsis facta ; Earconberct rex Cantuariorum defunctus, et Colman cum Scottis ad suos reuersus est ; et pestilentia uenit ; et Ceadda ac Wilfrid Nordanhymbrorum ordinantur episcopi.

Anno DCLXVIII Theodorus ordinatur episcopus.

Anno DCLXX Oſui rex Nordanhymbrorum obiit.

75 Anno DCLXXIII Ecgberct rex Cantuariorum obiit ; et synodus facta est ad Herutforda praesente Ecgfrido rege, praesidente archiepiscopo Theodoro, utillima x capitulorum.

Anno DCLXXV Vulfheri rex Merciorum, postquam XVII annos regnauerat defunctus, Aedilredo fratri reliquit imperium.

Anno DCLXXVI Aedilred uastauit Cantiam.

80 Anno DCLXXVIII cometa apparuit ; Wilfrid episcopus a sede sua pulsus est ab Ecgfrido rege ; et pro eo Bosa, Eata et Eadhaeth consecrati antistites.

Anno DCLXXVIII Aelfuini occisus.

85 Anno DCLXXX synodus facta in campo Haethfeltha de fide catholica praesidente archiepiscopo Theodoro, in quo adfuit Iohannes abba Romanus. Quo anno Hild abbatissa in Strea-naeshalch obiit.

L'an 633, le roi Edwin ayant été tué, Paulinus retourna dans le Kent (II, 20).

L'an 640, mourut Eadbald, roi des Kentois (III, 8, 1).

L'an 642, le roi Oswald fut tué (III, 9, 1).

L'an 644, Paulinus, ancien évêque d'York, devenu évêque de la cité de Rochester, s'en alla vers le Seigneur (III, 14, 2).

L'an 651, le roi Osuine fut assassiné, et l'évêque Aidan décéda (III, 14, 3-6).

L'an 653, les Anglais des Midlands, sujets du prince Peada, furent initiés aux mystères de la foi (III, 21).

L'an 655, Penda mourut et les Merciens devinrent chrétiens (III, 24).

L'an 664, il y eut une éclipse ; Earconberht, roi des Kentois, décéda, et Colman, avec ses Scots, retourna chez les siens ; la peste arriva ; Chad et Wilfrid sont ordonnés évêques des Northumbriens (III, 26, 1-2 ; 27, 1 ; 28 ; III, 1, 1).

L'an 668, Théodore est ordonné évêque (III, 1, 3).

L'an 670, Oswiu, roi des Northumbriens, mourut (III, 5, 1).

L'an 673, mourut Ecgberht, roi des Kentois ; un synode eut lieu à Hertford, en présence du roi Ecgfrith, sous la présidence de l'archevêque Théodore : synode très utile, comportant dix canons (III, 5).

L'an 675, Wulfhere, roi des Merciens, décéda après avoir régné dix-sept ans et laissa le pouvoir à son frère Æthelred.

L'an 676, Æthelred dévasta le Kent (III, 12, 2).

L'an 678, une comète apparut ; l'évêque Wilfrid fut évincé de son siège par le roi Ecgfrith ; et, à sa place, Bosa, Eata et Eadhæd furent consacrés évêques (III, 12, 3 ; cf. V, 19, 8).

L'an 679, Ælfwine fut tué (III, 19, 1).

L'an 680, un synode se tint dans la plaine de Hatfield, sur la foi catholique, sous la présidence de l'archevêque Théodore : l'abbé Jean, venu de Rome, y assista. Cette année, l'abbesse Hild mourut à Strea-naeshalch (III, 15-16 ; 21, 1).

- Anno DCLXXXV Ecgfrid rex Nordanhymbrorum occisus est.
Anno eodem Hlothéri rex Cantuariorum obiit.
- 90 Anno DCLXXXVIII Caedualla rex Occidentalium Saxonum Romam de Britannia pergit.
Anno DCXC Theodorus archiepiscopus obiit.
Anno DCXCVII Osthyrd regina a suis, id est Merciorum, primatibus interemta.
- 95 Anno DCXCVIII Berctred dux regius Nordanhymbrorum a Pictis interfectus.
Anno DCCIII Aedilred, postquam XXXI annos Merciorum genti praefuit, monachus factus Coenredo regnum dedit.
Anno DCCV Aldfrid rex Nordanhymbrorum defunctus est.
- 100 Anno DCCVIII Coenred rex Merciorum, postquam quinque annos regnavit, Romam pergit.
Anno DCCXI Berctfrid praefectus cum Pictis pugnauit.
Anno DCCXVI Osred rex Nordanhymbrorum interfectus, et rex Merciorum Ceolred defunctus ; et uir Domini Ecgberct Hiienses monachos ad catholicum pascha et ecclesiasticam correxerunt tonsuram.
- 105 Anno DCCXXV Victred rex Cantuariorum obiit.
Anno DCCXXVIII cometae apparuerunt ; sanctus Ecgberct transiit ; Osric mortuus est.
- 110 Anno DCCXXXI Berctuald archiepiscopus obiit. Anno eodem Tatuini consecratus archiepiscopus nonus Doruuer-nensis ecclesiae, Aedilbaldo rege Merciorum xv agente annum imperii.
2. Haec de historia ecclesiastica Brittaniarum, et maxime gentis Anglorum, prout uel ex litteris antiquorum uel ex traditione maiorum uel ex mea ipse cognitione scire potui, Domino adiuuante digessi Baeda famulus Christi et presbyter
- XXIII, 1, 101 regnavit : regnabit M

- L'an 685, Ecgfrith, roi des Northumbriens, fut tué. La même année, Hloth-here, roi des Kentois, mourut (III, 24).
- L'an 688, Cædwalla, roi des Saxons de l'Ouest, quitta la Bretagne pour Rome (V, 7, 1).
- L'an 690, mourut l'archevêque Théodore (V, 8, 1).
- L'an 697, la reine Osthyrd fut tuée par les siens, c'est-à-dire les nobles merciens.
- L'an 698, Berhtred, commandant des troupes du roi des Northumbriens, fut tué par les Pictes.
- L'an 704, Æthelred, après avoir été trente et un ans à la tête de la nation des Merciens, se fit moine et donna son royaume à Coenred (V, 19, 1).
- L'an 705, Aldfrith, roi des Northumbriens, décéda (V, 18, 1).
- L'an 709, Coenred, roi des Merciens, après avoir régné cinq ans, gagna Rome (V, 19, 1).
- L'an 711, le préfet Berhtfrith combattit contre les Pictes.
- L'an 716, Osred, roi des Northumbriens, fut tué, ainsi que Ceolred, roi des Merciens. Ecgberht, homme de Dieu, ramena les moines d'Iona à la Pâque catholique et fit corriger leur tonsure ecclésiastique (V, 22).
- L'an 725, mourut Wihtrud, roi des Kentois (V, 23, 1).
- L'an 729, des comètes apparurent ; saint Ecgberht passa dans l'autre monde ; Osric mourut (V, 23, 2).
- L'an 731, mourut l'archevêque Berhtwald ; la même année, Tatwine fut consacré neuvième archevêque de l'Église de Canterbury, alors qu'Æthelbald régnait pour la quinzième année sur les Merciens (V, 23, 3).
- 2¹. Tous ces événements de l'histoire de l'Église des Bretagnes et de la nation anglaise en particulier, je les ai exposés, avec l'aide du Seigneur, dans la mesure où j'ai pu les connaître d'après les écrits des anciens, la tradition des aînés, ou mes propres connaissances, moi, Bède, serviteur du

1. L'idée d'une bio-bibliographie finale peut venir d'Augustin et/ou de Grégoire de Tours.

5 monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Viuraemuda et in Gyruum. Qui natus in territorio eiusdem monasterii, cum essem annorum VII, cura propinquorum datus sum educandus reuerentissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido, cunctumque ex eo tempus uitae in
10 eiusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis scripturis operam dedi, atque inter obseruantiam disciplinae regularis, et cotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere aut docere aut scribere dulce habui. Nono decimo autem uitae meae anno diaconatum,
15 tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reuerentissimi episcopi Iohannis, iubente Ceolfrido abbate, suscepi. Ex quo tempore accepti presbyteratus usque ad annum aetatis meae LVIII haec in scripturam sanctam meae meorumque necessitati ex opusculis uenerabilium patrum
20 breuiter adnotare, siue etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadicere curau.

In principium Genesis, usque ad natiuitatem Isaac et eiectionem Ismahelis, libros IIII.

25 De tabernaculo et uasis eius ac uestibus sacerdotum, libros III.

In primam partem Samuhelis, idest usque ad mortem Saulis, libros IIII.

De aedificatione templi allegoricae expositionis, sicut et cetera, libros II.

30 Item in Regum librum XXX quaestionum.

In Prouerbia Salomonis libros III.

In Cantica Canticorum libros VII.

XXIII, 2, 5 est *om. M* || 10 eiusdem: eius *L* || 18 in *om. M* || 19 meorumque: meorum *M* || 22-23 eiectionem: iectionem *M* || 27 IIII: III *M*

1. L'ordre des titres suit le classement des bibliothèques médiévales : 1) ouvrages exégétiques dans l'ordre des livres de la Bible, 2) lettres, 3) ouvrages hagiographiques et historiques, 4) hymnes, 5) ouvrages tech-

Christ, prêtre du monastère des bienheureux apôtres Pierre et Paul, qui se trouve à Wearmouth et Jarrow. Né sur le territoire de ce monastère, j'ai été confié par mes proches, quand j'ai eu sept ans, pour être éduqué, au très révérend abbé Benoît, puis à Ceolfriith ; depuis lors, j'ai passé tout le temps de ma vie dans ce monastère et j'ai consacré tout mon soin à méditer les Écritures ; entre l'observance de la discipline régulière et la charge quotidienne du chant à l'église, j'ai toujours éprouvé de la joie à étudier, enseigner, écrire. J'ai reçu le diaconat dans la dix-neuvième année de ma vie, la prêtrise dans la trentième, l'un et l'autre par le ministère du très révérend évêque Jean, sur la recommandation de l'abbé Ceolfriith. Depuis que j'ai reçu la prêtrise jusqu'à la cinquante-neuvième année de mon âge, voici à quoi je me suis adonné : annoter brièvement l'Écriture sainte, d'après les œuvres des vénérables Pères, pour mon propre usage et celui des miens, ou même ajouter un commentaire à leurs explications et interprétations ¹.

Sur le commencement de la *Genèse* jusqu'à la naissance d'Isaac et au rejet d'Ismaël ², quatre livres.

Sur le Tabernacle, ses vases et les vêtements des prêtres, trois livres.

Sur la première partie du *Livre de Samuel*, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Saül, quatre livres.

Sur la construction du Temple, sa signification allégorique, etc., deux livres.

Sur le *Livre des Rois*, trente questions.

Sur les *Proverbes* de Salomon, trois livres.

Sur le *Cantique des cantiques*, sept livres.

niques et didactiques. ~ On trouvera la référence aux éditions modernes dans la Bibliographie, p. 77-83.

2. C'est-à-dire jusqu'à Gn 21.

In Isaiam, Danihelem, XII prophetas et partem Hieremiae distinctiones capitulorum ex tractatu beati Hieronimi
35 excerptas.

In Ezram et Neemiam libros III.

In Canticum Habacum librum I.

In librum beati patris Tobiae explanationis allegoricae de Christo et ecclesia, librum I.

40 Item capitula lectionum in Pentateucum Mosi, Iosue, Iudicum ; in libros Regum et Verba Dierum ; in librum beati patris Iob ; in Parabolas, Ecclesiasten et Cantica Cantorum ; in Isaiam prophetam, Ezram quoque et Neemiam ; item in libro Tobiae, Iudith et Aester.

45 In euangelium Marci libros IIII.

In euangelium Lucae libros VI.

Omeliarum euangelii libros II.

In Apostolum quaecumque in opusculis sancti Augustini exposita inueni, cuncta per ordinem transcribere curauit.

50 In Actus apostolorum libros II.

In epistulas VII catholicas libros singulos.

In Apocalypsin sancti Iohannis libros III.

Item capitula lectionum in totum Nouum Testamentum, excepto euangelio.

55 Item librum epistularum ad diuersos : quarum de sex aetatibus saeculi una est, de mansionibus filiorum Israel una, una de eo quod ait Isaias « *Et claudentur ibi in carcerem et post dies multos uisitantur^a* », de ratione bissexti una, de aequinoctio iuxta Anatolium una.

xxiii, 2, 44 item — aester L : om. M

a. Is 24, 22

Sur *Isaïe, Daniel*¹, *Les douze Prophètes*, une partie de *Jérémie* : une division en chapitres tirée du traité de saint Jérôme.

Sur *Esdras et Néhémie*, trois livres.

Sur le cantique d'*Habacuc*, un livre.

Sur le livre du bienheureux patriarche Tobie : une interprétation allégorique sur le Christ et l'Église, en un livre.

Les divisions en chapitres pour le *Pentateuque* de Moïse, *Josué*, les *Juges* ; division en chapitres pour les *Livres des Rois* et les *Paroles des Jours* ; pour le livre du bienheureux patriarche Job ; pour les *Paraboles*, l'*Ecclésiaste* et le *Cantique des cantiques* ; sur le prophète *Isaïe*, *Esdras* et *Néhémie* ; de même sur les livres de *Tobie*, *Judith* et *Esther*.

Sur l'Évangile de Marc, quatre livres.

Sur l'Évangile de Luc, six livres.

Deux livres d'*Homélies* sur l'Évangile.

Tout ce que j'ai trouvé exposé sur l'Apôtre dans les œuvres de saint Augustin, j'ai pris soin de le transcrire en respectant l'ordre.

Sur les *Actes des apôtres*, deux livres.

Sur les sept *Épîtres* catholiques, un livre sur chacune.

Sur l'*Apocalypse* de saint Jean, trois livres.

Également des divisions en chapitres sur tout le Nouveau Testament à l'exception de l'Évangile.

Également un recueil de lettres à diverses personnes : l'une d'entre elles porte sur les six âges de ce monde ; une sur les demeures des fils d'Israël ; un sur la parole d'Isaïe : « *Ils seront enfermés là en prison et, bien des jours plus tard, recevront une visite^a* » ; une sur l'année bissextile ; une sur l'équinoxe, d'après Anatolius².

1. En place de *Daniel*, faut-il lire *Ézéchiel* ?

2. Anatolius : cf. III, 3, 1 (t. 2, p. 26, n. 2) et 25, 9-10.

- 60 Item de historiis sanctorum : librum uitae et passionis sancti Felicis confessoris de metrico Paulini opere in prosam transtuli ; librum uitae et passionis sancti Anastasii male de Graeco translatum et peius a quodam imperito emendatum, prout potui, ad sensum correxi ; uitam sancti patris monachi simul et antistitis Cudbercti et prius heroico metro et postmodum plano sermone descripsi.

Historiam abbatum monasterii huius, in quo supernae pietati deseruire gaudeo, Benedicti, Ceolfridi et Huaetbercti, in libellis duobus.

- 70 Historiam ecclesiasticam nostrae insulae ac gentis in libris v.

Martyrologium de nataliciis sanctorum martyrum diebus, in quo omnes, quos inuenire potui, non solum qua die uerum etiam quo genere certaminis uel sub quo iudice mundum uicerint, diligenter adnotare studui.

- 75 Librum hymnorum diuerso metro siue rythmo.

Librum epigrammatum heroico metro siue elegiaci.

De natura rerum, et de temporibus, libros singulos ; item de temporibus librum unum maiorem.

Librum de orthographia alphabeti ordine distinctum.

- 80 Item librum de metrica arte, et huic adiectum alium de schematibus siue tropis libellum, hoc est de figuris modisque locutionum, quibus scriptura sancta contexta est.

1. Adaptation en prose de quatre poèmes de PAULIN DE NOLE (*Carmina*, éd. W. von Hartel, CSEL 30, 1894, pp.194-195).

2. Il s'agit fort probablement de la traduction due à l'archevêque Théodore.

3. Hwæt-berht (« vif »-« brillant »), successeur de Ceolfrith comme abbé de Wearmouth-Jarrow. Il avait séjourné à Rome durant le pontificat de Sergius I^{er} (687-701). Bède lui dédia plusieurs de ses ouvrages.

Également des vies de saints : j'ai transposé en prose une œuvre versifiée de Paulin sur la vie et la passion de saint Félix le confesseur¹ ; le livre de la vie et de la passion de saint Anastase, qui avait été mal traduit du grec et encore plus mal corrigé par une personne sans expérience, je lui ai, comme j'ai pu, redonné du sens² ; la vie du saint père Cuthbert à la fois moine et évêque, je l'ai racontée d'abord en vers héroïques, puis en prose.

L'histoire de Benoît, Ceolfrith et Hwætberht, abbés de ce monastère³, où je suis heureux d'être au service de la divine piété, en deux petits livres.

L'histoire de l'Église de notre île et de notre nation, en cinq livres.

Un martyrologe sur les jours de la naissance au ciel des saints martyrs, où je me suis appliqué à noter attentivement tous ceux que j'ai pu trouver : non seulement quel jour ils ont vaincu le monde, mais encore dans quelle sorte de combat et sous quel gouverneur.

Un livre d'hymnes en mètres et rythmes variés.

Un livre d'*Épigrammes* en mètre héroïque ou élégiaque.

Sur la nature des choses et la chronologie, un livre sur chaque ; également un livre plus important de chronologie.

Un livre d'orthographe, suivant l'ordre alphabétique.

Également un livre de métrique ; et, ajouté à celui-ci, un autre sur les figures ou tropes, c'est-à-dire sur les figures et les modes d'expression dont l'Écriture sainte est tissée⁴.

Dans la Préface de son 4^e livre sur Samuel, BÈDE donne à Hwætberht le nom d'Eusèbe (s. Eusèbe, pape, différent de l'historien) « à cause de son amour et de son idéal de sainteté », et il est possible que Hwætberht soit l'EUSÈBE auteur de 60 *Enigmata* complétant ceux de TATWINE (éd. F. Glorie, CCL 133, cf. V, 23, 3, p. 174, n. 2). La date de sa mort est inconnue.

4. La liste de Bède est incomplète : elle ne mentionne pas son *Kalendarium siue martyrologium* ni son *De locis sanctis* (cf. V, 15, 3).

3. Teque deprecor, bone Iesu, ut cui propitius donasti uerba tuae scientiae dulciter haurire, dones etiam benignus aliquando ad te, fontem omnis sapientiae, peruenire, et parere semper ante faciem tuam.

EXPLICIT DOMINO IUVANTE LIBER QVINTVS HISTORIAE ECCLESIASTICAE GENTIS ANGLORVM.

3. Et je te supplie, Jésus de toute bonté, qu'à celui à qui tu as par grâce accordé la douceur de boire les paroles de ta science, tu accordes aussi avec bienveillance de parvenir un jour jusqu'à toi, source de toute sagesse, et d'être toujours en ta présence à te servir.

ICI S'ACHÈVE, GRÂCE À L'AIDE DU SEIGNEUR, LE LIVRE V DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA NATION ANGLAISE.

**INDEX CUMULATIF
DES LIVRES I à V**

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Les allusions sont en *italique*.

ANCIEN TESTAMENT

Genèse		23, 11	I, 27, 27
1, 16	V, 21, 8	23, 25	I, 27, 17
1, 27	II, 10, 3		
2, 7	II, 10, 3	Juges	
2, 24	I, 27, 12 ;	11, 30-38	III, 24, 1
	II, 11, 4	1 Samuel (= 1 Règnes Vg)	
3, 1-6	I, 27, 28	13, 6	I, 8, 1
3, 16	I, 27, 20	21, 5-6	I, 27, 25
3, 20	I, 27, 20		
9, 20-27	I, 27, 12	1 Rois (= 3 Règnes Vg)	
41, 14	V, 21, 12	11, 12	III, 23, 4
49, 27	I, 34, 1	2 Rois (= 4 Règnes Vg)	
Exode		14, 20	II, 7, 3
3, 8	I, 1, 5	25, 9-10	I, 15, 3
12, 1-3	V, 21, 3	Esdras (= 1 Esdras Vg)	
12, 3	V, 21, 5	6, 22	II, 12, 4
12, 6	V, 21, 3 ;	8, 31	I, 18, 1
	V, 21, 5	Judith	
12, 15	V, 21, 3	14, 6	I, 26, 2
12, 15-17	V, 21, 3	Job	
12, 17-19	V, 21, 4	1, 20	V, 21, 12
14, 5	II, 12, 4	12, 24	II, 12, 4
19, 15	I, 27, 25	29, 11-17	II, 1, 7
Lévitique		31, 16-18	II, 1, 7
11, 3	III, 22, 4	42, 16	II, 20, 5
12, 4-5	I, 27, 20		V, 8, 1
15, 16	I, 27, 24 ;	Psaumes	
	27, 27	6, 8	I, 27, 24
17, 2-7	I, 30, 3	9, 9	III, 22, 1
18, 6-18	I, 27, 12	17, 14-15 (LXX)	III, 3, 5
18, 7	I, 27, 12	18, 5	II, 8, 3
20, 18	I, 27, 22	29, 5	V, 23, 7
23, 5-7	V, 21, 5	31, 1 (LXX)	V, 13, 3
23, 8	V, 21, 6	50, 7	I, 27, 24 ;
Nombres			II, 19, 5
33, 3	V, 21, 4	65, 5 (LXX)	III, 23, 5
Deutéronome			
14, 6	III, 22, 4		

67, 7	II, 2, 1	24, 22	V, 24, 1
83, 3	III, 13, 3	35, 7	III, 23, 1
83, 8a (LXX)	III, 19, 3	42, 6-7	III, 29, 2
83, 8b (LXX)	III, 19, 3	43, 2	III, 19, 4
94, 2 (LXX)	III, 23, 3	44, 9-16	III, 22, 1
95 (96), 5	II, 10, 5	49, 1	III, 29, 2
95 (96), 13	III, 22, 1	49, 6	III, 29, 2
96, 1	V, 23, 7	49, 7	III, 29, 2
106, 34 (LXX)	III, 23, 1	49, 8-9	III, 29, 2
111 (112), 9	II, 1, 7		
113 (115), 13-16 (5-8)	II, 10, 5		
Proverbes		Daniel	
26, 11	II, 5, 3	9, 16	I, 25, 2
Ecclésiaste		Jonas	
3, 5	III, 3, 2	1, 12	V, 9, 3
		3, 5-10	III, 23, 1
Siracide		Habacuc	
44, 14	V, 8, 1	3, 11 (VL)	V, 21, 9
Isaïe		Malachie	
11, 10	III, 29, 2	1, 11	II, 10, 3
		4, 2	V, 21, 9

NOUVEAU TESTAMENT (ordre canonique)

Matthieu		25, 21	II, 18, 2
2, 16	V, 10, 3	28, 20	II, 8, 2
3, 7	III, 23, 3		III, 17, 1
3, 8	III, 25, 2	Marc	
6, 33	III, 29, 6	1, 30-31	V, 4, 2
7, 22-23	III, 25, 10	5, 27	I, 27, 22
8, 14-15	V, 4, 2	5, 29	I, 27, 22
9, 20	I, 27, 22	10, 29-30	V, 19, 1
9, 22	I, 27, 22	Luc	
9, 37	I, 29, 1	1, 23	II, 3, 2
10, 16	II, 6, 1	3, 7	III, 23, 3
10, 22	II, 8, 2	3, 8	III, 25, 2
11, 28	II, 18, 2	4, 38-39	V, 4, 2
11, 29	II, 2, 3	8, 43	I, 27, 22
11, 29-30	I, 14, 2	8, 44	I, 27, 22
12, 45	II, 15, 1	10, 2	I, 29, 1
13, 24-30	III, 29, 5	10, 3	II, 6, 1
15, 11	I, 27, 23	10, 17	I, 31, 2
15, 19	I, 27, 23	10, 20	I, 31, 2
16, 18-19	III, 25, 10 ; V, 21, 13	11, 26	II, 15, 1
22, 37	III, 26, 5	11, 41	I, 27, 4
22, 39	III, 26, 5	18, 29-30	V, 19, 1
24, 7	I, 32, 5	21, 27	III, 3, 5
25, 13	III, 19, 2	24, 39	II, 1, 4
25, 14-30	II, 8, 2		

Jean		6, 10	III, 24, 1
3, 5	II, 10, 7	7, 6	I, 27, 24
5, 24	III, 21, 7	7, 9	I, 27, 24
8, 56	III, 3, 5	7, 14	II, 11, 5
8, 56	V, 22, 2	9, 2	II, 1, 1
10, 12	II, 6, 1	15, 6	V, 11, 5
13, 1	III, 3, 2 ; V, 21, 9 ; V, 22, 2	2 Corinthiens	
	I, 27, 12	1, 12	I, 17, 3
14, 6	III, 14, 5	4, 4	II, 9, 4
18, 18	II, 6, 1	5, 1	III, 3, 2
21, 15-17		11, 2	II, 9, 4
		11, 3	II, 5, 5
		12, 9	III, 9, 1 ; 21, 7
Actes		Galates	
2, 44	III, 21, 4	1, 1	III, 22, 1
3, 8	V, 2, 4	1, 14	V, 19, 2
4, 22	III, 12, 1	2, 2	III, 25, 3
4, 32	I, 27, 3 ; III, 21, 4 ; 25, 3	2, 4	III, 7, 4
	I, 27, 4	5, 24	V, 21, 13
4, 35	V, 14, 2	Éphésiens	
7, 55	V, 19, 8	2, 2	II, 7, 2
8, 5	V, 21, 13	2, 20-22	III, 3, 2
8, 20-21	III, 7, 2	3, 14 (Vg)	II, 2, 1 ; V, 1, 2
10, 11	I, 2, 1	Philippiens	
11, 28	II, 14, 1	1, 6	I, 32, 6
13, 48	III, 25, 6	2, 8	II, 6, 1
16, 3	I, 8, 1	3, 15	III, 4, 4
17, 21	III, 25, 6	1 Thessaloniens	
18, 18	III, 17, 1	5, 3	III, 23, 4
19, 11-12	III, 9, 1	1 Timothée	
20, 19	III, 25, 6	2, 5	II, 19, 5 ; III, 17, 4
21, 20	III, 1, 3	3, 15	I, 27, 3
22, 3	II, 1, 1	2 Timothée	
26, 18		4, 2	II, 11, 4
Romains		4, 6	III, 9, 4
1, 27	V, 21, 7	Tite	
7, 23	I, 27, 28	1, 15	I, 27, 23
10, 2	V, 22, 1	Hébreux	
10, 18	II, 8, 3	12, 6	II, 1, 5
11, 2	I, 22, 2		
1 Corinthiens			
3, 2	III, 5, 3		
3, 13-15	III, 19, 4		
5, 1	II, 5, 3		
5, 5	III, 23, 3		
5, 7	II, 19, 3 ; V, 21, 5 ; V, 21, 9		

Jacques

1, 12

I, 7, 5 ;
V, 21, 13

1 Pierre

1, 19

2, 5

V, 21, 5
III, 3, 2

2 Pierre

1, 14

2, 21

2, 22

Apocalypse

17, 14

20, 2-3

20, 7

III, 27, 2

III, 30, 2

II, 5, 3

V, 21, 15

I, 32, 5

I, 32, 5

II. INDEX ONOMASTIQUE

Les noms de personnes sont en PETITES CAPITALES romaines, les noms de lieux en *italique*, les noms de peuples en **gras**, et les noms de provinces, régions et pays en *italique gras*. L'astérisque * accolé à une référence signale la présence d'une note *ad loc.* sur le sujet.

- A -

AARON, martyr	I, 7, 7
AARON, patriarche	V, 21, 3
<i>Abercorn</i> (<i>Ebbercornig</i>), monastère d'~	I, 12, 2* ; III, 24, 2
ABRAHAM, patriarche (à Mambré)	V, 17, 2*
ACCA, évêque d'Hexham	III, 13, 1* ; III, 14, 1 ; V, 19, 12 ; 20, 2* ; 23, 4
ACHA, épouse du roi Æthelfrith	III, 6, 3*
ADAM, ancêtre de l'humanité	I, 27, 28 ; II, 19, 5 ; V, 17, 2 (tombe à Hébron)
ADAMNAN, moine scot de Coldingham	III, 23, 2
ADDA, prêtre	III, 21, 2
ADDI, comte	V, 5, 1
ADOMNAN, abbé d'Iona	V, 15, 1* ; 15, 3 ; 21, 14
ÆBBA, abbesse de Coldingham	III, 17, 2* ; 23, 4
ÆBBE (ou EABA), épouse du roi Æthelwalh	III, 13, 1*
ÆCCI, évêque de Dunwich	III, 5, 5*
ÆDAN, roi scot	I, 34, 2
ÆLFFLÆD, co-abbesse de Streanæshalch	III, 24, 3* ; III, 24, 2
ÆLFRIC, père du roi Osric	III, 1, 1
ÆLFWINE, roi de Déire	III, 19, 1* ; 20, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 679)
ÆLLE, roi de Déire	II, 1, 11* ; 5, 1
ÆLLE, roi de Sussex	II, 5, 1*
ÆSICA, enfant à Barking	III, 8, 1
ÆTHELBALD, roi de Mercie	V, 23, 4* ; 24, 1 (à l'année 731)
ÆTHELBERHT I ^{er} , roi de Kent	I, 25, 1 ; 32, 1-2 ; 33, 1 ; II, 2, 1 ; 3, 1-2 ; 4, 3 ; 5, 1-3 ; 9, 2 ; III, 14, 2 ; V, 24, 1 (à l'année 616)
ÆTHELBERHT II, roi de Kent	V, 23, 1

ÆTHELBURG, abbesse de Barking	III, 6, 3 ; 9, 1 ; 9, 4 ; 10, 1
ÆTHELBURG, abbesse de Faremoutiers	III, 8, 1 ; 8, 4 cf. III, 7, 3*
ÆTHELBURG, épouse du roi Edwin	II, 9, 2* ; 11, 1-3 ; 14, 2 ; 20, 3
ÆTHELFRITH, roi de Northumbrie	I, 34, 1-2 ; II, 2, 6 ; 12, 2 ; 12, 4 ; III, 1, 1
ÆTHELHERE, roi d'Est-Anglie	III, 24, 2
ÆTHELHILD, abbesse de Bardney	III, 11, 3
ÆTHELHUN, fils du roi Edwin	II, 14, 2*
ÆTHELHUN, frère de l'évêque Æthelwine	III, 27, 3-4
ÆTHELRED, roi de Mercie	III, 11, 2* ; III, 12, 2-3 ; 15, 2 ; 19, 1 ; 20, 1 ; 21, 5 ; V, 13, 1 ; 19, 1 ; 19, 10 ; 19, 13 ; 24, 1 (aux années 675, 676, 704)
ÆTHELTHRYTH, épouse du roi Ecgrith	III, 3, 2* ; 17, 1 ; 18, 1 ; 20, 3 cf. III, 7, 3*
ÆTHELTHRYTH, fille du roi Edwin	II, 14, 2*
ÆTHELWALD, roi d'Est-Anglie	III, 22, 4
ÆTHELWALH, roi de Sussex	III, 13, 1* ; 13, 4 ; 14, 7
ÆTHELWINE, bailli du roi Oswiu	III, 14, 3
ÆTHELWINE, évêque de Lindsey	III, 11, 3 ; 27, 3 ; III, 12, 3
ÆTHILWALD, évêque de Lindisfarne	V, 12, 7* ; 23, 4
AETIUS, consul	I, 13, 1* ; 21, 3*
ÆTLA, évêque de Dorchester sur la Tamise	III, 21, 5*
<i>Afrique</i>	III, 25, 5
AGABUS, prophète	I, 3, 1
AGATHE, sainte	III, 18, 1
AGATHON, pape	III, 16, 1 ; 16, 3
— sur l'affaire Wilfrid	V, 19, 8-9 ; 19, 11
AGATHON, prêtre	III, 25, 3-4
AGILBERT, évêque de Wessex, puis de Paris	II, 7, 4* ; 5 ; 25, 3-5 ; 26, 1* ; 28, 1 ; III, 1, 4 ; 12, 1 ; V, 19, 7*
AGNÈS, sainte	III, 18, 1
AGRICOLA, hérétique	I, 17, 1
AÏDAN, évêque de Lindisfarne	III, 3, 1* ; 3, 4 ; 5, 1 ; 5, 3 ; 14, 5-6 ; 15, 1 ; 16, 2 ; 25, 1-3 ; 26, 1-2 ; 28, 3 ; III, 21, 2-3 ; 25, 3 ; V, 22, 2 ; 24, 1 (à l'année 651)
Alains (<i>Halant</i>)	I, 11, 1
ALARIC, roi des Gots	I, 11, 1

ALBAN, martyr	I, 7, 1-6 ; 18, 2 ; 20, 3
ALBINUS, abbé de Saints-Pierre-et-Paul à Canterbury	Préf., 2*-3 ; V, 20, 1
<i>Albion</i>	I, 1, 1*
<i>Alcluih (Dumbarton)</i>	I, 1, 5* ; 12, 1-2
ALDFRITH, roi de Northumbrie	III, 28, 1 ; III, 24, 2* ; V, 1, 3 ; 7, 1 ; 12, 7 ; 15, 1 ; 15, 3 ; 18, 1 ; 19, 10 ; 19, 13 ; 21, 14 ; 24, 1 (à l'année 705)
ALDGISL, roi de Frise	V, 19, 8
ALDHELM, abbé de Malmesbury, évêque de Sherborne	V, 18, 1-2*
ALDWULF, évêque de Rochester	V, 23, 1 ; 23, 3-4
ALDWULF, roi d'Est-Anglie	II, 15, 1 ; III, 21, 2
<i>Alexandrie</i>	V, 15, 3 ; 21, 6 ; 21, 11
ALHFLÆD, épouse du roi Peada	III, 21, 1
ALHFRITH, roi de Déire	III, 14, 1* ; 21, 1 ; 24, 2 ; 25, 3 ; V, 19, 6*
ALLECTUS, usurpateur	I, 6, 1
<i>Aln</i>	III, 26, 3
ALRIC, héritier du royaume de Kent	V, 23, 1
<i>Ambleteuse (Amfleat)</i>	I, 33, 2*
AMBROSIUS AURÉLIANUS, Romain à la tête des Brittons	I, 16, 1*
ANASTASE, saint	V, 24, 2
— Bède sur ~	V, 16, 2*
<i>Anastasis</i> , église de Y~ (à Jérusalem)	III, 3, 1* ; 25, 9-10 ; V, 24, 2
ANATOLIUS, évêque de Laodicée	II, 10, 8
<i>Ancyre</i>	III, 8, 1*
<i>Andelys (in Audilegum)</i> , monastère des ~	III, 14, 7
ANDHUN, chef saxon	I, 2, 2
ANDRAGIUS, chef des Trinovantes	III, 1, 2
ANDRÉ, moine	III, 14, 2
ANDRÉ, saint	II, 3, 1* ; V, 23, 1
— chapelle de ~ (à Rochester)	V, 20, 2
— église Saint-André (à Rochester)	I, 1, 1 ; 7, 6 ; 15, 1-2* ; 22, 2 ; 23, 1 ; 25, 1 ; 30, 2 ; 31, 2 ; 32, 2 ; 34, 1 ; II, 1, 10-11 ; 2, 2 ; 2, 5-6 ; 4, 1 ; II, 9, 1 ;
— église Saint-André (à Hexham)	
Anglais (<i>Anglî</i>)	

Anglais (<i>Angli</i>)	II, 10, 2-3; 12, 1; 14, 1; 16, 3; II, 17, 2; 20, 1-2; III, 1, 2; 2, 2; 3, 1; 3, 3; 4, 2; 4, 4; 5, 1; 5, 3; 6, 1; 8, 1; 9, 1; 19, 7; 21, 2-3; 24, 4; 26, 1; 28, 3; III, 2, 1; 4, 1-2; 16, 4; 17, 3; 22, 1; 24, 1-2; 25, 2; V, 2, 3; 9, 1; 15, 1; 19, 5; 19, 9-10; 20, 1; 21, 16; 22, 1; 23, 5; 23, 7; 24, 1
— Anglais de l'Est	I, 15, 2; II, 5, 1; 15, 1; III, 7, 3; 8, 1; 18, 1-2; 19, 1; 19, 6; 20, 1; 22, 4; 23, 4; 24, 2; 25, 2; III, 3, 2; 5, 2; 5, 5; 15, 2; 17, 1; 17, 6; 21, 2; V, 23, 4
— Anglais des Midlands (<i>Mediterranei Angli</i>)	I, 15, 2; III, 21, 1 (doublé par <i>Middilengli</i>); 21, 3; 22, 2; 24, 4; III, 3, 8; 12, 3; 21, 5; V, 24, 1 (<i>Middilengli</i>)
— Église(s) des ~	I, 27, 3; 27, 6; 27, 15; 29, 2; III, 1, 1-2; 2, 1-2; 15, 1; 16, 3; 18, 3; 25, 3; 29, 1; V, 8, 2; 15, 1
— Église anglaise	II, 4, 3; 7, 1
— nation anglaise (<i>gens ou natio Anglorum</i>)	III, 4, 1; 6, 1; 26, 2; 27, 2; 29, 1; III, 1, 1; 2, 2; 4, 1; 21, 3; 22, 1; 24, 1; V, 7, 3; 10, 2; 19, 5; 23, 5; 24, 1-3
— nation des ~	V, 21, 1; 22, 1-2
— peuples des ~	V, 22, 1
<i>Angulus</i> (<i>Angeln</i>)	I, 15, 2*
ANNA, roi d'Est-Anglie	III, 7, 3*; 8, 1; 18, 3; 19, 2; 22, 4; 24, 2; 28, 3; III, 17, 1
ANTONINUS VÉRUS, MARCUS ~, co-empereur	I, 4, 1*
ANTONINUS, surnom de BASSIANUS (CARACALLA), co-empereur	I, 5, 2*
AQUILA, compagnon de s. Paul	III, 25, 6
<i>Aquilée</i>	I, 9, 2
ARCADIUS, co-empereur	I, 10, 1*
ARCULF, évêque de Gaule	V, 15, 3
Arles	I, 11, 1; 27, 1; III, 1, 3
— évêques d'~	I, 24, 1; 27, 17; 28, 1
Arménie	I, 1, 2
Armoricaïns (<i>Armoricana gens</i>)	I, 21, 3

<i>Armorique</i>	I, 1, 3*
ARWALD, roi de Wight	III, 14, 9
ASCLÉPIODOTUS, préfet du prétoire	I, 6, 1
<i>Asie</i>	III, 25, 5; 25, 7
ASTÉRIUS, archevêque de Milan	III, 7, 1*
ATILIA, roi des Huns	I, 13, 2*
AUGUSTE, premier empereur de Rome	
— servant à situer ses successeurs	I, 3, 1; 4, 1; 5, 1; 6, 1; 9, 1; 10, 1; 11, 1; 13, 1; 15, 1; 23, 1
AUGUSTIN (DE CANTERBURY), saint	I, 23, 1 - 33, 1 <i>passim</i> (correspondance avec Grégoire le Grand); II, 1, 5; 1, 8; 2, 1-6; 3, 1; 3, 2 (épitaphe); V, 24, 1 (aux années 596, 601)
— servant à situer les archevêques de Canterbury ses successeurs	II, 4, 1; 5, 1; 7, 1; 18, 1
AUGUSTIN, « Chêne d'~ » cf. <i>Augustinās Ac</i>	II, 2, 1*
AUGUSTIN, évêque d'Hippone	I, 10, 1-2; V, 24, 2 cf. <i>Intr.</i> p. 20, 30, 33 et 68
<i>Augustinās Ac</i> , « Chêne d'Augustin »	II, 2, 1*
AURÉLIUS COMMODOE, empereur	I, 4, 1
<i>Auxerre</i>	
— Germain, évêque d'~	I, 17, 1
- B -	
<i>Badon</i> , mont ~	I, 16, 1*
BADWINE, évêque d'Elmham	III, 5, 5*
BAEITHIN, évêque irlandais	II, 19, 2
« Baie du Fanal » cf. <i>Streanæshalch</i>	III, 25, 4
<i>Bancornaburg</i> ou <i>Bangor</i> (<i>Bangor Isoaed</i>), monastère de ~	II, 2, 3*
<i>Bangor</i> cf. <i>Bancornaburg</i>	II, 2, 6*
<i>Bardney</i> (<i>Beardaneu</i>), monastère de ~	III, 11, 2*
<i>Barking</i> (<i>in Berecingum</i>), monastère de ~	III, 6, 3*
<i>Barrow</i> (<i>ad Baruae</i>), monastère de ~	III, 3, 1*; 6, 1
BASILE, saint	I, 1, 2 (citation)
BASSIANUS ANTONINUS (CARACALLA), co-empereur	I, 5, 2*
BASSUS, officier du roi Edwin	II, 20, 3

BATHILDE, épouse de Clovis II	V, 19, 5*
BEADUTHEGN (ou BADUDEGN), frère hôtelier de Lindisfarne	III, 29, 1*
BEBBA, épouse du roi Æthelfrith	III, 6, 2* ; 16, 1
<i>Bebbanburg</i> (<i>Bamborough</i> ou <i>Bamburgh</i>), résidence royale	cf. <i>supra</i> « BEBBA »
BEGU, moniale de Hackness	III, 21, 8
<i>Belgique, Gaule ~</i>	I, 1, 1
BENJAMIN, fils de Jacob	I, 34, 1
BENOÎT (BISCOP), fondateur de Wearmouth et Jarrow	III, 16, 1*-3 ; V, 19, 3-4 ; 21, 1
— Bède sur ~	V, 24, 2
BENOÎT (DE NURSIE), saint	II, 1, 5*
BERHT, chef militaire au service du roi Ecgrith	III, 24, 1*
BERHTFRITH, luttant contre les Pictes	V, 24, 1 (à l'année 711)
BERHTGILS, évêque d'Est-Anglie	III, 20, 1
cf. BONIFACE	
BERHTHUN, abbé de Beverley	V, 2, 1* ; 3, 1
BERHTHUN, chef militaire	III, 14, 7
BERHTRED, tué par les Pictes	V, 24, 1 (à l'année 698) cf. III, 24, 1, t. 2, p. 350, n. 2
BERHTWALD, abbé de Reculver puis archevêque de Canterbury	II, 3, 2 ; V, 8, 3* ; 11, 2 ; 19, 13 ; 23, 1 ; 23, 3* ; 24, 1 (à l'année 731)
Berniciens (<i>Berniciî</i>)	II, 14, 3 ; III, 1, 1* ; 2, 2 ; 4, 1 ; 6, 3 ; 14, 3 ; 24, 3 ; III, 12, 3 ; V, 14, 2
BERNWINE, neveu de Wilfrid	III, 14, 8*
BERTHE, épouse d'Æthelberht roi de Kent	I, 25, 1* ; II, 5, 2
<i>Bethléem</i>	V, 16, 1
BETTI, prêtre	III, 21, 2
BIBULUS, LUCIUS ~, consul	I, 2, 1
BIRINUS, évêque de Wessex	III, 7, 1* ; III, 12, 1
BISCOP (BENOÎT)	III, 16, 1* ; V, 19, 3-4
cf. BENOÎT	
BISI, évêque d'Est-Anglie	III, 5, 2 ; 5, 5
BLÆCCA, préfet de Lincoln	II, 16, 1
BLÆDLA (ou BLEDA), roi des Huns	I, 13, 2*
BLITH-THRYTH (ou PLECTRUDE), épouse de Pépin d'Héristal	V, 11, 3*

« Bois-des-Déïrois » (<i>in Silua Derorum</i>)	V, 2, 2 ; 6, 4
cf. (<i>in</i>) <i>Dera Wuda</i>	
BOISIL, prieur de Melrose	III, 25, 1*-2 ; 26, 4 ; V, 9, 2-3
BONIFACE IV, pape	II, 4, 3
BONIFACE V, pape	II, 7, 1* ; 8, 1 - 11, 3 <i>passim</i> (lettres de ~) ; 12, 1 ; 17, 1
BONIFACE, conseiller du pape	V, 19, 5 ; 19, 11
BONIFACE, surnom de BERHTGILS	III, 20, 1 ; III, 5, 5
<i>Bononia</i> (<i>Boulogne-sur-mer</i>)	I, 33, 2
cf. <i>Gessoriacum</i>	
BOSA, évêque d'York	III, 12, 3* ; 21, 5 ; V, 3, 1 ; 20, 2 ; 24, 1 (à l'année 678)
BOSEL, évêque des Hwiccois	III, 21, 5
<i>Bosham</i> (<i>Bosanhamm</i>), monastère de ~	III, 13, 2*
BOTHELM, moine d'Hexham	III, 2, 3
<i>Breedon</i> (<i>Briudun</i>), monastère de ~	V, 23, 3*
BREGUSWITH, mère de l'abbesse Hild	III, 21, 6
<i>Bretagne</i> (<i>Brittania</i>)	I, 1, 1 ; 1, 3-5 ; 2, 1 ; 3, 1-2 ; 6, 1*-2 (<i>Britannia Prima</i> etc.) ; 7, 1 ; 8, 1-2 ; 9, 2 ; 11, 2 ; 12, 1 ; 14, 2 ; 15, 1 ; 16, 1 ; 17, 1 ; 22, 1-2 ; 23, 1 ; 24, 1 ; 25, 1 ; 26, 1 ; 27, 1 ; 27, 16-17 ; 29, 1 ; 29, 3 ; 34, 2 ; II, 1, 11-12 ; 4, 1-3 ; 5, 1-2 ; 6, 1 ; 9, 1 ; 12, 2 ; 14, 1 ; 16, 3 ; III, 2, 2 ; 3, 3-4 ; 4, 1-2 ; 6, 1 ; 7, 1 ; 7, 4 ; 8, 1 ; 13, 1-2 ; 19, 7 ; 22, 1 ; 27, 1 ; 27, 3 ; 28, 1-3 ; 29, 1 ; III, 1, 2-4 ; 2, 1 ; 2, 3 ; 3, 6 ; 4, 1 ; 5, 1 ; 13, 1 ; 14, 2 ; 14, 9 ; 15, 2 ; 16, 1-4 ; 21, 5-6 ; 24, 2 ; V, 9, 1-2 ; 11, 2-3 ; 12, 1 ; 15, 1 ; 15, 3 ; 19, 2 ; 19, 6 ; 19, 9-10 ; 19, 12-13 ; 20, 1 ; 21, 1 ; 21, 11 ; 23, 5 ; 23, 7 ; 24, 1
— <i>Bretagnes</i>	I, 4, 1 ; 11, 1 ; 17, 3 ; 21, 1 ; 27, 16 ; II, 3, 1 ; V, 24, 2
<i>Brie</i> (<i>in Brige</i>), monastère de ~	III, 8, 1
BRITANNICUS, fils de l'empereur Claude	I, 3, 1
<i>Brittons</i> (<i>Brettones</i>)	I, 1, 3*-5 ; 2, 1 ; 4, 1 ; 10, 2 ; 12, 1-3 ; 13, 1 ; 14, 1 ; 15, 1-2 ; 16, 1 ; 17, 1 ; 20, 1 ; II, 1, 8 ; 2, 1-3 ; 2, 6 ; 4, 1-3 ; 9, 1 ; 20, 1-2 ; III, 1, 2 ; 4, 1 ; 6, 1 ; 9, 1 ; 10, 1 ; 25, 5 ; 28, 2 ;

Brittons (<i>Brettones</i>)	III, 21, 6 ; 24, 2 ; V, 9, 1 ; 15, 1 ; 18, 2 ; 19, 9 ; 22, 1 ; 23, 5 ; 24, 1
BROCMAIL, guerrier britton	II, 2, 6*
Bructaires (<i>Boructuari</i>)	V, 9, 1* ; II, 3
BRUIDE, roi des Pictes	III, 4, 2*
BURGHMEL, prêtre	III, 13, 1
Burgondes (<i>Burgundii</i>)	II, 15, 2
« Butte-au-Chevreuil » (<i>ad Caprae Caput</i>) cf. <i>Gateshead</i>	III, 21, 2*
- C -	
CÆDMON, poète et moine	III, 22, 2* cf. III, 22, 1*
CÆDWALLA, roi de Gwynedd	II, 20, 1* ² ; III, 1, 2
CÆDWALLA, roi de Wessex	III, 12, 1* ; 14, 7-8 ; V, 7, 1* ³ ; 8, 1 ; 24, 1 (à l'année 688)
<i>Caelestis Campus</i> , « Champ céleste » cf. <i>Hefenfeld</i>	III, 2, 2
CÆLIN (ou CEAWLIN), roi de Wessex	II, 5, 1*
CÆLIN, frère de Chad	III, 23, 1 ; 23, 4
<i>Cærligion</i> (ou <i>Legacæstir</i>) cf. <i>Légions</i> (<i>Chester</i>)	II, 2, 6*
CAÏPHE, grand-prêtre juif	V, 14, 1
<i>Calcaria</i> cf. <i>Kælcacæstir</i>	III, 21, 3
<i>Cambridge</i> (<i>Grantacæstir</i>)	III, 17, 3*
<i>Campanie</i> - Julien de ~	III, 1, 2 I, 10, 1-2
<i>Campodonum</i>	II, 14, 3*
<i>Candiāa Casa</i> , « Maison Blanche » (<i>Whithorn</i>)	III, 4, 1* ; V, 23, 4*
CANDIDUS, prêtre	I, 24, 2
Canterbury (<i>Doruuernensis ciuitas</i>) - Église de ~	Préf., 2 ; I, 25, 2* ; 26, 2 ; 33, 1 (fondations d'Augustin) ; II, 3, 1-2 ; 7, 2 Préf., 2-3 ; II, 7, 1 ; 18, 1 ; III, 7, 5 ; III, 1, 1 ; 2, 3 ; 5, 2 ; V, 24, 1
CARAUSIUS	I, 6, 1
<i>Carlisle</i> (<i>Lugubalia</i>)	III, 27, 2*
CASSOBELLAUNUS, chef britton	I, 2, 1* ²
<i>Catterick</i> (<i>Cataracta</i>)	II, 14, 3* ; 20, 5 ; III, 14, 3*
CEARL, roi de Mercie	II, 14, 1

CEAWLIN cf. CÆLIN	II, 5, 1*
CÉCILE, sainte - église Sainte-Cécile (à Rome)	III, 18, 1 V, 11, 4
CEDD, évêque d'Essex	Préf., 3 ; III, 21, 2 ; 22, 2* ; 22, 4 ; 23, 4 ; 25, 4 ; 26, 1 ; 28, 2-3 ; III, 3, 6
CÉLESTIN, pape	I, 13, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 430)
CENWEAHL, roi de Wessex	III, 7, 3* ⁴ ; III, 12, 1
CEOLFRITH, abbé de Jarrow et Wearmouth - Bède sur ~	III, 16, 1* ; V, 21, 1-2 V, 24, 2
CEOLLACH, évêque scot de Mercie	III, 21, 3 ; 24, 4*
CEOLRED, roi de Mercie	V, 19, 1* ; 24, 1 (à l'année 716)
CEOLWULF, roi de Northumbrie	Préf., 1 ; V, 23, 2* ; 23, 4 cf. <i>Intr.</i> p. 15-16, p. 26, p. 49 et p. 54
CERETIC (ou CERDIC), roi britton	III, 21, 6*
CÉSAR (JULES ~)	I, 2, 1 ; 3, 1 ; 11, 2 ; V, 24, 1
CHAD, évêque d'York puis de Lichfield	Préf., 3 ; III, 23, 4* ; 24, 5* ; 28, 2-3 ; III, 2, 3 ; 3, 1 ; 3, 6-7 ; V, 19, 7 ; 24, 1 (à l'année 664)
<i>Chalcédoine</i> , concile de ~	III, 15, 3*
Chaldéens	I, 15, 3
« Champ céleste » cf. <i>Heavenfield</i>	III, 2, 2
Charybde	V, 21, 7
<i>Chelles</i> (<i>in Cale</i>), monastère de ~	III, 8, 1* ; III, 21, 2
« Chêne d'Augustin » cf. <i>Augustinæ Ac</i>	II, 2, 1*
<i>Chertsey</i> (<i>Cerotaes Ei</i>), monastère de ~	III, 6, 3*
<i>Cilicie</i>	III, 1, 3
CLAUDE, empereur	I, 3, 1-2 ; V, 24, 1 (à l'année 46)
CLÉMENT, pape	II, 4, 1
CLÉMENT, surnom de WILLJBROD	V, 11, 4* ⁵
<i>Clofes-ho</i> , synodes de ~	III, 5, 3*
CLOVIS II, roi de Neustrie	III, 19, 8*
<i>Clyde</i> , « Roc de la ~ » cf. <i>Alcluith</i>	I, 12, 1
<i>Cnobheresburg</i> , « Ville de Cnobhere » (<i>Burgh Castle</i>), monastère de ~	III, 19, 2*

COENRED, roi de Mercie	V, 13, 1* ; 19, 1 ; 19, 13 ; 22, 1 ; 23, 1-2 ; 24, 1 (aux années 704, 709)
COIFI, prêtre païen	II, 13, 2 ; 13, 4
<i>Coldingham (Coludi Vrbem)</i> , monastère de ~	III, 17, 2* ; 23, 1
« Colline de Wilfar » cf. <i>Wilfares-dun</i>	III, 14, 3*
COLMAN, évêque de Lindisfarne	III, 25, 3* - 26, 2 <i>passim</i> ; 27, 2 ; III, 1, 1 ; 4, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 664)
<i>Cologne</i>	V, 10, 4
COLOMBAN (DE LUXEUIL), saint	II, 4, 2*
COLUMBA D'IONA, saint	III, 4, 1*-2 ; 25, 9-11 ; V, 9, 2-3 ; 21, 14 ; 24, 1 (à l'année 665)
COLUMBA, évêque irlandais	II, 19, 2
COLUMCILL, surnom de COLUMBA cf. COLUMBA D'IONA	V, 9, 2
<i>Compiègne (in Compendio)</i> , résidence royale	III, 28, 1
CONSTANCE (CHLORE), empereur	I, 8, 2*
CONSTANCE, comte d'Honorius	I, 11, 1
CONSTANT, fils de Constantin III	I, 11, 1
CONSTANTIN I ^{er} , empereur	I, 8, 2* ; 32, 3
CONSTANTIN I ^{er} , pape	V, 16, 2 ; 19, 1*
— église de ~ (<i>Martyrium</i> , à Jérusalem)	V, 16, 2
CONSTANTIN III HÉRACLIUS, empereur	II, 18, 4
CONSTANTIN III, usurpateur	I, 11, 1*
CONSTANTIN IV, empereur	III, 15, 4
<i>Constantinople</i>	I, 13, 2 ; II, 1, 3-4
— conciles de ~	III, 15, 1* ; 15, 3*
— Église de ~	III, 16, 3
<i>Corinthe</i>	III, 25, 6
CRONAN, évêque irlandais	II, 19, 2
CRONAN, prêtre irlandais	II, 19, 2
<i>Cunningham (in Cuneningum)</i>	V, 12, 1
CUTHBALD, abbé d'Oundle	V, 19, 14
CUTHBERT, saint	III, 24, 1 ; 25, 1*-2 ; 26, 1 ; 26, 4 ; 27, 2-3 ; 28, 1 ; 28, 3 ; 29, 2-3 ; 30, 1 ; V, 1, 1
— Bède sur ~	Préf., 2 ; V, 24, 2

CWENBURG, moniale de Wetadun	V, 3, 2*
CWENBURG, première épouse du roi Edwin	II, 14, 1
CWIC-HELM, évêque de Rochester	III, 12, 2*
CWIC-HELM, roi de Wessex	II, 9, 5
CYNEBERHT, abbé de Hreutford	III, 14, 9
CYNEBERHT, évêque de Lindsey	Préf., 3* ; III, 12, 3 ; V, 23, 4
CYNEBILL, frère de Chad	III, 23, 2 ; 23, 4
CYNEBURG, fille du roi Penda	III, 21, 1
CYNEFRITH, médecin	III, 17, 4*
CYNEGISL, roi de Wessex	III, 7, 1*
CYNEMUND, prêtre	III, 15, 2
CYNEWISE, reine de Mercie	III, 24, 2
CYRILLE, patriarche d'Alexandrie	III, 15, 3 ; V, 21, 11
- D -	
<i>Dacre (Dacore)</i> , monastère de ~	III, 30, 1*
DAGAN, évêque scot	II, 4, 2*
DAGOBERT I ^{er} , roi franc	II, 20, 3*
DALFINUS (= ANNEMUNDUS), évêque de Lyon	III, 25, 3* ; V, 19, 4-5
<i>Dalreudingiens (Dalreudini)</i> , Scots de Dalriada	I, 1, 4*
DAMIAN, évêque de Rochester	III, 20, 2 ; III, 2, 3
DANIEL	
— Bède sur ~	V, 24, 2
DANIEL, évêque de Winchester	Préf., 3* ; III, 14, 9 ; V, 18, 2*-3 ; 23, 3-4
<i>Danois (Danaí)</i>	V, 9, 1*
DAVID, roi biblique	I, 27, 25 ; V, 16, 1 ; 17, 2*
<i>Dearmach</i> , « Plaine des Chênes » (<i>Durrow</i>)	III, 4, 2*
DÉDA, abbé de Partney	II, 16, 2
DEGSA, « Pierre de ~ » cf. <i>Degsastan</i>	I, 34, 2
<i>Degsastan</i> , bataille de ~	I, 34, 2* ; V, 24, 1 (à l'année 603)
DÉIROIS (<i>Deiri</i>)	II, 1, 11* ; 14, 3 ; III, 1, 1* ; 6, 3 ; 14, 3 ; 23, 1 ; 24, 3 ; III, 12, 3
<i>Denises-burn</i> , « Rivière de Dénis » (<i>Rowley Water</i>)	III, 1, 2*
DENYS LE PETIT	V, 21, 11* ; cf. <i>Intr.</i> p. 20-21
<i>Dera Wuda, in ~ (Beverley)</i> , monastère de ~	V, 2, 1*

<i>Derwent</i>	II, 9, 5 ; 13, 4 ; III, 27, 2*
DÉUSDÉDIT, archevêque de Canterbury	III, 20, 2 ; 28, 2 ; 29, 1 ; III, 1, 1 ; 2, 3
DICUL, frère de s. Fursy	III, 19, 7
DICUL, moine scot	III, 13, 2*
DIEUDONNÉ, pape	II, 7, 1 ; 8, 1
DIMA, évêque irlandais	II, 19, 2
DINOOT, abbé de Bangor Iscoed	II, 2, 3
DIACLÉTIEN, empereur	I, 4, 1 ; 6, 1*-2 ; 8, 2
DIUMA, évêque scot	III, 21, 2-3 ; 24, 4
« Domaine de Rendil » cf. <i>Rendlesham</i>	III, 22, 4
<i>Dorchester (Dorcic)</i>	III, 7, 2* ; III, 21, 5
« Double Gué » cf. <i>Twyford</i>	III, 26, 3
DRYTHHELM, laïc visionnaire	V, 12, 8*
DUNCHAD, abbé d'Iona	V, 22, 2
<i>Dunwich (Dommoc)</i>	II, 15, 2*
- E -	
EADBALD, roi de Kent	II, 5, 3* (son mariage, cf. sa conversion en 6, 1-2) ; 7, 3 ; 8, 2* ; 9, 2 ; 10, 4 ; 20, 3-4 ; III, 8, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 640)
EADBERHT, chef mercien	III, 24, 5
EADBERHT, évêque de Lindisfarne	III, 25, 1* ; III, 27, 4 ; 28, 1 ; 28, 3
EADBERHT, évêque de Sussex	V, 18, 3
EADBERHT, héritier du Wessex	V, 23, 1
EADFRITH, fils du roi Edwin	II, 14, 1 ; 20, 1
EADGAR, évêque de Lindsey	III, 12, 3
EADGILS, moine de Coldingham	III, 23, 5
EADGYTH (ou ÉDITH), moniale de Barking	III, 8, 1*
EADHÆD, évêque de Lindsey puis de Ripon	III, 28, 2* ; III, 12, 3 ; V, 24, 1 (à l'année 678)
EADRIC, roi de Kent	III, 24, 3
EADWULF, roi d'Est-Anglie	III, 15, 2
EAFI, chef mercien	III, 24, 5
EALDBERHT, évêque d'Est-Anglie	V, 23, 4
EALDWINE, abbé de Partney	III, 11, 3
EALDWINE, évêque de Mercie	V, 23, 3-4

EAN, père du roi Anna	III, 18, 3
EANFLÆD, fille du roi Edwin	II, 9, 6 ; 20, 3 ; III, 15, 1* ; 24, 3-4 ; 25, 2 ; III, 24, 2 ; V, 19, 3 ; 24, 1 (à l'année 626)
EANFRITH, noble hwiccois	III, 13, 1
EANFRITH, roi de Bernicie	III, 1, 1-2
EANHERE, frère du précédent	III, 13, 1
EAPPA, prêtre	III, 13, 1 ; 14, 2-3
EARCONBERHT, roi de Kent	III, 8, 1* ; III, 1, 1 ; 17, 3 ; V, 19, 3 ; 24, 1 (à l'année 664)
EARCONGOTA, fille du précédent	III, 8, 1*
EARCONWALD (ou ARCHAMBAUD), évêque de Londres	III, 6, 2* ; 11, 1
EARPWALD, roi d'Est-Anglie	II, 15, 1-2 ; III, 18, 1
EATA, évêque de Lindisfarne	III, 26, 2* ; III, 12, 3 ; 25, 1 ; 25, 3 ; 26, 4 ; V, 2, 1 ; 9, 2 ; 24, 1 (à l'année 678)
EBROÏN, maire du palais	III, 1, 3*-4
ECCGBERHT, prêtre	III, 4, 4* ; 27, 3-4 ; III, 3, 6 ; 24, 1 ; V, 9, 1-3 ; 10, 1 ; 22, 1-2 ; 23, 2 ; 24, 1 (aux années 716 et 729)
ECCGBERHT, roi de Kent	III, 29, 1* ; III, 1, 1 ; 1, 4 ; 5, 5 ; 24, 3 ; V, 23, 1 ; 24, 1 (à l'année 673)
ECCGRITH, roi de Northumbrie	III, 24, 2* ; 28, 2 ; III, 5, 1* ; 12, 3-4 ; 15, 2 ; 16, 1 ; 17, 1-2 ; 19, 1 ; 24, 1*-2 (mort) ; 25, 1 ; 26, 3-4 ; V, 1, 3 ; 2, 1 ; 19, 8 ; 19, 10 ; 24, 1 (aux années 673, 678 et 685)
ECCGRIC, roi d'Est-Anglie	III, 18, 2
EDDI, surnom d'ÉTIENNE cf. ÉTIENNE	III, 2, 2* ; 13, 1
EDWIN, roi de Northumbrie	II, 5, 1 ; 9, 1-5 ; 10, 2-3 ; 11, 2 ; 11, 4 ; 12, 1-4 ; 14, 1 ; 14, 3 ; 15, 1 ; 16, 2-3 ; 17, 1-2 ; 18, 1 ; 20, 1-3 ; III, 1, 1 ; 6, 3 ; 9, 1 ; 14, 3 ; 15, 1 ; 24, 3 ; III, 21, 1 ; V, 24, 1 (aux années 626, 627, 633)
<i>Égypte (Aegyptus)</i>	I, 30, 3 ; III, 25, 5 ; III, 22, 4 ; V, 21, 3-5 ; 21, 7 ; 21, 10-11
<i>Égyptiens (Aegypti)</i>	V, 21, 3 ; 21, 8* ; 21, 11
ÉLAFIUS, notable britton	I, 21, 2

ÉLEUTHÈRE, pape	I, 4, 1* ; V, 24, 1 (à l'année 167)
<i>Elmet</i>	II, 14, 3
<i>Ely (Elge)</i>	III, 17, 2*-3 ; 17, 6
EMME, évêque de Sens	III, 1, 4*
<i>Enfers</i>	V, 14, 1
BOLLA, évêque de Sussex	V, 18, 3
BORCENWOLD (BRCHINOALD), maire du palais	III, 19, 8-9
EORMENRIC, roi de Kent	II, 5, 2
<i>Éphèse</i> , concile d'~	III, 15, 3*
ERNAN, prêtre irlandais	II, 19, 2
ESDRAS	
- Bède sur ~	V, 24, 2
ESI, abbé	Préf., 3
<i>Espagne</i>	I, 1, 1-3 ; 8, 2
<i>Est</i> , mer de l'~	III, 22, 1
ESTHER	V, 24, 2
ÉTHÉRIUS, évêque de Lyon	I, 24, 1*-2 ; 27, 1 ; 28, 1
ÉTIENNE EDDI, maître de chant	III, 2, 2*
ÉTIENNE, martyr et saint	V, 14, 2
- église Saint-Étienne (à Faremoutiers)	III, 8, 3-4
EUDOXIUS, hérétique	III, 15, 3*
EULALIE, sainte	III, 18, 1
EUMER, assassin	II, 9, 5
EUPHÉMIA, sainte	III, 18, 1
<i>Europe</i>	I, 1, 1 ; 13, 2
EUSÈBE (DE CÉSARÉE)	V, 21, 11* cf. <i>Intr.</i> p. 38 et 66
EUTROPE	I, 8, 2 (citation)
BUTYCHÈS, hérétique	II, 1, 4* ; III, 15, 1 ; 15, 3*
ÈVE	III, 18, 1
ÉZÉCHIEL	II, 1, 5 (Grégoire le Grand sur ~)
- F -	
FARA, abbesse	III, 8, 1*
<i>Farne</i> , île de ~	III, 16, 2 ; III, 25, 1 ; 27, 3 ; 28, 1 ; V, 1, 1-3
FARON, évêque de Meaux	III, 1, 4*
FÉLIX, évêque burgonde	II, 15, 2*
FÉLIX, évêque d'Est-Anglie	III, 18, 1 ; 20, 1 ; 25, 2

FÉLIX, évêque de Rome	II, 1, 2*
FÉLIX, saint	
- Bède sur ~	V, 24, 2
<i>Fepings</i> , pays des ~ (in <i>Fepingum</i>)	III, 21, 3
FINAN, évêque de Lindisfarne	III, 17, 2 ; 21, 2-3 ; 22, 1-2 ; 25, 1-3 ; 26, 1 ; 27, 2
FOILLAN, frère de s. Fursy	III, 19, 7
FORTH-HERE, évêque de Sherborne	V, 18, 2 ; 23, 4
FORTH-HERE, officier du roi Edwin	II, 9, 5
FORTUNAT, VENANCE	I, 7, 1* (citation)
Francs (<i>Franci</i>)	I, 6, 1 ; 11, 1 ; 25, 1 ; III, 8, 1 ; 19, 8 ; III, 1, 4 ; V, 10, 1 ; 10, 4
FRIGYTH, prieure de Hackness	III, 21, 9
<i>Frise (Fresia)</i>	V, 9, 4 ; 10, 1 ; 11, 1-2 ; 11, 4 ; 19, 8
Frisons (<i>Fresones</i>)	III, 20, 3 (<i>Freso</i>) ; V, 9, 1* ; 11, 4
FURSY, saint	III, 19, 1 ; 19, 4-6
- G -	
Garmani	V, 9, 1*
<i>Gateshead (ad Caprae Caput)</i> , monastère de ~	III, 21, 2*
<i>Gaule (Gallia)</i>	I, 1, 1 (~ <i>Belgique</i>) ; 2, 1-2 ; 4, 2 ; 8, 2 ; 9, 2 ; 11, 1 ; 17, 1 (<i>Gallicanus, Gallicus</i>) ; 27, 15-17 ; 33, 2 ; II, 5, 5 ; 6, 2 ; 15, 2 ; 20, 3 ; III, 7, 4-5 ; 18, 1 ; 19, 8 ; 25, 2 ; 25, 5 ; III, 2, 3 ; 21, 2 ; V, 19, 5 ; 19, 7 ; 19, 12 ; 23, 2 ; 24, 1
- <i>Gaules</i>	I, 8, 2 ; 11, 1 ; 27, 17 ; III, 8, 1 ; 18, 1 ; 25, 2-3 ; 28, 1 ; III, 1, 3 ; V, 8, 3 ; 15, 3 ; 19, 4 ; 19, 12
- Église des ~	I, 27, 5-6
Gaulois (<i>Gallus</i>)	III, 7, 4
- langue gauloise	V, 11, 5 (<i>Gallica</i>)
GERMUND, évêque de Rochester	III, 12, 2* ; V, 8, 3
<i>Gènes</i>	III, 7, 1
<i>Genlade</i>	V, 8, 3*
GERMAIN, saint	I, 17, 1 - 21, 3 <i>passim</i>
Germaines (<i>Germani</i>)	I, 2, 1
<i>Germanie (Germania)</i>	I, 1, 1 ; 15, 2 ; 21, 1 ; III, 13, 1 ; V, 9, 1

GÉRONTE, comte	I, 11, 1
<i>Gessoriacum</i> (Boulogne-sur-mer)	I, 1, 1
GÉFA, fils de Sévère	I, 5, 2*
Géwissois (<i>Geuissi</i>)	II, 5, 5* ; III, 7, 1 ; 7, 5 ; III, 14, 7* - 8 ; 14, 10 ; V, 19, 7
GILDAS	I, 22, 2* (citation)
<i>Gilling</i> (in <i>Getlingum</i>), monastère de ~	III, 14, 3* ; 24, 4
<i>Giudi</i> (<i>Stirling</i> ?)	I, 12, 1*
<i>Glen</i>	II, 14, 2
GOBAN (ou GOBAIN), saint	III, 19, 7
GODWIN, métropolitain de Lyon	V, 8, 3*
<i>Golgotha</i> , église du ~ (à Jérusalem)	V, 16, 2
<i>Goodmanham</i> (<i>Godmundingaham</i>)	II, 13, 4*
GORDIANUS, père de Grégoire le Grand	II, 1, 2
Gots (<i>Gothi</i>)	I, 11, 1-2 ; V, 24, 1 (à l'année 409)
GRATIEN, empereur	I, 9, 1*-2 ; V, 24, 1 (à l'année 381)
GRATIEN, usurpateur	I, 11, 1
Grèce (<i>Grecia</i>)	III, 25, 5
Grecs (<i>Graeci</i>)	III, 1, 3 ; 13, 4
GRÉGOIRE (LE GRAND), pape	Préf., 2*-3 ; I, 23, 1 - 32, 2 <i>passim</i> (correspondance avec Augustin) ; II, 1 <i>passim</i> (biographie) ; 4, 3 ; 17, 3 ; 18, 2 ; III, 2, 3 ; V, 7, 3 ; 13, 3 ; 19, 3 ; 20, 2 ; 24, 1 (aux années 596, 601, 605)
— chapelle dédiée à saint ~	II, 3, 2 ; 20, 2
GRÉGOIRE II, pape	Préf., 2*
GRÉGOIRE, martyr	III, 29, 5
« Gué des Roseaux » cf. <i>Hreutford</i>	III, 14, 9*
GUTHFRITH, moine de Lindisfarne	V, 1, 1*
Gyrwois (<i>Gyruit</i>)	III, 20, 1* ; III, 6, 1
— Gyrwois du Sud	III, 17, 1*
- H -	
HABACUC	
— Bède sur ~	V, 24, 2
<i>Hackness</i> (<i>Hacanos</i>), monastère de ~	III, 21, 8*
HADRIEN, abbé de Saints-Pierre-et-Paul à Canterbury	Préf., 2 ; III, 1, 2*-4 ; 2, 1 ; V, 20, 1 ; 23, 1
HÆDDI, évêque de Winchester	III, 7, 2* ; III, 12, 1 ; V, 18, 1*

HÆMGILS, moine	V, 12, 7*
<i>Hamble</i>	III, 14, 10
<i>Hatfield</i> , bataille de ~ (près de Doncaster)	II, 20, 1*
<i>Hatfield</i> , synode de ~ (dans le Hertfordshire ?)	III, 15, 2* ; V, 24, 1 (à l'année 680)
HATHULAC, évêque d'Est-Anglie	V, 23, 4
<i>Heavenfield</i> (<i>Hallington</i> ?)	III, 2, 2*
Hébreux	II, 19, 3
<i>Hébron</i>	V, 17, 2*
HEIU, moniale	III, 21, 3
HÉLÈNE, enlevée par Paris	III, 18, 1
HÉLÈNE, sainte	I, 8, 2* ; V, 16, 2
HENGEST, chef d'invasisseurs « anglo-saxons »	I, 15, 2* ; II, 5, 2
HÉRACLIUS, Auguste	II, 18, 4*
HÉRACLIUS (ou HÉRACLONAS), César, fils du précédent	II, 18, 4*
HERBERT (ou HEREBERT), anachorète	III, 27, 2*-3
HERCULIUS, surnom de MAXIMIEN, co-empereur	I, 6, 1
HEREBALD, abbé	V, 6, 1*
HEREBURG, abbesse de Watton	V, 3, 1*
HERERIC, père de l'abbesse Hild	III, 21, 1 ; 21, 6
HERESWITH, sœur de l'abbesse Hild	III, 21, 2
<i>Hertford</i> , synode de ~	III, 5, 2* ; V, 24, 1 (à l'année 673)
<i>Heruteu</i> (<i>Hartlepool</i>), monastère de ~	III, 24, 3* ; III, 21, 3*
HEWALD (le Blond)	V, 10, 2*-3
HEWALD (le Noir)	V, 10, 2*-3
<i>Hexham</i>	V, 2, 2
— Église d'~	III, 2, 2-3* ; III, 12, 3* ; 21, 5 ; 25, 1 ; 26, 4 ; V, 2, 1 ; 3, 1 ; 20, 2 ; 23, 4
— monastère d'~	cf. III, 12, 3*
HIDDILA, prêtre	III, 14, 8
HILARUS, archiprêtre de Rome	II, 19, 2
HILD, abbesse de Streanæshalch	II, 24, 3* ; 25, 4 ; III, 21 <i>passim</i> ; V, 24, 1 (à l'année 680)
HILDELITH, abbesse de Barking	III, 10, 1*
HLOTH-HERE, roi de Kent	III, 5, 5 ; 24, 3* ; V, 24, 1 (à l'année 685)

HONORIUS I ^{er} , pape	II, 17, 1* - 19, 1 <i>passim</i> (lettres) ; 20, 4 ; III, 7, 1
HONORIUS, archevêque de Canterbury	II, 15, 2 ; 16, 1 ; 17, 2 ; 18, 1-2 ; 20, 3 ; III, 14, 2 ; 20, 1-2 ; 25, 2
HONORIUS, empereur	I, 10, 1 ; 11, 1 ; 13, 1
HORSA, chef d'envahisseurs « anglo-saxons »	V, 24, 1* (à l'année 450)
Hreutford (Redbridge), monastère de ~	III, 14, 9*
HROF, chef éponyme de la cité de Rochester	II, 3, 1
Hrofæscæstra cf. Rochester	II, 3, 1*
Humber	Préf., 3* ; I, 15, 2 ; 25, 1 ; II, 3, 1 ; 5, 1 ; 9, 1 ; 16, 1 ; V, 23, 4
Huns	I, 13, 2 (Hunt) ; V, 9, 1* (Hunnt)
HUNWALD, comte	III, 14, 3
HWÆTBERHT, abbé de Wearmouth-Jarrow -- Bède sur ~	V, 24, 2*
Hwiccois (Huicci)	II, 2, 1* ; III, 13, 1* ; 21, 5 ; V, 23, 4
HYGBALD, abbé dans la province de Lindsey	III, 3, 6
- I -	
IBAS, hérétique	III, 15, 3*
IDA, roi de Northumbrie	V, 24, 1 (à l'année 547)
Idle	II, 12, 4
« Île de la Génisse Blanche » cf. <i>Inishbofin</i>	III, 4, 1
« Île-au-Cerf » cf. <i>Heruteu</i>	III, 24, 3*
« Île-au-Phoque » cf. <i>Selsey</i>	III, 13, 4*
IMMA, officier du roi Ælfwine	III, 20, 1
IMMIN, chef mercien	III, 24, 5
INE, roi de Wessex	III, 14, 7* ; V, 7, 3
INGWALD, évêque de Londres	V, 23, 3-4
<i>Inishbofin</i>	III, 4, 1*
<i>Iona</i> (Hii), île d'~	III, 3, 4* ; 17, 2 ; 21, 3 ; III, 4, 1 ; V, 9, 2 ; 15, 1-2 ; 21, 14 ; 22, 1-2 ; 24, 1

<i>Irlande</i> (Hibernia)	I, 1, 3-5 ; II, 4, 1 ; 5, 1 ; III, 3, 1 ; 4, 1-2 ; 4, 4 ; 7, 4 ; 13, 1-2 ; 19, 1 ; 27, 1 ; 27, 3 ; III, 3, 6 ; 4, 1 ; 23, 3 ; 24, 1 ; V, 9, 1 ; 9, 4 ; 10, 2 ; 12, 7 ; 15, 1-2 ; 19, 9 ; 22, 1
cf. aussi <i>Scottie</i> (<i>Scottia</i>)	
ISAAC	V, 24, 2
ISAÏE	III, 23, 1 ; 29, 2
-- Bède sur ~	V, 24, 2
ISMAËL	V, 24, 2
ISRAËL	I, 30, 3 ; 34, 1 ; III, 29, 2 ; III, 22, 4 ; V, 21, 3 ; 21, 5 ; 24, 2
<i>Italie</i>	I, 1, 2 ; 9, 2 ; II, 1, 5 ; 4, 3 ; 20, 4 ; III, 25, 2 ; 25, 5
ITHAMAR, évêque de Rochester	III, 14, 2* ; 20, 2
- J -	
JACOB	III, 29, 2 (citation d' <i>Isaïe</i>)
JACQUES, apôtre	III, 25, 6
JACQUES, diacre à York	II, 16, 2 ; 20, 5* ; III, 25, 2 ; 25, 4 ; III, 2, 2
<i>Jarrow</i> (in <i>Gyrum</i>), monastère de ~	V, 21, 1 ; 24, 2
JARUMAN, évêque de Mercie	III, 24, 5* ; 30, 2 ; III, 3, 1*
JEAN (DE BEVERLEY), évêque d'Hexham et saint	III, 21, 5* ; V, 2, 1* et <i>passim</i> ; 3, 1 ; 24, 2
JEAN IV, pape	II, 19, 1-2*
JEAN VI, pape	V, 19, 10
JEAN, archevêque d'Arles	III, 1, 3*
JEAN, archichante de Rome	III, 16, 1*-3 ; V, 24, 1 (à l'année 680)
JEAN, conseiller du pape	II, 19, 2
JEAN, évangéliste	III, 25, 5-8 ; V, 2, 4
-- Bède sur ~	V, 24, 2
JEAN, martyr	III, 29, 5
JEAN, primicier	II, 19, 2
JEAN-BAPTISTE, saint	I, 27, 12
JÉRÉMIE	
-- Bède sur ~	V, 24, 2
JÉRÔME, saint	V, 24, 2
<i>Jérusalem</i>	I, 15, 3 ; V, 15, 3* ; 16, 2 ; 17, 1
JESSÉ	III, 29, 2 (citation d' <i>Isaïe</i>)
JÉSUS	V, 19, 14

JOB	I, 19, 1 ; II, 1 <i>passim</i> (Grégoire le Grand sur ~) ; V, 21, 12
— Bède sur ~	V, 24, 2
JOSUÉ	
— Bède sur ~	V, 24, 2
JUDITH	V, 24, 2
JULIEN DE CAMPANIE	I, 10, 1*
JULIUS, martyr	I, 7, 7
JUSTIN II (LE JEUNE), empereur	III, 4, 1*
JUSTINIEN I ^{er} , empereur	III, 4, 1* ; III, 15, 3* (dit « le Jeune »)
JUSTINIEN II, empereur	V, 7, 2*
JUSTUS, évêque de Rochester	I, 29, 1 ; II, 3, 1 ; 4, 2 ; 5, 5 ; 6, 1-2 ; 7, 1 ; 8, 1-2 ; 9, 4 ; 16, 1 ; 18, 1 ; 20, 4 ; V, 24, 1 (à l'année 625)
Jutes (<i>Iuti</i>)	I, 15, 2 ; III, 14, 9-10
- K -	
<i>Kælcacæstir</i> cf. <i>Calcaria</i>	III, 21, 3*
<i>Kent</i> (<i>Cantia</i>)	I, 15, 2 ; 25, 1 ; 33, 1 ; II, 3, 1 ; 5, 5 ; 15, 1 ; 20, 3 ; III, 8, 3 ; 15, 1 ; 18, 1 ; 25, 2 ; 28, 1-2 ; III, 1, 4 ; 2, 2-3 ; 12, 2 ; 20, 3 ; 21, 5 ; 25, 3 ; V, 8, 3 ; 11, 2 ; 19, 3 ; 20, 2 ; 24, 1 cf. I, 25, 2*
Kentois (<i>Cantuarii</i>)	Préf., 2 ; I, 15, 2 ; II, 5, 1-2 ; 9, 2 ; 20, 5 ; III, 8, 1 ; 14, 2 ; 18, 1 ; 20, 1 ; 25, 2 ; 29, 1 ; III, 1, 1 ; 5, 2 ; 5, 5 ; 13, 1 ; 15, 2 ; 17, 3 ; 24, 3 ; V, 23, 1 ; 23, 4 ; 24, 1
— Église des ~	Préf., 2-3 ; I, 27, 2 ; V, 23, 4
- L -	
LABIENUS (en réalité LABÉRIUS DURUS), tribun	I, 2, 1*
<i>Lagny</i> , monastère de ~	III, 19, 8
LAISREN, prêtre irlandais	II, 19, 2
<i>Lastingham</i> (<i>Laestingæu</i>), monastère de ~	Préf., 3 ; III, 23, 2* ; 28, 2 ; III, 3, 1 ; 3, 3 ; V, 19, 7
LAURENT, martyr	III, 29, 5
LAURENTIUS, archevêque de Canterbury	I, 27, 1 ; 33, 1 ; II, 4, 1*-3 ; 5, 5 ; 6, 1 ; 7, 1

<i>Leeds</i> (<i>Loidis</i>)	II, 14, 3* ; III, 24, 3
<i>Legacæstir</i> (ou <i>Cærlegion</i>) cf. <i>Légions</i> (<i>Chester</i>)	II, 2, 6*
<i>Légions</i> , « Cité des ~ » (<i>Chester</i>)	II, 2, 6*
<i>Légions</i> , « Ville des ~ » (<i>Caerleon-on-Usk</i>)	I, 7, 7*
<i>Leptis</i> (<i>Lebda</i>)	I, 5, 1*
LEUTHÈRE, évêque de Winchester	III, 7, 5* ; III, 5, 2 ; 12, 1 ; 15, 2
<i>Libye</i> , de ~	I, 1, 2
<i>Lichfield</i> (<i>Licidfelth</i>) — Ealdwine, évêque de ~	III, 3, 2* V, 23, 3
LILLA, officier du roi Edwin	II, 9, 5
<i>Lincoln</i> (<i>Lindocolina</i>)	II, 16, 1* ; 18, 1
<i>Lindisfarne</i> (<i>Holy Island</i>) — Église de ~	III, 3, 2* ; 12, 3 ; 17, 1 ; 23, 2 ; 25, 1 ; III, 4, 1 ; 12, 3 ; 25, 3 ; 26, 3 ; 27, 3 ; Préf., 3 ; III, 22, 2 ; 26, 2 ; III, 25, 1 ; 26, 3-4 ; V, 1, 1 ; 12, 7
<i>Lindsey</i> (<i>prouincia Lindissî</i>)	Préf., 3* ; II, 16, 1 ; III, 11, 2-3 ; 24, 4 ; 27, 3 ; III, 3, 1 ; 3, 6 ; 3, 8 ; 12, 3 ; V, 23, 4
LIUDHARD, évêque franc	I, 25, 1
<i>Londres</i> (<i>Lundonia</i>) — Église de ~ — évêché de ~	II, 3, 1 ; 6, 2 ; III, 7, 4 ; III, 6, 2 ; 11, 1-2 ; 12, 1 ; 20, 3 ; V, 23, 3 Préf., 2 I, 29, 2 ; II, 4, 3 ; 7, 1
LOTHAIRE, roi de Kent, fils de Seaxburg	III, 20, 3
LOUP (ou LEU), évêque de Troyes	I, 17, 1*-2 ; 21, 1
LUC — Bède sur ~	V, 24, 2
LUCIUS, « roi des Breagnes »	I, 4, 1* ; V, 24, 1 (à l'année 167)
<i>Lyon</i>	III, 25, 3 ; V, 19, 4
- M -	
MABAN, chantre	V, 20, 2
<i>Macédoine</i>	I, 1, 2
MACÉDONIUS, hérétique	III, 15, 3*
<i>Mælmin</i> , résidence royale « Maison Blanche » cf. <i>Candida Casa</i>	II, 14, 2* III, 4, 1* ; V, 23, 4*
<i>Malmesbury</i> (<i>Maldulfes burgh</i>)	V, 18, 2*
<i>Mambré</i> , colline de ~ (à Hébron)	V, 17, 2*

MARC	
– Bède sur ~	V, 21, 6
MARCIEN, empereur	I, 15, 1 ; 21, 3 ; V, 24, 1 (à l'année 449)
MARCUS ANTONINUS VÉRUS, empereur	I, 4, 1*
MARIE, la Vierge ~	III, 18, 1 ; V, 19, 12
cf. aussi MÈRE DE DIEU	
– église Sainte-Marie (à Bethléem)	V, 16, 1
– église Sainte-Marie (à Lichfield)	III, 3, 7
Marseille	III, 1, 3
MARTIN, saint	III, 16, 4*
– chapelle de saint ~ (dans l'église Saints-Pierre-et-Paul à Canterbury)	II, 5, 2
– église Saint-Martin (à Canterbury)	I, 26, 1*
– église Saint-Martin (à <i>Candida Casa</i>)	III, 4, 1
– monastère de Saint-Martin (à Rome)	III, 16, 1*
MARTIN 1 ^{er} , pape	III, 15, 4 ; 16, 3
Martyrium, église de Constantin à Jérusalem	V, 16, 2
Maserfeld	III, 9, 1*
MAURICE (TIBÈRE), empereur	I, 23, 1*-3 ; 24, 3 ; 28, 3 ; 29, 4 ; 30, 4 ; 32, 7 ; II, 1, 10*
MAXIME, tyran	I, 9, 2* ; V, 24, 1 (à l'année 381)
MAXIMIEN (surnommé HERCULIUS), co-empereur	I, 6, 1-2
Mayo, monastère de ~	III, 4, 1* (<i>Mag Eo</i>) ; 4, 2 (<i>Muigeo</i>)
Meaux	III, 1, 4 ; V, 19, 12
Medeshamstede (<i>Peterborough</i>), monastère de ~	III, 6, 1*
MELOCHON, roi picte	III, 4, 2
MELLITUS, archevêque de Canterbury	I, 29, 1 ; 30, 2 ; II, 3, 1* ; 4, 2-3 ; 5, 5 ; 6, 1-2 ; 7, 1 ; III, 22, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 604)
Melrose (<i>Mailros</i>), monastère de ~	III, 26, 2 ; III, 25, 1* ; 25, 3 ; V, 9, 2 ; 12, 1
Meon	III, 13, 1
Merciens (<i>Mercii</i>)	Préf., 3* ; I, 15, 2 ; II, 12, 4 ; 14, 1 ; 20, 1-2 ; III, 7, 3-4 ; 9, 1 ; 11, 1 ; 14, 1 ; 16, 1 ; 17, 2 ; 18, 2-3 ;

Merciens (<i>Mercii</i>)	III, 21, 3 ; 24, 1-5 ; 30, 1 ; III, 3, 1 ; 3, 8 ; 5, 2 ; 6, 1 ; 12, 2-3 ; 13, 1 ; 15, 2 (<i>Mercinenses</i>) ; 19, 1 ; V, 11, 2 ; 13, 1 ; 19, 1 ; 23, 3-4 ; 24, 1
– Merciens du Nord	III, 24, 5
– Merciens du Sud	III, 24, 5
– nation mercienne (<i>gens Merciorum</i>)	III, 24, 5
MÈRE DE DIEU (MARIE), sainte	
cf. aussi MARIE	
– église dédiée à sainte ~	III, 23, 3 (à Lastingham) ; III, 10, 1 (à Barking)
– église Sainte-Marie (à Canterbury)	II, 6, 2* ; V, 20, 1
– église Sainte-Marie-et-Martyrs (Panthéon, à Rome)	II, 4, 3*
Mévanies, îles ~ (îles de Man et d'Anglesey)	II, 5, 1* ; 9, 1
MICHEL, archevêque saint ~	
– oratoire	V, 2, 2
– vision	V, 19, 12
Middilengli	III, 21, 1
cf. Anglais des ~	
Midlands	
cf. Anglais des ~	I, 15, 2 ; III, 21, 1 (doublé par <i>Middilengli</i>) ; 21, 3 ; 22, 2 ; 24, 4 ; III, 3, 8 ; 12, 3 ; 21, 5 ; V, 24, 1 (<i>Middilengli</i>)
MOÏSE	III, 25, 6 ; 25, 8 ; V, 21, 3 ; 24, 2
Morins	I, 1, 1 (<i>Moryni</i>) ; 2, 1 (<i>Moriani</i>)
– N –	
NAÏTON (ou NECHTAN), roi des Pictes	V, 21, 1*-2 ; 21, 16
Naples	III, 1, 2
NÉHÉMIE	
– Bède sur ~	V, 24, 2
NÉRON, empereur	I, 3, 2 ; 6, 2
NESTORIUS, hérétique	III, 15, 3*
Nicée, concile de ~	I, 8, 2* ; II, 19, 1 ; III, 25, 7 ; III, 15, 3*
Nidd, synode de la ~	V, 19, 13*
NINIAN, saint	III, 4, 1*
Ninive	III, 23, 1
Nisida, monastère de ~	III, 1, 2

Northumbriens (<i>Nordanhymbrī</i>)	Préf., 3 ; I, 15, 2* ; 34, 1 ; II, 5, 1 ; 9, 1 ; 9, 6 ; 14, 2 ; 17, 1 ; 20, 2-3 ; III, 1, 1*-2 ; 7, 2 ; 9, 1 ; 16, 1 ; 21, 1 ; 22, 1 ; 23, 1 ; 23, 4 ; 25, 3 ; 26, 2 ; 26, 4 ; 27, 1 ; 29, 1 ; III, 1, 1 ; 2, 2 ; 3, 1 ; 5, 1-2 ; 12, 3 ; 14, 3 ; 15, 2 (<i>Humbrenses</i>) ; 21, 1 ; 21, 3 ; 24, 1 ; V, 1, 3 ; 12, 1 ; 18, 1 ; 19, 7 ; 19, 13 ; 22, 1 ; 23, 1-2 ; 23, 4 ; 23, 6 ; 24, 1
— nation northumbrienne (<i>gens Transhumbrana</i>)	III, 14, 3
NOTH-HELM, prêtre de Londres puis archevêque de Canterbury	Préf., 2*-3
- O -	
Occident	I, 6, 2 ; V, 23, 2
Océan	I, 1, 1 ; 1, 3 ; 3, 1 ; 8, 1 ; 17, 1 ; III, 13, 1 ; 25, 5 ; III, 16, 4 ; 25, 1
OCTA, de la dynastie royale de Kent	II, 5, 2
ŒRIC (ou OISC), roi de Kent	II, 5, 2
ŒTHELWALD, roi de Déire	III, 14, 1* ; 23, 1* ; 24, 2
OFFA, roi d'Essex	V, 19, 1
OFFOR, évêque des Hwiccois	III, 21, 5*
OISC cf. ŒRIC	II, 5, 2*
ŒTHELWALD, moine	V, 1, 1-2*
Oliviers, mont des ~	V, 17, 1
Orcades, îles ~	I, 1, 1 ; 3, 1 ; V, 24, 1
Orient	I, 6, 2 ; 9, 1-2 ; V, 23, 2
Orientaux	III, 1, 3 ; V, 21, 8
OSFRITH, fils du roi Edwin	II, 14, 1-2 ; 20, 1-3
OSRED, roi de Northumbrie	V, 18, 1 ; 19, 1 ; 19, 13 ; 20, 1 ; 22, 1 ; 24, 1 (à l'année 716)
OSRIC, roi de Déire	III, 1, 1-2 ; 14, 3
OSRIC, roi de Northumbrie	V, 23, 1*-2 ; 24, 1 (à l'année 729)
OSRIC, roi des Hwiccois	III, 21, 5
OSTHRYTH, épouse d'Æthelred roi de Mercie	III, 11, 1* ; III, 19, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 697)
OSWALD, roi de Northumbrie	II, 5, 1* ; 14, 1 ; 20, 1-3 ; III, 1, 2 ; 2, 1-2 ; 3, 1 ; 3, 3 ; 5, 3 ; 6, 1 ; 7, 2 ; 9, 1 ; 10, 2 ; 11, 3 ; 12, 1-2 ; 13, 2 ; 14, 1 ; 23, 1 ; 24, 2 ; III, 14, 3-5 ; V, 24, 1 (à l'année 642)

OSWINE, roi de Déire	III, 14, 3-4 ; 24, 4
OSWIU (ou OSWY), roi de Northumbrie	II, 5, 1 ; III, 11, 1 ; 12, 3 ; 14, 1* ; 14, 3 ; 15, 1 ; 21, 1 ; 21, 3 ; 22, 1-2 ; 24, 1-5 ; 25, 3 ; 25, 5 ; 26, 1-2 ; 28, 1 ; 29, 1*-2 ; III, 1, 1 ; 3, 1 ; 5, 1 ; 24, 2 ; V, 19, 7 ; 24, 1 (aux années 651, 670)
Oundle	V, 19, 2* ; 19, 14
OWINE, moine	III, 3, 2*
- P -	
PADDA, prêtre	III, 13, 1
<i>Pægnalæch</i> , monastère de ~	III, 27, 1*
PALLADIUS, évêque	I, 13, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 430)
PAMPHILE, martyr	V, 21, 11*
PANCRACE, saint	III, 29, 5
<i>Panthéon</i> , à Rome	II, 4, 3*
<i>Paris</i>	
— Agilbert, évêque de ~	III, 7, 4 ; 28, 1 ; III, 1, 4 ; V, 19, 7
<i>Partney (Peartaneu)</i> , monastère de ~	II, 16, 2* ; III, 11, 3
PAUL, apôtre	III, 25, 5-6 ; 29, 3 ; 29, 5 (reliques) ; III, 1, 2-3 ; 14, 5
— citations	I, 27, 3 ; 27, 23-24
— chapelle Saint-Paul (dans l'église Saint-André à Londres)	V, 23, 1
— église de Saint-Paul-Apôtre (à Londres)	II, 3, 1
— église et monastère Saints-Pierre-et-Paul	cf. <i>infra</i> « PIERRE et PAUL »
PAULIN (DE NOLE)	V, 24, 2
PAULINUS, archevêque d'York	I, 29, 1 ; II, 9, 1 ; 9, 3-4* ; 9, 6-7 ; 12, 1 ; 12, 5 ; 13, 1 ; 13, 4 ; 14, 1-2 ; 16, 1-2 ; 17, 1-3 ; 18, 1 ; 20, 3-4
PAULINUS, archevêque d'York	III, 1, 1 ; 14, 2 ; III, 21, 1 ; 25, 2 ; V, 24, 1 (aux années 601, 625, 633, 644)
PEADA, roi de Mercie	III, 21, 1* ; 24, 5 ; V, 24, 1 (à l'année 653)
<i>Peanfahel</i> , « Extrémité du Mur » (<i>Kinneil</i>)	I, 12, 2*
PEHTHELM, évêque	V, 13, 4 ; 18, 1 ; 23, 4
PÉLAGE, hérétique	I, 10, 1 ; 17, 3
Pélasges	V, 8, 2

PENDA, roi de Mercie	II, 20, 1-2; III, 7, 3; 16, 1-2; 17, 2; 18, 2; 21, 1; 21, 3; 24, 4-5; V, 24, 1 (à l'année 655)
<i>Penneltum</i> cf. <i>Peanfahel</i>	I, 12, 2
<i>Penta</i>	III, 22, 2
PÉPIN (D'HÉRISTAL)	V, 10, 1*; 10, 4; 11, 3-5
Péronne	III, 19, 9
PHOCAS, empereur	I, 34, 2; II, 1, 10*; 4, 3
Pictes (<i>Picti</i>)	I, 1, 3-5; 12, 1-2; 12, 4; 14, 1; 15, 3; 20, 1; II, 5, 1; III, 1, 1; 3, 1; 3, 4; 4, 2; 6, 1; 24, 4; 25, 5; 27, 5; III, 3, 1; 12, 3; 24, 1-2;
— Pictes du Nord	III, 4, 1
— Pictes du Sud	III, 4, 1
PIERRE, abbé à Canterbury	I, 27, 1; 33, 2*
PIERRE, apôtre	I, 32, 6; II, 4, 1; 6, 1; 10, 8; 11, 6-7; 18, 3; III, 25, 5; 25, 7-8; 25, 10-11; 29, 3; 29, 5 (reliques); III, 14, 5; V, 2, 4; 4, 2; 7, 1-2; 19, 14; 21, 6; 21, 13-14; 21, 16
— cloître de Saint-Pierre (dans le monastère <i>in Dera Wuda</i>)	V, 6, 4
— église Saint-Pierre	III, 6, 2 (à Bebbanburg); III, 3, 7 (à Lichfield)
— église Saint-Pierre (à Lindisfarne)	III, 25, 1; V, 1, 3
— église Saint-Pierre (à Ripon)	V, 19, 2; 19, 14
— église Saint-Pierre (à Rome)	II, 1, 10; III, 16, 1-2; V, 7, 2; 8, 1
— église Saint-Pierre (à Streanæshalch)	III, 24, 3; III, 24, 2
— église Saint-Pierre-Apôtre (à Canterbury)	II, 7, 1
— église Saint-Pierre-Apôtre (à York)	II, 14, 1; 20, 2
— monastère de Saint-Pierre (à Canterbury)	III, 1, 4
— monastère Saints-Pierre-et-Paul	cf. <i>infra</i> « PIERRE et PAUL »
PIERRE, diacre	II, 1, 2; 1, 5
PIERRE, nom de baptême de CÆDWALLA	V, 7, 1-2
PIERRE et PAUL	III, 25, 5; 29, 3; 29, 5 (reliques)
— églises des bienheureux apôtres ~	II, 1, 9

— église et monastère Saints-Pierre-et-Paul (à Canterbury)	I, 33, 1*; II, 3, 2*; 5, 2; 6, 1
— église Saints-Pierre-et-Paul (à Winchester)	III, 7, 2
— monastère de Saints-Pierre-et-Paul (à Wearmouth-Jarrow)	V, 21, 1; 24, 2
« Pierre de Degsa » cf. <i>Degsastan</i>	I, 34, 2
« Place forte des Wiltes » cf. <i>Wiltaburg</i>	V, 11, 5*
PLACIDIA, mère de l'empereur Valentinien	I, 21, 3
« Plaine des Chênes » cf. <i>Dearmach</i>	III, 4, 2
« Port de Rutubus » cf. <i>Reptacæstir</i>	I, 1, 1*
« Près-du-Mur » (<i>ad Murum</i>), résidence royale	III, 21, 2*; 22, 1
PRISCILLE, compagnon de s. Paul	III, 25, 6
PROSPER (D'AQUITAINE)	I, 10, 2* (citation)
PUCH, comte	V, 4, 1*
PUTTA, évêque de Rochester	III, 2, 3*; 5, 2; 12, 2
- Q -	
QUATRE-COURONNÉS, martyrs	
— église des ~ (à Canterbury)	II, 7, 2*
<i>Quentavic</i>	III, 1, 4*
- R -	
RADBOD, roi de Frise	V, 9, 4*
RÆDFRITH	III, 1, 4
RÆDWALD, roi d'Est-Anglie	II, 5, 1*; 12, 1-4; 15, 1; III, 18, 1
RÆGENHERE, fils de Rædwald	II, 12, 4
RAMSÈS	V, 21, 4
<i>Rathmelsigi</i> , monastère de ~	III, 27, 3*
<i>Ravenne</i>	I, 21, 3
<i>Reculver (Racuulfe)</i> , monastère de ~	V, 8, 3*
<i>Rendlesham</i> , « Domaine de Rendil »	III, 22, 4*
<i>Reptacæstir</i> , « Port de Rutubus » (<i>Richborough</i>)	I, 1, 1*
REUDA (ou RIADA), chef scot	I, 1, 4*
<i>Rhin</i>	I, 2, 1; 11, 1; V, 10, 3-4; 11, 3

RICBERHT, assassin du roi Earpwald	II, 15, 2
RICULA, mère du roi Sæberht	II, 3, 1
Ripon (<i>in Hryppum</i>)	
— Église de ~	III, 28, 2 ; III, 12, 3
— monastère de ~	III, 25, 3* ; V, 1, 1 ; 19, 2 ; 19, 6 ; 19, 14
Rivage, « Sur le ~ » (<i>in Litore, mod. Kaiserswerth</i>)	V, 11, 3*
« Rivière de Denis » cf. <i>Denises-burn</i>	III, 1, 2
« Roc de la Clyde » cf. <i>Alcluith</i>	I, 12, 1
Roche, « La ~ » (<i>ad Lapidem</i>)	III, 14, 9*
Rochester (<i>Hrofæscæstræ</i> ou <i>Hrofensis ciuitas</i>)	II, 3, 1* ; 6, 2 (<i>ciuitas Hrofi</i>) ; III, 14, 2 ; III, 2, 3 ; 5, 2 ; 12, 2
— Église de ~	II, 7, 1 ; 8, 1 ; 20, 4 ; III, 20, 2 ; V, 8, 3 ; 23, 1
Romains (<i>Romant</i>)	I, 2, 1-2 ; 3, 2 ; 11, 2 ; 12, 3-4 ; 16, 1 ; 26, 1 ; 27, 24 ; 33, 1 ; II, 5, 2 ; II, 16, 3 ; III, 2, 2 ; 22, 1 ; V, 21, 1 ; 24, 1
ROMANUS, évêque de Rochester	II, 8, 1 ; 20, 4
ROMANUS, prêtre	III, 25, 2 ; 25, 4
Rome	Préf., 2 ; I, 2, 1 ; 3, 1 ; 11, 1-2 ; 12, 2-3 ; 25, 1 ; 27, 1 ; 27, 3 ; II, 1, 4 ; 1, 12 ; 3, 2 ; 4, 1 ; 4, 3 ; 7, 1 ; 11, 2 ; 18, 1 ; 20, 4-5 ; III, 4, 1 ; 13, 1 ; 25, 3 ; 25, 5 ; 25, 7 ; 29, 1 ; III, 1, 1 ; 1, 3 ; 5, 1 ; 12, 1 ; 13, 1 ; 15, 4 ; 16, 1-4 ; 21, 5 ; V, 7, 1 ; 7, 3 ; 8, 1 ; 9, 1 ; 11, 1 ; 11, 4 ; 19, 1 ; 19, 3-5 ; 19, 8-9* (synode de ~) ; 19, 10-11 ; 20, 2 ; 21, 6 ; 21, 11 ; 24, 1 (à l'année 409)
— Église de ~	Préf., 2 ; I, 4, 1 ; II, 10, 2
— Église romaine	I, 13, 1 ; 27, 5-6 ; II, 1, 1 ; 2, 4 cf. <i>Intr. p. 17-23</i>
ROMULUS	V, 7, 2
RONAN, Irlandais	III, 25, 2
RUFINIANUS, missionnaire de Rome	I, 29, 1
Ruges (<i>Rugini</i>)	V, 9, 1*
RUTUBUS, « Port de ~ » cf. <i>Reptacæstir</i>	I, 1, 1*

- S -

SABA, surnom de SÆBERHT	II, 5, 4*
SÆBERHT, roi d'Essex	II, 3, 1 ; 5, 4* ; V, 24, 1 (à l'année 604)
SÆTHRYTH, princesse et moniale	III, 8, 1 cf. III, 7, 3*
SALOMON	
— Bède sur ~	V, 24, 2
Samaritains	II, 15, 1*
SAMUEL	
— Bède sur ~	V, 24, 2
SARAN, abbé scot	II, 19, 2
Sarrasins (<i>Sarraceni</i>)	V, 23, 2*
SATAN	II, 1, 1 ; III, 19, 4 ; V, 9, 1 ; 14, 1
SAÛL, roi d'Israël	I, 34, 1
— Bède sur ~	V, 24, 2
Saxons (<i>Saxones</i>)	I, 6, 1 ; 14, 2 ; 15, 1-2 ; 20, 1 ; 22, 2 ; III, 7, 4 ; 22, 2 ; 29, 2 ;
— Saxons de l'Est	Préf., 3* ; I, 15, 2 ; II, 3, 1 ; 5, 4 ; III, 22, 1-2 ; 23, 1 ; 30, 1 ; III, 6, 2-3 ; 11, 1 ; V, 19, 1 ; 23, 4 ; 24, 1
— Saxons de l'Ouest	Préf., 3* ; I, 15, 2 ; II, 2, 1 ; 5, 1 ; 9, 5 ; 9, 7
— Saxons du Sud	Préf., 3* ; I, 15, 2 ; II, 5, 1 ; III, 20, 2 ; III, 13, 1 ; 14, 10 ; 24, 3 ; V, 18, 3 ; 19, 10 ; 23, 4
Scots (<i>Scotti</i>)	I, 1, 3-5 ; 12, 1 ; 12, 4 ; 13, 1 ; 34, 2 ; II, 4, 1-2 ; 5, 1 ; 19, 1-2 ; III, 1, 1 ; 3, 1-3 ; 5, 3 ; 6, 1 ; 17, 2 ; 21, 3 ; 24, 4 ; 25, 1-4 ; 26, 1 ; 27, 2-3 ; 27, 5 ; 28, 3 ; 29, 1 ; III, 4, 1-2 ; 13, 2 ; 24, 2
— Scots du Nord	III, 3, 4
— Scots du Sud	III, 26, 2
— nation scote (<i>Scottica natio</i>)	V, 22, 1
Scottie (<i>Scottia</i>) cf. aussi <i>Irlande (Hibernia)</i>	II, 4, 2 ; III, 19, 7 ; 24, 4 ; 25, 3-4 ; 26, 1-2 ; III, 4, 1 ; 24, 1 ; V, 21, 14 ; 24, 1 cf. I, 1, 3*
Scylla	V, 21, 7
Scythie	I, 1, 3*
SEAXBALD, père du roi Swith-helm	III, 22, 4
SEAXBURG, épouse du roi Earconberht, puis abbesse d'Ely	III, 8, 1 ; III, 17, 3 cf. III, 7, 3*

SEAXWULF, évêque des Merciens	III, 6, 1 ; 12, 2-3
SEBBI, roi d'Essex	III, 30, 1 ; III, 6, 2 ; 11, 1
SEGHINE, abbé d'Iona	II, 19, 2 ; III, 5, 1*
Selsey (<i>Selaeseu</i>), monastère de ~ Sens	III, 13, 4* ; V, 18, 3
— Emme, évêque de ~	III, 1, 4
SERGIUS I ^{er} , pape	V, 7, 1*-2 ; 11, 1 ; 11, 4
SÉVÈRE, empereur	I, 5, 1*-2 ; 11, 2 ; 12, 3 ; V, 24, 1 (à l'année 189)
SÉVÈRE, évêque de Trèves	I, 21, 1
SÉVÉRIANUS, évêque pélagien	I, 17, 1
SÉVERIN, pape	II, 19, 1* ; 19, 3
Severn	V, 23, 4
SIGEBERHT I « LE PETIT », roi d'Essex	III, 22, 1
SIGEBERHT II « LE SAINT », roi d'Essex	III, 22, 1-2 ; 22, 4
SIGEBERHT, roi d'Est-Anglie	II, 15, 2 ; III, 18, 1*-2 ; 19, 1-2
SIGEHEARD, roi d'Essex	III, 11, 3
SIGEHERE, roi d'Essex	III, 30, 1 ; III, 6, 2 ; V, 19, 1
SILLAN, prêtre irlandais	II, 19, 2
SIMON (LE MAGE)	V, 21, 13-14
Sinai, mont ~	I, 27, 25
Sion, mont ~	III, 19, 3 ; V, 17, 1
Sirmium	I, 9, 1*
Solent	III, 14, 10
« Sous-le-Bois » cf. Barrow	III, 3, 1*
Stanford (<i>Stamford</i> ?)	V, 19, 6*
Streatzshalch (<i>Whitby</i>), monastère de ~	III, 24, 3* ; 25, 4* ; III, 21, 1 ; 21, 4 ; 24, 2
Suèves (<i>Sueui</i>)	I, 11, 1
« Sur le Rivage » (<i>in Litore</i> , mod. <i>Kaiserswerth</i>)	V, 11, 3*
Surrey (<i>regio Sudergeona</i>)	III, 6, 3*
SWÆFHEARD, roi de Kent	V, 8, 3
SWÆFRED, roi d'Écosse	III, 11, 3
Swale	II, 14, 3
SWITHBERHT, abbé	III, 30, 1
SWITHBERHT, évêque missionnaire	V, 11, 2*-3
SWITH-HELM, roi d'Essex	III, 22, 4 ; 30, 1

SYMMAQUE, consul	I, 13, 1
Syrie (<i>Syria</i>)	I, 3, 1
- T -	
Tamise	I, 2, 1 ; II, 3, 1 ; III, 22, 2 ; III, 6, 3
Tarse	III, 1, 3
Tartare	V, 14, 1
TATA, surnom d'ÆTHELBURG, épouse d'Edwin	II, 9, 2*
TATFRITH, évêque mort avant d'être sacré	III, 21, 5
TATWINE, archevêque de Canterbury	V, 23, 3*-4 ; 24, 1 (à l'année 731)
Thanet (<i>Tanatos</i>), île de ~	I, 25, 1*
« Terre-de-Cérot » cf. Chertsey	III, 6, 3*
THÈCLE, sainte	III, 18, 1
THÉODBALD, frère d'Æthelfrith	I, 34, 2
THÉODORE (DE TARSE), archevêque de Canterbury	Préf., 2 ; II, 3, 2 ; III, 7, 5 ; 25, 1 ; III, 1, 3*-4 ; 2, 1* ; 2, 3 ; 3, 1 ; 3, 8 ; 5, 1-2 ; 5, 5 ; 6, 1 ; 12, 1-3 ; 15, 1- 2 ; 15, 4 ; 19, 2 ; 21, 5 ; 26, 3-4 ; V, 3, 2* ; 8, 1*-3 ; 11, 2 ; 20, 1 ; 23, 1 ; 24, 1 (aux années 668, 673, 680 et 690)
THÉODORE, évêque de Mopsueste	III, 15, 3*
THÉODORET, évêque de Syrie	III, 15, 3*
THÉODOSE (LE GRAND), empereur	I, 9, 1*-2 ; 10, 1 ; V, 21, 11
THÉODOSE LE JEUNE, empereur	I, 11, 1* ; 13, 1*
THÉOPHILE, patriarche d'Alexandrie	V, 21, 11*
THOMAS, évêque d'Est-Anglie	III, 20, 1
Thrace	I, 9, 1
THRYTHRED, abbé	III, 30, 2
THRYTHWULF, abbé d'Elmet	II, 14, 3
TIBÈRE (CONSTANTIN) II, empereur	II, 1, 4*
Tilbury (<i>Tila burgh</i>)	III, 22, 2*
TILMON, moine	V, 10, 4
TIMOTHÉE	
— et s. Paul	III, 25, 6
Tiowulfinga <i>cæstir</i> (<i>Littleborough</i> ?)	II, 16, 2*
TITILLUS, secrétaire	III, 5, 4
TOBIAS, évêque de Rochester	V, 8, 3 ; 23, 1

TOBIE	
— Bède sur ~	V, 24, 2
TOMINE, évêque abbé d'Armagh	II, 19, 2
TONDBERHT, prince des Gyrwois du Sud	III, 17, 1
TONDHER, compagnon du roi Oswiu	III, 14, 3
TORHTGYTH, moniale de Barking	III, 9, 1* ; 9, 4
Tours	III, 16, 4
Trajectus	V, 11, 5*
cf. Willaburg	
Trent	II, 16, 2 ; III, 19, 1
Trèves	
— Sévère, évêque de ~	I, 21, 1
Trinovantes (<i>Trinouantes</i>)	I, 2, 2*
Tripolitaine	I, 5, 1
Troie	III, 18, 1
Troyes	
— Loup, évêque de ~	I, 17, 1 ; 21, 1
TRUMBERHT, moine	III, 3, 5
TRUMHERE, évêque de Mercie	III, 21, 3 ; 24, 4-5* ; 30, 2
TRUMWINE, évêque des Pictes	III, 12, 3* ; 24, 2 ; 26, 3
TUDA, évêque de Northumbrie	III, 26, 2* ; 27, 1
TUNBERHT, évêque d'Hexham	III, 12, 3* ; 26, 4
TUNNA, abbé	III, 20, 2
Tunnacæstir	III, 20, 2*
Tweed	III, 25, 1 ; V, 12, 1
Twyford, synode de ~	III, 26, 3*
Tyne	V, 2, 2 ; 6, 1 ; 21, 1
TYTIL, père du roi Rædwald	II, 15, 1
- U -	
ULTAN, frère de s. Fursy	III, 19, 7
UTTA, abbé de Gateshead	III, 15, 1*-2 ; 21, 2
- V -	
VALENS, empereur	I, 9, 1*
VALENTINIEN, empereur	I, 9, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 449)
VALENTINIEN II, empereur	I, 9, 1-2
VALENTINIEN III, empereur	I, 15, 1 ; 21, 3
Vandales (<i>Vandalî</i>)	I, 11, 1
Venta (<i>Winchester</i>)	III, 7, 2* ; 7, 4 ; III, 14, 7

Verolamium, ou Verlamacæstir, ou Wæclinga-/Wælinga-cæstir (<i>St. Albans</i>)	I, 7, 6*
VÉRUS, MARCUS ANTONINUS ~, co-empereur	I, 4, 1*
VESPASIEN, empereur	I, 3, 2*
Victuaires (<i>Victuarii</i>)	I, 15, 2
Vienne (en Gaule)	I, 11, 1
Vieux-Saxons (<i>Antiqui Saxones</i>)	V, 9, 1* ; 10, 2 ; 11, 3
« Ville de Cnobhere » cf. Cnobheresburg	III, 19, 2*
VIRGILE, évêque d'Arles	I, 28, 1-2
VIRGILE, poète latin	III, 18, 1
VITALIEN, pape	III, 29, 2* ; III, 1, 1 ; 1, 3 ; V, 20, 1
VORTIGERN, chef britton	I, 14, 2* ; II, 5, 2
- W -	
Wæclingacæstir cf. Verolamium	I, 7, 6*
WALCHSTOD, évêque	V, 23, 4
WALDHERE, évêque de Londres	III, 11, 1*
Wantsum	I, 25, 1*
Watton (<i>Wetadun</i>), couvent de ~	V, 3, 1*
Wear	III, 21, 2
— monastère de <i>Wearmouth</i> , « à l'embouchure de la ~ »	III, 16, 1* ; V, 21, 1
Wearmouth (<i>ad Viuraemuda</i>), monastère de ~ cf. aussi Wear	V, 24, 2
WECTA, ancêtre d'Hengest et d'Horsa	I, 15, 2*
Werlamacæstir cf. Verolamium	I, 7, 6*
WIGHEARD, prêtre	III, 29, 1* ; 29, 7 ; III, 1, 1
Wight (<i>Vectis</i> ou <i>Vecta insula</i>), île de ~	Préf., 3 ; I, 3, 2 ; 15, 2 ; III, 13, 1* ; 14, 8-9 ; V, 19, 10 ; 23, 4
WIHTBERHT, missionnaire	V, 9, 4* ; 10, 1
WIHTGISL, père d'Hengest et d'Horsa	I, 15, 2*
WIHTRED, roi de Kent	III, 24, 3* ; V, 8, 3 ; 23, 1 ; 24, 1 (à l'année 725)
Wilfares-dun, « Colline de Wilfar » (près de Catterick)	III, 14, 3*

WILFRID, évêque des Hwiccois	V, 23, 4*
WILFRID, saint	III, 13, 1* ; 25, 3-6 ; 25, 10-11 ; 28, 1 ; 28, 3 ; III, 2, 2*-3* ; 3, 1 ; 5, 1-2 ; 12, 3 ; 13, 1 ; 13, 3-4 ; 14, 7-8 ; 17, 1-2 ; 17, 4 ; V, 3, 1 ; 11, 2 ; 18, 3 ; 19, <i>passim</i> ; 20, 2 ; 24, 1 (aux années 664, 678)
WILFRID II, évêque d'York	III, 21, 5* ; 27, 3 ; V, 6, 4*
WILLIBROD, archevêque d'Utrecht	III, 13, 1* ; V, 10, 1* ; 11, 1* ; 11, 4-5* ; 19, 8
Wiltaburg « Place forte des Wiltes » (Utrecht)	V, 11, 5*
Winchester (Venta) cf. Venta	III, 7, 4 ; V, 18, 3
— Daniel, évêque de ~	V, 23, 3-4
WINE, évêque de Londres	III, 7, 4 ; 28, 2 ; III, 12, 1
WINFRITH, évêque de Mercie	III, 24, 5* ; III, 3, 8 ; 5, 2 ; 6, 1*
Winwæd (Went ?)	III, 24, 2*
WITTA, ancêtre d'Hengest et d'Horsa	I, 15, 2*
WODEN, dieu germanique	I, 15, 2*
WUFFA, ancêtre de Rædwald	II, 15, 1*
Wuffingiens, surnom des rois d'Est-Anglie	II, 15, 1
WULFHHERE, roi de Mercie	III, 7, 4* ; 21, 3* ; 24, 5 ; 30, 1-2 ; III, 3, 1 ; 3, 8 ; 12, 3 ; 13, 1 ; V, 24, 1 (à l'année 675)
WUSCFREA, fils du roi Edwin	II, 14, 2* ; 20, 3
- Y -	
Yeavinger (æt Gefrin), résidence royale	II, 14, 2*
YFFI, petit-fils du roi Edwin	II, 14, 2* ; 20, 3
York (Ebor- ou Eburacum)	I, 5, 2* ; 29, 2-3 ; II, 13, 4 ; 14, 1-2 ; 20, 2 ; III, 14, 2 ; 28, 1 ; V, 3, 1 ; 6, 4 ; 19, 7 ; 19, 9 ; 19, 11 ; 20, 2 ; 24, 1
— Église d'~	II, 18, 1 ; 20, 5 ; III, 3, 1 ; V, 23, 4
Ythancæstir (Bradwell-on-Sea)	III, 22, 2*

III. INDEX ANALYTIQUE

Cet index signale notions et *realia* qui font l'objet d'un développement particulier dans l'Introduction (Intr.) ou dans une note (n.). Les termes latins sont en *italique*.

- A -	
<i>album congregationis</i>	V, 1, 1, t. 3, p. 11, n. 3
anachorètes	Intr., t. 1, p. 24 ; II, 2, 3 et t. 1, p. 293, n. 2
anges	Intr., t. 1, p. 43-45
anglaise, langue ~	I, 1, 3, t. 1, p. 114, n. 2
Anglo-Saxons, origines et date d'installation en Grande-Bretagne	I, 15, 1-2, t. 1, p. 163, n. 5
Antonin, Mur d'~	I, 12, 2, t. 1, p. 152, n. 1
arianisme	I, 8, 1-2 et t. 1, p. 143, n. 4
autels portatifs	V, 10, 3, t. 3, p. 56, n. 1
- B -	
baptême	V, 6, 3, t. 3, p. 32-33, n. 2 ; 7, 1, t. 3, p. 37, n. 3
blancs, vêtements ~	V, 7, 1, t. 3, p. 37, n. 3
bretwaldan	II, 5, 1, t. 1, p. 310, n. 2
<i>brucosus</i>	V, 17, 1, t. 3, p. 98, n. 2
butin, rôle économique du ~	III, 22, 3, t. 2, p. 219, n. 3
- C -	
chant d'église	Intr., t. 1, p. 23 ; II, 20, 5, t. 1, p. 403, n. 2
châsse	III, 3, 7, t. 2, p. 219, n. 3
cheval	
— connotations	II, 13, 4, t. 1, p. 368-369, n. 2 ; III, 5, 1, t. 2, p. 36, n. 3
— course de chevaux	V, 6, 1, t. 3, p. 30, n. 1
<i>clymiterium</i>	V, 2, 2, t. 3, p. 15, n. 5
comètes	III, 12, 3, t. 2, p. 258, n. 1 et V, 23, 2
communauté des biens chez les premiers chrétiens	III, 21, 4, t. 2, p. 321, n. 3

- communion sous les deux espèces III, 21, 7, t. 2, p. 326, n. 2
 compensation (wergild) III, 19, 2, t. 2, p. 310, n. 1
 conciles œcuméniques III, 15, 3, t. 2, p. 282, n. 1
 confirmation, sacrement de ~ II, 2, 4, t. 1, p. 294-295, n. 2
 constructions en bois, en pierre II, 14, 1, t. 1, p. 370-371, n. 1 ; III, 25, 1
 conversions I, 26, 2, t. 1, p. 206, n. 1
 Croix, « Invention de la ~ » I, 8, 2, t. 1, p. 142, n. 2 ; V, 16, 2, t. 3, p. 96, n. 1
 croix en pierre III, 2, 1, t. 2, p. 19, n. 3
- D -
- décapitation II, 20, 2, t. 1, p. 398, n. 3
 discernement (*discretio*) III, 5, 3, t. 2, p. 40, n. 1 ; III, 22, 3, t. 2, p. 126, n. 2
- E -
- éclipses III, 27, 1, t. 2, p. 167, n. 4 ; III, 1, 1, t. 2, p. 190, n. 1 ; V, 24, 1, p. 178, n. 2
 église sur domaine privé V, 4, 1, t. 3, p. 25, n. 4 et V, 5, 1
 égyptiens, jours dits ~ V, 3, 2, t. 3, p. 21, n. 3
eleuatio cf. « sépulture »
 enfants dans les monastères III, 8, 1, t. 2, p. 240, n. 1 ; cf. *Intr.*, t. 1, p. 10
 Enfer, brûlant et glacial V, 12, 2, t. 3, p. 66-67, n. 2
 enseignes, étendards III, 11, 2, t. 2, p. 68, n. 1
 épée, deux types d'~ II, 9, 5, t. 1, p. 335, n. 3
 Épiphanie III, 17, 2, t. 2, p. 295, n. 3
 esclaves, rachat d'~ par l'Église III, 5, 2, t. 2, p. 39, n. 3
- F -
- familia* « manse » (v.-a. *hid, heowcipe*), mesure cadastrale I, 25, 1, t. 1, p. 199, n. 3 ; cf. II, 9, 1 ; III, 4, 2 ; 24, 3 ; III, 3, 1 ; 13, 1 ; 14, 8 ; 17, 6 ; V, 19, 6
fitioque III, 15, 4, t. 2, p. 284, n. 1
 flagellation surnaturelle II, 6, 1, t. 1, p. 320-321, n. 1
- G -
- gæ* cf. « yea »
Garmani V, 9, 1, t. 3, p. 46, n. 3
geminata, opera ~ *Intr.*, t. 1, p. 33, n. 2

- grec, connaissance du ~ III, 1, 2 (Hadrien) ; 1, 3 (Théodore) ; 2, 1, t. 2, p. 202, n. 1 (disciples de leur « école ») ; V, 8, 3 (Tobias) ; 20, 1 (Albinus) et 23, 1 (Tobias)
- H -
- Hadrien, Mur d'~ I, 5, 2, t. 1, p. 128-129, n. 3
 humilité chez les rois III, 6, 2, t. 2, p. 43, n. 2
 hypocoristiques v.-a. II, 5, 4, t. 1, p. 316, n. 3
- I -
- iconographie religieuse I, 25, 2, t. 1, p. 202, n. 1
 immersions ascétiques *Intr.*, t. 1, p. 18 ; V, 12, 8, t. 3, p. 80, n. 1
 incendies *Intr.*, t. 1, p. 17 ; II, 7, 2, t. 1, p. 324, n. 1
 indiction, calcul de l'~ I, 23, 3, t. 1, p. 196, n. 1
- J -
- jeûne III, 5, 2, t. 2, p. 38, n. 2 ; 8, 1, t. 2, p. 53, n. 4 ; 23, 2, t. 2, p. 130, n. 1 ; III, 23, 3
- L -
- liberté de conscience I, 26, 2, t. 1, p. 206, n. 1
 lois vieil-anglaises II, 5, 2, t. 1, p. 313, n. 5
 latin
 - langue des Écritures I, 1, 3, t. 1, p. 114-115, n. 2
 - connaissance du ~ III, 1, 2 (Hadrien) ; 1, 3 (Théodore) ; 2, 1, t. 2, p. 202, n. 1 (disciples de leur « école ») ; V, 8, 3 (Tobias) ; 20, 1 (Albinus) et 23, 1 (Tobias)
 - ~ de Bède *Intr.*, t. 1, p. 28-32
- M -
- mansionarius* V, 1, 1, t. 3, p. 10, n. 3
 marées III, 3, 2, t. 2, p. 27, n. 5
 mariages prohibés I, 27, 11-13 et III, 22, 3, t. 2, p. 126, n. 1
martyrium II, 7, 2, t. 1, p. 325, n. 3

- médecine anglo-saxonne III, 17, 4, t. 2, p. 298, n. 1 ; 30, 1 ; V, 3, 2, t. 3, p. 21-22, n. 3 ; 6, 3, t. 3, p. 34, n. 2
- métropolitains, sièges ~ en Angleterre Intr., t. 1, p. 19 ; I, 29, 1, t. 1, p. 243, n. 4
- miracles Intr., t. 1, p. 45-47
- monastères
- ~ doubles Intr., t. 1, p. 25
 - ~ jumelés Intr., t. 1, p. 26
 - ~ exemptés de charges III, 24, 3, t. 2, p. 138, n. 1 ; V, 23, 6, t. 3, p. 174, n. 1
 - règle des ~ Intr., t. 1, p. 24
 - population des ~ II, 2, 6, t. 1, p. 296, n. 3
- monothélisme III, 1, 3, t. 2, p. 194, n. 1 ; 15, 1, t. 2, p. 280, n. 1
- mythologie païenne et auteurs chrétiens V, 14, 1, t. 3, p. 88, n. 1
- N -
- noblesse de sang, ~ d'âme II, 1, 2, t. 1, p. 271, n. 5
- O -
- obsequium*, rite de l'~ III, 17, 2, t. 2, p. 295, n. 3
- ordinari* (en parlant d'un roi) III, 11, 1, t. 2, p. 250, n. 3
- ordres majeurs et mineurs I, 27, 4, t. 1, p. 211, n. 2
- P -
- paganisme anglo-saxon II, 13, 4, t. 1, p. 368-369, n. 2
- temples et fêtes christianisés I, 30, t. 1, p. 246-247, n. 2
- pallium I, 27, 17, t. 1, p. 220, n. 1
- Pâques, date de ~ Intr., t. 1, p. 19-21 ; II, 2, 1 ; 4, 1 ; 19, 1-4 et t. 1, p. 393, n. 4
- « parlementarisme » avant la lettre II, 13, 1, t. 1, p. 362-363, n. 1
- peignes II, 11, 7, t. 1, p. 352-353, n. 1
- pélagianisme I, 10, 1, t. 1, p. 146, n. 3 ; II, 19, 4-5
- peregrinatio pro Deo* III, 19, 1, t. 2, p. 102, n. 2 et 27, 2, t. 2, p. 168, n. 3
- porticus*, « chapelle à l'intérieur d'une église » II, 3, 2, t. 1, p. 302, n. 1
- praepositus*, « prieur » I, 23, 2, t. 1, p. 195, n. 5
- prouincia* II, 5, 4, t. 1, p. 316-317, n. 2 et 4
- Purgatoire III, 20, 4, t. 2, p. 316, n. 1

- R -

- reines, leur rôle dans la christianisation II, 9, 2, t. 1, p. 333, n. 5
- reliques Intr., t. 1, p. 45-47 ; cf. I, 18, 1-2 ; 29, 1 ; 30, 2 ; II, 1, 9 ; III, 11, 1-3 (~ d'Oswald) ; 29, 5 ; V, 11, 1, t. 3, p. 60, n. 1
- guérisons miraculeuses par des ~ I, 18, 1 ; III, 13, 1-2 (~ d'Oswald) ; III, 10, 2 ; 30, 1-2 (~ de Cuthbert)
- remploi d'ouvrages romains
- constructions III, 2, 3, t. 2, p. 22, n. 2 (église Saint-André à Hexham) ; 19, 2, t. 2, p. 104, n. 1 (monastère de Cnobheres-burg) ; III, 12, 3 (église Saint-André à Hexham)
 - sarcophages III, 11, 3, t. 2, p. 252, n. 2
- repas, partage de ~ II, 4, 2, t. 1, p. 306-307, n. 3 ; III, 22, 3
- reuma* V, 3, 2, t. 3, p. 21-22, n. 3
- runes III, 20, 2, t. 2, p. 312, n. 3

- S -

- sacrarium* III, 11, 2, t. 2, p. 69, n. 2
- saignées V, 3, 2, t. 3, p. 20-21, n. 2
- saints
- ~ prêtres III, 26, 4, t. 2, p. 166, n. 2
 - ~ rois anglais II, 5, 2, t. 1, p. 313, n. 4
- secretarium* II, 1, 10, t. 1, p. 284, n. 1
- sépulture (*translatio et elevatio*) III, 3, 7, t. 2, p. 218, n. 2
- succession
- ~ des évêques Intr., t. 1, p. 36 et II, 4, 1, t. 1, p. 304, n. 1
 - ~ des abbés dans les monastères III, 23, 4, t. 2, p. 132, n. 1
- succession royale
- ~ et mariage II, 5, 3, t. 1, p. 315, n. 4
 - ~ entre fils II, 5, 4, t. 1, p. 316, n. 2
- syncretisme religieux II, 15, 1, t. 1, p. 374, n. 1

- T -

- tentes III, 17, 4, t. 2, p. 298, n. 2
- theca* V, 20, 2, t. 3, p. 128, n. 1

titres et fonctions en v.-a.	III, 14, 3, t. 2, p. 82, n. 2
tolérance religieuse des rois	
— dans le Kent	I, 26, 2
— en Mercie	III, 21, 3
— Bède et la liberté de conscience	I, 26, 2, t. 1, p. 206, n. 1
tonsure	Intr., t. 1, p. 21-22 ; cf. III, 25, 3, t. 2, p. 147, n. 3 et III, 1, 3, t. 2, p. 196, n. 1 ; V, 21, 12-14
Toussaint	II, 4, 3, t. 1, p. 309, n. 4
<i>translatio</i>	cf. « sépulture »
<i>tufa</i>	II, 16, 3, t. 1, p. 380, n. 2
	- V -
« vice-royautés »	III, 18, 2, t. 2, p. 100, n. 2
visions	Intr., t. 1, p. 43-44
vitres, absence de ~	III, 7, 2, t. 2, p. 238, n. 1
	- W -
wergild, « versement [pour un] homme »	III, 19, 2, t. 2, p. 310, n. 1
	- Y -
yea, « oui »	V, 2, 3, t. 3, p. 16, n. 1
yeux, maladies des ~	I, 18, 1, t. 1, p. 179, n. 2 ; III, 10, 2

CARTES

ERRATA DES VOLUMES I ET II

Vol. I, Livre I

- P. 52, l. 1 : *pour* « d'un miracle de s. Oswald », *lire* « d'un miracle de s. Wilfrid ».
- P. 160, XIII, 2, l. 2 : *lire* « adfluere ».
- P. 166, XV, 3, l. 7 : *lire* « adfluentius ».
- P. 180, XIX, 1, l. 3 : *lire* « adflictione ».
- P. 220, XXVII, 17, l. 19 : *lire* « adfectum ».
- P. 230, XXVII, 24, l. 5 : *lire* « intellegi ».
- P. 242, n. 1 : *lire* « 22 juin 601 ».

Vol. I, Livre II

- P. 298, n. 1 : *lire* « de l'Est en 604 ».
- P. 312, V, 2, l. 4 : *lire* « Bercta ».
- P. 320, VI, 1, l. 8 : *lire* « adficiens ».
- P. 342, X, 4, l. 9 : *lire* « adfectu ».
- P. 350, XI, 5, l. 3 : *lire* « adfectus ».
- P. 382, XVII, 3, l. 9 : *lire* « adfectum ».
- P. 384, XVII, 3, l. 21 : *lire* « adfectu ».
- P. 386, XVIII, 2, l. 4-5 : *lire* « adfatus ».

P. 400, **XX, 3**, l. 12-13 : lire « Adtulit ».

P. 402, n. 1 : lire « Phillips 9428 » (à présent le manuscrit s'appelle *Huntington HM 27486*).

Vol. II, Livres III et IIII

P. 214, **III, 5**, l. 16 : lire « sollicitus ».

P. 257, §. 1, l. 17 : lire « Cwic-Helm » et corriger l'*index onomastique en conséquence*.

P. 336, **XXII, 4**, l. 8 : insérer « comma » après « passionne ».

P. 421 s., Table des matières, Livre III : erreur de pagination, 193 = 191, 203 = 201, etc. jusqu'à Table des matières 419.

TABLE DES MATIÈRES

CONSPECTVS SIGLORVM	7
TEXTE ET TRADUCTION	9
LIVRE V	10
i. Comment Oithelwald, successeur de Cuthbert, qui vivait en ermite, apaisa une tempête par ses prières, alors que ses frères étaient en difficulté sur la mer	15
ii. Comment l'évêque Jean guérit, en le bénissant, un homme muet ...	19
iii. Comment, par sa prière, il guérit une jeune fille malade	23
iiii. Comment il guérit l'épouse malade d'un comte avec de l'eau bénite	31
v. Comment il rappela de la mort, pareillement, par sa prière, le page d'un comte	29
vi. Comment il rappela également de la mort, par sa prière et sa bénédiction, un de ses clercs grièvement blessé dans une chute	31
vii. Comment Caedwalla, roi des Saxons de l'Ouest, vint à Rome pour y être baptisé, et comment son successeur Ine, dans sa dévotion, se rendit également aux sanctuaires des saints apôtres	33
viii. Comment, à la mort de Théodore, Berhtwald reçut la dignité d'archevêque ; et comment, parmi le très grand nombre de ceux qu'il ordonna, il fit également de Tobias, personnage très savant, l'évêque de l'Église de Rochester	41
ix. Comment Egberht, un saint homme, voulut aller prêcher en Germanie et n'y parvint pas ; comment Wihthberht y parvint, mais, n'ayant pas obtenu non plus de résultat, revint en Irlande, d'où il était parti	45
	51

x. Comment Willibrord, par sa prédication en Frise, convertit beaucoup de gens au Christ ; et comment ses compagnons, les Hewald, subirent le martyre	57
XI. Comment de vénérables personnages, Swiðberht dans les Breagnes, Willibrord à Rome, furent ordonnés évêques pour la Frise	63
XII. Comment un homme de la province des Northumbriens, ressuscité des morts, raconta de multiples choses qu'il avait vues, les unes désirables, les autres terribles.....	69
XIII. Comment, en revanche, un autre homme qui allait mourir se vit présenter par les démons le livre de ses péchés	85
XIII. Comment aussi un autre homme, sur le point de mourir, vit, dans les enfers, le lieu de châtement qui lui était assigné.....	91
XV. Comment la plupart des Églises des Scots, sous l'influence d'Adomnan, adoptèrent la date catholique de Pâques, et comment ce même Adomnan écrivit un ouvrage sur les lieux saints	95
XVI. Ce que, dans ce livre, il a rappelé concernant le lieu de la naissance du Seigneur, de sa Passion et de sa Résurrection	99
XVII. Ce qu'il a dit aussi du lieu de l'ascension du Seigneur et des tombeaux des patriarches.....	103
XVIII. Comment les Saxons du Sud reçurent comme évêques Eadberht et Eolla, et les Saxons de l'Ouest, Daniel et Aldhelm ; et sur les écrits de ce même Aldhelm.....	107
XIX. Comment Coenred, roi des Merciens, et Offa, roi des Saxons de l'Est, achevèrent leur vie dans l'état monastique, à Rome ; vie et mort de l'évêque Wilfrid	111
XX. Comment, dans l'épiscopat, Albinus succéda au pieux abbé Hadrien, et Acca à Wilfrid.....	131
XXI. Comment l'abbé Ceolfrith envoya au roi des Pictes des architectes pour son église, en même temps qu'une lettre sur la Pâque catholique et sur la tonsure	135
XXII. Comment les moines d'Iona, ainsi que les monastères qui dépendaient d'eux, commencèrent, grâce à la prédication d'Ecgbert, à célébrer la Pâque canonique.....	167
XXIII. Quelle est actuellement la situation de la nation anglaise, ainsi que celle de toute la Bretagne	171
XXIII. Récapitulation chronologique de toute l'œuvre ; la personne de l'auteur.....	179
INDEX CUMULATIF DES TROIS VOLUMES	
I. INDEX SCRIPTURAIRE	199
II. INDEX ONOMASTIQUE	203
III. INDEX ANALYTIQUE	237

CARTES	243
ERRATA DES VOLUMES I ET II	247
TABLE DES MATIÈRES	249

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j. ;
† J. Daniélou, s.j. ; † C. Mondésert, s.j.
Directeur : J.-N. Guinot
Directeur-adjoint : B. Meunier

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteurs anciens et titres d'ouvrages anonymes, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection.

Pour une information plus complète, une « liste numérique » est téléchargeable sur le site Internet, à l'adresse suivante : www.sources-chretiennes.mom.fr. Elle présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique également les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.

On peut se la procurer également au secrétariat de l'Institut des « Sources chrétiennes » 29, rue du Plat, 69002 F-Lyon (Tél. : 04 72 77 73 50 et Courriel : sources.chretiennes@mom.fr).

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-493)

- | | |
|--|---|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE
CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373 | APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 |
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66 | APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387
— , II : 474 |
| AELRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La Vie de reclus : 76 | APPONIUS
Commentaire sur le Cantique des
Cantiques, I-III : 420
— IV-VIII : 421
— IX-XII : 430 |
| AMBROISE DE MILAN
Apologie de David : 239
Des mystères : 25 bis
Des sacrements : 25 bis
Explication du Symbole : 25 bis
La Pénitence : 179
Sur S. Luc : 45 et 52 | ARISTÉE
Lettre à Philocrate : 89 |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72 | ARISTIDE
Apologie : 470 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme :
91 | ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux apologies : 56 bis
Discours contre les païens : 18 bis
Voir « Histoire acéphale » : 317
Lettres à Sérapion : 15
Sur l'incarnation du Verbe : 199
Vie d'Antoine : 400 |
| ANSELME DE HAVELBERG
Dialogues, I : 118 | ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens :
379 |
| APIRAATE LE SAGE PERSAN
Exposés : 349 et 359 | Sur la résurrection des morts : 379 |

- AUGUSTIN
 Commentaire de la Première Épi-
 tre de S. Jean : 75
 Sermons pour la Pâque : 116
- AVIT DE VIENNE
 Histoire spirituelle, I : 444
 — II : 492
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
- BARSANUPHE et JEAN DE GAZA
 Correspondance, vol. I : 426 et 427
 — , vol. II : 450 et 451
 — , vol. III : 468
- BASILE DE CÉSARÉE
 Contre Eunome : 299 et 305
 Homélie sur
 l'Hexaéméron : 26 bis
 Sur le Baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILE DE SÉLEUCIE
 Homélie pascale : 187
- BAUDOIN DE FORD
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BÈDE LE VÉNÉRABLE
 Histoire ecclésiastique du peuple
 anglais I-II : 489
 — III-IV : 490
 — V : 491
 Le Tabernacle : 475
- BENOÎT DE NURSIE
 La Règle : 181—186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres
 complètes : 380
 A la louange de la Vierge Mère :
 390
 L'Amour de Dieu : 393
 La Conversion : 457
 Éloge de la nouvelle chevalerie :
 367
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393
 Lettres, 1-41 : 425
 — 42-91 : 458
 Le Précepte et la Dispense : 457
 Sermons pour l'année.
 — t. I. 1 : 480
 — t. I. 2 : 481
 Sermons sur le Cantique.
 — 1-15 : 414
 — 16-32 : 431
 — 33-50 : 452
 — 51-68 : 472
 Vie de S. Malachie : 367
- CALLINICOS
 Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir JEAN CASSIEN
- CÉSAIRE D'ARLES
 Œuvres monastiques,
 — I Œuvres pour les moniales :
 345
 — II Œuvres pour les moines :
 398
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330
 Sermons sur l'Écriture, 81-105 :
 447
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE
 PSAUME 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
 Lettres des premiers chartreux : 88
 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Stromate I : 30
 — II : 38
 — IV : 463
 — V : 278 et 279
 — VI : 446
 — VII : 428
- CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILS GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILS MÉROVINGIENS (CANONS
 DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320,
 329 et 336
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159
 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Démétrien : 467
 A Donat : 291
 La Bienfaisance et les Aumônes :
 440
 La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, I-II : 322
 Deux dialogues christologiques :
 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237
 et 246
 Lettres festales, I-VI : 372
 — VII-XI : 392
 — XII-XVI : 434
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126
- DEFENSOR DE LIGUGÉ
 Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
 La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR
 L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83, 84 et 85
 Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES
 (DIDACHE) : 248 bis
- DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÉRIE
 Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile con-
 cordant ou Diatessaron : 121
 Hymnes sur la Nativité : 459
 Hymnes sur le Paradis : 137
- EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME
 DE JÉRUSALEM
 Centons homériques : 437
- EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
 Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Voir PAMPHILE, Apologie pour
 Origène : 464 et 465
 Contre Hiéroclès : 333
 Histoire ecclésiastique,
 Introduction et index : 73
 — I-IV : 31
 — V-VII : 41
 — VIII-X : 55
 Préparation évangélique, I : 206
 — II-III : 228
 — IV-V, 17 : 262
 — V, 18-VI : 266
 — VII : 215
 — VIII-X : 369
 — XI : 292
 — XII-XIII : 307
 — XIV-XV : 338
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
 Scholies à l'Écclésiaste : 397
 Scholies aux Proverbes : 340
 Sur les pensées : 438
 Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- FACUNDUS D'HERMIANE
 Défense des Trois Chapitres, I-II : 477
 — , III-IV : 478
 — , V-VII : 479
 — , VIII-X : 484
- FIRMUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350
- FULGENCE DE RUSPE
 Lettres ascétiques et morales : 487
- FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY
 Parabolaires : 378
 Petit livre de proverbes : 436
- GÉLASE I^{er}
 Lettre contre les Lupercales et dix-
 huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec
 Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
 Le Livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours, 1-3 : 247
 — 4-5 : 309
 — 6-12 : 405
 — 20-23 : 270
 — 24-26 : 284
 — 27-31 : 250
 — 32-37 : 318
 — 38-41 : 358
 — 42-43 : 384
 Lettres théologiques : 208
 La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE
 La Création de l'homme : 6
 Discours catéchétique : 43
 Homélie sur l'Écclésiaste : 476
 Lettres : 363
 Sur les titres des psaumes : 466
 Traité de la Virginité : 119
 Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ezéchiel : 327 et 360
 Morales sur Job, I-II : 32 bis
 — XI-XIV : 212
 — XV-XVI : 221
 — XXVIII-XXIX : 476
 Registre des Lettres : 370, 371
 Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)
 Commentaire sur le Premier Livre
 des Rois : 351, 391, 432, 449, 469
 et 482
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
 Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
 Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
 Les Coutumes de Chartreuse : 313
 Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX
 Lettre sur la vie contemplative : 163
 Douze méditations : 163
 GUILLAUME DE BOURGES
 Livre des guerres du Seigneur : 288
 GUILLAUME DE SAINT-TIERRY
 Exposé sur le Cantique : 82
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
 Le Miroir de la foi : 301
 Oraisons méditatives : 324
 Traité de la contemplation de Dieu : 61 bis
 HERMAS
 Le Pasteur : 53 bis
 HERMIAS
 Satire des philosophes païens : 388
 HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
 Homélies pascales : 187
 HILAIRE D'ARLES
 Vie de S. Honorat : 235
 HILAIRE DE POITIERS
 Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
 Contre Constance : 334
 Sur Matthieu : 254 et 258
 Traité des Mystères : 19 bis
 La Trinité : 443, 448 et 462
 HIPPOLYTE DE ROME
 Commentaire sur Daniel : 14
 La Tradition apostolique : 11 bis
 HISTOIRE « ACÉPHALE » et INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FÉSTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
 HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
 HONORAT DE MARSEILLE
 Vie d'Hilaire d'Arles : 404
 HUGUES DE BALMA
 Théologie mystique : 408 et 409
 HUGUES DE SAINT-VICTOR
 Six opuscules spirituels : 155
 HYDACE
 Chronique : 218 et 219
 IGNACE D'ANTIOCHE
 Lettres : 10 bis
 IRÉNÉE DE LYON
 Contre les hérésies, I : 263 et 264
 — II : 293 et 294
 — III : 210 et 211
 — IV : 100 (2 vol.)
 — V : 152 et 153
 Démonstration de la prédication apostolique : 406
 ISAAC DE L'ÉTOILE
 Sermons, 1-17 : 130
 — 18-39 : 207
 — 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
 Lettres, I : 422
 — II : 454
 JEAN D'APAMÉE
 Dialogues et traités : 311
 JEAN DE BÉRYTE
 Homélie pascale : 187
 JEAN CASSIEN
 Conférences : 42, 54 et 64
 Institutions : 109
 JEAN CHRYSOSTOME
 A Théodore : 117
 A une jeune veuve : 138
 Commentaire sur Isaïe : 304
 Commentaire sur Job : 346 et 348
 Homélies sur Ozias : 277
 Huit catéchèses baptismales : 50
 Lettre d'exil : 103
 Lettres à Olympias : 13 bis
 Panégyriques de S. Paul : 300
 Sermons sur la Genèse : 433
 Sur Babylas : 362
 Sur l'égalité du Père et du Fils : 396
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
 Sur la providence de Dieu : 79
 Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
 Sur le mariage unique : 138
 Sur le sacerdoce : 272
 Trois catéchèses baptismales : 366
 La Virginité : 125
 PSEUDO-CHRYSOSTOME
 Homélie pascale : 187
 JEAN DAMASCÈNE
 Écrits sur l'islam : 383
 Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80
 JEAN MOSCHUS
 Le Pré spirituel : 12
 JEAN SCOT
 Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
 Homélie sur le Prologue de Jean : 151
 JÉRÔME
 Apologie contre Rufin : 303
 Commentaire sur Jonas : 323
 Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259
 Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe : 473
 JONAS D'ORLÉANS
 Le Métier de roi : 407
 JULIEN DE VÉZELAY
 Sermons : 192 et 193

LACTANCE
 De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
 Épitomé des Institutions divines : 335
 Institutions divines, I : 326
 — II : 337
 — IV : 377
 — V : 204 et 205
 La Colère de Dieu : 289
 L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214
 LÉON LE GRAND
 Sermons, 1-19 : 22 bis
 — 20-37 : 49 bis
 — 38-64 : 74 bis
 — 65-98 : 200
 LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
 Homélies pascales : 187
 LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
 LIVRE D'HEURES DU SINAI : 486
 PSEUDO-MACAIRE
 Œuvres spirituelles, I : 275
 MANUEL II PALÉOLOGUE
 Entretien avec un musulman : 115
 MARC LE MOINE
 Traités : 445 et 455
 MARIUS VICTORINUS
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69
 MAXIME LE CONFESSEUR
 Centuries sur la Charité : 9
 MÉLANIE, voir VIE
 MÉLITON DE SARDES
 Sur la Pâque : 123
 MÉTHODE D'OLYMPÉ
 Le Banquet : 95
 NERSES ŠNORHALI
 Jésus, Fils unique du Père : 203
 NICÉTAS STÉTHATOS
 Opuscules et Lettres : 81
 NICOLAS CABASILAS
 Explication de la divine liturgie : 4 bis
 La Vie en Christ : 355 et 361
 NIL D'ANCYRE
 Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403
 OPTAT DE MILÈVE
 Traité contre les donatistes,
 — I-II : 412
 — III-VII : 413
 ORIGÈNE
 Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
 Commentaire sur S. Jean,
 — I-V : 120 bis
 — VI-X : 157
 — XIII : 222
 — XIX-XX : 290
 — XXVIII et XXXII : 385

Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
 Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
 Entretien avec Héraclide : 67
 Homélies sur la Genèse : 7 bis
 Homélies sur l'Exode : 321
 Homélies sur le Lévitique : 286 et 287
 Homélies sur les Nombres,
 — I-X : 415
 — XI-XIX : 442
 — XX-XXVIII : 461
 Homélies sur Josué : 71
 Homélies sur les Juges : 389
 Homélies sur Samouel : 328
 Homélies sur les Psaumes 36 à 38 : 411
 Homélies sur le Cantique : 37 bis
 Homélies sur Jérémie : 232 et 238
 Homélies sur Ezéchiel : 352
 Homélies sur S. Luc : 87
 Lettre à Africanus : 302
 Lettre à Grégoire : 148
 Philocalie : 226 et 302
 Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312
 PACIEN DE BARCELONE
 Écrits : 410
 PALLADIOS
 Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342
 PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Apologie pour Origène : 464 et 465
 Passion de Perpétue et de Félicité suivie des Actes : 417
 PATRICK
 Confession : 249
 Lettre à Coroticus : 249
 PAULIN DE PELLA
 Poème d'action de grâces : 209
 Prière : 209
 PHILON D'ALEXANDRIE
 La Migration d'Abraham : 47
 PSEUDO-PHILON
 Les Antiquités bibliques : 229 et 230
 Prédications synagogales : 435
 PHILOXÈNE DE MABBOUG
 Homélies : 44
 PIERRE DAMIEN
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191
 PIERRE DE CAVA (voir GRÉGOIRE LE GRAND)
 PIERRE DE CELLE
 L'École du cloître : 240
 POLYCARPE DE SMYRNE
 Lettres et Martyre : 70 bis
 PTOLEMÉE
 Lettre à Flora : 24 bis
 QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN
CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTEUS
Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et
298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du Baptême :
59
- ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédiction des patriarches :
140
- RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit,
— I-II : 131
— III-IV : 165
- SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE
D'AQUILÉE : 267
- SOCRATE DE CONSTANTINOPLE
Histoire ecclésiastique, I : 477
— II-III : 493
- SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique,
— I-II : 306
— III-IV : 418
- SULPICE SÉVÈRE
Chroniques : 441
Vie de S. Martin : 133-135
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques
et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques :
122 et 129
- SYMÉON LE STUDITE
Discours ascétique : 460
Targum du Pentateuque : 245, 256,
261, 271 et 282
- TERTULLIEN
A son épouse : 273
La Chair du Christ : 216 et 217
Contre Hermogène : 439
Contre les valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion
— Livre I : 365
— II : 368
— III : 399
— IV : 456
— V : 483
- De la patience : 370
De la prescription contre les hérési-
ques : 46
Exhortation à la chasteté : 319
Le Mariage unique : 343
La Pénitence : 316
La Pudicité : 394 et 395
Les Spectacles : 332
La Toilette des femmes : 173
Traité du Baptême : 35
Le Voile des vierges : 424
- THÉODORE DE CYR
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et
315
Correspondance : 40, 98, 111 et 429
Histoire des moines de Syrie : 234
et 257
Thérapeutique des maladies
helléniques : 57 (2 vol)
- THÉODOTE
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois livres à Autolyce : 20
- TYCONIUS
Livre des Règles : 488
- VICTORIN DE POETOVO
Sur l'Apocalypse et autres écrits :
423
- VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

- Les Apophtegmes des Pères. Tome III. J.-C. Guy (†).
- BERNARD DE CLAIRVAUX, Sermons divers 1-22. Tome I. F. Callerot, P.-Y. Emery.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, Sermons sur le Cantique. Tome V. R. Fassetta, P. Verdeyen.
- Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II. Tome I :
Code Théodosien, Livre XVI. R. Delmaire, F. Richard.
- CYPRIEN DE CARTHAGE, L'Unité de l'Église. P. Siniscalco, M. Poirier.

GRÉGOIRE LE GRAND, Homélie sur les Évangiles. Tome I. R. Étaix (†), B. Judic,
C. Morel (†).

JÉRÔME, Homélie sur Marc. J.-L. Gourdain.

SOZOMÈNE, Histoire ecclésiastique, Livres V-VI. Tome III. A.-J. Festugière (†),
B. Grillet, G. Sabbah.

SULPICE SÉVÈRE, Dialogues. J. Fontaine.

THÉODORE DE CYR, Histoire ecclésiastique. Tome I. P. Canivet, L. Pietri, A. Martin,
F. Thélamon.

PROCHAINES PUBLICATIONS

AMBROISE DE MILAN, Caïn et Abel. M. Ferrari, L. Pizzolato, M. Poirier.

AMBROISE DE MILAN, Seconde Apologie de David. M. Roques.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Le Salut du riche. P. Descourtieux, C. Nardi.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Stromate III. A. Le Boulluec.

FAUSTIN et MARCELLIN, Libellus precum. A. Canellis.

JEAN CHRYSOSTOME, Lettres d'exil. R. Delmaire, A.-M. Malingrey (†).

JÉRÔME, Trois vies de moines. P. Leclerc, E. Morales, A. de Vogüé.

NIL D'ANCYRE, Commentaire sur le Cantique. Tome II. M.-G. Guérard.

ORIGÈNE, Exhortation au martyre. C. Morel (†), C. Noce.

THÉODORE DE CYR, Sur la Trinité et Sur l'Incarnation. J.-N. Guinot.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2005

19 bis. HILAIRE DE POITIERS, Traité des mystères. P. Brisson.

33 bis. A Diognète. H.-I. Marrou.

37 bis. ORIGÈNE, Homélie sur le Cantique. O. Rousseau.

42. JEAN CASSIEN, Conférences. Tome I. E. Pichery.

50. JEAN CHRYSOSTOME, Huits catéchèses baptismales inédites. A. Wenger.

54. JEAN CASSIEN, Conférences. Tome II. E. Pichery.

60. AELRED DE RIEVAUX, Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois.

61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, Traité de la contemplation de Dieu.
J. Hourlier.

91. ANSELME DE CANTORBÉRY, Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques.

96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, Catéchèses. Tome I. B. Krivochéine,
J. Paramelle.

200. LÉON LE GRAND, Sermons 65-98. Tome IV. R. Dolle.

201. Évangile de Pierre. M. G. Mara

222. ORIGÈNE, Commentaire sur S. Jean. Tome III. C. Blanc.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX

Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Daumas, P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez, J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.) Ch. Mercier, F. Petit.
- 34C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander *vel* De animalibus (e vers. armen.) A. Terian.

*Cet ouvrage
a été reproduit
et achevé d'imprimer
en octobre 2005
par l'Imprimerie Floch
53100 - Mayenne.*

*Dépôt légal : octobre 2005.
N° d'imprimeur : 63985.
N° d'éditeur : 13787.
Imprimé en France*

Dans « SOURCES CHRÉTIENNES » :

Autres œuvres de BÈDE

— **Le Tabernacle** : 475

Autres histoires ecclésiastiques

- EUSÈBE DE CÉSARÉE, **Histoire ecclésiastique** : 31, 41, 55 et 73
— SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, **Histoire ecclésiastique**, Livre I : 477, 493
— SOZOMÈNE, **Histoire ecclésiastique**, Livres I-IV : 306, 418, [495]

DERNIERS OUVRAGES PARUS

492. AVIT DE VIENNE, **Histoire spirituelle**, Chants IV-V. N. Hecquet-Noti.
493. SOCRATE, **Histoire ecclésiastique**, Livres II-III. P. Maraval, P. Périchon (+).
497. **Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II**. Tome I : **Code Théodosien**, Livre XVI. R. Delmaire, F. Richard, J. Rougé (+).
498. **Les Apophtegmes des Pères**. Tome III. J.-C. Guy (+).